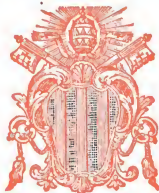


(2)

DE SUPREMA
ROMANI PONTIFICIS
AUTORITATE
EX HODIERNA
ECCLESIAE GALLICANÆ
DOCTRINA.
TOMUS SECUNDUS.



LEODII.

Apud JOANNEM-FRANCISCUM KINTS , in Plateâ
Sancti Severini .

M. D. CC. XLVII.

CUM PERMISSIONE, ET APPROBATIONE.

Profrant ROMÆ apud Jo: Laurentium Barbiellini in Foro Pasquini .



Excerptum est Præfatione D. Langlet de Fresnoy, quæ legitur in fronte Commentarii D. Putreani super Ecclesiæ Gallicanæ libertates curâ ipsius Langlet recenter editi Parisiisan. 1715. apud Joannem Muzier cum Regis Christianissimi privilegio & approbatione.

Pag. XXVI.

PRO conservandis libertatibus nostris inutile mihi videtur Summi Pontificis auctoritatem impetere sicut ætate nostrâ facitatum est ab aliquibus scriptoribus, qui contenderunt Pontificis auctoritatis imminutionem unum è placitis esse, quibus Ecclesiæ Gallicanæ libertates innituntur. Absit tamen, ut aliorum opinionem hic damnare velim. Sperare tantum audeo neminem mihi succensurum quod hæc proferam quæ hoc in negotio animadvertere potui. Numquid libertates nostras omnibus temporibus non defendimus? Modò, fateor, majori tranquillitate minorique strepitu, modò etiam animo ferventiori ac vividiori. Quo non vigore suos hæc in re S. Ludovicus aperuit sensus, sive diadema imperiale à Pontifice ipsi pro Principe fratre suo oblatum recusando, sive constituendo ut Regui sui Ecclesiæ antiquas suas servarent libertates, sive impediendo nè quidam Sanctæ Sedis minister aliquil contra suorum Subditorum temporalia susciperet. Verùm in his omnibus numquid se se extulit in Ecclesiæ caput? Nullo modo. Satis pro tuendis suis juribus habuit Sauctos allegare Canones atque antiqua Ecclesiæ decreta, nec malignè inquit

Tom. II.

Extrait de la Préface de Mr. Langlet de Fresnoy, mise à la tête du Commentaire de Mr. Dupuy sur le traité des libertés de l'Eglise Gallicane, de la nouvelle édition de Paris de 1715. chez Jean Muzier, avec approbation & privilege du Roy.

Pag. XXVI.

IL me paroit inutile pour maintenir nos libertés d'attaquer l'autorité du Souverain Pontife, comme l'ont fait de nos jours quelques Ecrivains qui ont prétendu que l'affoiblissement de l'autorité du Pape étoit un des principes sur lesquels sont appuyées les libertés de l'Eglise Gallicane. A Dieu ne plaise néanmoins que je condamne ici le sentiment des autres. J'ose espérer seulement qu'on voudra bien me permettre de marquer ici ce que j'ai pu observer à ce sujet. N'avons-nous point soutenu nos libertés dans tous les tems? Tantôt, je l'avoue, avec plus de tranquillité & moins d'éclat; quelquefois aussi d'une manière plus vive & plus marquée? Avec quelle force Saint Louis ne s'est-il point expliqué, soit en refusant pour le Prince son frère la couronne Impériale qui lui fut offerte par le Pape, soit en voulant que les Eglises de son Royaume conservassent leurs anciennes libertés; soit en ne permettant point qu'un Ministre du saint Siège fit aucune entreprise sur ce qui regardoit le temporel de ses sujets? Mais en tout cela s'est-il emporté contre le Chef de l'Eglise? Point du tout. Il s'est contenté, pour soutenir ses droits, d'alléguer les Saints Canons & les anciens décrets de l'Eglise, sans chercher malignement les bornes précises qu'on devoit donner à l'autorité du Souverain Pontife. Charles VI, dont le zèle à en bien d'éclairer

a *

ij DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

si souvent en faveur de nos libertés, loin de parler contre le Saint Siège, déclare au contraire dans l'Ordonnance même, où il souvient vivement les droits de sa Couronne, qu'en qualité de vrai fidèle (1) il prétend avant & plus que tous autre, procurer au souverain Pontife & à l'Eglise de Rome le secours dont elle aura besoin, & qu'il est prêt de l'aider quand le temps le demandera.

aque plûsve ceteris in necessitatibus suis cum tempus exegerit succurrere & rationabiliter subvenire.

N'est-ce pas ce temperament si raisonnable & si chrétien, qui a fait dire à l'historien de ce Prince, homme zélé d'ailleurs pour le soutien de nos libertés que le Royaume de France est en prospérité quand il est en bon amour avec le Pape. Que Louis XI, tantôt bien, tantôt mal avec le Siège Apostolique, n'a-t-il point éprouvé de la part de quelques Papes; que n'a-t-il point fait lui-même pour les chagriner par les voyes qu'il a crû les plus propres? Cependans il ne s'est jamais écarré de cette sage modération & de la soumission qu'on doit avoir pour le Vicaire de J. C. L'occasion s'est-elle présentée de lui témoigner son respect filial, il l'a fait en des sermons plus forts qu'aucun de ses Prédécesseurs, & tels qu'on les pouvoit attendre d'un Roi très-Chrétien, & du fils aîné de l'Eglise.

Il paroît que cette conduite modérée a fait impression sur les Souverains Pontifes: & peut-être est-ce à cette retenue de nos Pères que les Papes des derniers siècles ont donné de si grands éloges, malgré le zèle qu'on leur conseilloit pour le maintien de leurs droits & des li. criés de l'Eglise Gallicane. L'Eglise de France, dit le Pape Grégoire IX, est après le Siège Apostolique le miroir de la

sivit quinam precisè limites summi Pontificis auctoritati præscribendi sint. Carolus sextus cui occasio sæpe fuit suum pro libertatibus nostris studium patefaciendi, nedum adversus Sanctam Sedem loquutus sit, declarat contra in eâ ipsâ sanctione, ubi coronæ suæ jura fervide defendit se tanquam verum Christi fidèlem (2) intendere summo Pontifici & Ecclesiæ Romanæ

An non istud est temperamentum tam æquum, tam Christianum, quod hujusce Principis historico viro alunde pro nostrarum libertatum defensione studiosissimo dicendi causa fuit Franciæ Regnum tunc prosperum esse quando Romano cum Pontifice concorditer vivit. Quid Ludovicus XI, modò bene, modò malè cum Sede Apostolicâ, non expertus est à nonnullis Pontificibus? Quid non egit ipse ut illis modis omnibus molestaret! Attamen ab istâ sapienti moderatione atque ab obedientiâ Jesu Christi Vicario debitâ nunquam recessit. Daturne occasio Ludovico summo erga Pontificem Romanum filiale obsequium manifestandi, id ita præstat, ut suos Prædecessores non tantum ad obsequitur modo, eâque pietate, quæ Regem Christianissimum atque primogenitum Ecclesiæ filium maximè deceat.

Hæc temperatâ agendi ratione permotos fuisse summos Pontifices videtur; atque hæc fortassis est Patrum nostrorum temperantia, quam tot præconiis celebrarunt posteriorum seculorum Pontifices quamvis ignotum non esset illorum pro tuendis Ecclesiæ Gallicanæ juribus ac libertatibus studium. Gallicana Ecclesiâ, inquit Gre-

(1) Intendimus tamen tanquam Christi fideles summo Pontifici, & Ecclesiæ Romanæ æquè plûsve ceteris in necessitatibus suis, & cum tempus exegerit succurrere & rationabiliter subvenire, Charles VI. dans son Ordonnance du mois de Mars 1418. sur les libertés de l'Eglise Gallicane.

gorius IX. Rom. Pontifex, (1) *Post Apostolicam Sedem esse quoddam totius Christianitatis speculum & immotum fidei fundamentum, utpote quæ in fervore fidei Christianæ ac devotione Apostolica Sedes non sequatur alias Ecclesias, sed antecedit.* Gallicana Ecclesia, inquit Alexander tertius Romanus pontifex (2), *inter omnes alias orbis Ecclesias quæcumque aliis preventibus scandalis in tribulatione nutassent, nunquam à Catholice matris Ecclesia unitate recessit, nunquam ab ejus subjectione & reverentia se subtraxit, sed tanquam devotissima filia firma semper & stabilis in ejus devotione permansit.*

Romani equidem Pontifices eadem etiamnum Ecclesiæ Gallicanæ præconia concedere possent; at nonne iusta nobis timendi ratio essetne ea minori jure nobis concederetur tot ob scripta nimis acerba, quæ plerique auctores à quibus merito recedimus contra summi Pontificis autotitatem in vulgus sparserunt. An non quotidie cernimus inquietos homines malignâ aviditate quærere quidquid Jesu Christi Vicario exprobare poterunt, aut in omnes generatim Pontifices refundere, quod de nonnullis tantum dictum aliquando fuit? Satis superque videmus Catholicos cupiditatibus abreptos eandem cum Calvinianis de Sanctæ Sedis autoritate tenere loquelam. Inniti sæpius illi volunt scriptis quæ difficillimis illis edita fuere temporibus quibus fideles de legitimo Romano Pontifice inter se contendentes non sine aliquâ animi commotione in Pontificem loquebantur quem ipsi

Chrétienté, & un fondement inébranlable de foi, puisque dans le zèle ardent qu'elle a fait paroître pour la Religion Chrétienne, dans la soumission au Saint Siège, elle ne suit pas, mais devance les autres Eglises. Elle a même cet avantage, dit le Pape Alexandre III. qu'entre toutes les Eglises du monde (2) elle ne s'est jamais séparée de l'unité de l'Eglise Catholique, jamais elle n'a manqué de soumission & de respect, au contraire toujours Religieuse, elle est demeurée ferme & constante dans l'obéissance.

Je sçais que les Papes pourroient encore donner aujourd'hui les memes eloges à l'Eglise de France, mais n'auroient-ils pas lieu de craindre qu'ils ne fussent un peu altérés par les écrits trop aigres que des Auteurs justement désavoués ont publié contre l'autorité du Souverain Pontife. Ne voyons-nous pas tous les jours des esprits inquiets chercher avec une maligne avidité ce qu'ils pourroient reprocher au Vicaire de Jesus-Christ; ou appliquer à tous les Papes en général ce qu'on peut avoir dit de quelqu'un en particulier? Nous ne remarquons que trop le Catholique passionné, parler sur l'autorité du Saint Siège le même langage que le Calviniste. Ils veulent s'appuyer souvent sur des écrits publiés dans des tems difficiles, où les fideles partagés sur le choix du Souverain Pontife, parloient avec vivacité contre le Pape qu'ils n'avoient pas reconnu, sans prétendre parler contre le Chef de l'Eglise. Ils ne font point attention que si l'on passe à quelques uns de nos Auteurs ce que les circonstances ex-

(1) Gallicana Ecclesia post Apostolicam Sedem est quoddam totius Christianitatis speculum & immotum fidei fundamentum, utpote quæ in fervore fidei Christianæ ac devotione Apostolicæ Sedis non sequatur alias sed antecedit. *Gregorius IX. l. xiij. ad Archiepiscopum Remensem.*

(2) Gallicana Ecclesia inter omnes alias orbis Ecclesias, quæcumque aliæ, preventibus scandalis in tribulatione nutassent, nunquam à Catholice matris Ecclesiæ unitate recessit, nunquam ab ejus subjectione & reverentia se subtraxit, sed tanquam devotissima filia firma semper & stabilis in ejus devotione permansit. *Alexander III. in Epi. tom. II. Historiam Franciæ André DuLefne, pag. 596.*

travardinaires leur ont fait dire de trop aigüe, au moins ne doit-on plus parler à présent comme l'on faisoit pendant le Schisme, & les autres tems fâcheux, dit un sage Ecrivain de nos jours ; ignore-t-on que les remèdes des maladies dangereuses deviennent pernicieux, si on les applique hors de leur cas ; & comme si nous étions encore dans ces tems d'orage ; on voit tous les jours des débordemens de livres séditieux publiés par des Ecrivains obscurs, lesquels sans caractères & sans autorité veulent prescrire d'eux-mêmes à l'Eglise & à son Chef les bornes de leur pouvoir. On droit à les oïr parler, qu'ils sont eux seuls l'Eglise universelle, ou que Dieu les a seuls inspiré pour détrôner l'Eglise sur l'erreur où elle pourroit être touchant l'étendue de son autorité. Ces Auteurs se trouvent-ils condamner par le Saint Siège, comme ils l'ont été tant de fois avec justice depuis soixante ans, ils veulent aussi tôt prouver qu'il est nécessaire, pour soutenir nos libertés, d'attaquer l'autorité du Pape qui les condamne, prêts d'ailleurs, s'ils en avoient été approuvés, à montrer que pour sagement défendre les droits de la Couronne & les immunités du Royaume, il faudroit maintenir l'autorité du Pape qui les approuveroit.

nosstras necesse esse R. Pontificis ipsos damnantis autoritatem impetere, qui tamen si à R. Pontifice approbati fuissent evincere festinasse coronæ jura Regniq. immunitates sapienter defendi non posse nisi illasq. ac servatâ Romani Pontificis ipsos approbantis autoritate.

Je sçais néanmoins qu'il est des Ecrivains, lesquels formés sur la Doctrine des Anciens, ont parlé avec modération de l'autorité du premier Siège, & qui ont expliqué avec retenue leur sentiment sur le pouvoir du Chef de l'Eglise. Je n'écris point pour les censurer dès que l'amour de la vérité & les décisions de l'Eglise seront la règle de leur créance.

Aussi ces personnes sont-elles obligées

pro vero non agnoscebant, quin tamen intenderent adversus Ecclesie caput insurgere. Nec atteadunt, inquit sapiens ætatis nostræ Scriptor, si aliquibus autorum nostrorum condonatur quod durius in circumstantiis extraordinariis protulerunt, jam nunc loquendum non esse quemadmodum tempore Schismatis atque aliarum dissensionum locuti sunt. Quis nesciat quæ in morbis periculosis adhibentur remedia perniciofa evadere, si extra illas circumstantias suppeditentur. Nunc autem quasi procellosis illis temporibus adhuc viveremus libellos seditiosos in vulgus disseminari quotidie ceruimus ab obscuris scriptoribus, qui sine nomine & autoritate Ecclesie ipsiusque capiti suæ potestatis limites pro nutu præscribere volunt. ut isti fermocinantur, diceres ad ipsos solos coarctatam esse universalem Ecclesiam, vel ipsos solos à Deo inspiratos ad Ecclesiam ab errore in quo circa suæ autoritatis amplitudinem versaretur revocandam. Isti Autores damnantur à Sède Apostolica, ut severâ toties à sexaginta annis, & quidem jure damnati fuerunt. Statim probato volunt ad tuendas libertates nostras necesse esse R. Pontificis ipsos damnantis autoritatem impetere, qui tamen si à R. Pontifice approbati fuissent evincere festinasse coronæ jura Regniq. immunitates sapienter defendi non posse nisi illasq. ac servatâ Romani Pontificis ipsos approbantis autoritate.

Haud tamen me latet Scriptores etiam extitisse qui veterum doctrinæ insistentes de primæ Sedis autoritate moderatè loquuti sunt, quive suos circa Ecclesie capitis potestatem sensus modestè exposuerunt. Haud mihi animus est istos reprehendere dummodo veritatis amor atque Ecclesie definitiones ipsorum fidei sint Regule.

Atque isti etiam Scriptores fateri

ECCLES. GALLIC. SENTENTIA. V

coguntur humiles decere fideles ac filios obsequentes, ut unam eandemque habeant agendi rationem ac de Sanctâ Sede, sive nos damnet, sive nos approbet, reverenter semper loquantur, eodemque obsequio, quo Patres atque Clerus Gallicanus omni tempore loquuti sunt; cum præsertim nostras libertates solidè stabilire non possimus, nisi æquam Sanctæ Sedis potestatem sincerè confiteamur. Ità planè nostra jura meritò defendere non possumus nisi Sancta Sedes eam apud nos hodie auctoritatem obtineat quæ ipsi denegata nunquam fuit. *Certum apud omnes manere debet*, inquit D. de Marca,

(1) *secundum sententiam meam omniumque Gallorum præcipuum primùmque libertatis Ecclesiasticæ fundamentum apud nos hoc esse ut eam Sancta Sedes auctoritatem obtineat quâ apud nos frui debet.* Hæc sunt notatu digna perspicacissimi Galliæ Episcopi verba qui juri nostrorum amplius dinem plus ceteris pernoscebat; sicuti plus ceteris potestatem didicerat quam in Summo Pontifice Gallia semper agnoverat. Non ex nobis ipsis igitur contendimus ad conservandas Ecclesiæ Gallicanæ libertates necessarium non esse Rom. Pontificis auctoritatem impetere, cum Præfulem videntes pro nostrarum immunitatum defensione ardentissimum qui testatur non modò suo, sed & Galliæ totius nomine præcipuum primùmque nostrarum libertatum fundamentum esse ut eam Apostolica Sedes auctoritatem obtineat quâ apud nos frui debet.

Et certè num aliorum jura pessum dando nostra firmare debemus? Itaque

d'avouer qu'il convient au caractère d'humiles fideles, & d'enfans soumis, d'avoir une conduite uniforme, & de parler du Saint Siège, soit qu'il nous condamne, soit qu'il nous approuve dans les termes respectueux qu'on en a parlés les Pères, & qu'on parle de tous tems le Clergé de France. C'est même par un aveu sincère de son juste pouvoir, que l'on peut établir solidement nos libertés. C'est en lui accordant aujourd'hui parmi nous l'autorité qui ne lui a jamais été consacrée, que nous pouvons justement défendre nos droits. Il doit demeurer (1) pour certain, dit M. de Marca, que suivant mon sentiment & celui de toute la France, le premier est principal fondement de nos libertés, est d'accorder au Saint Siège l'autorité dont il jouit parmi nous. Paroles remarquables dans un des Evêques de France le plus éclairé, & qui connoissoit le mieux l'étendue de nos droits; comme il avoit le plus étudié le pouvoir que la France avoit reconnu de tous tems dans le Souverain Pontife; ce n'est donc point de nous-mêmes que nous avançons qu'il n'est point nécessaire pour maintenir les libertés de l'Eglise Gallicane d'attaquer l'autorité du Pape, puisqu'on voit un Prélat plein de zèle pour la défense de nos immunités, qui assure non seulement en son nom, mais même au nom de toute la France, que le premier & principal fondement de nos libertés est d'accorder au Siège Apostolique l'autorité dont il jouit parmi nous.

En effet, est-ce en détruisant les prétentions des autres que nous devons établir nos

(1) Itaque ut omnibus fiat satis, liquidò & secundum sententiam meam, omniumque Gallorum altero præcipuum, primùmque libertatis Ecclesiasticæ fundamentum apud nos hoc esse, ut Principatus Apostolicæ Sedis suum locum semper obtineat. *Marca de Concordiâ Sacerdotii & Imperii lib. 1. cap. 2. num. 2.* Merito à me dictum fuit primùm libertatis Ecclesiæ Gallicanæ fundamentum in primatu Romani Pontificis esse positum, idem de Concordiâ libro 1. cap. 12. num. 3.

vj DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

droits ? Serait-ce pour nous un titre suffisant ? Quand les autres auroient tort, s'enfuira-t-il pour cela que nous aurions raison ? Nos libertés n'ont-elles pas de fondemens plus assurés que la ressource, qu'elles pourroient trouver en attaquant des doctrines avancées par un grand nombre de Théologiens & de Canonistes ? Je le déclare encore une fois, je ne prétends point attaquer ici le sentiment de Personne. Mais des maximes aussi incontestables que celles de notre jurisprudence, ont-elles besoin de preuves si indirectes ? Les Espagnols qui se-commoient l'insaisissabilité du Pape, ne conservent pas moins au Roy, & au Royaume les droits & les privilèges, dont ils jouissent de temps immémorial. Et quand on diroit à Milan & à Naples que le Pape est faillible, en seroit-il moins pour cela Pays d'obédience, soumis aux droits nouveaux & aux nouvelles Constitutions ? Nous avons même en France d'Illustres Théologiens, qui ont sur l'autorité du Pape, les mêmes sentimens que les Italiens & les Espagnols, & qui ne laissent point malgré cela, d'être zélés pour la défense de nos libertés. Ils prétendent que l'autorité Suprême qu'ils attribuent au Souverain Pontife peut regarder le dogme, mais ils ne croient pas que les Papes l'aient étendue aux règles particulières de discipline, qui sont différentes dans les différentes Eglises, de l'aven même de l'Eglise universelle.

Ecclesiæ confessione variæ pro diversitate

Contentons-nous donc de défendre nos droits sans nous embarrasser des prétentions des autres ? Appuyons-nous sur des preuves directes qui puissent servir de titre. En est-il un meilleur pour les libertés de l'Eglise Gallicane, qu'une possession immémoriale soutenue par les Conciles de France, par les déclarations du Clergé, par les Ordonnances de nos Rois, & par les Arrêts des

nostris sufficienter cōsuleremus ; etiā di alii in culpā essent inde-ne sequeretur pro nobis rationem pugnare ? Nūm tutius fundamentum non habent libertates nostræ quā spem doctrinas evertendi à magno Theologorum & Canonistarum numero propugnatas ? Nemini, iterum dico, contradicere volo, at placita tam inconcussa qualibus nritur nostra jurisprudentia indigent-ne probationibus tam indirectis ? Hispani quamvis Romanum Pontificem insaisibilem esse profiteantur sua tamen Regi Regnoque antiqua jura ac privilegia adserunt ac vindicant. Quamvis etiam Mediolani ac Neapolis propugnaretur Romanum Pontificem errori obnoxium esse num ideo ille minis essent obedientiæ Regiones, novo juri novique constitutionibus subiectæ ? Illustres Gallia ipsa numerat Theologos qui circa Romanorum Pontificum autoritatem cum Italis & Hispanis unum idemque sentiunt, qui nihilominus pro nostrarum libertatum defensione studiosissimi esse non desinunt. Contendunt enim quam ipsi Supremam Romano Pontifici adserunt autoritatem ad dogmata referendam esse. At nullatenus arbitrantur eam ad peculiares disciplinæ regulas extendendam esse & à Romanis Pontificibus extendi, ut pote quæ ex ipsâ universalis Ecclesiæ esse possint & reverâ sint.

Satis igitur nobis sit nostra defendere jura, nec alienis immisceremur ? Ea directis communicamus argumentis quæ tanquam legitima argumenta nobis esse possint. An pro Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus firmissus est argumentum quā immemorialis possessio Conciliis Gallicanis, Cleri declarationibus, Regum nostrorum

ECCLES. GALLIC. SENTENTIA. vij

ediſtis arque Parliamentorum Arreſtis confirmata ac deſenſa, adverſus quam contrariæ præſcriptionis nec umbra unquam extiterit? Verùm id nobis impedimento non ſit quominus de Sedis Apoſtolicæ autoritate ſentiamus ut veri fideles? De Jeſu Chriſti Vicario loquamur quemadmodum de eo loquuta eſt antiquitas univerſa. Romano Pontifici auſcultemus, illum- que veneremur. Eandem erga illum agendi rationem ſervemus, quam Patres noſtri. Duplex ad id præſtandum nos permoveere debet ratio : 1^a. quia Eccleſia Romæ conſtituta centrum eſt Catholicæ unitatis. 2^a. quia Romani Pontifices ipſi Canones antiquos ac ſancta Decreta ſequi ſe profitentur.

Eccleſia nil aliud unquam nobis prædicavit quàm primatum Sedis Romanæ, quam tanquam Chriſtianæ unitatis centrum ſemper agnovit. SS. Patres Doctrinâ & antiquitate maximè conſpicui nobis tradiderunt Eccleſias particulares locorum diſtantiâ inter ſe licet diſjunctas, diverſis in Regnis licet diſperſas, ſimul conjunctas eſſe per Eccleſiam Romanam quæ eſt centrum (1) Eccleſiaſticæ unitatis & mater ceterarum Eccleſiarum, quæ principatum (2) ſemper obtinuit & ad quam (3) neceſſe eſt convenire omnem Eccleſiam. Docuerunt SS. Patres illum in Eccleſiâ non eſſe [4] qui Petri Cathedram deſerit : hanc ſingulari veneratione idèd proſequébantur quia totam doctrinam [5] ipſi cum

Conſ. Souveraines ſans qu'il y ait jamais en l'ombre d'une preſcription contraire. Mais que cela ne nous empêche point de penſer en vrai^ſ fideles ſur l'autorité du Siège Apoſtolique. Parlons du Vicaire de J. C. comme en a parlé toute l'antiquité. Reſpectons, écoutons le Souverain Pontife, ſoyons à ſon égard dans la même pratique que nos Pères. Deux motifs nous y doivent engager : le premier, parce que l'E-gliſe de Rome eſt le centre de l'unité Catho-lique. Le ſecond, parceque les Papes ſont eux-mêmes preſſion de ſuivre en tous les anciens Canons & les ſainſs Décrets.

L'Egliſe ne nous a jamais prêché autre choſe que la primauté du Siège de Rome, qu'elle a toujours reconnue pour le centre de l'unité Chréſtienne, les plus éclairés & les plus anciens d'entre les Pères, ont en ſoin de nous avertir que les Eglifeſ particulières, quoique ſeparées les unes des autres par l'éloignement des lieux, quoique diſperſées dans dedifférens Royaumes, ſont liées enſemble par l'Egliſe de Rome, qui eſt le centre (1) commun de leur unité, & la mère des autres Eglifeſ, qui a toujours tenu (2) le premier rang, & à laquelle chacune d'entre-elles (3) ſe doit rapporter. Que c'eſt en ſe ſeparant de la Chaire de Saints Pierre, qu'on n'eſt point [4] de l'Egliſe, le reſpect qu'ils ont en pour elle à ſa principale ſource dans ſa foi & ſa Religion, ſoutenuë par [5] le Martyre

(1) Petri Cathedra, cuiusque Eccleſia principalis, unde Unitas Sacerdotalis exorta eſt. S. Cyprianus Epistol. 55. ad Cornelium Papam.

(2) In ea (Eccleſia Romana) ſemper Apoſtolicæ Cathedre viget Principatus. S. Auguſtinus Epistol. 162. id quod --- Romana, quæ mundi caput eſt, tenet & docet Eccleſia, totus cum ea Chriſtianus orbis & ad juſticiam nihil hæſitans creditur & ad ſalutem non dubitat conſultari. S. Fulgent. lib. de Incarnat. Verbi & Gratia.

(3) Ad hanc Eccleſiam propter Potentiam Principalitatem neceſſe eſt omnem convenire Eccleſiam, huc eſt, omnes qui ſunt ubique fideles, in quâ ſemper ab his qui ſunt undique, conſervata eſt ea quæ ab Apoſtolis traditio. S. Irenæus lib. 3. adverſus hæreſes. cap. 3.

(4) Qui Petri Cathedram deſerit in Eccleſiâ non eſt. S. Cyprianus de unitate Eccleſiæ.

(5) Habes Romanam, unde nobis quoque autoritas præſto eſt. Statu felix Eccleſia, y qui totam

viii DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

[1] de S. Pierre, qui étant le premier des Apôtres, en a fait aussi la première de toutes les Eglises. Elle a même eu cet avantage que jamais le schisme, jamais (2) P hérésie n'a infecté son Siège, la doctrine des Apôtres s'y étant conservée dans toutes sa pureté. Que c'est en se séparant de cette Eglise que l'on devient Schismatique, (3) comme c'est en réjettant avec opiniâtreté la doctrine que le premier des Apôtres y a prêché que l'on devient hérétique.

Enfin comme la Mère commune de toutes les autres Eglises, elle leur a toujours donné dans les tems nécessaires (4) les secours convenables; soit qu'il s'agisse de lever leurs doutes, soit qu'il fallût affermir les Eglises (5) chancelantes, soit enfin qu'elle dût les consoler dans la tribulation. Aussi est-ce dans tous les âges que les Eglises les plus privilégiées se sont un devoir de la consulter. C'est ce que marque un Patriarche d'Alexandrie, Evêque d'un des siècles les plus respectables, de l'Orient. Dieu qui demande de nous une extrême (6) prudence dans ces conjonctures, & l'ancienne pratique, où sont les Eglises de vous consulter, m'engagent à vous écri-

re. *meo sanguine profunderat Petrus qui (1) cum esset Apostolorum primus eam etiam omnium Ecclesiarum primam constituit. Illud etiam privilegium habet Ecclesia Romana quod ab hæresi & schismate (2) immunis semper manserit atque Apostolorum doctrinam illibatam servaverit. A SS. Patribus habemus pariter schismaticum illum fieri (3) quicumque ab Ecclesiâ Romanâ recedit sicuti hæreticus evadit quicumque doctrinam pertinaciter rejicit quam Apostolorum primus illi tradidit.*

Tandem hæc illa est communis omnium Ecclesiarum Mater quæ ubi necessitas postulabat oportuna illis auxilia semper contulit (4) sive ageretur de illarum dubiis elucidandis, sive de Ecclesiis nutantibus confirmandis (5) sive tandem ageretur de illis in tribulatione sublevandis. Hinc est quod Ecclesiæ etiam primariæ officii sui partem esse omni ætate censerunt Romanam Ecclesiam consulere. Id testatur Patriarcha Alexandritus, Episcopus nempe sedis Orientalium omnium maximè venerandæ: *quoniam verò Deus hisce in rebus*, ad Papam Celestinum I. scribebat olim

doctrinam Apostoli cum sanguine suo profunderunt. --- Videamus quid dixerit, quid docuerit, Tertullianus de præscriptionibus adversus hæreticos.

(1) Puto eam tibi partem orbis sufficere debere, in qua primum Apostolorum suorum voluit Dominus gloriosissimo Martyrio coronare. *S. Augustinus contra Julianum, lib. 3. cap. 40.*

(2) Habet enim Sanctissima illa Seder (Ecclesiâ Romanâ) Ecclesiarum quæ in toto sunt orbe principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullis contrariis sententiis in illâ sedis; sed Apostolicam gratiam integram conservavit. *Theodoritus Episcopus, 116.*

(3) Igitur negare non potes, scire te in urbe Romanâ à Petro primò Cathedrali Episcopalem esse collocatam, in qua sederit omnium Apostolorum caput Petrus, unde & Cephæ appellatus est, in qua una Cathedrali unitis ab omnibus ferventer, ceteri Apostoli singulis tibi quæque sedes deciderent, ut jam Schismata illa Seder (Ecclesiâ Romanâ) Ecclesiarum quæ in toto sunt orbe principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullis contrariis sententiis in illâ sedis; sed Apostolicam gratiam integram conservavit. *Theodoritus Episcopus, 116.*

(4) Igitur negare non potes, scire te in urbe Romanâ à Petro primò Cathedrali Episcopalem esse collocatam, in qua sederit omnium Apostolorum caput Petrus, unde & Cephæ appellatus est, in qua una Cathedrali unitis ab omnibus ferventer, ceteri Apostoli singulis tibi quæque sedes deciderent, ut jam Schismata illa Seder (Ecclesiâ Romanâ) Ecclesiarum quæ in toto sunt orbe principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullis contrariis sententiis in illâ sedis; sed Apostolicam gratiam integram conservavit. *Theodoritus Episcopus, 116.*

(5) Si Paulus præco veritatis tubâ Spiritus Sancti ad Magnam Petrum se constitit, ut illi qui Antiochie de legali conversatione ambigebant, explicationem ab illo referrent, magis nos humiles & pusilli ad Apostolicam Sedem vestram accursumus, ut Ecclesiarum ulceribus remedium à vobis accipiamus. *Theodoritus Episcopus, 119. ad Leontem magnan.*

S. Cyrillus Alexandrinus super exortis. Nestorianismi turbis prudentiam à nobis exigit longaque Ecclesiarum consuetudo suadet ne ejusmodi res sanctitatis tua communicentur, non possum quod apertum est ad pietatem tuam non perscribere (1). Nec alia fuit posteriorum seculorum agendi ratio etiam in Galliâ, ubi Episcopi Sedem Apostolicam consulendam esse duxerunt ut ab eâ lumina perciperent, quæ ceteris omnibus Ecclesiis utilissimè communicare nunquam illa non cessaverat. Unde Magnus Episcopus qui tamquam Illustris Ecclesiæ Gallicanæ Pater jure colitur, sua scripta Romam transmittenda esse censuit non ut Romanam Ecclesiam Magistratam nostram doceret, à quo certè alienissimum erat; sed ut suæ sanctitati notificaret quidquid actum fuerat in negotio fidem præcipuè spectante, atque inde sua sanctitas pro sua sapientiâ præscriberet quod opportunius in Domino judicaret, seu ut sancti Prelati verbis utar ejus memoria apud Fideles in benedictione semper erit tuam est, inquit, Beatissime Pater judicare, meum verò, Petrum cujus firmitas nunquam deficiet in te viventem & loquentem reverenter audire. Tandem nec hereticus ipse

(1) Augustam hanc prærogativam Sedis Romanæ denegare potuit, standi nimirum ipsius judicio: promittens suos se damnaturum errores ubi damnatos à Romano Pontifice illos audiret. Celestinus B. Innocentii litteris non est ausus obsequere, imò se omnia quæ illa Sedes damnet se damnaturum esse promissit. Id de celebri Pelagiano tel-

re fuit une affaire qui fait beaucoup de bruit; ce sont les paroles de saint Cyrille d'Alexandrie, dans une lettre qu'il écrivait au Pape Celestin I. sur les troubles naissans du Nestorianisme. C'est ce qui s'est encore pratiqué dans les derniers tems, même en France, où les Evêques ont crû devoir s'adresser au siège Apostolique, pour profiter des lumières qu'il a toujours répandues avec tant de succès sur toutes les autres Eglises. Aussi un grand Evêque qui passe à juste titre pour un Père de l'Eglise Gallicane, marque-t-il qu'il enverra ses écrits à Rome, non pour enseigner l'Eglise Romaine notre Maîtresse, dont il est bien éloigné, mais afin que Sa Sainteté lui informée de tout ce qui s'est passé dans une affaire, où il s'agit du fondement de la foi, & que par sa sagesse, elle en ordonne ce qu'elle jugeroit le plus à propos en notre Seigneur: ou comme le dit un saint Prélat, dont la mémoire sera toujours en bénédiction en l'Eglise; c'est à vous, dit-il, très-saint Père à juger, & c'est à moi à écouter avec respect, comme vivant & parlant en vous saint Pierre, dont la force ne manquera jamais. Enfin l'Herétique (2) n'a pu s'empêcher d'accorder au Siège de Rome cette auguste prérogative, de s'en rapporter à son jugement, promettant de passer condamnation sur ses propres erreurs, dès que le souverain Pontife les auroit proscrites. Celestinus n'a osé résister aux lettres du Pape Innocent, au contraire il a promis de condamner ce que le saint Siège condamneroit. C'est ce que marque saint Augustin au sujet d'un célèbre Pelagien. Preuve certaine, que comme il n'y a point dans la Religion de plus grande autorité que celle de Jesus-Christ & de son Eglise, il n'en est point aussi dans l'Eglise de

(1) Quoniam verò Deus hinc in rebus prudentiam à nobis exigit, longaque Ecclesiarum consuetudo suadet, ut ejusmodi res sanctitatis tue communicentur, non possum quod apertum est ad pietatem tuam non perscribere. S. Cyrillus Alexandrinus Epistol. 9.

(2) Celestinus B. Innocentii litteris non est ausus obsequere, imò se omnia quæ illa Sedes damnet se damnaturum esse promissit. S. Augustinus lib. 2. contra Pelagium & Celestinum cap. 7.

x DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

plus respectable que celle du Siège Apostolique,

Ecclesiæ autoritate, nullam pariter in Ecclesiâ Sedis Apostolicæ autoritate venerandam Magis esse.

Un second motif qui doit nous engager à cette respectueuse déférence pour le saint Siège, est comme nous l'avons déjà dit, la protection que sont les Souverains Pontifes, de ne vouloir jamais se départir des saints Canons : & ce motif, quoique commun à toutes les Eglises du monde, devient encore plus pressant pour l'Eglise de France, qui fait une profession particulière, de prendre pour fondement de sa discipline & de sa liberté Ecclesiastique, l'observation des anciens Canons, & des saints décrets. Il suffit pour se persuader de cette vérité, de parcourir ce que les Papes disent eux-mêmes ; non-seulement ils protestent ne vouloir rien faire que selon les Canons ; nos omnia secundum Canonem facimus, dit le Pape Jules I, mais leur attachement aux saints Décrets, les porte encore à se soumettre aux Règles, loin de (1) vouloir soumettre la Règle à leur autorité ; & comme ils n'ont rien trouvé de plus inique, que de s'opposer aux (2) saints Canons, ils se sont bien gardés de consentir jamais à leur infraction. L'aveu qu'ils font de leur soumission aux loix de l'Eglise, n'est pas un aveu simple qui parte d'une obéissance peu éclairée. Les raisons qu'ils en donnent, persuadent par la lumière qu'elles portent à l'esprit. Tantôt c'est la paix (3) & l'union des Eglises, qui ne peut subsister que dans cette exacte observation des anciennes Règles ; tantôt c'est l'exemple (4) du premier Siège qu'il est

tatur S. Augustinus, ex quo certo colligitur ut nulla datur in Religionis major autoritas Jesu Christi & ipsius

Secunda ratio quæ nos ad humilem hanc observantiam Sedi Apostolicæ exhibendam impellere debet, inde ut jam diximus repetitur, quod Romani Pontifices contestantur se nunquam à Sacris Canonibus recedere velle. Atque hæc ratio omnibus Orbis Ecclesiis licet communis, Gallicam tamen Ecclesiam magis permoveere debet, quæ singulari studio proficitur suæ disciplinæ & Ecclesiasticæ suæ libertatis fundamentum in antiquorum Canonum, sanctorumque Decretorum observatione constituere. Hæc autem veritas ut omnibus percepta sit oculis, perlustare sufficit quod ipsimet Pontifices Romani sæpius protulerunt. Non solum ipsi contestantur nil nisi secundum Canonem facere se velle : *nos omnia secundum Canonem facimus*, inquit Pontifex Julius I, sed etiam sanctis decretis adeo addicti sunt ut se ipsos Regulis subjiciant (1) nedum Regulas suæ autoritati subjicere velint. Et sicuti iniquius nil invenerunt quàm sanctis Canonibus contradicere (2) maxime caverunt ne illorum violationi unquam consentirent. Nec putes Romanos Pontifices inficitia vel puro obsequio legibus Ecclesiasticis se subjicere voluisse, contrarium planè suadent quas ipsi referunt causas. Enim

(1) Dominemur vobis Regule, non Regulis dominemur ; simus subjeci Canonibus qui Canonum præcepta servamus. *Cælestinus I. Epistola ad Viterbienses Episcopos.*

(2) Nimis hæc improbi, nimis sunt prava, quæ Sacrosanctis Canonibus inveniantur esse contraria. . . Abiit & consuetudo mea ut tam prava cupidinis studiis meis adjuveretur. *S. Leo I. Epistola ad Nov. edit.*

(3) Quoniam contra stritus Patrum Canonum . . . nihil cuique audire conceditur, ita ut si quis diversum aliquid decernere velit, se potius moriat quam illa corrumpat. Quæ si ut oportet à eua sit Pontificibus serventur, per universas Ecclesias tranquillitas erit pax & firma concordia. *S. Leo I. Epistola 79. ad Pictaverios.*

(4) Nullus jam veraciter Christianus ignoret uniuscuiusque Synodi consensum, quod universis

vero in causâ fuit modò pax & firma Ecclesiârum concordia, quæ sine accuratâ istâ veterum Canonum observatione subsistere non potest; modò primæ Sedis exemplum, quæ Canonum statuta exequi debet ut alios ad illa executioni demandanda alliciat & permoveat; modò salutis amor qui ad sanctorum Decretorum observantiam caput impellere debet ne ipsam relaxanti, sibi non minùs quàm Regulis præjudicium afferat (1); modò tandem custodis ac depositarii nomen, quod in corruptoris & prævaricatoris nomen mutaretur, si tantam impostum, quantam hætenus semper adhibuerunt curam in servandâ salutari ista Canonum severitate Ecclesiæ ipsiusque Fidelibus tam utili Rom. Pontifices non haberent (2).

Ecclesiæ probavit assensum non aliquam magis exequi Sedem oportet quam primam. *Gelas. I. Epistol. ad Episcop. Dardaniam.*

(1) Cunctis quas præfata veneranda Concilia personas respuunt, respuo; quas venerantur amplexor, quia dum universali sunt consensu constituta, se & non illa destruit quisquis presumit aut solvere quos ligant aut ligare quos solvunt. *S. Gregorius I. lib. I. Epistol. indistincte 9. Epistol. ad Joan. Episcop. Constantinopolit.*

(2) Defensores enim Divinorum Canonum & custodes sumus, non prævaricatores. *Martinus I. Epistol. 5. ad Joann. Philadelph. Episcopum.*



PARS PRIMA

DE GALLICANIS EPISCOPIS.

LIBER SECUNDUS.

Quæ momenta recentiores nonnulli in Pontificiam inerrantiam intorquere solent, retorquentur à Gallicanis Episcopis, infrmantur, ac planè refelluntur.



UICUMQUE in assiduâ veterum Religionis monumentorum meditatione, nec non & in difficillimâ rûm sacrorum dogmatum, tum controversiarum identidem exortarum tractatione eruditè versati sunt, illi ignorare nequaquam possunt, quin-immo & probè norunt nullum esse Christianæ Fidei dogma, nullam Catholicæ Doctrinæ partem quæ non plurimis obsepatur hinc indè ac pulsètur difficultatibus. Nimirum modò dissolvenda occurrunt adversantium hominum argumenta vel sophismata, modò explicanda veniunt loca scripturarum aliquot *difficilia intellectu, quæ indocti & instabiles depravant. ad suam ipsorum perditionem* (1). Mox discutienda sunt veterum quorundam Ecclesiæ Patrum dicta, qui nonnunquam

(1) 2. Pet. 3. 16.

Tome II,

A *

(1) S. Aug. lib.
1. contra Iulianum,
num. 22^o.

minùs castigatè, ut aiunt, quia *securius* loquebantur (1), tùm disquirenda sæpè quadam facta vel gesta quibus malè abutuntur Ecclesiæ hostes vel liberioris Doctrinæ viri. Mirum itaque nemini videbitur, si & adversùm indeficientem ac supremam quam tot ubique Catholici propugnant Romanorum Pontificum autoritatem aliquaalia non desint quæ neoterici illius ofores objiciant ac sæpius obtrudant vel Patrum testimonia vel ipsorummet Pontificum gesta. Atque hinc est quòd minimè satis habeant inerrantiæ Pontificiæ defensores perspicuis scripturarum testimoniis, luculentisque traditionis Ecclesiasticæ monumentis suam asserere ac stabilire sententiam, sed & muneris sui partem esse velint non infimam, ut quæ ab adversariis objectari ac urgeri solent, diluant ipsi ac solidè refellant.

Eàdem methodo utuntur Illustrissimi Galliarum Antistites. Iisdem hætenus, uti ex antea dictis videre est, tùm SS. Scripturarum, tùm Ecclesiasticarum traditionum testimoniis Pontificiam infallibilitatem Doctissimi Præsules pro suo erga Sedem Apostolicam studio strenuè vindicarunt. Verùm & istud parum ipsis visum est, nisi, quod reliquum erat, recusa centies & toties attrita Novaturiensium hominum argumenta resolverent ipsi, vanæque prorsus & futile esse commonstrarent. Posteriorem istam officii sui partem haud quaquam neglexerunt meritissimi Gallicanæ Ecclesiæ proceres. Quantà eruditione, quanto argumentorum pondere, quantà responsum firmitate ac ubertate inanibus illis recentiorum infallibilitatis Romanæ adversariorum vitiligationibus satisfecerint ostendendum omnibus ac demonstrandum incumbit. Ut autem viâ ac ratione procedamus, ipsa primùm adversariorum argumenta cum omni quæ fabulis inesse potest veritatis specie proponemus, tùm quid ad illa infringenda ac penitus exsufflenda reposuerint Galliarum Episcopi breviter & Summâ Fide subjiciemus. Iis in antecessum præmissis ad rem ipsam veniamus.





CAPUT PRIMUM.

Quæ ostentantur Romanorum Pontificum errata tanquam fictitia atque ad elevandam Pontificiam infallibilitatem ineptissima respuuntur à Gallicanis Episcopis & procul amandantur.

INTER cetera quæ nihil nisi malam adversariorum Fidem aut Ignorantiam probant, primas obtinet communi Gallicanorum Episcoporum judicio illud quod ex venilatis multoties Romanorum Pontificum erroribus extunditur argumentum. Fatentur equidem eruditi Antistites Pontifices Romanos errare posse, nec proinde infallibiles esse, si ali quando contigerit ut in solemnibus circa Fidem ac mores Constitutionibus, vel in dirimendis de Religione controversiis erraverint. Atqui rem ita esse contendunt ac plurimis ostendere exemplis conituntur hodierni Romanæ inerrantiæ debellatores Theologi. Cùm tamen nec una fuerit nec eadem in nuperis illis Doctoribus Romanam autoritatem laceffendi, deque Romanis Pontificibus maledicendi voluntas, sic nec una est apud illos, nec eadem præjudiciorum ac illusionum mensura. Plures alii, alii pauciores ostendunt Summorum Pontificum prolapsiones, qui impia Hæreseos dogmata tanquam certissima Fidei decreta propinaverint, atque in immanes contra Religionem errores transversum acti fuerint. Dicendum quod res est, ex congestis illis prolapsionum exemplis nonnulla sunt ita omni veritatis ac probabilitatis specie destituta, ut à Catholicis omnibus jam nunc repudientur. Ecquis, exempli causâ, Launoio credat fingenti Stephanum 1^m. R. P. in errorem errori Cyprianico oppositum suo ad Africanos Mandato lapsum fuisse? *Vix unum*, inquit Turnelius (1), *aut alterum ex Catholicis reperias qui Launoium hic approbet.*

Iis igitur exemplis quæ ipsimet respuunt adversarii prætermisiss, cetera quæ alicujus apud illos ponderis extent errantium Pontificum exempla sigillatim prosequemur. Ostendemus illa etiam omnia à Gallicanis Præsulibus habita fuisse velut impactis totidem Romanis Pontificibus calumnias. Demonstrabimus eadem ex communi Francorum Antistitum judicio ineptissima esse ad pessundandam infallibilem & supremam RR. Pontificum in dirimendis Fidei controversiis autoritatem.

(1) *Tractat. de Ecclesiâ Tom. 2. pag. 285. edit. Paris. an. 1725.*

§ I.

De lapsu liberii S. Pontificis.

EX Romanis Pontificibus quorum errores velut Summa causæ suæ præsidia extollunt ac ventitant adversarii (quanta est virorum illorum erga communes Christianorum omnium Parentes reverentia) ! primus ordine venit Liberius Summus Pontifex cujus prolapsionem modulis omnibus & concordia cum Hæreticis voce canunt ac sibilant. *Quid enim mali fecit iste* (1) ? Liberius, inquirunt, non Athanasii solum damnationi subscripsit, sed Hæreticam Fidei formulam amplexando Arianae perfidiæ consensit. Probant autem tum aliorum, tum Hilarii præsertim testimonio qui sæpius in fragmentis formulam illam cui pollicem submisit Summus Pontifex *arianam* vocat *perfidiam* (2) atque identidem Liberio repetit anathemata. Ità expressis verbis obijciunt Elias Dupin (3) & alii passim inerrantiæ Pontificiæ ofores. (4) Idem argumentum fusiori calamo versat defensor declarationis Cleri Gallicani (5). En famosum illud ex liberii lapsu objectum quo uno semel ab adversariis proposito conclamatum apud illos esse diceres infallibilem Romanorum Pontificum autoritatem. Huic autem difficultati, si tamen difficultas dici possit, priusquam satisfaciant eruditi Francorum Præsules, diligenter observari volunt illam non ab hodiernis primùm inerrantiæ Pontificiæ impugnatoribus inventam, sed ab omnibus qui antea vixerunt Hæreticis præformatam fuisse ac frequentatam, contra verò ab omnibus Catholici Orbis Doëtoribus explosam usquè, & usquè certissimam. *En ille ipse*, inquebat Eminentissimus Cardinalis de Bissy (6), *en ille ipse Hæreticorum omnium equus bellator* (le fait favori). *Et quisquam ignorat quàm contemptum idem ab omnibus Catholicis tractatus fuerit* ? Nemo sanè ignorat, qui veterum Ecclesiæ Doëtorum scripta perlegerit, nemo præsertim qui doctissimas Præsulum Gallicanorum lucubrationes vel à limine salutaverit. Ut enim scitissimè lidem observant, ex prætenso illo Liberii lapsu nihil omnino inferre licet, nisi certissimum sit. 1°. Summum illum Pontificem formulæ sibi ab Hæreticis oblatae subscripsisse, 2°. Formulam cui, si cui subscripsit, fuisse Hæreticam, 3°. Demum errorem hunc privatum non fuisse & personalem Liberii ec-

(1) Lucr. 33.
v. 22.

(2) S. Hilarius
fragmento 6°.

(3) Dupin de Ant.
Ecl. disciplina.
Differt. V. cap. 1.
p. 3. pag. 147. edit.
Paris, an. 1666.

(4) Apud Turnel
trad. de Ecclesiæ
Tom. 2. pag. 288.
Simon Vigor de
infallib. Eccl. lib.
2. cap. 1. pag. 43.

Mainbourg
tradit. Hist. de
Ecclesiæ Rom. t. 10.

(5) Des. decl.
Cler. Gall. part.
2. à pag. 197. ad
pag. 204.

(6) Document. Passor. contre appellatium,
Éccl. anno 1718. pag. 69. Voilà le fait favori
de tous les hérétiques. Et quelqu'un ignore-t-il

le mérité que tous les Doëteurs Catholiques
en ont fait ?

rorem. Atqui, reponunt Doctissimi Antistites, tria illa quæ adversariis probanda manent, partim incertissima sunt, partimque falsissima.

Incertum est juxta Gallicanos Episcopos num Liberius revera lapsus fuerit; factum istud quàm confidenter à quibusdam aseritur, tam constanter ab aliis aut in dubium revocari aut etiam ex professo impugnari asseverant Franci Præsules. Imò verò prætextus ille *Liberii lapsus*, teste Rhutenensi Episcopo (1), *haud levem patitur difficultatem. Sæptem à quibusdam in dubium revocatur, & anno 1726. edita est dissertatio cujus Autor (D. Corgne Sueffionensis Canonicus) ostendere contendit nusquam lapsum esse Liberium.* Ruit igitur à fundamentis aut saltèmlabilis est & infirma illa adversariorum difficultas.

Sed esto, tam certus fir & indubitatus, quàm dubius est & incertus Liberii lapsus, ultrà probandum est formulam cui subscript Liberius fuisse Hæreticam. Id verò disertè negant Galliarum Episcopi; non Hæreticæ, sed orthodoxæ formulæ Sirmiensi subscriptissæ Romanum Pontificem luculenter inter ceteros ostendit laudatus Rhutenensium Antistes, suamque hæc in re sententiam appellatis Natalis Alexandri, Tillemontii, Fleuriaci testimoniis confirmat eo ipso loco quem modò citavimus. *Formula quibus Liberius subscripsit*, inquit Illustr. de Charancy Episcopus Monspessulanus *in se ipsis spectata atque in suo proprio & naturali sensu nullam Hæresim continent, Orthodoxa sunt, imò si fideliter interpretentur Nicenis formulis æquivalent* (2). Et verò qui nullum admisit errorem, formulæ, si cui subscripsit, non nisi Orthodoxæ subscripsit. *Liberium* porrò *in errorem minime lapsum fuisse* expressissima est Eminent. Cardinalis de Tencin sententia (3), ità planè *quacumque fuerit Liberii culpa* inquit Episcopus Monspessulanus modò laudatus *non nisi puram veritatem docuit* (4).

At enim demus id iterum adversariis quod probare illi nunquam potuerunt, quod apertissimè negant Gallix Præsules; demus Liberium non tantum lapsum fuisse sed & Hæresi subscripsisse. Erraverit

(1) Le fait de cette chute du Pape Libère n'est pas sans quelque difficulté; du moins elle est révoquée en doute par quelques-uns; & il a paru en 1716. une Dissertation dans laquelle on prétend faire voir que ce Pape n'est jamais tombé. *Episcopus Rhuten.* in *Documentis Japici laudato* parte 1.^a pag. 61.

(2) *Lettre Pastor.* au sujet d'un Ecrit répandu dans le Diocèse, &c. le 1.^{er} Avril 1744. pag. 17. Les Formules soussignées par Libère considérées

en elles-mêmes & dans leur sens propre & naturel, ne contiennent aucune hérésie, elles sont orthodoxes, & même fidèlement interprétées, elles sont équivalentes à celle de Nicée.

(3) Le Pape Libère n'est pas tombé dans l'erreur. *Document. Pastor.* ad *Archi-Presb.* &c. pag. 11.

(4) *Docum. Pastor.* modò laudato pag. 41. Le Pape Libère n'a enseigné que la pure vérité quelque faute qu'il ait commise.

quidem eâ in occasione Romanus Pontifex ; verùm illius error an privatus & personalis , an verò solemnè definitione ac Pontificiâ autoritate ab eodem approbatus , id demum agitur . Quid hîc adversarii ? Hærent ad aquas . Quid Illustrissimi Franciæ Episcopi ? Reponunt eam formulam cui subscripsisse fertur Liberius , nunquam ab ipso fidelibus ceu necessariam Fidei regulam fuisse propositam , nulum ipsi accessisse solemnè Pontificis iudicium , totâmque , si qua admissa fuit , culpam privatæ Liberii personæ peculiarem extitisse . Itâ asserit Meldensis Episcopus D. de Bissy : *Liberius* , inquit (1) , *Sirmiensem formulam ceu aliquod Fidei objectum populis minimè proposuit* . Et itud quidem Doctissimo Senonensium Archiepiscopo D. de Languet itâ certum visum est & inconcussum , ut , ipso iudice (2) , *contra veritatem historia peccet qui supponit tres illos Pontifices , Liberium nempe Honorium & Joannem XXII. toti Ecclesiæ proposuisse dogmatica decreta erronea ut Fidei regulas* . Quid igitur de Liberio sentiendum ? Quod & de aliis duobus Pontificibus , videlicet totam illorum culpam fuisse personalem .

At regeres forsitan non itâ sensisse Hilarium qui anathema dicit Liberio . Reponunt Gallicani Præfules eruditis omnibus exploratum esse ea anathemata in Liberium prolata S. Hilario perperam adscribi , quippe quæ primigenio S. Doctoris Sermoni ab amanuensi quopiam allata fuerunt . *Prætenso S. Hilarii in Liberium Papam anathemate tuam appellationem confirmas* , scribebat olim ad Bononiensem Senonensis laudarus Antistes (3) ; *verùm eruditi asserunt non genuinum esse Hilarii fetum istud anathema , sed supposititium librarii cuiusdam additamentum* . De cetero si quis præfractè contendat illa quæ in S. Hilarii fragmentis conspiciuntur contra Liberium anathemata Germanum esse Hilarii opus perinde ac ceteras fragmentorum partes , nihil promovet . Testantur Galli Antistites illa vel Quesnelii iussu met iudicio indigna esse quæ in causæ cuiuspiam præsidium afferantur ; addunt illa præfervido & indignanti S. Doctoris ingenio excidisse , quæ tamen subinde procul dubio spongiâ deletrice expunxisset , si opus absolvisset quod tunc meditabatur . Legesis citatam Senonensis Epistolam in quâ hæc verba reperias : *Quesnelius Domi-*

(1) Libère n'a pas proposé la formule de Sirmien pour l'objet de la créance des peuples. *Docum. Laudato.*

(2) C'est pécher contre la vérité de l'histoire , que de jurer que ces trois Papes , Libère , Honorius & Jean XXII. aient proposé à toute l'Eglise des décrets dogmatiques erronés pour servir de règle de foi. Leur faute fut per-

sonnelle. *D. Languet Epist. ad D. de Lamignon. pag. 55.*

(3) Vous appuyez votre appel sur un prétendu Anathème prononcé par S. Hilaire contre le Pape Libère , Anathème que les Scavans disent n'être pas de ce Père , mais une addition faite à son texte par quelque Copiste , &c. *Epist. 3. pag. 4.*

num de Wits culpabat, quod istud Hilarii anathema protulisset, eoque tanquam aliquo sua causa prasidio uteretur; monumentum istud quod allegaretur, indignum esse credebat (1); nec immerito sanè, si enim, ut observat Eminent. Card. de Bissy (2), si S. Hilarius tempus habuisset fragmenta sua ordinandi, & conceptum opus absolvendi, ea profectò suppressisset anathemata qua animi ejus fervori exciderant. Anne enim voluisset sanctus ille Doctor Pontifici insultare quem cernebat, &c.

Jam habes quàm strenuè, quàm eruditè, quàm ubertim argumentum illud refellant meritissimi Gallicanæ Ecclesiæ Principes, quod ex Liberii lapsu contra indeficientem R. Pontificis autoritatem intorquent nuperi quidam scriptores. Pleniorum Romani Pontificis, ac inerrantiæ Pontificiæ defensionem, sidenter dico, non Bellarminus, non Melchior Canus, non Sfondratus, non alii quilibet studiosissimi Romanæ infallibilitatis cultores assertorèsvè hâc in parte instituerunt. Pergamus ultrà, & eruditissimos Galliarum Antistites vanissima adversariorum figmenta refrigerantes prosequamur.

§. I I.

De lapsu Vigilii R. P.

IN amplissimo illo quem adversarii retexunt Summorum Pontificum suis, ut illi quidem ineptiunt, prolapsionibus famosorum catalogo Liberium excipir Vigilius. Hic autem, si qua nostris Theologis Fides, famoso quo dedit constituto damnanda non esse tria capitula sanciverat, qui tamen postea hæc eadem capitula ad faniorèmentem reverius altero ipse decreto proscripsit. Habemus igitur pugnantia duo ejusdem Pontificis decreta quorum prius imprudens utique & erroneum erat; ac proinde erravit Vigilius. Ità ferè ratiocinantur Launois (3), Maimburgus (4), & alii passim id genus scriptores (5).

Levioris porro momenti Gallicanis Præsulibus visa est illa difficultas, quàm ut in eâ dissolvendâ diutius incumberent. Nempe enim quid mirum quòd in eâ disputatione varia pro variis

(1) Le Pere Quesnel trouvoit mauvais que le sieur de Wits cita cet anathème (de S. Hilaire) & le fit valoir pour en tirer avantage. Il regardoit ce monument comme indigne d'être cité. *Loco citato.*

(2) Si S. Hilaire avoit eu le tems d'arranger ses

fragments, & d'achever l'ouvrage qu'il avoit projeté, il n'y auroit pas laissé ces anathèmes éparpillés à sa vivacité. Ce lere n'aurait-il voulu insulte à un Pape qu'il voyoit, &c. *Documenta jam citata.*

(3) Launois *part. 1. Epist. ad Gerbasium.*

(4) *Tractat. Hist. de Eccles. Rom. cap. 11. pag. 225.*

(5) *Apud Turnell. Tract. de Eccles. Tom. 2. pag. 18.*

Vide Eccl. defens. Cler. Gall. parte 22. lib. 12. cap. 10.

temporum conditionibus fuerit Vigiliæ agendi ratio, in quâ non de Fide ipsâ, non de moribus, sed tantum de personis quibusdam judicandis, scriptisque illarum examinandis agebatur ? Ubi cum doctissimis Antistitibus observare licet Vigilium in suo constituto nullam Anathematis poenam iis intentasse, qui opinionem contrariam sequerentur, ut ostenderet eam esse controversiæ naturam quæ in utramque partem salvâ fide inflecti posset, dummodo hæc ratione paci Ecclesiæ consulere. Nè quis verò vel minimam inconstantiam labem Summo Pontifici inverecundus inureret, addunt ad cumulum observantissimi Episcopi prudenter omnino, & pro ut exigebant difficiles temporum illorum circumstantiæ, se se gessisse Vigilium, ideoque solum prius statutum revocasse, ut Ecclesiæ cum Orientalis, tum Occidentalis paci ac tranquillitati alaboraret. Omnia illa defensionis momenta summatim ac eruditè collegit Emin. Cardinalis de Bissy, cujus verba subjicimus : itaque *animadvertendum est*, inquit (1), *Vigiliæ Papa constitutum quod priori huic scripto adversum erat non damnavit sub anathematis poenâ, uti observat D. de Marca, eos qui tria capitula rejiciebant ; quâ quidem agendi ratione Vigiliæ pro suâ prudentiâ liberam unicuique sentiendi quod vellet facultatem relinquere videbatur, dummodo paci Ecclesiæ quovis pacto provideri posset. Et certè plurimi post Vigilium Pontifices observant tum id minime actum fuisse ut in ea controversiâ Fides definiretur, sed tantum ut de personis quibusdam judicaretur, ac nonnulla supprimerentur scripta. Ubi certè mirum videri nequaquam debeat quod ille Pontifex eandem semper agendi rationem haud ita sicutus fuerit, hæc scilicet mente, ut pacem Ecclesiæ tum in Oriente, tum alibi procuraret. Hic Meldenis Antistes Archiepiscopum Tolosanum laudat Dominum de Marca, ex cujus etiam sententiâ animadvertas eum (Vigilium) non adjecisse anathema in eos qui contrariam opinionem tuerentur ; quod ab eo SUMMA prudentiâ factum est, ut ostenderet eam esse controversiæ conditionem quæ in utramque partem inflecti posset, si paci Ecclesiasticæ hæc ratione consulere (2).*

Prudentissimæ

(1) De Marca.
Dissertatio de Decretis Vigiliæ.

(2) Il faut remarquer que la Constitution du Pape Vigile qui contredisoit ce premier écrit, ne condamnoit pas, sous peine d'anathème ; comme l'observe M. de Marca, les personnes qui rejetoient les trois chapitres ; en quoi Vigile, par un effet de sa prudence, sembloit laisser la liberté de penser ce qu'on voudroit dans cette dispute, pourvu qu'on pût de manière ou d'autre procurer la paix de l'Eglise. En effet plusieurs Papes après Vigile, ont obser-

vé qu'il n'étoit pas question de décider la foi dans cette controverse, mais seulement de juger des personnes, & de supprimer quelques écrits ; sur quoi il ne falloit pas trouver étrange que ce Pape n'eût pas gardé une conduite uniforme dans la vue de procurer la paix de l'Eglise dans les Eglises d'Orient, & dans le reste de l'Eglise. *Docum. Pastor. contra appell. &c.* pag. 66.

Prudentissimæ illæ Meldensis ac Tolosani Præfûlis observationes satis superque sunt, ut ostendatur quàm inane, quàm vanum sit deductum ex prætenso Vigilii lapsu contra Pontificiam infallibilitatem argumentum. Videlicet in totâ illâ Vigilii agendi ratione, non animi inconstantia, non imprudentia, multò minùs error aut Hæresis deprehenditur, sed pacis amor, tranquillitatis studium, Ecclesiæ sollicitudo, *SUMMA* ubique *prudentia* laudantur ab eruditissimis Episcopis ac maximè commendantur. Quid igitur ostendit adversariorum ratiocinatio? Nimirum nihil esse *infelicius homine, cui sua fragmenta dominantur* (1); quod maximè cupit, hoc ubique videt. (1) *Plinius.*

§. III.

De lapsu Honorii.

Neminem latere putamus quàm frequens in adversariorum ore versetur Summus Pontifex Honorius. Diceret pluris valere apud illos ventilatam toties Honorii prolapsionem, quàm valeant apud omnes egregia Romanorum tot Pontificum de Ecclesiâ peroptimè meritorum facinora. Scilicet vel unicum illius Pontificis exemplum pro fallibilitate Pontificiâ decretorium esse ubique prædicant. Honorius, inquiunt, Monothelitarum errorem apertè docuit non in privato duntaxat instrumento, verum in solemni & dogmatico decreto. Quapropter cum aliis Hæresicos Primipilis in Synodo sextâ Generali tanquam Hæreticus nominatim damnatus est. Ità arguunt communiter Pontificiæ inerrantiæ aggressores, ac præ ceteris defensor declarationis Cleri Gallicani (2).

Quot in illo Neotericorum ratiocinio difficultatis capita, tot incitæ vel malæ Fidei argumenta deprehendunt sagacissimi Galliarum Episcopi. Tria nempe asserunt recentes illi Dogmatistæ, 1°. Honorium Monothelitarum Hæresi adhæsisse; 2°. Eam Hæresim solemni quodam judicio à Romano Pontifice fuisse confirmatam; 3°. Ipsum propterea in œcumenicâ sextâ Synodo veluti Hæreticum fuisse damnatum. Atqui hæc totidem sunt juxta Francorum Præfules splendidissima, amplissimæque mendacia. Etenim scubi Honorius Monothelismum docuit, in iis utique literis quas misit ad Sergium Constantinopolitanum Patriarcham. Jam verò aquam priùs ex pumice, quàm ex istis Honorii literis Hæresim, si Gallicanis Antistitibus Fides, eliceris. *Honorius*, inquit Emin. Card. de Bissy, *in sua*

2) *Parte 2.ª lib. XII. cap. XXI. G. 177.*

ad Sergium *Epistolâ nihil contra Fidem definiit* (1). Et rursus (2) : *nusquam inveneris ejus (Honorii) Epistolas esse Dogmati Catholico contrarias, aut continere Doctrinam Hæresi favorem. . . . nitidè satis ille Pontifex in suis Epistolis ipsam Ecclesiæ Doctrinam proponit. . . . hanc præcisè Ecclesiæ Doctrinam in literis Honorii reperias.*

Catholicas esse Honorii ad Sergium Epistolas non tantum cum Eminent. Cardinale consentit Rhutenensis Antistes, sed luculentissimis etiam argumentis probat illas *Honorii Epistolas nihil erroris continere* (3), quod assertum ubi datâ operâ confirmavit, inserti in Doctrinâ Epistolis Honorii contentâ *nihil esse quod errori faveat* (4). Infinitè essemus, si omnia id genus Præfulum Gallicanorum testimonia hic congerere animus foret. Quapropter nò plura & prolixiora, consule, si vacat, Doctissimum Languetium Senonensem Archiepiscopum (5), qui ambas Honorii ad Sergium Epistolas ex communi Theologorum consensu ab omni Monothelitarum errore vindicat.

Igitur perquam falsum est Summum Pontificem Honorium datis ad Sergium Epistolis absurdam peracque ac impiam Monothelitarum hæresim propinasse. Nec minùs falsum est ex Illustrissimis Franciæ Præfulibus illas Honorii Epistolas, Dogmaticas totidem definitiones, solemnité fuisse Romani Pontificis judicia quibus necessarium Fidelibus omnibus Fidei regulam proponeret. Fuerunt illæ privatæ ad Sergium literæ quibus omnia decrant quæ Dogmaticam constitutionem juxta illius ævi disciplinam manifestare solebant. *Falsum est* itaque, ait Senonensis Præful (6), *illam Honorii Epistolam eam regulam Fidei nostræ fuisse à Pontifice illo toti Ecclesiæ propositam. . . . privata fuit Pape ad Sergium Epistola.* Quibus fuscè & eruditè demonstratis sic pergit Illustrissimus Autor : *Manifestum est Epistolam Honorii nusquam fuisse propositam ut aliquam Fidei regulam* (7). Alia requiris Galliæ Præfulum testimonia ? Alia dabimus, si tamen alia, quæ eòdem recidunt : *falsum est*, ait Emin. Card. de Bissy, *Epistolam Honorii fuisse datam ab illo Pontifice ut regulam*

(1) *Monito* 1.^{re},
adversus *sua olim*
Diocetesi refracta-
vine pag. 20. &
alibi passim.

(1) Honorius dans sa Lettre n'a rien décidé contre la loi. De Bissy *Docum.* l.^{re} §. 1. *jam laudato.* pag. 92.

(2) On ne trouvera pas que ces Lettres (d'Honorius) soient contraires au Dogme, ou qu'elles contiennent une doctrine qui favorise l'hérésie. . . . Ce Pape expose d'un des Lettres la Doctrine de l'Eglise avec assez de précision. . . . C'est précisément la Doctrine de l'Eglise qu'on trouve d'un des Lettres d'Honorius. *Idem Docum.* *Pass.* an. 1711, pag. 179.

(3) Les Lettres d'Honorius n'enseignent pas

une doctrine erronée. *Docum. sapientie citato* pag. 141.

(4) Il n'y a rien dans la Doctrine des Lettres d'Honorius qui soit favorable à l'erreur. *Id.* *ibid.* pag. 150.

(5) Il est faux que la Lettre d'Honorius fut donnée par ce Pape comme une règle de foi à toute l'Eglise. . . . C'est une Lettre Particulière du Pape à Sergius. *Monito* 1.^{re}, §. 6, pag. 20.

(7) Il est évident que la Lettre d'Honorius ne fut jamais proposée pour règle de foi. *Id.* *ibid.* pag. 16.

Fidei quæ ad universalem Ecclesiam directæ fuerit (1). At undenam illud deprehendit eruditus Antistes ? Quia hæc Epistola nullos refert ex illis characteribus qui Dogmaticam definitionem exprimunt, nullam habet similitudinem cum solemnibus illis Pontificum Epistolis quæ dirimendis vulgò de Religione controversiis & Fidei statuenda inferviabant (2). Rem illam prolixè prosequitur Meldensis Episcopus, quâ strenuè profligatâ sic concludit : jam vidimus 1°. illam Honorii Epistolam nullos præ se ferre characteres Dogmaticis decisionibus proprios, sed meram esse ac privatam Honorii ad Sergium Constantinop. Patr. responsonem. 2°. Pontificem illum nihil ex Apostolicâ autoritate in eisdem literis edixisse (3). Accedit etiam Rhutenensis Episcopus qui diffusâ, ut assolet, & profundâ eruditione hæc duo lemmata stabilit ac confirmat, 1°. Epistola Honorii non sunt decisiones Dogmaticæ (4), 2°. Epistola Honorii non fuerunt directæ ad omnes Fideles, ut ipsi Fidei regula existereat (5). His omnibus concinit Illustr. de Felnelou Camerac. Archiep (6).

Hoc autem semel stabilito, Epistolas nempe Honorii ad Sergium non solennes & Dogmaticas fuisse definitiones, sed privatas & personales Pontificis responsones, mirimè necessarium fuerit inquirere quâ ratione Honorius in sextâ Synodo generali damnatus fuerit, an ut Hæreticus propriè dictus, an tantum ut Hæreseos fautor. Quid enim hæc quæstio ad infallibilitatem Pontificiam ? Fuerint illæ Pontificis Epistolæ damnatæ ut Hæreticæ ; si non solennia decreta, sed privatas responsones contineant, hinc sequetur ad summum errare posse Romanum Pontificem, cum ex privatâ sententiâ tanquam Doctor, ut aiunt, particularis, non interpositâ suæ Sedis autoritate &c. loquitur, de quo hic inter adversarios nequaquam agitur. At neque tamen erga novitios inerrantiæ Pontificiæ ofores usque adeò liberales sunt Galliarum Episcopi, ut fateantur Honorium in VI. Concilio œcumenico damnatum fuisse ut Hæreticum, qui vel errore docuerit, vel sa-

(6) *Epist. ad Quenelium de scriptis cui titulus Denunciatio Bullæ Venerabilis &c. num. 11. & 12.*

(1) Il est faux que la Lettre d'Honorius fût donnée par ce Pape comme une règle de foi adhésive à toute l'Eglise. *Decum. Pass. contra apost. Sc. pag. 88.*

(2) La Lettre d'Honorius n'a aucune des marques propres à caractériser les décisions données sur le Dogme, ni aucune ressemblance avec ces Lettres solennelles des Papes qui servaient ordinairement à décider les disputes de Religion & à régler la foi. *Id. ibid.*

(3) L'on vient de voir 1°. Que cette Lettre d'Honorius n'a aucun des caractères propres aux décisions données sur la foi, qu'elle n'est

qu'une réponse particulière faite à Sergius Patriarche de Constantinople. 2°. Que ce Pape n'y prononce point avec l'autorité Apostolique. *Id. ibid. pag. 96. Quæ recidit illa 1m. Cond. certa : Honorius n'a point prononcé sur le Dogme. Decum. Pass. an. 1722. pag. 170.*

(4) Les Lettres d'Honorius ne sont pas des décisions dogmatiques. *Decum. jam laudat. pag. 118.*

(5) Les Lettres d'Honorius n'ont pas été adressées à tous les Fidèles pour leur servir de règle. *Ibid. pag. 153.*

(1) *Vide conclusiones Theologicas propugnari solitas in Norbona, Navarra, alibi que possim.*

vorabilem errori Doctrinam in suis literis tradiderit. Propugnant, quod & apud eruditiores Gallos vulgus Theologorum propugnare solet (1), idcirco scilicet Honorium fuisse in 6^{ta} Synodo damnatum, quod Sergii votis minùs providè annuerit, ejus fraudes & in Catholicos calumnias non detexerit, mandaveritque à Catholicis *duarum in Christo operationum* vocibus, retentà tamen quam exprimiunt veritate, abstinendum; esse quod quidem Mandatum non ipsam Fidem, sed meram spectabat disciplinam. Tanta est Gallicanorum Antistitem & in subruendis adversariorum molitionibus diligentia, & in vindicandis ab errore Romanis Pontificibus observantia. Audiatur hic inter ceteros qui ceterorum sensa exponit Eminent. Card. de Bissy : *sextum* (2) *generale Concilium non propter Doctrinam Fidei contrariam aut errori faventem ambas Honorii Epistolae censura subjecit, sed propterea quod imprudenter prohibuisset ille Pontifex ne quis expresso duarum operationum vocabulo uteretur ; ceterum illa prohibitio merè politica erat & ad disciplinam pertinebat*. Suam hanc sententiam ipsa Petri de Marca Archiepiscopi Tolosani, aliorumque sententià confirmat Eminentissimus Cardinalis. Eam quoque amplexus est Rhutenensis Antistes, quam & multis confirmat argumentis (3).

Ex iis omnibus patet tam immeritò hodiernos infallibilitatis Pontificis hostes ad illam impugnandam prætextum urgere Honorii errorem, quàm injurià olim Monothelitæ privatis Honorii Epistolis in Hæreseos suæ patrocinium utebantur, cum illo tamen inter utroque non minimo discrimine, quod antiquiores illi calumniatores Romani Pontificis autoritatem magni facerent, eam verò recentiores vel labefactandam, vel saltè corrodendam suscepisse videantur.

§. I V.

De lapsu Joannis XXII.

Suas hic quoque nec certè infimas partes agit Joannes XXII. Scujus lapsum sententiæ suæ oppidò favorabilem autumant Romanæ inerrantiæ detractores. Hic iterum mirari subit animus singularem illius opinionis indolem quæ vel fictis, vel exaggeratis Romanorum Pontificum aberrationibus fulciri plurimum delectet, illis

(1) Le sixième Concile général n'a pas censuré les Lettres d'Honorius comme contenant une Doctrine contraire à la foi ou favorable à l'erreur ; mais seulement à cause de la défense im-

prudente que ce Pape y faisoit de se servir de l'expression de deux opérations en Jésus-Christ. Cette défense n'étoit qu'une loi de police & de discipline, Bissy *Docum. Eccl.* an. 1721. p. 180.

haud absimilis reptilibus quæ ut aliis noceant aliena combibunt venena quibus propria vel emissa refarciant, vel emittenda multiplicent. Sed ad rem ipsam revertamur. Joannes XXII, inquit adversarii, falsam perinde ac erroneam de visione beatificâ justis post mortem concedendâ Doctrinam publicè prædicavit, toti proposuit Ecclesiæ, nihilque non molitus est ut errorem suum Orbis Catholicus, ac Gallicana præsertim Ecclesia amplecteretur. En igitur apertissimum, aiunt iidem, in illo Pontifice exemplum, quo ad labefactandam R. P. inerrantiam validius nihil aut efficacius desiderari possit. Ità crocitant Elias Dupin (1), Maimburgus (2), Doctor Lovanienfis Anonymus (3), defensor, de Decl. Cleri Gall. (4), aliique passim ejusdem nominis scriptores (5).

Turpissimæ hujus calumniæ atrocitatem demonstraturi Galliarum Antistes quarunt ab adversariis quo autore, quo vade asserant Joannem XXII. erroneæ illi Doctrinæ adhæsisse, eamque tum publicis concionibus, tum scriptis Dogmaticis amplectendam proposuisse? Scilicet, inquit Emin. Card. de Bissy (6), *teste Okamo, viro Schismatico, affirmatur Joannem XXII. in unâ concione docuisse animas sanctorum non potiturus esse visione beatificâ, &c.* Quænam autem Okamo Fides hic habenda? Nulla, responderet eruditus idem Antistes, *ut enim omnes norunt Okamum Joanni XXII. infensissimum fuisse, nullius idcirco ponderis esse debet quidquid ille de Summo Pontifice scripsit* (7). Ergone nihil hæc in parte erroneum diffinitivè seu assertivè proposuit Joannes XXII? Nihil omnino, *atque ita esse ex subsequentiis testimoniis demonstratum manebit*, prosequitur Doctissimus Præsul (8); *Doctores Parisenses interrogati Philippo Valesio responderunt se ex multis hominibus Fide dignis comperisse Pontificem nihil hæc in questione locutum fuisse quod ejus mentem aperiret, sed ea protulisse tantummodo quæ ex utraq; parte afferri poterant.* Hoc idem nec obscurioribus, nec inferioribus testimoniis allèrere & confirmare pergit Meldenfis Episcopus, ex cujus haud sæcis ac aliorum Galliarum Præsulum sensu jam adversarios interrogare juvat, quibusnam Fides habenda potior, an Okamo, *schismatico* & Pontifi-

(1) *El. Dupin de Ant. Eccl. Diss. 1. cap. 1. §. 4. pag. 35.*

(2) *Mainburg. opere jam cit.*

(3) *Doct. Lov. de locis Theol. rom. 1. pag. 215. §. seqq.*

(4) *Def. Ant. Gal. parte 2a. lib. xiv. cap. 49.*

(5) *Apud Turnell. de Eccl. rom. 2. pag. 191. Simon Vigor. de infalib. Eccl. lib. 3. pag. 4.*

(6) On avance sur le témoignage du schismatique Okam que Jean XXII. enseigna dans un Sermon que les Ames des SS. ne pouront point de la vision Béatifique &c. *Doc. Past. contra apud, pag. 124.*

(7) Comme tout le monde sait qu'Okam étoit ennemi déclaré de Jean XXII. tout ce qu'il a dit sur son sujet ne doit être d'aucun poids. *Id. ibid.*

(8) Cette vérité va par elle-même démontrée par les témoignages suivans. Les Docteurs de Paris répondant à Philippe de Valois s'assurent qu'ils avoient appris par un grand nombre de personnes dignes de foi, que le Pape n'avoit rien avancé qui pût marquer son sentiment sur cette question, & qu'il n'avoit fait que rapporter ce qui se pouvoit dire pour ou contre. *Id. ibid.*

14 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

(1) Vide Turnel,
pym. 1. de Deo &
div. attrib. p. 576.

(2) Loco supra
citato.

cis inimico? An Theologis Parisiensibus asserentibus, quod (propria ipsorum verba recito (1)) *quidquid in hac* (visionis beatificæ) *materiæ sanctitatis sua dixit, non asserendo seu opinando* (multò minùs definiendo) *protulerit, sed solummodo recitando?* Nemo sanè cordatus posthabito Doctissimorum Theologorum testimonio, spernendâ viri Schismatici autoritate moveatur. Nec majoris certè ponderis esse volunt Gallicani Episcopi infidam Petri Alliacenensis hæc in re narrationem quam pariter explodit ac plenè refutat D. de Bissy (2) velut falsam, commentitiam & prorsus insufficientem. Quod jam multoties observavimus eruditi Præfules, id iterum observari volunt, videlicet ex prætenso Joannis XXII. errore nil quidquam posse ab adversariis contra Romanam inerrantiam extundi, nisi constet errasse illum Pontificem in solemnî quopiam decreto quod Apostolicâ autoritate munierit, ac fidelibus ad amplectendum proposuerit. Ut enim scitè adnotat Doctissimus D. de Bissy (3), *etiamse Joannes XXII. errorem qui ipsi imputatur, positivè amplexus fuisset, hinc ad summum sequeretur errasse ipsum ut privatam personam, qui certè error Pontificæ infallibilitati nihil noceret.* Jam verò, uti etiam antea probavit Meldenis Antistes, *Joannes XXII. nullam condidit definitionem, nullam circa hoc Fidei caput Constitutionem emisit* (4). Quid restat ergo, nisi ut post Illustrissimum Languetium (5) concludamus peccare illum contra historiam veritatem qui supponit Joannem XXII. erronea toti Ecclesiæ Dogmatica decreta cen Fidei regulas proposuisse?

§. V.

De lapsu Gregorii VIII, Bonifacii VIII, &c.

Quàm tetro penicillo, atrisque coloribus Summorum horum Pontificum imagines depingant Pontificæ infallibilitatis adversarii nescit nemo qui vel mediocriter iis in rebus, scriptisque eâ de causâ operibus aliquando versatus fuerit. Congestas à recentioribus illis Dogmatistis in supremos Christi Vicarios calumnias æterno unde emerferunt horrori linquendas prætermittimus; ablit ut ea recantemus, etiam refellendo, quæ audiri nunquam, semper nesci-

(3) Quand Jean XXII. auroit embrasé positivement l'erreur qu'on lui impute dans l'polyécriton, ce fait prouveroit seulement que Jean XXII. en parlant comme particulier s'est trompé. Loco citato.

(4) Jean XXII. n'a fait aucune décision ni

donné aucune Bulle sur ce point de foi. *Id. ibid.*

(5) C'est parler contre la vérité de l'Histoire que de supposer que Jean XXII. ait proposé à toute l'Eglise des Décrets Dogmatiques, erronés pour servir de règle de foi. *Languet. Epist. ad D. Lamignon, pag. 35.*

ciri debuerunt. Solum itaque moramur argumentum quod ex præ-
tensis illorum Pontificum erroribus in Romanam incertantiam intor-
quent ipsius ofores. Gregorius VII, inquit, Bonifacius VIII.
aliique nonnulli Romanæ Ecclesiæ Pontifices factis pluries & dic-
tis declarantur, imò & publicis etiam constitutionibus velut indu-
bium Fidei articulum definierunt Reges ac Principes Apostolicæ
Sedi in rebus temporalibus subesse, quod Fidei Catholicæ non
minùs, quàm sanæ repugnat rationi. Valeat igitur, inserunt illi,
indeficiens RR. Pontificum autoritas. Ità Elias Dupin [1], Maim-
burgus [2] Simon Vigor [3], defensor declarationis Cleri Gallicani
(4), alique passim ejusdem fursuris homines (5).

Vix credideris quantà in adversarios indignatione permoti Gallia-
rum Antistites, cæsarenæ bacchantium hominum audaciam exhor-
reant, quanto animi zelo & ardore impotentem virorem illorum
in malè vexandis omnium Christianorum parentibus, vel hoc uno
nomine venerandis, impudentiam perstrinxerint acerrimi Pontificum
Romanorum defensores. Eò usque crevit observantissimum erga
Pontifices illos Gallicanorum Episcoporum studium, ut jure dubi-
taveris an plus contumeliarum adversarii pro denigrandâ, quàm præ-
coniorum Gallicani Episcopi pro vindicandâ Pontificum illorum
famâ concesserint ac protulerint. Unum inter alios audire non pigeat,
qui aliorum omnium mentem explicet; Illustrissimum dico Senonum
Archipræsulem Languetium, qui tibi exhibeat Gallicanum Epis-
copum pro Romani Pontificis defensione illud omnino præstantem,
quod devotissimus filius pro tuendo charissimi Patris honore imma-
niter laso proferre ac præstare valeat: *Prob! quam horrendis coloribus,*
inquit Senonensis in adversarios jure indignabundus (6), adumbrata
fuit illius Pontificis Gregorii VII. imago, cujus pietatem, constan-
tiam, zelum, morum integritatem antiquitas universa commendavit,
quemque sacris honoribus Romanæ Ecclesiæ prosequitur? Sua ipsius vir-
tutibus jura meritique rependamus. Vir fuit magno præditus zelo, He-

(1) Dupin. in
laudatâ septimo.
Differt. 5. p. 158.

(2) Maimburg.
Opere jam cit.
pag. 143.

(3) Sim. Vigor
de infallib. lib. 2.
pag. 40.

(4) Defens. decl.
Eccl. lib. 12. cap. 16.

(5) Apud Lancel.
tom. 2. de Ecclesiâ.
pag. 192.

(6) Avec quels traits horribles n'a-t-on pas
dépeint le Pontife (Gregoire VII.) dont l'anti-
quité a loué la piété, la constance, le zèle & la
pureté des mœurs, & que l'Eglise Romaine
a couronné par des honneurs religieux?
Rendons justice à ses vertus & reconnaissons ses
mérites, son zèle fut grand, son courage fut hé-
roïque, sa patience fut éprouvée par les plus
mauvais traitements, les insultes, les coups, les
bleâtures, la prison & l'exil. Ce fut lui qui com-
mença à purger le clergé d'une horreur dé-
figurée par la simonie des Prêtres & par leur com-

cubinage. Sa vie étoit si sainte que Besson son
ennemi, qui l'a déchiré par les plus noires ca-
lommies, n'attaque point la pureté de ses mœurs.
Sa mort fut aussi précieuse devant Dieu que sa
vie avoit été sainte. Il mourut dans l'exil éprou-
vant les rigueurs de la persécution de l'Empereur
Henri; & au rapport de M. Fleury, il se
fit un grand nombre de Miracles à son tom-
beau. . . . Ce Sape a mérité d'être compté un
nombre de ses hommes rares que Dieu a doùs
d'une grâce excellente. *Languet. eadem docu-*
ment. Paff. pag. 114.

voicâ constantiâ, & atrocissimis quibuscumque injuriis, contumeliis, iectibus, vulneribus, carcere & exilio, probatissimâ patientiâ. Ipse primus omnium Ecclesiam Dei Sacerdotum Simonîâ & incestibus horribilem sedatam in modum expurgare cepit. Eâ erat vitæ sanctitate, ut Benna declaratus Pontificis adversarius qui atrocioribus quibusque calumniis illum oneravit, ejus tamen morum sanctimoniam minimè impugnavit. Quàm sanctè vixerat, tam pretiosa in conspectu Domini illius mors extitit. Scilicet ultimum diem appetiit in exilio in quo durissimè ab Henrico Imperatore divexabatur; & reserente ipsomet Fleuriaco, multa ad ejus tumulum patrata fuere miracula. . . . tandem dignus fuit ille Pontifex qui raris illis annumeraretur hominibus quos supremum numen excellentibus gratia donis muneratum est.

Satis haud habuit D. Languetius magnificas adeo Gregorii VII. laudes celebrasse, impactas sanctissimo Pontifici calumnias refutat, & felleum retundit illud adversariorum studium quo abrepti reverentiam Viro Dei amico, Ecclesia reformatori, veritatis martyri debitas violaverunt. Si vividè & acriter locutus sum, pergit studiosus Antistes (1), ut ita loquerer impulit proborum omnium indignatio, neque verò nimium ardorem, aut vim quàm par est majorem praeferre potest filius, cum de vindicando parentis immaniter laesi honore agitur, tuncque vel ipsa in adversarios ira legitima videtur. Hæc pro vindicandâ Gregorii VII. memoriâ Senonensis Archiepiscopus, quæ expressiora luculentiorave non italus, non Hispanus, non alius quem sciam quilibet unquam protulerit.

Neque porro minorem in tuendâ Bonifacii VIII. famâ ardorem tum ipse, tum alii demonstrarunt Galliarum Antistes. Constantè asserunt Summum illum Pontificem in celebri Bullâ: *unam sanctam*, nihil definisse quod non credatur ab omnibus Catholicis, quodque apud illos verissimum ac certissimum non habeatur. Apage igitur vanum de Romanâ infallibilitate adversariorum triumphum. *Bulla* unam sanctam, inquit Rhurenensis Præsul (2), nihil decidit quod non apud omnes Catholicos Fidem obtineat. Statuit solummodo necessarium esse ad salutem assequendam, ut omnes Fideles Papa subjiciantur. Errorem igitur non prius in illâ constitutione Apostolicâ firmatum

(1) Zèle qui leur a fait oublier ce qu'ils (les Adversaires) doivent à un réformateur de l'Eglise, à un Martyr, à un ami de Dieu. . . . Si j'ai parlé avec vivacité & avec force, je n'ai pu le refuser à l'indignation de tous les Gens de bien. Un fils pour défendre son père outragé avec violence ne peut employer trop de feu &

de vivacité, & dans ce cas la colère même est, ce semble, légitime. *Id. ibid.*

(2) La Bulle *Unam Sanctam* ne décide rien qui ne soit crû par tous les Catholiques. Elle décide seulement qu'il est nécessaire pour le salut à tous les Fidèles d'être soumis au Pape. *Episc. Rhén. Decem. jan. land.* pag. 314.

rum autoritate invenias, quàm nodos in scirpo, quàm in sudo nubila repereris. *Deciso Bonifacii Oclavi nihil continet prater ista maximè Catholica : declaramus, definimus, pronunciamus ad salutem assequendam necessariò credendum esse omnem hominem (Christianum) Romano Pontifici esse subiectum. Quod quidem verum est & apud Catholicos certissimum in sensu autoritatis spiritualis.* Ità de Constitutione Bonifacii VIII. loquitur Senonensis Antistes (1) cui reliqui omnes suffragantur, ac præcipuè Emin. de Bissy (2). Sed enim, reponet fortasse quispiam, nonne Gregorius VII. & post eum Bonifacius VIII. solemniter definierunt ipsa Regum ac Principum, ut vulgò dicitur, *temporalia* speciali Sedis Apostolicæ dominio ac autoritati subiacere; quæ opinio, nedum ad Fidem pertineat, purus purus est error. Ità quidem affirmant inconsulti Romanæ infallibilitatis impugnatores, at splendidi iisdem mendacium exprobrant Præsules Gallicani. Docent quippe nec Gregorium VII. neque Bonifacium VIII. nec alium quemlibet Romanum Pontificem unquam definiisse quòd Reges quantum ad jura & bona temporalia Romanis Pontificibus subjacerent. Testantur Romanos Pontifices qui in illam propendisse sententiam videntur, eam nullatenus propugnasse aut Pontificià autoritate munivisse, tanquam siad Fidem pertineret, imò verò nunquam non permisivisse, ut aliter quilibet sentire ac docere salvis Fidei juriis posset. Ac primò quidem *de Gregorio VII. dicamus quòd res est*, inquit Emin. de Bissy (3), *quantumcumque esse voluerit R. Pontificis autoritatem, nunquam tamen eò devenit usque ut definiret præsumptam illam Reges deponendi potentiam tanquam veritatem fidelibus necessariò credendam. Nullum uspiam decretum tulit quo fideles ad id admittendum adigeret. . . . quod quidem vel ex ipsa literarum ejus inspectione certum fieri potest, illi qui Fidem D. Bussuio & P. Alexandro habere noluert. Non igitur, ait alibi eruditus Cardinalis (4), non definiit Gregorius VII. eam (de quâ hic agitur) opinionem tanquam Fidei articulum, non jubet ut omnes Fideles huic decreto*

(2) D. de Bissy.
Docum. Past. ann.
1712. pag. 86.

(1) La décision de Boniface VIII. ne contient que ceci : Nous déclarons, nous définissons, nous prononçons qu'il est de nécessité de salut de croire que tout homme est soumis au Pape Romain; ce qui est vrai & constant parmi les Catholiques dans le sens de la puissance spirituelle. *Langues Docum. 8. par. 246.*

(2) Nous devons renvoyer justice à Grégoire VII., quoiqu'étendue qu'il ait voulu donner à l'autorité Pontificale. Il n'a jamais été défini comme une vérité que les Fidèles fussent obligés de croire, son prétendu pouvoir de dépo-

ser le Roi. Il n'a jamais porté de décret pour obliger les Fidèles à l'embrasser. . . . On peut s'en convaincre par la lecture de ses lettres, & l'en ne veut pas s'en rapporter au sentiment de M. Bousset, & du Père Alexandre. D. Bissy. *Docum. Past. contra appell. Gr. par. 213.*

(3) Grégoire VII. ne décide point ce sentiment (touchant le pouvoir de déposer les Rois) comme un point de foi. Il n'en met point à tous les Fidèles de se soumettre à ce décret, comme à une véritable règle de croyance. *Id. Docum. Past. ann. 1712. pag. 185.*

sicquam vera Fidei regula se se subjiciant. Quod hic de Gregorio VII. pronunciat Doctissimus Antistes, idem omnino de Bonifacio VIII. existimandum esse declarat, hic enim ut & ille (1) *sententiam suam solummodo proposuit, nec definiit.*

Episcopo Meldensi apprime consentit Senonensis Archiepiscopus qui non dubitat asserere (2) *Gregorium VII. nullum emisisse hanc de re decretum, nec quoquam in Concilio, nec in ullâ Constitutione unquam edixisse quòd R. Pontifex Regum exauctorandorum jure potiretur.* Neque verò id asseverat tantum Illustrissimus Autor, sed & Cardinalis Perronii, Bossuetii Meldensium Episcopi, Fleuriaci aliorumque testimoniis & autoritate confirmat. Relata ab ipso Bossuetii verba hic recito (3) : *propugno nec ab ullo quopiam Concilio, nec ab aliquo Pontifice unquam fuisse prohibitum nè Romanis Pontificibus Regum dimovendorum denegaretur autoritas.* Hæc magni Bossuetii verba postquam retulit magnus ipse Senonum Antistes, & multa insuper de Bonifacio VIII. disseruit, quæ brevitatis causâ impræsentiarum omitimus, tandem sic concludit meritiſſimus Præsul (4) : *ex testimoniis eruditi aded Antistitis (Bossuetii), ex autoritate Romanorum autorum, ex actis Cleri Gallicani, ex ipsâ adversariorum nostrorum confessione certum manebit NULLUM HACTENUS in Ecclesiâ prodiiſſe hoc de negotio (de Regum temporalibus) definitivum judicium.* Ergo nec Gregorius VII., nec Bonifacius VIII., nec alius quivis Romanus Pontifex de præſenti quam versamus materiâ diffinitivè quicquam & solemniter decreverunt. Quod quidem Illustrissimo D. de Rabutin Lucionensi Episcopo ita certum & indubitabile visum est, ut, ipso teste (5), *nec acerrimi hujus (de jure Pontificio in Regum temporalia) opinionis defensores illam ceu ad Fidem pertinentem unquam propugnaverint.* Demus itaque Gregorium VII. (idem de Bonifacio VIII. cogita, per me licet) eidem adhæſiſſe opinioni, quid inde contra Romanam inerrantiam, si, quod hic ex Gallicanis Præſulibus de-

(1) Boniface VIII. s'est contenté de proposer son sentiment, sans oser le définir *Id. ibid.* pag. 184.

(2) Gregoire VII. n'a jamais fait aucune déclaration sur ce point. Il n'a prononcé ni dans aucun Concile, ni par aucune décrétale que le Pape a droit de déposer les Rois. D. Languet 8. *Du cum. Paſſer.* pag. 238.

(3) Je soutiens qu'aucun Pape ni aucun Concile n'a défendu de nier que les Papes eussent droit de déposer les Rois. *Bossuet. apud. Senon. Loco citato,* pag. 243.

(4) Il réitère pour certain par le témoignage

d'un si ſçavant Prélat (Bossuet), par celui des Auteurs Romains, par les actes du Clergé de France, par l'aveu de nos adversaires mêmes, qu'il n'y a eu jusqu'ici dans l'Eglise sur ces matières (touchant le temporel des Rois) aucune décision finale. *Senon. ibid.* pag. 235.

(5) Les défenseurs les plus zélés de cette Doctrine (du droit des Papes sur le temporel des Rois) ne l'ont jamais soutenue comme appartenante à la foi. D. de Rabutin Lucion. *Episc. Durum. Paſſ.* sur la manière de l'Eglise; *prænotat. die 7. Sept. ann. 1710.* pag. 28.

monstrasse suffecerit, nec Bonifacius VIII, nec ipse Gregorius VII. (1) ullo decreto, ullâve ad Ecclesiam directâ Bullâ definierint jus illud Reges exautorandi Apostolica Sedi competere?

Circa nonnullos alios Romanos Pontifices quos hâc etiam in causâ nobis opponere solent adversarii, eadem est ubique Gallicanos apud Episcopos responsio. Gregorium VII. & Bonifacium VIII. ex professo appellavimus, quia sunt apud adversarios nostros celebratiores. Ceteros sigillatim vindicare superfluum fuerit, quandoquidem ex laudatis Gallicanorum Antistitum testimoniis à nullo unquam Pontifice Pontificia in Regum temporalibus autoritas solemniter definita fuit, *nulum hætenus in Ecclesiâ prodit hâc de re definitivum judicium*. Ceterum quia plura de aliis etiam Pontificibus hâc super re voluerit, adeat, si lubet, Emin. Card. de Bisly (2), & ceteros passim Galliarum Episcopos, quibuscum haud ægrè farebitur ex præsentis Romanorum Pontificum circa Regum temporalia erroribus, nequam impugnari indeficientem Apostolicâ Sedis autoritatem.

(1) Decum. Pass. an. 1721. pag. 154. & seqq. & varjuz Decum. ejusdem. Pass. anno 1725. pag. 184. & seqq.

§. V I.

De lapsu Gregorii II, Stephani II, Gregorii III, Innocentii III. & Clementis III.

MIRA est ac propè stupenda Neotericorum infallibilitatis Pontificiæ detractorum agendi ratio. Quod momentorum pondere assequi nequeunt, hoc saltèm cavillationum, conviciorum multitudine obtinere conituntur. Quàm insauisti hætenus in disquirendis, objiendisq; Romanorum sigillatim Episcoporum erroribus & infelices extiterint, ex firmissimis Gallicanorum Antistitum responsis liquidò constare arbitramur. Nunc integram Summorum Pontificum turmam opponunt, atque ex manifestis, ut aiunt, eorum prolapsionibus indeficientem illorum autoritatem labefactandam aggrediuntur. Appellati quinque Pontifices, si nostris Theologis credas, crudos & apertos circa Baptismum aut Matrimonium errores, & quidem in publicis responsionibus ac decretis docuerunt. Ità passim obtrudunt citati sæpius scriptores, ubi de publicis RR. Pontificum erroribus latissimè disserunt. Innatam hominibus illis Romanam autoritatem opprimendi libidinem innato erga Sedem Apostolicam

(1) Gregoire VII. lui-même n'a décidé par aucun décret ni par aucune Bulle, adressée à l'Eglise universelle, que ce fût un droit du saint Siège. *Id. ibid.*

studio insectantur Gallicani Præsules, ac planè superant. Contemp-
tissimas etiam adversariorum cavillationes omittas esse nolunt, nè
vel minimam inire consensionis aut negligentia suspicionem videan-
tur. Respondent itaque quod jam multoties retulimus, videlicet me-
moratos illos perinde ac ceteros Petri Successores ab iis qui pepe-
ram ipsis asseruntur erroribus immunes fuisse, idque iisdem evin-
cunt rationum momentis quibus utuntur declaratissimi Pontificia
inerrantia vindices, ut puta ventilatas RR. PP. sanctiones vel unam
spectare disciplinam, vel iniqua & contorta ab adversariis interpre-
tatione corrumpi, vel eum sensum recipere posse quem non refu-
giat Catholica veritas. Addunt ad cumulum easdem illas sanctio-
nes quæ errorem adversariis repræsentant privatas fuisse responsiones,
non leges Apostolicæ autoritate communitas, non Constitutiones
universali Ecclesiæ propositas, non decreta solemnia, ut Fidem po-
pulorum dirigant, ab Apostolicâ Sede manata. Gallicanorum An-
tistitum verba sigillatim describere prolixius foret. Consule inter ce-
teros jam sæpe laudatum Cardinalem de Bissy, qui datâ operâ propul-
sands illorum quos paragraphi titulus præ se fert Pontificum fic-
titis erroribus incumbit, totamque disceptationem his concludit
verbis (1) : *Igitur manifestum est magnos illos Pontifices (suprà no-
minatos) non esse opinionum circa baptismum matrimoniumve singula-
rium insimulandos. Ceterum illorum responsiones mera partim spectant
discipline capita. . . non fuerunt Ecclesiæ universali propositæ, non fue-
runt ad illam, seu regulam Fidei, directæ.*

Habemus igitur ex immensâ illâ errorum Romanis Pontificibus
affectorum farragine, plerosque esse prorsus commentitios, multos
malignius exaggeratos, nullos omnino Pontificia infallibilitati con-
trarios. Tot eruditis hodiernæ Galliæ Antistitibus qui felicem hæc in
parte, ut & alibi ubique, operam navaverunt, Magnum adjungi-
mus Bossuetium Meldensem dum vivebat Episcopum cujus autoritate
huic tantulæ disputationi coronidem imponere juvat. Orationem ha-
buit eruditissimus Antistes in famosis illis anni 1682. comitiis, in quâ
scitè admodum & verè animadverit Romanos tot inter Pontifices
qui ad nostra usque tempora Ecclesiæ universali præfuerunt vix unum
aut alterum numerari posse, non dico qui solemne aliquod Fidei de-

(1) Il est donc clair qu'on ne doit pas accuser
ces grands Papes (ci-dessus dénommés) d'avoir
eu des opinions particulières sur le Baptême &
sur le Mariage. Après tout les réponses de ces
Papes regardent en partie des points de disci-

pline. . . . elles ne sont point proposées à l'E-
glise universelle; elles ne lui sont point données
comme règles de foi. *Vide Bissy in Diss. pag. 148.
contra appellat. Ec. pag. 101. & sequentibus.*

cretum Fidei vel moribus Christianis adversum emiserit, sed qui vel Fraude deceptus alienâ, vel violentiâ oppressus Catholicam veritatem haud ita constanter asseruerit, aut non satis dilucidè explanaverit. Ipsissimè ipsius verba subicimus : *quod præter communem suorum omnium decessorum consuetudinem, unus aut alter Romanus Pontifex actus in fraudes, aut per vim impulsus non satis constantes Doctrinam Fidei inuti fuerint, vel non sat integrè illam exposuerint, ut erant ex omnibus Orbis Catholici partibus interrogati, pèrque tot secula omnigenis circa Doctrinam quæstionibus satisfacere adstricti, &c. . . . personales illa culpa nullum sui vestigium Sedi Apostolica impressum linguere, nullum proinde infallibili Romanorum Pontificum auctoritati detrimentum adferre valuerunt* (1).



C A P U T II.

Quod ex necessitate Conciliorum generalium urgetur contra Pontificiam inerrantiam argumentum resolvitur ac penitus infirmatur ab Episcopis Gallicanis.

PRÆPOSTERA inter momenta quæ Pontificæ infallibilitati opponi ab adversariis solent non infimum tenet locum, quod ex necessitate Conciliorum generalium urgetur, & ab illis extunditur argumentum. Si in definiendis, inquit adversarii, Fidei controversiis Romani Pontificis auctoritas est infallibilis, inutilia planè ac superflua sunt Concilia generalia; quorsum enim ab ultimis orbis partibus cieri Episcopos tantis laboribus, tantisque sumptibus, Ecclesias Pastoribus viduari ad finiendam Fidei controversiam, quæ facili ac compendiosâ viâ absque iis impensis & molestiis terminari potest, certo videlicet & infallibili R. Pontificis judicio? *Atqui tamen, aptèrè Turnellius, conciliorum necessitatem non tantum ad Fidei veritatem detegendam & mutuis hinc & inde concertationibus illustrandam, sed etiam ultimo & infallibili judicio definiendam affirmant ve-*

(1) Que contre la colonne de tout leurs Prédicateurs, un ou deux Sermons Pontificaux, ou par violence, ou par surprise, n'avaient pas assez de puissance pour gouverner, ou assez pleinement expliqué la Doctrine de la foi; comblés de toute

la terre, & répondant durant tant de siècles à toutes sortes de questions de Doctrines, &c. ces fautes particulières n'ont pu faire aucune impression dans la Chaire de S. Pierre. *Besset, oratione, &c. pag. 17.*

22 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

(1) *Traſat. de Ecceſi. Tom. 2. pag. 240. & ſeqq.*

peres, quorum teſtimonia deindè ſubjicit (1). De hoc argumento latiſſimè diſerit auct. deſenſ. decl. Cler. Gallic. in toto paſſim libro XIII. His adſtipulantur Dupin de Antiquà Eccl. diſcipl. diſſert. V. cap. 1. & diſſert. 17. pag. 386. Natalis Alexander diſſert. 4. in ſeculum XV. & XVI. num. XX. Anonymus Doct. Lovanienſis Tom. 3. diſſert. 5. pag. 150. & ſeqq.

Galliarum Epiſcopi cum Bellarmino, Cano, Sfondrato, Antonio Charlas, Ludovico Thomafſino, Joſepho Orſi, aliſque inerrantæ Pontificiæ aſſertoribus (2) profitentur quidem ac docent occumenica Concilia utiliſſima eſſe, imò & nonnunquam neceſſaria ad animos conciliandos, ad ſedandas magnas quæ ſuboriuntur turbas, ac ad gravia interdum etiam Religionis negotia terminanda, ut E. G. ad tollenda ſchiſmata quæ inter plures de Papatu contententes exurgerent; pro his, inquam, cauſis iſtque in circumſtantiis neceſſaria eſſe nonnunquam concilia plenaria docent Antiſtites Gallicani, unde meritò non tampridem conquerebantur (3) ſe peſſumdata ac ſublatæ omnimodæ Conciliorum generalium neceſſitatis reos à nonnullis traduci; at conſtanter negant ea unquam eſſe neceſſaria ad dogma aliquod certo & infallibili judicio definiendum. Hanc præciſè conciliorum neceſſitatem, quam obtrudunt adverſarii ad evertendam R. Pontificis inerrantiam rejiciunt Epiſcopi Gallicani, ac datâ operâ calamo-que virili ac latiſſimo impugnant; quæcunque inſuper ab adverſariis aſſeruntur ad eam ſtabiliendam, ipſi reſolvunt & diluunt; ſi rem ità ſe habere demonſtraverimus, actum erit apud Gallicos Epiſcopos juxtâ & apud ceteros de hoc quod tanti faciunt totiſque jactitant Pontificiæ autoritatis oſores, argumento. Attendamus igitur Germanam Gallorum Antiſtitum Doctrinam quæ, ut nitidè ac ſinè confuſione manifeſtetur, ſit.

(2) *V. præ cæteris P. Giffi de ſereſ. R. Pontificis judicio lib. 2. cap. 20. Anton. Charlas de ſubert. Ecceſi. Gall. lib. 7. cap. 24. Thomafſ. diſſert. 18. in Synod. Rom. num. cxxi. Emin. Sfondrato in Regali Sacerdotio lib. 2. ſ. 2.*

(3) *Emin. de Biſſy in Doctum. Paſtor. an. 1781. pag. 72. Illuſt. de Languet in 3. Epiſt. ad Epiſc. Bonon. datâ anno 1722. Num. xxx.*



§. I.

Juxta Gallicanos Episcopos ad Fidei causas supremo & infallibili judicio definiendas Concilium generale nunquam est necessarium ; ità ut omnes Fidei controversiæ absque eo irrevocabiliter finire semper possint.

PRælaudatorum è Galliâ Theologorum opinioni è diametro opposita est illa, quam paragraphi titulus refert Doctrina. Hanc igitur si amplexi fuerint Gallicanæ Ecclesiæ Principes, totum vaneſcit ac in fumos abit quod adversarii nostri ex generalium conventuum necessitate contra infallibilem Romani Pontificis auctoritatem reputant argumentum. Enim verò si nulla circa Fidem inter Christianos controversia exoriri possit, quæ non citra œcumenicæ Synodi judicium dirimi queat ; si nulla fingi valeat rei Christianæ conditio in quâ vel emergentes hæreses damnari, vel controversa veritas ultimo judicio determinari absque generalibus Synodis non possint, jam spontè concidit ac in suos cineres resolvitur Achilles ille, in quo Summum suæ causæ præsidium collocant Pontificiæ inerrantiæ detractores ; atqui hanc ipsam esse Gallicanorum Episcoporum Doctrinam tam certum, tam exploratum est quàm quòd maxime ; imò vero Illustr. de Languet Arch. Senon. Religioni juxta ac rationi infestam adeò judicat illorum sententiam, qui contendunt aliqua esse posse in Ecclesiâ circa Fidem dissidia, quibus finiendis opus sit Concilio plenario, ut vix concipere possit eam nonnullis Catholicis probari potuisse : *Quis unquam credidisset, inquit, eò usque venturos aliquos ut supponerent mala in Ecclesiâ esse posse absque remedio, aut quibus mederi non posset nisi per Concilia œcumenica ; si res ità se habet, Ecclesia profectò trium & amplius seculorum spatio malis mederi non potuisset, quæ à divisionibus oriebantur* (1).

Emin. de Bissy in Docum. Pastor. *contenant la réfutation, &c.* edito an. 1725, ubi totus est in Germanâ Gallicæ Doctrinæ circa Concilii generalis necessitatem elucidandâ ac vindicandâ, expressè declarat se cum Bellarmino hæc in re unum idémque sentire, ac pa-

(1) *In. Epist. ad D. de Lamoignon dat. an. 1719. pag. 37. qui l'auroit cru qu'on en feroit venu au point de supposer qu'il y auroit dans l'Eglise des maux sans remède, ou qui n'auroient*

de remède, que des Conciles œcumeniques ; c'est-à-dire, que l'Eglise auroit été trois siècles de plus, sans avoir de remède pour les maux que les divisions causoient.

lām significat se cum eruditissimo Cardinale profiteri haad esse necessariam Concilii generalis convocationem ad proscribendas quascunque hæreses ; quin & juxta ipsum Augustinum Concilia generalia NULO UNQUAM TEMPORE fuisse necessaria simpliciter , sed solum necessaria quodammodo , hoc est ut suavius & maturius pax Ecclesiis redderetur , ut enim ostendat pag. 67. nullam esse juxta Bellarmini sententiam Concilii generalis ad proscribendas hæreses necessitatem , hæc citat Bellarmini verba : *prima causa celebrationum Conciliorum est hæresis nova , id est , nunquam antea judicata. . . . nec primam nec secundam causam necessario postulare Concilii generalis convocationem testantur præterita tempora. . . . nec enim docet Augustinus NULO UNQUAM TEMPORE fuisse necessaria simpliciter , sed solum necessaria quodammodo , hoc est , ut suavius & maturius pax Ecclesiis redderetur ;* his aliisque luculentioribus etiam Bellarmini verbis , quæ ibidem videri possunt , recitatis , sic pergit Meldensis (1) *Bellarmini* systema nostrum præcisè systema est , ac illi prorsus adversatur systema adversariorum nostrorum* , qui contendebant plenarium Concilium ad finiendas Fidei controversias aliquando esse necessarium : quodnam autem existat hæc super questione Doctissimi Bellarmini systema eruditorum nulli non perspectum existimamus ; equis ignoret eo potissimum sine Synodorum œcum. necessitate ab Emin. Card. elevari ut Pontificiæ autoritatis ac inerrantiæ veritatem adstruat ? Id profectò non ignoravit Emin. de Bissy , qui , dum Bellarmini sententiam adoptat ac suam omninò facit , nullum relinquit dubium , quin & Pontificiæ infallibilitatis propugnatoribus adstipuletur.

Infiniti essemus nec non molestissimi in prosequendis tot Gallorum Antistitum testimoniis , quibus ostenditur nullam unquam esse ad hæreses irrevocabiliter proscribendas Concilii generalis necessitatem : quapropter præcipua tantum subijciemus quibus ipsi nituntur ad hanc Doctrinam firmandam momenta ; utilior hinc etiam evadet nostra disputatio , quâ quidem explorata fiet non modò genuina Gallorum Antistitum Doctrina , sed & ipsius æquitas ac firmitas.

Emin. de Mailli Arch. Remensis in Mand. Pastor. *au sujet de la Constit. Un gen.* edito an. 1718. demonstrat neutiquam necessaria esse generalia Concilia ad finiendas quæ circa Fidem oriuntur controversias , idque duplici confirmat momento , quod utrumque locum habet iis omnibus temporibus , quæ de congregandis orbe

toto

(1) Pag. 68. Notre système est précisément le sien (de Bellarmin) & celui de nos adversaires est absolument contraire.

roto Episcopis cogitatur. Primum subministrant incommoda quæ ex adversariorum opinione pullulant, alterum defumitur ex eo quod ita Christus Ecclesiam constituerit, ut in eâ semper esse voluerit supremum tribunal visibile & permanens, cujus judicio error usque reprimi valeat; hæc eadem momenta urgere solent Pontificiæ inerantia Patroni; Illustrissimi Præfatis verba refero, *quem progressum, inquit, non faceret hæresis si ad eam proscribendam ab universis orbis partibus convocandi essent Episcopi? Quibus non subjaceret periculis Religio si expectandum esset Concilium? Synodorum celebratio pendet ab innumeris personis quæ illam impedire possunt; JESUS CHRISTUS autem voluit ut in terris esset tribunal ab hominum voluntate independens, quodve permanens & VISIBILE SEMPER præsto esset ad errorem proscribendum* (1).

Illustr. de Languet Arch. Senon. *Concilium, inquit, postulari non potest nisi quando dubium est penes quos ex disputantibus veritas resideret. . . si hoc dubium non est Concilium generale non est necessarium* (2) porro *sine intermissione, inquit post Bossuetium, adest in Ecclesiâ autoritas semper loquens, semper manifesta, semper parata ad errorem exterminandum à quâ Catholicus omnis sine labore ac sine discussione veritatem dignoscere potest* (3).

Idem Senonensis Archi-Præfatus in tertiâ ad Episcop. Bonon. Epistolâ pag. 16. *semper adest in Ecclesiâ visibilis autoritas cui sine examine credendum & pag. 17. oportet ut hæc autoritas existat absque ullâ intermissione ut nullum sit tempus quo ea non subsistat, non ergo expectandum est Concilium generale* (4).

Hoc autem, ex quo manifestissimè colligitur Concilium generale ad dirimendas Fidei controversias nunquam esse necessarium, Senonensis effatum, *in Ecclesiâ nimirum semper, omni tempore, ac sine intermissione adest visibilis autoritas quæ præsto sit ad terminandas*

(1) Page 10. Quels progrès ne seroit pas l'hérésie, si pour la proscrire il falloit convoquer des Evêques de toutes les parties du monde? A quels dangers la Religion seroit-elle exposée dans l'attente d'un Concile. La tenue des Synodes œcuméniques dépend d'une infinité de personnes qui peuvent y mettre obstacle. Jésus-Christ a voulu qu'il y eût sur la terre un tribunal indépendant de la volonté des hommes, & qui visible & permanent fût toujours en état de réprimer l'erreur.

(2) 2. Decret. l'istor. p. vii. c. m. m. c. v. pag. 180. On ne peut demander le Concile qu'en supposant qu'il est douteux de quel côté est la vérité entre ceux qui disputent. . . s'il n'est

pas douteux de quel côté est la vérité, le Concile général n'est plus nécessaire sur cet article.

(3) In mente 3. ad sua olim Dioc. ref. pag. 9. Il n'y aura jamais aucun système raisonné de l'Eglise, que celui qui y suppose sans interruption une autorité toujours manifeste, toujours prête à exterminer l'erreur, & à laquelle tout Fidèle puisse sans peine & sans discussion reconnoître la vérité. l' & pag. 10.

(4) Il y a toujours dans l'Eglise une autorité visible, à laquelle il faut céder sans examiner. Il faut que cette autorité soit sans interruption, & qu'il n'y ait aucun tems où elle ne subsiste; ce n'est donc point le Concile général qu'il faut attendre.

Fidei quæstiones & cui sine examine cedendum sit, perpetuum est ac indubium Gallorum undique Episcoporum principium ; hoc sæpissimè inculcat Senonensis laudatus ac validissimis argumentis confirmat in serè omnibus suis Documentis Pastoralibus, aliisque suis eruditis elucubrationibus. *Bossuetius* inquit in citatâ ad D. de Lamoignon Epistolâ pag. 31. & *Nicolas* contra Calvinianos velut principium certè revelatum propugnarunt adesse in Ecclesiâ ac futuram omnibus diebus absque ullâ intermissione autoritatem unam visibilem & loquentem cui Fidelis omnis sine examine & discussione obtemperare tenebitur (1) & pag. 86. omnibus diebus ac sine ullâ intermissione adest in Ecclesiâ visibilis ac loquens una autoritas cui omnis homo etiam Episcopus obedire debet ac sine discussione obtemperare (2).

Illud principium pariter urget Emin. de Bissy in suo passim Docum. Pastor. an. 1722. & in altero an. 1725. his verbis expressum pag. 38. in Ecclesiâ visibilis autoritas semper adesse debet ad terminandas Fidei quæstiones (3) qui autem dicit semper ut ibidem observat ipse Cardinalis pag. 161. nullum tempus excipit (4). Illud tandem Emin. de Tencin Arch. Lugdun. Illustr. de S. Albin Arch. Camerac. aliique passim Clementinæ Constitutionis defensores exseribunt ac tanquam certissimum habent,

Cardinales, Archiepiscopi & Episcopi Galliarum Parisiis an 1728. extra solitum congregati in Epistolâ ad Regem datâ die 4. Maii ejusdem anni Concilii generalis necessitatem ad terminandas Fidei causas tam ponderosè, tam efficaciter evertunt, ut nemini oculo dubium jam esse possit Concilia generalia ad controversias Fidei dirimendas nunquam fore necessaria ; en Summa illorum ratiocinii. Istud non potest esse medium necessarium ad terminanda Fidei diffidia quod ab unâ Ecclesiæ Pastorum autoritate non pendet, alioquin Ecclesiæ Pastoribus nonnunquam liberum non esset uti medio necessario ad hæreses comprimendas. Atqui celebratio Concilii œcumenici non pendet ab unâ Ecclesiæ Pastorum voluntate, cum tot eam Principes ac Reges impedire possint ; ergo celebratio Concilii generalis non potest esse medium necessarium ad finiendas Fidei contro-

(1) Feu M. l'Evêque de Meaux (Bossuet) & M. Nicole avont lui ont conclu d'abord & entre les Calvinistes, comme un principe constant, qu'il y auroit tous les jours sans interruption dans l'Eglise une autorité visible & parlante, à laquelle tout Fidele seroit obligé de se soumettre sans examen & sans discussion.

(2) Tous les jours & sans interruption il y a

dans l'Eglise une autorité visible & parlante, à laquelle tout homme, même Evêque, doit obéir & se soumettre sans dispute.

(3) Il doit y avoir toujours dans l'Eglise une autorité visible, pour terminer les disputes sur la foi.

(4) La proposition est évidente, qui dit toujours, n'excepte aucun tems.

verfias ; en Gallica ipforum verba : c'eft une erreur que le Concile général eft la feule autorité infaillible qui puiſſe terminer les difputes qui s'élèvent dans l'Eglife , & exiger la ſoumiſſion des Fidels.... ſi les guerres, ſi le partage des Empires, ſi la politique des Souverains mettent obſtacle à la célébration du Concile, l'Eglife reſtera donc ſans reſource , parce que le ſeul expédient de finir les diſputes lui ſera reſuſé ? Jeſus-Chriſt aura donc omis de la précautionner contre les diſſiſions qui pourroient ſe former dans ſon ſein en ne lui donnant pour remède à ces diſſiſions qu'un expédient qui ne ſera point au pouvoir des Paſſeurs qui la gouvernent ? Le moindre Légiflateur a prévu les diſputes qui pourroient naître parmi les peuples dont il regloit la police, & il leur a donné un moyen efficace de les finir ſouverainement , & Jeſus-Chriſt la ſageſſe éternelle aura laiſſé ſon Eglife ſans ce ſecours.

Kurlus audiri juvat laudatum Antiltitem Senonenſem (1) , ſi ad firmendam , inquit doctrinam generali opus eſt Concilio quando de ea inter ſe diſſentiunt Epiſcopi , Eccleſia tribus prioribus ſeculis meoio ad firmendam Doctrinam neceſſario deſtituta manſiſſet ; tunc enim Concilii generalis celebratio impoſſibilis erat ; & tamen plura tunc temporis inter Epiſcopos circa Doctrinam fuere diſſidia , ut conſtat ex hiſtoria Novatianorum , Baptiſantium Sabellianorum , &c. ita Senonenſis poſt Bellarminum : & invicem meo iudicio ; quæcunque enim ſingularum de Fide diſſenſio , quæ nunc ſuboriri poſſit , tunc etiam , primis nempe Eccleſiæ ſæculis contingere poterat ; ad eam tamen finiendam Concilio generali opus tunc non erat , ergo neque hodie neque impoſſerum eo opus erit.

Alterum tandem pro re noſtrâ argumentum ſuppeditat idem Antiltiſ his verbis (2) , Concilium generale nunquam erit neceſſarium quando moraliter impoſſibilis erit illius celebratio . . . porro aſſerere poſſumus Concilium generale moraliter impoſſibile eſſe atate noſtrâ ; ie nimirum ut Gallicani Epiſcopi modò teſtabantur , tot à Principibus pendente. Hæc ſunt præcipua Gallorum Antiltitum momenta quibus offenditur nunquam opus eſſe Concilio generali ad terminandas Fidei controverſias.

(1) Monit. 3. Num. xvi. pag. 32. On n'a jamais eu vu le Concile général ſur le ſeul de ſonque moi en d'aſſer la Diſſiſion. L'Eglife a été d'abord très fidèle & plus ſans Conciles généraux , c'eſt-à-dire qu'il y a eu des diſſiſions ſur la doctrine dans ces trois ſiècles . . . Ces diſſiſions mêmes étoient ſouvent cauſées ou ſoutenues par des Evêques , mais qu'il n'y ait par l'hiſtoire des Novatians des Reſtaurans , des Sabellians , &c. de ſeul d'autres. S'il eût ſuffi au Concile général

ral pour remédier aux maux que ces hérétiques cauſoient , on mangeroit donc alors de moi , en pour aſſer la Doctrine , ſiſt-on ne pouvoit tenir ces Conciles ?

(2) In ſententia ad Epiſcopos Senonenſes. Epiſtola pag. 33. Je dis que jamais le Concile général ne ſera néceſſaire dans les circonſtances où il eſt impoſſible moralement de le tenir . . . ou il ſuffit d'aujourd'hui le Concile général eſt moralement impoſſible.

Et verò quærimus ab adversariis nostris quandonam sit necessaria Synodus œcumenica ad Fidei controversias irrevocabiler dirimendas ? Respondent eam iudice Augustino requiri , quando agitur de aliquâ Fidei controversiâ implicatâ & obscurâ , qualis E. G. erat questio de Baptismo hæreticorum. *S. Augustinus*, inquit Turnelius ubi Concilii generalis necessitatem probare nititur , *sapius inculcat implicatam & obscuram de Baptismo hæreticorum controversiam plenariis totius orbis iudicio finire debuisse* (1) Vides necessitatem Concilii plenarii ad obscuras & implicatas , qualis erat rebaptisantium , controversias à Sorbonico referri. Turnelium antecesserat defensor declar. Cleri Gallic. his verbis : *neque ulla lex jubet ullaque consuetudo ut ad Synodum œcumenicam referantur quæcunque quæstiones de magnâ quamvis re , sed de re obscurâ accipiturque ac magnis altercationum nebulis involutâ* (2).

(1) *De Ecclæs.*
tom. 1. pag. 140.

(2) *Part. 2. lib.*
XIV. cap. 2. pag.
259.

Porro Galliarum Episcopi prætenfam hanc Concilii generalis necessitatem ad obscuras , implicatas ac magnis altercationum nebulis involutas Fidei quæstiones dirimendas datâ operâ impugnant tanquam Ecclesiæ autoritati , perpetuæ ejusdem praxi , conventum Cleri Gallicani ac Gallorum Antistitum doctrinæ penitus adversam ; sic enim legimus in Docum. Pastor. Emin. de Bisly edito an. 1722. ubi frivolum illam adversariorum exceptionem opponit sibi ac penitus exufflat.

OBJECTIO.

Duo sunt questionum genera circa quas Ecclesia suam ferre potest iudicium , alia versantur circa capita clara quæve à solis Hæreticis in dubium revocantur , alia versantur circa capita nondum satis eliquata , de quibus inter Catholicos ipsos salvâ unitate disputatur ; quod attinet ad prima capita , ea ab Ecclesiâ Pastoribus extra Concilium sicuti in Concilio definiri possunt ; verum quod attinet ad ea capita quæ nondum satis sunt eliquata , *S. Augustinus censuit ea non nisi in plenario Concilio definiri posse , ac aliter nunquam fuisse definita facile demonstrari potest* (3). En quam sibi proponit eruditus Cardinalis objectionem , quæ ipsissimam referat adversariorum nostrorum sen-

(3) *Objection.* Il y a deux sortes de questions sur lesquelles l'Eglise peut prononcer , les unes roulent sur des points clairs , & qui ne sont contestés que par les Hérétiques , les autres ont pour objets des points qui ne sont pas suffisamment éclaircis , dont les Catholiques eux-mêmes disputent sans se séparer les uns de les autres , A l'é-

gard des premiers , ils peuvent être décidés par les Pasteurs séparés , comme dans un Concile ; mais pour les points qui ne sont pas assez éclaircis ; S. Augustin a cru qu'ils ne peuvent être décidés que dans un Concile plénier ou général , &c il est aisé de montrer qu'on ne les a jamais définis autrement.

tentiam ; ibi enim agitur de Fidei quæstionibus non claris , nondum satis eliquatis , de quibus inter Catholicos ipsos hinc indè controvertitur ; Agitur de quæstionibus illi similibus , quam præ oculis habebat Augustinus , ubi plenarii Concilii judicium expectabat ; de iis , inquam , agitur Fidei controversiis , quas non nisi plenario Concilio juxta Augustinum esse dirimendas pronuntiatur. Ecquid aliud , quæso , proferunt adversarii nostri ? En verba Turnellii Concilii generalis necessitatem in Pontificiam inerrantiam inroquant : *S. Augustinus sæpius inculcat implicatam & obscuram de Baptismo hæreticorum controversiam plenario totius orbis judicio definiri debuisse.*

Jam verò propositæ objectioni sic respondet Eminentissimus Mel-denlis : *mox videbitis Fratres Charissimi hac principia adversari prorsus Ecclesiæ auctoritati , constanti ac perpetua ipsius praxi , Doctrina conventuum Cleri Gallicani juxta ac Doctiorum Gallia Episcoporum ; & quomvis hoc principium aliquam haberet verisimilitudinem nullatenus indè probaretur , &c.* (1) Hanc responsionem lato ac nudito calamo deinde confirmat. Emin. Præsuli in eâ Concilii generalis necessitate refellendâ passim suffragantur illi Galliarum Episcopi , qui Quæsnellianos scriptis insectati iunt ; hi enim refractarii ad pessumdandam Clementinæ Constitutionis *Unigenitus* auctoritatem , quemadmodum ad elevandam Pontificiam adversarii nostri , ubique eam Concilii generalis necessitatem obtrudebant. Quàm profectò obscuræ , quàm intricatæ , quàm magnis altercationum nebulis involutæ , quæ de prædestinatione & gratiâ inter Catholicos agitantur controversiæ ? Tamen nec ad has terminandas requiri Synodum œcumenicam asseverat Emin. de Bissy in laudato Pastor. Documento pag. 75. Quàm obscura pariter , quàm intricata , magnisque altercationum nebulis involuta Cypriani temporibus incedebat quæstio de Hæreticorum baptismo ? & tamen nec ad eam terminandam Concilio generali opus erat juxta Gallicanos Episcopos ut infra videbimus.

Quid plura ut ostendamus nullam esse tam obscuram , tam intricatam , tam magnis altercationum nebulis involutam Fidei controversiam , quæ non absque generali Concilio juxta Gallorum Antistitum Doctrinam finiri possit ? Plura tamen si placet. Gallicani Præsules ubique prædicant *nullam esse vel futuram scellam* , quæ absque Concilio exterminari non possit. *Negari non potest* , inquit Bes-

(1) *Réponse.* Vous allez voir Mes T. C. F. que ces principes sont entièrement opposés à l'autorité de l'Eglise , à la pratique qu'elle a observée dans tous les tems , aux sentimens des assemblées du Clergé de France , aussi bien que des plus sça-

vans Evêques de ce Royaume , & que quand même ce principe auroit quelque apparence de vérité , on n'en pourroit faire aucun usage pour prouver que , &c.

fuerunt (1) *sive Ecclesia conventibus sufficienter damnatos fuisse Novatianum, Paulum Samosatensem, Pelagianos, atque quàmplures alias sectas; quapropter quacunque oriatur vel exurgat secta eodem modo (id est sine Conciliis Ecclesiarum universalis) semper damnari poterit atque in hac damnatione Ecclesia infallibilis semper erit*; Emin. de Bissy in Docum. Pastor. an. 1722. pag. 78. item in Docum. Pastor. an. 1723. pag. 46. *Ecclesia, inquit, damnare potest quin sit adunata non modo sectas quæ dogmata clara impetunt, sed quancunque omnino sectam quæ oriri possit* (2) tandem ne quid ultro hæc in re desiderari possit, sit.

§. II.

Galliarum Episcopi infirmant ac refutant argumenta, quæ pro necessitate Concilii generalis ab adversariis nostris urgentur ad impugnandam Pontificiam inerrantiam.

Cum in hac Concilii generalis necessitate præcipuum suæ opinionis collocent præsidium oïes Pontificæ inerrantiæ, mirum non est quòd in eâ stabiliendâ totis lacertis incumbant; ut enim ostendant Concilia, generalia *ad Fidei veritatem ultimo ac infallibili judicio definiendam esse necessaria* (3); plura ostendant ac congerunt veterum testimonia, quæ si ipsis fides illud apertissimè demonstrant. Num res ita se habeat? Num ea veterum testimonia scopo faveant adversariorum? Edoceant nos Antistites Gallicani.

1^o Itaque proferantur (4) hæc verba Eusebii: *neque enim majoris momenti controversia aliter quàm per Synodos componi possunt*; at respondet Emin. de Bissy in Docum. Pastor. edito an. 1725. pag. 60. frustra & in cassum hæc Eusebii verba proferri ad stabiliendam Concilii generalis necessitatem, quia Eusebius ibi loquitur de *Conciliis provincialibus*, non verò *generalibus*; Eusebii autem mentem esse Episcopos juxta tunc temporis disciplinam non aliter quàm per Synodos Provinciales majoris momenti controversias componere consuevisse, imò debuisse, ut scilicet legibus, quæ tum observabantur Ecclesiasticis obtemperarent; *hæc enim medium*, pergit eruditus Cardinalis,

(1) Turnet. de Eccl. Tum. 2. pag. 142.

(2) Turnet. ibid. pag. 143.

(1) Tom. 2. variæ. lib. 15. pag. 590. On ne peut nier que l'usage que l'Eglise fit d'assemblée, elle n'ait suffisamment condamné Novation, Paul de Samosate, les Pelagiens, & une infinité d'autres sectes; ainsi, par-là, la secte qui s'élève, ou pourra toujours la condamner comme on a

fait celles-là, & l'Eglise sera infallible dans sa condamnation.

(2) L'Eglise peut condamner sans être assemblée, non-seulement les sectes qui attaquent les dogmes clairs, mais quelques sectes que ce puisse être.

tunc erat ordinarium & opportunum ad componenda quæ emergebant dissidia. En Gallica ipsius verba quæ objectatum Eusebii textum immediate sequuntur ac elucidant : *il faut avouer que l'envie & le besoin de citer font adopter sans choix bien des autorités vagues & inutiles ; de quels Conciles Eusebe parle-t-il ici , Des Conciles généraux ? Non sans doute : au tems de Licinius on n'avoit pas encore commencé d'en convoquer ; ainsi tout ce que nous apprend Eusebe, c'est que selon les loix Ecclesiastiques & la discipline de ce tems-là tous les différens de quelque conséquence qui s'élevoient dans l'Eglise , devoient être terminés dans des Conciles Provinciaux ; usage établi par une ancienne pratique , & confirmé ensuite solennellement par le Concile de Nicée & par plusieurs autres ; c'étoit alors le remède ordinaire le plus propre pour terminer les différens qui survenaient.*

II. Afferitur (1) hic textus Innocentii I. R. Pontificis : ceterum quid contra istos in presentia agendum ? Synodali cognitione peropus est quam dudum etiam cogendam esse censuimus , sola enim illa saluum procellarum motus sopire potest ; at respondet Emin. de Bissy in loco citato pag. 60. Innocentium loqui de magnis Orientalium turbis , quas excitaverat depositio ac exilium S. Joannis Chrysostomi , ad quas sedandas Concilium requiri contendit Romanus Pontifex ; en vera juxta oculatum Antistitem causa , ob quam Innocentius Concilium desiderabat ; ad sedandas nimirum magnas turbas , quas depositio & exilium S. Joannis Chrysostomi in Oriente suscitaverant , non verò ad aliquam , ut Turnelius intendit , *Fidei veritatem ultimo & infallibili judicio definiendam* (2) hinc est quod asserat Eminentissimus Præful inefficacius adhuc urgeri hæc Innocentii quàm laudata Eusebii verba ; Gallica ipsius verba subjicimus : *le second texte tiré de S. Innocent Pape est encore plus inefficace que celui d'Eusebe. Ce saint a dit , il est vrai qu'il falloit un Concile pour remédier aux maux de l'Eglise d'Orient troublée alors par la déposition de S. Jean Chrysostome. Oûi l'exil de ce S. Evêque , avoit excité un incendie générale , dit M. de Tillemont.*

III. Adducit Turnelius (3) S. Leonem Pontificem M. ab Imperatore Theodosio Synodum generalem postulantiem his verbis : *supplicanti Sacerdotes ut generalem Synodum jubentis intra Italiam celebrari , &c.* atque observat Argutus Sorbonicus Eutichetis hæresim ab ipso Leone damnatam jam fuisse in Romanâ Synodo , quo tempore Synodum generalem Leo postulabat ; at respondet Emin. de Bissy : S. Leonem Synodum œcumenicam postulasse ut judicium

(1) Turnel. de Eccl. Tom. 1. pag. 140.

(2) Ibid.

(3) Ibid. p. 141.

32 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

evaderet magis solemne, non verò quòd existimaret *Eutichetis errorem non nisi in Synodo generali proscribi posse* (1) ; affirmat eruditus idem Cardinalis atque ostendit S. Leonem Synodi generalis quam postulabat convocationem necessariam minimè censuisse ad Fidei conservationem : *S. Leon ne jugea plus qu'il fût nécessaire* (le Concile qu'il demandoit) *ni pour la sûreté de la foi , ni pour la cause personnelle de Flavian.*

(1) Ibidem. pag. 143.

IV. Urgentur (2) hæc verba Concilii V. generalis : *sancti Patres qui per tempora in sacris quatuor Conciliis convenerunt antiquis exemplis utentes communiter de exortis hæresibus & questionibus disposuerunt ; certo constituto, quòd in communibus de Fide disputationibus, cum proponuntur ex utraque parte que discutienda sunt, veritatis lumen tenebras expellit mendacii ; nec enim potest in communibus de Fide disputationibus aliter veritas manifestari ;* at respondet Emin. de Bissy pag. 64. Patres Concilii V. manifestare tantum illis verbis voluisse certum ac collationum Ecclesiasticarum utilitatem ad finiendas Fidei controversias ; hanc esse genuinam illius testimonii interpretationem, quid enim frequentius, inquit, ad exprimendam rei alicujus difficultatem quàm dicere eum finiri non posse. *Quel est donc le véritable sens de ce cinquième Concile ? Il est évident qu'il se réduit à faire sentir l'utilité des assemblées & des conférences Ecclesiastiques pour finir les contestations sur la foi ; quoi de plus ordinaire pour exprimer la difficulté d'une chose que de dire qu'elle ne peut se faire.*

Nonnullas alias mitto, quæ ab adversariis urgentur veterum elocutiones, quas sicuti relatas interpretatur Emin. de Bissy in Docum. sæpius laudato, ostenditque eas illorum scopo nil suffragari ; eas inquam mitto quasi superfluas ac supervacaneas, ut tandem veniam ad istud toties jactatum, toties inculcatum adversariorum argumentum, quod ex S. Augustini autoritate desumunt, nobisque obijciunt velut ineluctabile ac decretorium ; S. Augustinus, inquit, non modò censuit sed & sæpius inculcabat plenario totius Orbis Concilio opus fuisse ad finiendam *implicatam, obscuram tantis altercationum nebulis involutam* de Baptismo hæreticorum *controversiam*, ergo iudice tanto Doctore aliquando admittenda est hæc Concilii generalis necessitas.

Quid porrò Galliarum Episcopi ad hoc tam celebre Pontificiæ inerrantiæ osorum argumentum ? Quò frequentius & vehementius ab

istis :

(1) Pag. 62. Pour rendre ce jugement plus formel, S. Leon veut bien qu'il soit prononcé dans un Concile, . . . Non, S. Leon ne croyoit

pas que la contestation formée par Eutichès ne pût être jugée que par un Concile œcumenique.

istis urgetur, eò sæpius ac validius ab Illustrissimis scriptoribus refutatur; vèl unus Card. de Bissy tribus in Documentis Pastoralibus illud conterit ac evertit: in Docum. scilicet Pastor. *au sujet de la Confit. Unig. &c.* edito an. 1722. pag. 82. & 83. in Docum. Pastor. *contre l'appel interjeté &c.* edito an. 1728. pag. 64. & seqq. itèm in Docum. Pastor. *contenant la refutation &c.* edito an. 1725. pag. 53. & seqq. Ibì videas præcipuæ objectionis tenere locum istud ipsum, quod in adversariorum scriptis inter primaria ad elevandam Pontificiam auctoritatem argumenta collocatur; at scire desideras quid respondeat Emin. Antistes, attende: illud præcisè negat quod tam confiderenter de Augustino affirmant adversarii; ità planè, negat S. Augustinum unquam censuisse, unquam protulisse, quòd plenarium Concilium ad finiendam de Baptismo hæreticorum quæstionem esset necessarium; invenitur quidem, inquit oculatus Cardinalis, in scriptis Augustini quòd ea quæstio diutius in diversis Orbis regionibus & Conciliis agitata tandem in Concilio plenario finita fuerit; at nullibi legitur, quòd ad eam finiendam plenarium Concilium fuerit necessarium; aliud sanè est, pergit veridicus scriptor, dicere Rebaptisantium quæstionem nonnisi in Concilio plenario fuisse finitam, aliud est dicere eam nonnisi in Concilio plenario finiri potuisse; en detestum, concludit, adversariorum sophisma (1) Hæc Meldenis Antistes ad decurtatum sæpius adversariorum nostrorum argumentum, Bellarmini ac Bossuetii judicium, ut ibidem ostendit, sequutus; additque Illustr. de Languet Ecclesiam medio ad firmendam Doctrinam necessariam orbatam extitisse, si ad finiendam Rebaptisantium controversiam plenario opus habuisset Concilio quod tunc celebrari non poterat (2). Eminentiſſimo de Bissy concinnunt alii passim Galliarum Antistes ac præ ceteris Episcopus Ruthenusus, qui in Docum. sæpius laudato multis argumentis ostendit S. Augustinum nunquam dixisse quæ-

(2) V. *Idem ver-*
et sup. citat. pag.
20.

(1) *Docum. Past. an. 1725. pag. 53.* Ils prétendent (je sçavois bien) avoir trouvé dans certains passages de S. Augustin que l'affaire des Rebaptisants ne pouvoit être décidée que dans un Concile général, nous les avons lus ces textes, qu'y avons-nous découvert? Rien autre chose sinon que la question du Baptême des Hérétiques, après avoir été long-temps agitée en différentes régions du monde Chrétien par bien des Conciles, n'a été enfin terminée que dans un Concile plénier. Et c'est donc à dire que cette affaire n'aurait pu être décidée par S. Etienne & par un très-grand nombre des Evêques? E'en a-t-on présumé que S. Augustin avoit eu ce sentiment? En quel endroit de ses écrits s'en est-il ex-

pliqué. Il a dit que la dispute des Rebaptisants ne fut conclue que dans un Concile général, c'est à dire qu'elle n'ait pu l'être par aucune autre voie! Ici le Sophisme le fait sentir, &c. *Docum. Past. an. 1728. pag. 65.* Si S. Augustin répète sans cesse que S. Cyprien auroit cédé à l'autoité d'un Concile plénier, mais que de son côté la dispute n'eût pas été décidée, ce n'est pas qu'il ait cru qu'elle ne pouvoit être décidée que par un Concile plénier, car il ne le dit nulle part, &c. *Docum. Past. an. 1722. par. 82. & 83.* S. Augustin n'a jamais dit que les points de foi dont on dispute dans l'Eglise, ne peuvent être décidés que dans un Concile général, &c.

tionem de rebaptisandis hæreticis non nisi in Concilio plenario finire potuisse (1).

His ita positis non ampliùs ex nobis, sed ex ipsis Galliarum Episcopis quarant adversarii cur tot Concilia generalia celebrata fuerint, si unus R. Pontifex ad certo & infallibili judicio definiendas Fidei controversias sufficiebat, atque ab illis percipiant, quòd licet ob alias causas necessaria aliquando extiterit conciliorum celebratio, nunquam tamen hæc fuerit necessaria ad certo & infallibili judicio definiendas Fidei controversias, quæ absque plenario Concilio semper ac sine ullâ intermissione irrevocabiliter finire possunt ab unâ visibili & semper loquente, quæ adest in Ecclesiâ, autoritate. Edificant ab Episcopis Gallicanis celebrata fuisse Concilia generalia Ephesinum, Chalcedonense, Constantinopolitanum III. ac Tridentinum, quamvis Nestorii, Eutichetis, Monothelitarum, Lutheri, ac Calvinii errores ipsis fatentibus ut infra videbimus, certo & infallibili judicio jam ante fuerint proscripti; unde percipiant iterum ex Conciliorum generalium celebratione inferri non posse ad proscribendas infallibiliter hæreses ea fuisse necessaria. Denum si illustrissimis tantæ integritatis, tantæ eruditionis Magistris obaudire etiam recusant; quarant à semetipsis, quare tot laboribus, tot sumptibus, convocata fuerint Concilia generalia, cum absque tot incommodis ac impenis Ecclesia dispersa nascentes hæreses ultimo ac irrevocabili judicio proscribere potuerit, & ipsâ plures damnaverit, ut Catholici omnes agnoscunt, & sibi vel ipsis attendentes intelligent plura fieri, quia utilia, non quia necessaria, unde rursus percipient quàm pessimè ex Conciliorum generalium celebratione concludatur illorum ad terminandas circa Fidem contentiones necessitas.

Ceterum nec nobis, nec Gallicanis Episcopis, nec sibi ipse attendere velint adversarii, per me licet; nec istud est apud eos portentum; at sit immotum quod nobis erat ostendendum, quod ex hæcenus dictis demonstratum satis arbitramur, à Gallicanis nimirum Episcopis infirmari penitus ac certi quod ex Conciliorum generalium necessitate contra Pontificiam inerrantiam urgetur argumentum; enimvero ad impugnandam R. Pontificis infallibilitatem obtrudunt adversarii nostri Concilia generalia saltem aliquandò esse necessaria *ad Fidei veritatem certo & infallibili judicio definiendam*. Porro eos esse vidimus Galliarum Episcopos, qui sapissime decla-

(1) Pag. 140. S. Augustin n'a jamais dit quela question de la Rebaptisation des Hérétiques ne peut être décidée que dans un Concile plénier.

rant, qui datâ operâ propugnant ac validissimis argumentis ostendunt nullas non Fidei controversias sinè plenario Concilio irrevocabiliter terminari posse, Synodum œcumenicam ad Fidei causas certo & infallibili judicio definiendas nunquam esse necessariam, cum una semper, omnibus diebus, sinè ullâ intermissione adsit conspicua & visibilis in Ecclesiâ autoritas ad terminandas Fidei controversias sufficientissima. Eos esse vidimus Galliarum Episcopos qui insuper expresse resellant quæ pro eâ Concilii generalis necessitate stabiliendâ ab adversariis nostris urgeri solent. Ecquid amplius præstitit unquam acerrimus Pontificia infallibilitatis assector ad confutandum hoc adversariorum argumentum?



C A P U T I I I.

Refellitur à Gallicanis Episcopis Argumentum illud quod ex tractatis quibusdam in Generalibus Ecclesiæ conventibus RR. PP. de Fide decretis contra Pontificiam inerrantiam ab adversariis extunditur.

PONDEROSISSIMUM adversus indeficientem Romani Pontificis auctoritatem ac gravissimum, ut quidem adversariis nostris videtur, argumentum ipsis subministrat generalium quorundam erga Pontificias de Fide Constitutiones Conciliorum agendi ratio: causam utique viacunt Romanæ infallibilitatis debellatores, si supremam illam auctoritatem œcumenica totius Ecclesiæ Concilia Romanis Pontificibus abjudicaverint. Atqui rem itâ esse tam certum, tam exploratum contendunt adversarii, quàm quod maximè. Enimverò, inquirunt, nemini in Historiâ Ecclesiasticâ vel mediocriter versato ignorare fas est quàm plurima RR. PP. de gravissimis circa Fidem quæstionibus judicia in generalibus Synodis retractata, ad incudem revocata, rursûsque ad scripturarum legem ac traditionis normam expensâ, trutinata fuisse. Atque ut hujusce rei exempla proferant, eccuinam, aiunt, ignotum esse quæ Epistolâ Dogmaticas Cœlestini in Synodo Ephesinâ, Leonis I. in Calcedonensi, Martini I. & Agathonis in Constantinopolitanâ III. nonnisi post præviam

E ij

36 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

discussio nem fuisse approbatas ? Hinc inferunt nostri Theologi infallibilem RR. PP. autoritatem in illis Conciliis minimè agnitam fuisse, quin & labefactam penitus ac pessumdatam. Anne enim ad novum examen, novumque judicium possent revocari, quæ supremo & infallibili judicio definita crederentur. Hoc argumentum magnis dicendi facibus extollunt, urgentque Turnellius, (1) defensor Decl. Cl. Gallic. (2), Natalis Alexander (3) alique passim hujus generis scriptores. Capita duo complectitur fortis ille adversariorum Achilles 1°. Institutum in citatis Conciliis Romanorum judiciorum examen. 2°. Quod ex altero nascitur læsam in eisdem Synodis SS. PP. inerrantiam. Caput utrumque uno ictu refecant Gallicani Antistites ; negant videlicet, & quidem rotundis verbis, memoratas R. P. Epistolas objectato examini aut discussioni fuisse subiectas ; atque hoc examine etiam admissio inficiantur indè colligi posse ea Rom. Pontificum judicia tanquam immota ac inconcussa in laudatis Synodis habita non fuisse. Caducum igitur, & quidem omni ex parte nullum efficitur à Gallicanis Episcopis ostentatum illud & ad nauseam usque recusum ab adversariis nostris argumentum.

Negant, inquam, Antistites Gallicani in laudatis Synodis peractum fuisse quod adversarii comminiscuntur prædictarum Epistolarum examen. *Falsissimum est* inquit Emin. de Bissy, *Quòd Epistola sancti Leonis ad Flavianum ad normam scripturae Sacrae ac traditionis expensa fuerit in Concilio Chalcedonensi* (4) contrarium deinde ostendere aggreditur ac. *Ex ipsius Concilii actis* luculenter evincit (5) hisque tandem verbis concludit : *post hac quis audeat asserere Leonis Epistolam priusquam ea reciperetur, ad legem scripturae Sacrae ac traditionis fuisse expensam ? ... numquid non è contra manifestum est præmissa simplici Epistola illius lectione eam ab universo Concilio seu Fidei regulam receptam fuisse, noluisseque Episcopos novo illam examini subijcere* (6) ?

Illustrissimus le Norman Episc. Ebroïcensis in Docum. Pastor. *au sujet de la Constitution Unigen.* edito 15. Nov. an. 1730. probat pag. 80. dogmaticas R. P. Constitutiones à generalibus Conciliis sine examine ac discussione acceptari posse exemplo Concilii Chalcedonensis, quod simplicem post lectionem Epistolæ S. Leonis exclam-

(4) *Docum. Pastor.* an. 1738. pag. 61. C'est encore une fausseté aussi manifeste de dire que la lettre de S. Leon écrite à Flavien, fut examinée dans le Concile de Chalcedoine sur l'Ecriture Sainte, & la tradition.

(5) *Ibid.* Les seuls actes du quatrième Concile démontrent le contraire, en voici le précis.

(6) Qui oseroit dire après cela qu'on examina la lettre de S. Leon sur l'Ecriture Sainte & sur la tradition, avant que de la recevoir. ... N'est-il pas évident au contraire qu'après la simple lecture de cette lettre, tout le Concile la reçut comme la règle de la foi, que les Evêques relâchèrent d'entrer dans un nouvel examen.

(1) *De Eccles. Tum.* 2. pag. 146. & seq.

(2) *Part.* 2. lib. XII. à Cap. 9. usque ad 39.

(3) *Hist. Eccles. dissent. xv. in secul.* xv. & xvi.

amavit, Petrus per Leonem locutus est. Illustr. Poncet Episc. Andegay. tradit nimia cautionis abundantia novum à Concilio Chalcedonensi judicium fuisse prolatum contra Eutichetem qui tanquam legitime canonice damnatus jam habebatur (1). Tandem ut plures taceam, Illustr. de Saleon Episcop. Ruthenensis hæc duo datâ operâ ac multis argumentis firmata voluit in suo Docum. Pastor. sæpius laudato 1°. Jam ante Chalcedonense Concilium liberum non fuisse de dogmate in Epistolâ S. Leonis definito dubitare (2). 2°. Epistolam S. Leonis novo examini in Concilio Chalcedonensi subjectam non fuisse (3); quibus ubertimè demonstratis sic concludit. Quis adhuc contendere posset S. Leonis Epistolam ad Flavianum in Concilio Chalcedonensi rursus examinatam fuisse atque ad hoc usque Concilium liberum fuisse dubitare an ea rectè ac sufficienter exprimeret dogma Catholicum (4) ?

Ex his perspicuis Gallorum Antistitum testimoniis liquet falsum esse quod Turnelius cum aliis Pontificiæ inerrantiæ osoribus scribit (5) Patres nimirum Concilii Chalcedonensis Epistolam S. Leonis expendisse & quidem seriò & accuratè ad regulam scripturæ & traditionis, si fortè in aliquibus ab eâ dissentires, atque ubi exploratum habuere eam in omnibus planè consentaneam esse cum immobili Fidei regulâ, communi suffragio eam recepisse & approbasse: Patres Concilii Chalcedonensis non nisi præmissis illius Epistolæ examine in eas acclamationes erupisse: Petrus per Leonem ita locutus est. Ceteras non prosequimur objectas R. Pontificum Epistolas, Cælestini nempe I. Martini I. & Agathonis, quas in Conciliis Ephesino, & Constantinopolitano; rursus expensas contendunt adversarii. Cum enim hæc duo Concilia generalia eodem spiritu, eodémque modo juxta ipsos adversarios dogmaticas eas Epistolas susceperint, quo S. Leonis Epistolam recepit Concilium Chalcedonense, eò ipso demonstratum manet eas Epistolas sinè eo quod urgetur examine ex Gallicanorum Episcoporum sententiâ fuisse receptos, quò fit manifestum S. Leonis Epistolam sinè eo examine fuisse susceptam. Id porro ultimum ex relatis Gallorum Antistitum luculentissimis testimoniis certum & indubium planè

(5) De Ecclæs.
Tomb. 2. p. 152.

(1) In opere eoi gallicè intitus: Réflexions consolantes, édité au. 1719. pag. 27. C'est par une surabondance de précaution que le Concile de Calédoine prononça un nouveau jugement contre Eutichès, qui étoit déjà regardé comme légitimement & régulièrement condamné.

(2) Pag. 166. Il n'étoit pas permis avant le Concile de Calédoine de douter du dogme établi par la lettre de S. Léon à Flavien.

(3) Ibid. Il est donc important d'entrer dans

le détail de ce qui a été fait dans le Concile au sujet de la lettre de S. Léon à Flavien, & de faire voir qu'elle n'y a point été examinée de nouveau.

(4) Pag. 171. Comment pourroit-on dire après cela que la lettre de S. Léon à Flavien a été examinée de nouveau dans le Concile de Calédoine, & que jusqu'à ce Concile il a été permis de douter si elle exprimoit bien & suffisamment le dogme Catholique ?

conficimus. Unde non est cur in congerendis ulterioribus pro hac re illorum testimoniis immoremur. Consule, si vacat per otium, Mand. Pastor. Episcopi Carcassonenſis editum die 15. Julii an. 1729. Ibi videas Concilium generale sextum haud fuisse convocatum ad rursus examinandum illud quod Rom. Pontifex Agatho ac multò antea Martinus I. definierat, jamque tenebat universa Ecclesia Consule Document. Pastor. Emin. de Bissy edito an. 1722. pag. 75. & 76. Ibi videas ante Concilii Ephesini celebrationem ab Ecclesiâ. undiquè jam Fide explicitâ credi, quod Cælestinus definierat, ideòque non ad hoc rursus discutiendum, sed ad comprimendas Orientalium turbas Synodum Ephesinam convocatam fuisse.

Ceterum Catholicis seriò observatum velim Gallicanos Episcopos in rejiciendo, quod adversarii comminiscuntur, prædictarum Episcoporum examine partes adimplere non modò inerrantiæ Pontificiæ defensorum, sed & optimorum quales esse decet Catholicorum. Quis enim dicat, modò verè Catholicus, Dogmaticum R. Pontificis judicium cui omnes undique Episcopi paucis exceptis adherent, dubiè adhuc autoritatis esse novòque judicio ac examini subijci posse ut dignoscatur num scripturæ Sacræ ac traditioni illud sit consentaneum, necne? Porro hujusmodi erant laudata quatuor Romanorum Pontificum judicia; iis enim antequam objectata celebrarentur Concilia, jam accesserat maximæ Episcoporum partis consensus. Id quidem neglectis historiæ legibus negat Turnelius (1). Id tamen veterum testimoniis ac gestis certissimum efficiunt eruditi undique scriptores, ac præ ceteris P. Orsi passim in opere citato. Id æquè testantur qui non præjudiciis sed historiæ veritati serviunt Galliarum Antistites.

Atque ut ab Epistolâ Cælestini I. exordiamur, testatur Emin. de Noailles Paris. Archiepiscopus (2) Rom. Pontifici Nestorii errores damnanti consensisse Episcopos Occidentis, Episcopos Alexandrini Patriarchatus, necnon quamplures alios Orientis Præsules, antequam celebraretur Ephesina Synodus, ita ut teste Emin. de Bissy (3) fide explicitâ jam tum à fidelibus crederetur quod dogma Cælestinus definierat ac Nestorio subscribendum sinnerat.

Idem de dogmaticâ S. Leonis ad Flavianum Epistolâ tradit ac fo-

(2) *Ibid.* p. 138.

(3) *Docum. Pastor.* an. 1722. pag. 75. & 76.

(1) *Docum. Pastor.* an. 1719. p. 75. & 76. Avant le Concile d'Épèse le Pape Céleſtin s'assembla à Rome un Concile où la lettre de S. Cyrille fut approuvée, & la Doctrine de Nestorius proscrite, & si on joint les suffrages du Pape & des Evêques d'Occident au Concile d'Épèse, assemblée par S. Cyrille, & au ſentement de beau-

coup d'Evêques des autres Patriarchats; il est évident que le Souverain Pontife uni à la pluralité des Evêques, avoit adopté la lettre de S. Cyrille, & condamné Nestorius; pourquoi donc dans ces circonstances assembler un Concile général?

lité ostendit Emin. de Bissy : eam nempe ante Concilii Chalcedonenſis celebrationem ab *Episcopis omnibus, qui Catholici videri volebant ſubſcriptam* jam fuiſſe, necnon ab *Eccleſiâ univerſâ receptam* (1). Hæc S. Leonis *Epistolâ*, inquit Emin. de Noailles in loco citato pag. 76. ante *Synodum Chalcedonenſem ab omnibus præter nonnullos Palæſtina ac Illyria, Episcopis erat approbata* (2) ; hanc pariter ſancti Leonis *Epistolam ab Eccleſiâ univerſali autè Synodum Chalcedonenſem acceptam fuiſſe* docet ac perſpicuis veterum & S. Leonis teſtimoniis evincit Illuſtr. de Saleon *Episcop. Ruthenenſis* in Documento ſæpius laudato (3).

Quod tandem attinet ad *Epistolâ Martini I. & Agathonis* contra Monotheliarum errores, laudatus Ruthenenſis Antistes poſt Emin. de Noailles (4) docet ac multis oſtendit (5) majorem *Episcoporum* numerum Pontificibus tùm Martino tùm Agathoni Monotheliſtas damnantibus ſemper adhæſiſſe. Longè ante Concilium generale ſextum : *ſere omnes orbis Episcopî*, inquit Ruthenenſis, *Martino 1. Rom. Pontifici in damnatione Monotheliſmi conſenſerant* (6). Dogma ab Agathone deſinitum ante illius Concilii celebrationem *ab omni Eccleſiâ* fuerat acceptatum teſte *Episcopo Carcaſſonenſi* (7). Demum affirmat Emin. de Bissy *Catholicos ante Synodum ſextam æcumenicam expoſita ac deſinita ab Agathone Doctrina adhæſiſſe, atque jam tunc Monotheliſtas pro hæreticis habitos fuiſſe* (8). Certum igitur ac exploratum habent Antiliſtes Gallicani hæc Rom. Pontificum judicia ante Synodos obſectas communi jam *Episcoporum* ſuffragio ac conſenſu fuiſſe approbata. Si vèl id unum ſeriò cogitarent, qui è Catholicis nobis adverſantur, nullus dubito quin ab hoc iterato judicio ac examine contra Pontificiam inerrantiam urgendo cauti ac veridici abſtinerent. Facile enim omnes intelligimus aquè imperitum iri Eccleſiæ per orbem diſfuſa ac Rom. Pontificis autoritatem, ſi ea Cæleſtini I, S. Leonis, Martini I. & Agathonis judicia novo examini quaſi dubia & incerta in laudatis Synodis ſubjecta fuiſſe dicantur.

Verùm fuerint in Synodis ſæpius memoratis, ut placet, novo ju-

(1) *Docum. Paſtor. 1718. pag. 80.* La lettre de S. Leon (avant la tenue du Concile de Calcedoine), fut répandue de toutes parts ; tous les Evêques qui voulaient parler pour des Catholiques la ſoulèverent... la lettre de S. Leon étoit reçue par l'Egliſe univerſelle.

(2) Si l'on excepte quelques Evêques de Palæſtine & d'Illyrie, on peut dire que cette lettre de S. Leon (avant la tenue du Conc. de Calcedoine) étoit approuvée du reſte des Evêques.

(3) *Part. 1. pag. 166. & ſeqq.* Trois ou qua-

tre mois avant le Concile de Calcedoine, la lettre de S. Leon à Flavien étoit embralſée par l'Egliſe univerſelle.

(4) *Inſtrum. Paſt. an. 1719. pag. 84.* Avant le 6e. Concile général, le S. Siège & le plus grand nombre des Evêques avoient toujours condamné cette hérèſe [des Monotheliſtes.]

(5) *Ibid. pag. 178.* Presque tous les Evêques du monde (trente ans avant le ſixième Concile général) étoient unis au Pape contre le Monotheliſme.

(5) *In Docum. ſup. laud. pag. 166. & ſeqq.*

(7) *Mand. Paſt. 5. Julii an. 1719.*

(8) *Proc. Paſtor. an. 1718. pag. 177. 98.*

dicio, novo examini subiecta, fuerint ad legem Scripturæ Sacræ ac traditionis expensâ RR. illa PP. judicia, indè-ne meritò colligent aduersarii supremam ac irreformabilem ab illarum Synodorum Patribus agnitam non fuisse R. Pontificis autoritatem? Hoc iterum aduersarii contendunt, hoc iterum negant Antistites Gallicani : *etiamsi*, inquit Episcopus Ruthenensis, *sancti Leonis ad Flavianum Epistola denuo examinata fuisset in Concilio Chalcedonensi, non indè sequeretur dubiam ac minimè supremam illius autoritatem antea fuisse*. Concilia enim æcumenica non solum novas eudere definitiones, verum etiam præcedentes licèt infallibilitatis caractere jam vestitas possunt cum causâ cognitione confirmare, hocque sensu examinare (1) & paulò post, Ecclesia, pergit, *suas anteriores definitiones novo iudicio ac examini subijcere potest, atque hoc iteratum examen nullatenus probas anteriores illas definitiones veluti dubia autoritatis spectari potuisse* (2). Variis deinde exemplis ostendit Fidei causas infallibili iudicio definitas rursus in Synodis agitas, examinatas & ad scripturæ Sacræ ac traditionis regulam expensas fuisse. Sic Patres, inquit, Concilii Chalcedonensis post novum examen confirmant ac tanquam Nicenæ Fidei consonas rursus approbant definitiones Concilii Constantinopolitani I. & Ephesini, quas tamen immotas ac irreformabiles esse non dubitabant. Tandem his verbis concludit pag. 288. *Est igitur S. Leonis. Epistola in Concilio Chalcedonensi examinata fuisset, indè minimè probaretur eam tunc habitam fuisse tanquam errori obnoxiam* (3).

Ex retractatis pariter in Synodo generali sextâ, ac discussis Martini & Agathonis Epistolis malè inferri eas immotas ac irreformabiles tunc existimatas non fuisse, pluribus ostendit Emin. de Bissy in Documento Pastor. an 1728. pag. 97, 98. ac 99. potissimum, 1^o Exemplo Concilii Chalcedonensis, cujus in posterioribus actionibus ad regulam traditionis expensâ fuit S. Leonis Epistola, quæ in primis illius Concilii actionibus ab omnibus recepta jam fuerat. 2^o Exemplo Concilii Florentini, in quo novo examini subiecta fuere immota & inconcussa Romanæ Fidei capita, quæ Græcorum Schismati dede-

rant

(1) In Dorum. *series laudato* pag. 283. Quind même la lettre de S. Leon à Flavien aurait été examinée de nouveau dans le Concile de Chalcedoine, il ne s'en suivrait pas qu'il eût été auparavant permis d'en douter, & qu'on eût pu ne pas la regarder comme portant le sceau de l'autorité suprême, car les Conciles Ecuméniques peuvent non-seulement faire de nouvelles décisions, mais encore confirmer avec connoissance de cause les précédentes, quoique déjà re-

çues du caractère de l'infallibilité, & en ce sens les examiner de nouveau.

(2) *Ibid.* L'Eglise peut jurer de nouveau, & par conséquent examiner de nouveau ce qu'elle a déjà juré, & ce nouvel examen ne prouve point que jusques alors il eût été permis de douter des précédentes décisions.

(3) L'examen de cette lettre (de S. Leon) s'il y en avoit eu un, ne prouveroit pas qu'on l'eût encore regardée comme sujette à l'esreur.

rant occasionem. 3°. Exemplo Concilii Tridentini quod Lutheri errores à Leone X. S. Pontifice atque ab omnibus Ecclesiis jam antea proscriptos novo examini ac judicio submisit.

Ad cumulum addo Gallicanos Antistites ubique contendere ac contra Quæstelianos strenuè defendere dogmatica R. Pontificum judicia ad Scripturæ Sacræ & traditionis oracula ab iis Episcopis etiam expendi & exigi qui tamen ea nulli errori obnoxia proitentur ac propugnant (1). Ex quo manifestissimè percipimus irreformabili Rom. Pontificis autoritati nil officere quòd illius Dogmatica judicia novo examini ac judicio subjiciantur.

(1) *Infra lib. 4. cap. 4.*

Ad novum igitur examen, ad novum judicium revocatæ fuerint in laudaris Synodis œcumenicis dogmaticæ Cælestini I., S. Leonis, Martini I., & Agathonis Epistolæ, ad Scripturæ Sacræ ac traditionis oracula fuerint expensæ & exactæ, quid inde? Irreformabiles ac inconcussæ tunc nondum habebantur? Pessima conclusio juxta Gallicanos Antistites, cum & ipsæ Conciliorum generalium definitiones rursus examinari possint ac denuò retractari, imò sæpius ad Scripturæ Sacræ & traditionis oracula fuerint expensæ; cum Pontificia decreta ab universâ per orbem diffusâ Ecclesiâ jam recepta novo examini, novoque judicio in Synodis œcumenicis subiecta fuerint; cum & istud de Pontificiis judiciis examen ab iis etiam instituitur qui ea nulli obnoxia errori propugnant. Undè discant ac intelligant adversarii nostri Gallorum Antistitum judicio haud repugnare, quæ jam certa & indubia Fidei oracula creduntur ad Scripturæ Sacræ & traditionis normam iterum exigi. Quo verò pacto id fiat atque sit certissimum expendemus ubi opus erit in libro quarto. Ad causam quam in præsentì versamus, ostendisse sufficiat ea duo à Gallicanis Episcopis negari quæ ad pessimum supremam & irreformabilem R. Pontificis auctoritatem tanquam certissima venditant adversarii nostri, nimirum 1°. Dogmaticas, S. Leonis, Cælestini I., Martini I. & Agathonis Epistolæ ad novum examen in laudaris Synodis fuisse revocatas, ac non nisi præmisso accurato examine fuisse approbatas. 2°. Ex hoc iterato judicio ac examine fieri manifestum supremam & irreformabilem in illis Conciliis œcumenicis agnitam non fuisse R. Pontificis auctoritatem. Ex quo nobis concludere liceat, hoc adversariorum contra Pontificiam inerrantiam argumentum saniori Gallicanorum Antistitum ac sagaciori Palato haud magis quàm hæcenus prolata sapuisse.



CAPUT IV.

Famosum quod ex saclo Cypriani contra supremam & irreformabilem in Fidei causis definiendis Romani Pontificis auctoritatem petitur argumentum, resolvitur ab Episcopis Gallicanis.

EA inter argumenta, quæ ad novellæ opinionis suæ Patrocinium ex vetustiori antiquitate eruere cogitarunt adversarii nostri, nullum esse puto famosius apud ipsos & celebratius, quàm quod ex notissimo Cypriani saclo deducunt; ubi ad palmare istud suæ causæ munimentum nos provocant, de Pontificiâ infallibilitate conclamarissimum esse dices, tam firmum, tam inconcussum, tam inexpugnabile illud ostentant ac jactitare non cessant. S. Cyprianus Cartaginensis Antistes, inquit, Dogmatico circa Baptismum Hæreticorum Stephani I. R. Pontificis judicio acquiescere noluit, quin immò & ipsum erroris accusabat; non ergo supremum & irreformabile credebatur tantus Doctor R. Pontificis in rebus Fidei judicium. Africano Præfati succenturiatur S. Augustinus; declarat enim Hipponensis Antistes dogmatico Stephani decreto eam de Baptismo Hæreticorum quæstionem finitam non fuisse, sæpiùs affirmat Concilii plenarii judicium ad eam finiendam fuisse necessarium, quin & Cyprianum Stephani decreto renitentem nedum arguat, ubique excusat ob defectum Concilii plenarii, cui Cyprianus cesserat; hinc concludunt nec apud Augustinum firma & inconcussa fuisse Dogmatica Rom. Pontificum decreta. Ita nuper omnes Pontificiæ infallibilitatis hostes, ac præ ceteris Defensor declar. Cl. Gallic. lib. 14. cap. 4, 5, 6, 7, 8, & 9.

Decantato huic quod solis jam mulierculis fucum facere valeat argumento quàm validè ac nervosè perindè ac ceteri Pontificiæ inerrantiæ Patroni occurrant Galliarum Antistites, ex his, quæ sequuntur ipsorum responsionibus facile est dignoscere. Quod ad Cypriani contra Stephanum agendi rationem pertinet. 1º. Falsissimum est apud Gallicanos Episcopos Cyprianum Dogmatico Stephani decreto refutasse; propugnant enim ac luculentissimè ostendunt Illustrissimi scriptores Stephani responsum de Hæreticis non Rebaptisandis Dog-

maticum minimè fuisse iudicium, sed *praxis ac mera disciplina statutum*. Episcopus Ruthenensis in Documento sæpius laudato hanc literis Majusculis statuit conclusionem, quam pluribus argumentis certissimam facit ac manifestam. *S. Stephanus nullum in controversiâ re-baptisantium protulit dogmaticum decretum* (1) demonstrat ibi videas Stephanum *praxim ac disciplinam in hac re observandam ordinasse tantummodo, de dogmate verò non pronuntiasse* (2) dixit quidem S. Augustinus Stephanum *contrà scripsisse atque præcepisse*, at *simpli-cis præcepti vocabulum*, reponit Ruthenensis, *dogmaticum non exprimit iudicium, sed legem praxis ac disciplina*; nedum igitur ex illis S. Augustini verbis inferri possit Stephani decretum apud S. Doctorem tanquam Dogmaticum iudicium habitum fuisse, jure nos Colligimus illud ab Augustino existimatum fuisse mera disciplina decretum, in quo dogma non definiebatur, sed quæ praxis servanda esset statuebatur (3).

Eadem est Em. de Bissy sententia quam datâ operâ sæpius propagat, in Docum. nimirum Pastor. an. 1728. à pag. 65. usque ad pag. 68. & fusiùs adhuc in Docum. Pastor. an. 1725. à pag. 50. usque ad pag. 57. Ibi versat simul & refellit quæcumque ab adversariis afferri solent, ut probent Stephani responsum, veram fuisse de dogmate definitionem, nec minori quo Ruthenensis Antistes argumentorum numero ac pondere stabilitum voluit Stephani responsum practicum fuisse præceptum, non Fidei definitionem (4): nec affirmare veretur id evidens esse præsertim juxta Augustini sententiam (5). Etuditis his Gallix Præsulib. concinunt Illustr. de Languet, aliiq. passim, qui elucidando huic Cypriani factò impensissimè vacarunt.

II. Dogmatico R. Pontificis iudicio resistit Cyprianus; quid indè, si hæc Cypriani *resistentia* culpâ non careat, sitque reprehensione digna? Hoc profectò Cypriani exemplum non magis officeret infallibilari Pontificiæ, quam supremæ Conciliorum generalium auctoritati noceant tot Episcoporum exempla, qui Dogmaticis illorum iudiciis cedere noluerunt; id adversarios nostros minimè fugit, idcirco Cypriani agendi rationem Stephano adversam iustam &

(1) Pag. 216. S. Etienne n'a fait aucun décret dogmatique sur la Rébaptisation.

(2) Ibid. pag. 219. S. Augustin dit que ce Pape fit un commandement, *contrà scripsisse atque præcepisse*. Or l'un ne s'est jamais servi du terme de commandement ou de précepte, purement & simplement sans aucune addition, pour exprimer une décision dogmatique, ce terme au contraire désigne suffisamment une loi de pratique & de discipline, on ne peut donc pas inférer de cette expression de S. Augustin, qu'il ait regar-

dé le décret de S. Etienne comme un décret dogmatique, & ou à droit au contraire d'en inférer, qu'il l'a seulement regardé comme un décret de discipline, qui sans rien décider sur le dogme, ordonne seulement ce qui doit être pratiqué.

(4) Pag. 55. Ce fut un précepte de pratique & non pas une définition de foi.

(5) Ibid. Il paroit évident sur-tout suivant l'avis de S. Augustin, que S. Etienne ne fit point de décision dogmatique.

æquam fuisse contendunt, ac magnis etiam præconiis tanquam animo verè Episcopali dignam prosequuntur; venum ex adverso culpandam eam, ac reprehensione dignam judicant & affirmant Antistites Gallicani; ita planè *S. Cypriani resistentia culpâ non vacavit* (1). En thesis quam Ruthenensis Episcopus contra adversarios nostros statuit, propugnat, ac celebriorum è Galliâ scriptorum testimoniis confirmat in Documento Pastor. laudato pag. 238. & seq. Illustr. de Languet Arch. Senonensis hoc Cypriani exemplum ad elevandam R. Pontificis & Episcoporum ipsi adhaerentium autoritatem objectantibus sic respondet in 1°. Docum. Pastor. *contenant les remarques sur l'Instruction de M. le Cardinal de Noailles, &c.* p. 95. *S. Cyprianus jure ne resistit Romano Pontifici ac reliquo Orbi? . . . profectò nequaquam, id tamen ostendendum erat* (2) & paulò post: *S. Cyprianus Martyrio opus habuit ad extergendam sanguine suo & expiandam culpam, quam S. Augustinus expressè agnoscit in factione pro quâ stabat Cyprianus; & infra: quantis Ecclesiæ lacrymis peperisset Cyprianus, si cessisset* (3) idera significat Emin. de Bissy in Docum. Pastor. an. 1728. pag. 63.

III. Tandem Stephano jure meritoque resistit Cyprianus, quid indè? Ergo supremum & irreformabile non censuit in definiendis Fidei controversiis R. Pontificis judicium? Nullo modo, quia in eâ de Baptismo Hæreticorum quæstione, non de dogmate, sed de unâ agi disciplinâ putabat Cartaginensis Antistes; haud me latet id ab adversariis nostris negari; at scio pariter id ab Episcopis Gallicanis doceri & propugnari; *S. Cyprianus*, inquit Archiepiscopus Senonensis in 3^a. ad Episcopum Bononiensem Epistolâ; *suam de Baptismo Hæreticorum cum Romanâ Sede concertationem, rem esse de merâ disciplinâ existimabat quæ Fidem nullatenus spectaret; de hoc eruditi conveniunt post D. Hieronimum* (4), eadem de Cypriano prædict ac solidè evincit in Epistolâ ad Episcopum Antiochod. Num. XXVII. & alibi passim. Senonensi Archiepiscopo hæc in re defendendâ adtipulatur Meldenensis Antistes D. de Bissy: *S. Cyprianus*, inquit Emin. Cardinalis *sepius asserit cuiuslibet Episcopo in hac controversiâ liberum esse agere quid vellet; itane loqui potuisses de quæstione, quam cen-*

(1) La résistance de S. Cyprien n'a pas été exempte de fautes.

(2) S. Cyprien, les Evêques d'Istrie, d'Illyrie, &c. eurent-ils alors raisons de résister au Pape & au reste du monde. . . non, sans doute, on n'a osé le dire, voilà cependant ce qu'il eut fallu montrer.

(3) S. Cyprien a eu besoin du Martyre pour laver & expier une faute que S. Augustin recon-

noit expressément dans le parti qu'il soutenoit. . . Il eut épargné bien des larmes à l'épouse de Jésus-Christ, s'il se fût rendu.

(4) Pag. 32. S. Cyprien ne regardoit le point qui le divisoit d'avec le saint Siège que comme un point de discipline, & non comme un point qui intéressât la foi. C'est de quoi les Savans conviennent; c'est le jugement qu'en a porté S. Jérôme.

fuisse ad Fidem pertinere ? Cum autem constans sit peculiarem disciplinam à qualibet Ecclesiâ nationali ita retineri possent ad eam mutandam à R. Pontifice obligari non possit, Cyprianus & Africani Episcopi poterant illâ obedientiâ Sedi Apostolica debitâ illius decreto non obtemperare (1) & rursus quotidie, inquit, propugnatur in Scholis Catholicis de unâ inter Cyprianum & Stephanum disputatum fuisse disciplinâ (2). Denum ut quàm plures præteream, Episcopus Ruthenensis in Docum. laudato S. Cyprianus ipse hanc de Baptismo Hæreticorum controversiam ad Fidem pertinere non censuit (3). Thesim hanc deinde tritis ac pervulgatis Theologorum argumentis confirmat ac stabilis. Ex his jam percipis, oculate Lector, quomodo refutatum, eversumque voluerint Antistites Francorum tam celebre hoc à Cypriano petitum ab adversariis, argumentum.

Nunc ad ea accedamus quæ de S. Augustino occasione hujusce Cypriani exempli in vulgus spargere non verentur. S. Augustinus, inquit, 1°. post Stephani decretum necessarium adhuc esse Concilii plenarii judicium ad finiendam eam de Baptismo controversiam sæpius declarat ; at regerunt Antistites Gallicani, de Augustino id falsissimè prædicatur, hanc Concilii plenarii necessitatem nullibi indicat S. Doctor. Hæc Gallorum Antistitem responsio ex suprà dictis (4) demonstrata manet ; at

II°. S. Augustinus, pergunt adversarii, dogmatico Stephani decreto nondum eam controversiam finitam fuisse asserit ; at S. Doctor imponit præposteri illi Augustiniani juxta Gallicanos Episcopos nullum enim, inquit Emin de Bissy (5) *judice ac teste Augustino Stephanus protulit dogmaticum decretum : & rursus certum est S. Augustinum credidisse, neque Stephanum S. Pontificem neque Ecclesiam de hujusce controversia dogmate pronuntiasse (6) & paulo antè : S. Augustinus censuit nullam atate Cypriani dogmaticam circa validitatem Baptismi Hæreticorum definitionem à Summo pontifice vel ab Ecclesiâ*

(1) Docum. Postor. an. 1718. pag. 69. S. Cyprien repète plus d'une fois dans ses écrits, que chaque Evêque doit conserver une pleine liberté d'agir en cette occasion, comme il le jugera à propos. Auroit-il pu parler de la sorte d'une question qu'il auroit cru appartenir à la foi ? Comme il est constant que chaque Eglise nationale peut conserver la discipline particulière, sans que le Pape puisse l'obliger de la changer dans tous les points. S. Cyprien & les Evêques qui le faisoient, pouvoient sans manquer à l'obéissance qu'ils devoient au saint Siège refuser de se soumettre à son décret.

(2) Dor. Pall. an. 1725. pag. 55. Tous les jours

dans les écoles Catholiques on soutient, que la contestation entre les deux Saints Martyrs Etienne & Cyprien ne fut que de discipline.

(3) Pag. 219. S. Cyprien lui-même n'a pas regardé cette dispute comme appartenant à la foi.

(4) Docum. l'astor. an. 1725. pag. 55. S. Augustin dit que S. Etienne ne fit point de décision de foi. . . Il paroit évident, sur-tout suivant l'avis de S. Augustin, que S. Etienne ne fit point de décision dogmatique.

(5) Docum. l'astor. an. 1728. pag. 69. Or que S. Augustin ait cru que le Pape Etienne n'i'Eglise n'avoit pas prononcé dogmatiquement sur la contestation, c'est un point certain.

(4) Vide Sup. p. 31. & seq.

fuisse prolatam (1). Alterum audi è Galliâ eruditum Præfulem, Ruthenensem dico : *S. Augustinus*, inquit, *nullatenus credidit S. Stephanum dogmaticam hæc in occasione* (Baptismi Hæretic.) *edidisse decisionem* (2). Verum exclamas, dixit Augustinus Stephanum *contrâ scripisse ac præcepisse* quid ergo ? Respondet Emin. de Bissy (3) *omne R. Pontificis præceptum est ne definitio ? Hoc præceptum ad mentem Augustini non fuit nisi præcticum statutum qui contendit eo verbo præcepisse Augustinum significare dogmaticam definitionem S. Doctorem sibi-metipsi contrarium facis* ; ita sanè responder Episcopus Ruthenensis : *hoc nudi præcepti vocabulum dogmaticum non exprimit iudicium, sed legem praxis ac disciplina* (4) & paulò post *S. Augustinus censuit de pænito disciplina præscribendo unicè agi* (5). At regeris, S. Doctor expressis verbis asserit causam de rebaptizandis hereticis Cypriani ætate nondum fuisse finitam. Nil verius, quis id nesciat, quis id revocet in dubium ? Quid indè colligis ? Ergo S. Doctor censuit Dogmaticum Stephani decretum ad finiendam illam controversiam ininus fuisse sufficiens ? perversa sanè conclusio. S. Augustinus de dogmatico aliquo Stephani iudicio nec cogitavit, nullum agnovit Stephani de dogmate iudicium ; id affirmant Antistes Gallici, id evidens esse pronuntiant, id certis ac quàm pluribus documentis ostendunt ac datâ operâ propugnant, quæcumque objici solent resolvers, ac solidè resutantes, præ ceteris Emin. de Bissy, & Illustr. de Saleon in Docum. laudatis. Quare igitur curiosus & importunus tandem quæritas, quare protulit S. Doctor finitam nondum fuisse Cypriani ætate eam de Baptismo controversiam ? *Ideo protulit*, responder Emin. de Bissy, *quia sciebat ac censebat nullam Cypriani ætate prolatam fuisse neque à R. Pontifice neque ab Ecclesiâ dogmaticam in eâ re definitionem* (6).

III^e. Prosequuntur adversarii S. Augustinus Cyprianum nullate-

(1) S. Augustin a pensé que du temps de S. Cyprien le Pape ni l'Eglise n'avoient fait aucune décision dogmatique sur la validité du Batême des Hérétiques.

(2) In Docum. Pastor. sapient. laud. pag. 240. S. Augustin n'a pas cru que S. Etienne ait fait dans cette occasion une décision dogmatique.

(3) Docum. Pastor. an. 1725. pag. 51. Quoi donc ! tout précepte d'un Pape est-il dès-lors décision ? Selon le S. Docteur même on s'aperçoit que ce commandement ne fut qu'une ordonnance de pratique. Soutenir que par le terme *præcepisse* ; S. Augustin entend une décision dogmatique, ce seroit le faire tomber en contradiction avec lui-même.

(5) Ibid. pag. 240. S. Augustin a prétendu

qu'il s'agissoit uniquement alors d'un point de discipline à décider.

(6) Docum. Pastor. an. 1718. pag. 61. S. Augustin a pensé que du temps de S. Cyprien le Pape ni l'Eglise n'avoient fait aucune décision dogmatique sur la validité du Batême des Hérétiques. Si donc S. Augustin répète sans cesse que S. Cyprien auroit cédé à l'autorité d'un Concile plénier, mais que de son tems la dispute n'étoit pas décidée, ce n'est pas qu'il ait cru qu'elle ne peut être décidée que par un Concile plénier, car il ne le dit nulle part, mais c'est qu'il a pensé qu'il n'y avoit jamais eu aucune décision dogmatique du temps de S. Cyprien, ni même avant le Concile plénier.

nus reprehendit, quòd Stephano restiterit; Gallicani ex adverso Episcopi tradunt Cyprianum, judice Augustino, in eo peccasse, quòd Stephano restiterit. Ruthenensis Episcopus, ut probet *Cypriani resistentiam culpâ non vacasse*, hæc citat, et suæ facit Thomassini verba: *ex eodem Augustino etiam antè Concilium & Summa fuit Stephani potestas, & Cypriani error, expiandus, non excusandus* (1) & paulò post cum eodem Thomassino, *S. Augustinus*, inquit, *peccasse Cyprianum, non dissimulat, culpa autem Cypriani pergit Ruthenensis; eò minùs excusanda erat quòd non solum Stephani decreto, sed etiam universalis Ecclesie consuetudini renitebatur* (2) & tandem p. 241. *ex Patre Thomassino percipimus Cypriani resistentiam juxta Augustini sententiam culpâ non vacasse* (3) Archiepif. Senonensis ut supra vidimus, docet: *Cyprianum R. Pontifici immeritò restitisse, ac S. Augustinum culpam in Cypriani fâctione expresse agnovisse*. Emin. pariter de Bissy ex ipso probat Augustino Cyprianum Stephano resistentem excusandum omninò non esse (4). Adverte hic, quisquis es æquis rerum ponderator singulare Gallorum Antistitem in tuendâ R. Pontificis autoritate studium. Propugnant ipsi responsum Stephani dogmaticum non fuisse judicium, sed merum de aliquâ praxi servandâ præceptum; nihilominùs tanti faciunt vel simplex R. Pontificis circa rem disciplinæ præceptum, ut credant ac declarent istiusmodi Stephani præcepto Cyprianum tam magnum Antistitem Africæ totius primatem tot Africanis & Orientalibus stipatum Episcopis cedere debuisse, atque illi resistendo peccasse; id, inquam, non ex suâ tantum, sed ex Augustini sententiâ de Cypriano prædicant ac tanquam certissimum propugnant obsequentiissimi Sedis Apostolicæ cultores Francorum Antistites. En quò totum abit Achilleum istud argumentum, quod ex adversariorum sententiâ, evitendæ RR. PP. inerrantiæ unum abundè sufficeret. Inviçtum est equidem & decretorium, sed malæ Fidei, sed noxiæ fraudis, aut turpis ignorantix juxta Gallicanos Præsules argumentum; cui, si impactas in S. Augustinum calumnias, si contexta contrâ veritatem historix mendacia, si vanos clamores, si inania tripudia detrahas, quid Gallorum Episcoporum judicio tantæ deductioni superstes remanet? Vacuum ingens, grande nihil, quid probabit? Deploratissimam esse causam illam, cui talibus ruinis inniti necessum est.

(1) in Docum.
citato pag. 215.

(4) Dec. Pastr.
no. 1718. pag. 61.

(1) *Ibid.* La faute de S. Cyprien étoit d'autant moins excusable qu'il agissoit non-seulement contre le décret du Pape S. Etienne, mais encore contre la pratique de l'Eglise universelle.

(1) Nous avons vu que selon le P. Thomassin, S. Augustin n'a pas cru que la résistance de S. Cyprien fût exempte de faute.

CAPUT V.

Quæ ex S. Augustino, ex Patribus Concilii Toletani decimi quinti, atque ex Concilio Franco fordiensi urgeri solent adversus Pontificiam infallibilitatem resolvuntur ab Episcopis Gallicanis.

VANA adeò & futilia sunt quæ hic expendimus adversarium nostrorum argumenta, ut nimium esse putemus vel ea compendiosè tractare. Ad elevandam itaque supremam, nullique subditum Concilio R. Pontificis in dirimendis Fidei controversiis auctoritatem obijciunt S. Augustinum, qui post prolatum in causâ Cæciliani Cartaginensis Episcopi Synodicum Papæ Melchiadis iudicium, *restare adhuc tradit plenarium Ecclesie universa Concilium*, cuius sententiâ R. Pontificis iudicium solveretur. Misero huic argumento prolixius vacant Maimburgus (1) qui & illud *invisum ac decretorium* (2) jactare de more non omisit; Natalis Alexander dissert. 4. in historiâ Ecclesiæ sæculi xv. & xvi. Num. xvii. defensor. declar. Cl. Gallie. an. 1682. Lib. xx. Cap. x. quibus præluferat dignus Coryphæus Launoïus Epistolâ 1. ad Carolum Magistrum.

Verùm apud Gallicanos Antistites sicut apud ceteros Pontificiæ inerrantiæ cultores non alium quàm frivola objectionis locum tenet, quod apud adversarios nostros decretorium pro suâ re habetur argumentum; hoc enim ipsissimum ex Augustino depromptum sibi obijcit præ aliis Emin. de Bissy in Docum. Pastor. an 1728. atque respondet in eo Melchiadis iudicio : *de solâ actum fuisse Cæciliani ordinatione à Schismaticis Episcopis in dubium revocatâ*, proindeque cum hæc sit facti, non dogmatis quæstio, frustra ea S. Augustini verba contra dogmatica R. Pontificum iudicia intorqueri; verùm subiungit eruditus Cardinalis : *consecratæ S. Doctõr illud plenarium Concilium adhuc fuisse necessarium ? Imò contrarium expresse tradit, ac declarat illud non nisi ad cohibendam penitus Donatistarum impudentiam fuisse concessum* (3).

Quod

(1) Rien de plus fort & de plus décisif.
(2) Page. 66. Dans le jugement de Melchiasde il s'agissoit uniquement de l'ordination de Cécilien soumise par les Evêques Schismatiques... Quel

rapport peut avoir le jugement rendu par Melchiasde, sur l'innocence de Cécilien, & sur la régularité de son ordination, avec une décision dogmatique du Souverain Pontife. Mais S. Augustin

(1) In translat.
Hisor. Eccl. Rom.
cap. 18. pag. 185.
& seqq.

Quod spectat Patres Concilii Toletani XV. Benedictus II ; in-
 quunt adversarii nostri (1) dogmaticum S. Juliani Toletani Episcopi
 scriptum reprobravit ; at neque S. Julianus , neque Patres Concilii
 Toletani Benedicti iudicio acquiescere ; imò ipse Benedictus postea
 probat , quod in Fide antea reprobaverat ; ergo neque Benedictus ,
 neque Toletani Patres pro R. Pontificis inerrantiâ militabant. Quid
 ad hæc Galliarum Episcopi ? Emin. de Bissy in Docum. laud. res-
 pondet 1°. Fictitiâ esse ac toti ignotam antiquitatî præsensam scrip-
 ti S. Juliani damnationem ; *Benedictus enim* , inquit , *scriptum S. Ju-
 liani nullatenus proscripsit* quod deinde solidè probat (2). 2°. Pergit ,
nedum resisterint Benedicto Hispani Episcopi , executioni demandarunt
quidquid ab ipsis Benedictus ad aliquandam veritatem desideraverat
 (3). Ita plano Toletani Patres , prosequitur Meldenis , *Benedicti man-
 data statim ac diligenter executi sunt* (4) eadem est Episcopi Ande-
 gavenensis responsio in suis : *Avis Instructifs , &c.* pag. xxiii. Nullum ,
 inquit , à *Benedicto II. prolatum fuit iudicium , nulla fuit prætenso*
huic iudicio Episcoporum Hispanorum intercessio , profectò exemplis desti-
tuos se esse satis ostendunt qui ad hæc confugiunt. (5)

Exsufflandum restat alterum infelix , quod ex Concilio Franco-
 Fordiensi desumunt adversarii nostri argumentum. Patres Concilii
 Francofordiensis , scribit defensor declar. Cler. Gallicani an. 1682.
 Lib. xii. Cap. xxxi. Nicenam secundam Synodum respuebant ;
 constabat interim Romanos Pontifices , in eandem cum Nicenâ se-
 cundâ Synodo ivisse sententiam , atque ab Adriano editam eâ de re
 ac missam ad Synodum Epistolam decretalem , cui Synodus consen-
 sisset ; neque eo scitius nostri Galli cum Carolo magno in sententiâ
 persistere , adeò quæ ad Fidem spectare videremur , non in unius R.
 Pontificis autoritate , sed in Ecclesiæ universæ consensione posita esse
 constabat. Verùm quanta sit hæc in re inconsulti scriptoris hallucinatio
 pluribus ostendit Episcopus Ruthenensis in Docum. Pastor. sæpius lau-
 dato. 1°. Enim etiamsi reverâ Concilium Franco-Fordienfè Nicenæ Syn-
 nodo restitisset , nil inde contra R. Pontificis autoritatem Colligi pos-

(1) Lancelmus Epi-
 scopus ad Christophorum
 Faugeron 7.
 & alii.

gustin croyoit-il que ce Concile fut nécessaire ?
 Ce Pape décide positivement le contraire , & dé-
 clare qu'il ne fut accordé que pour réprimer sans
 recourir l'impudeur de ces Docteurs.

(2) Pag. 99. F. na quel Historien a-t-on trou-
 vé la condamnation de l'écrit de S. Julien.
 Benoît II. ne condamna point l'écrit de S. Julien.
 Ce Pape n'avait rien décidé , rien écrit sur
 les propositions de saint Julien.

(3) Les Evêques d'Espagne , bien loin de re-

sister au Pape [Benoît II.] firent tout ce qu'il
 souhaita d'eux pour éclaircir la vérité.

(4) Pag. 100. Les Evêques d'Espagne , dans le
 XV. Concile de Tolède exécutèrent les ordres de
 Benoît II. sur le champ & avec exactitude.

(5) Point de jugement porté par Benoît II.
 point de refus d'acquiescement de la part des
 Evêques d'Espagne à ce prétendu jugement ; c'est
 se déclarer bien dépouillé d'exemple que d'a-
 voir recours à de pareilles comparaisons.

Tome II.

G *

set, sed *id unum*, inquit oculatus Antistes, *sequeretur illud nimirum nationale Concilium à sanctâ Sede nunquam approbatum deceptum fuisse* (1). 2°. Certum esse declarat Ruthenenſis ac fuſius, demonſtrat *Concilium Francofordienſe Nicenæ Synodi definitionem circâ imaginum cultum nullatenus reprobaſſe atque unam eandemque eſſe duorum horum Conciliorum Doctrinam* (2). Si igitur Synodus Franco-Fordienſis in his quæ dogma ſpectabant Nicenæ Synodo minimè reſtitit, ſed in aliis tantum quæ circâ Doctrinam non verſabantur, quorsum hæc improvidè reſtitatur interceſſio ad elevandam Summam in rebus Fidei, de quâ unicè diſputamus R. Pontificis autoritatem ? 3°. Tandem Patres Concilii Franco-Fordienſis Synodo Nicenæ ſecundæ à R. Pontifice confirmatæ ideòne reſtitère, quia Summam non autumabant R. Pontificis in rebus Eccleſiaſticis autoritatem ? Imò reſpondet Ruthenenſis, *Nicanam Synodum ideò reſpuebant ; quia eam R. Pontificis autoritate firmatam nondum credebant. Galli enim parati erant, ut ipſe teſtantur ſubſcribere S. Sedis definitioni, quâ confirmatam Nicanam Synodum nondum fuiſſe arbitrabantur* (3). Si quid igitur ex Concilio Franco-Fordienſi ſit obſervandum, illud cum Gallicanis Episcopis obſervetur ; Patres illius Concilii potiore cenſuiſſe R. Pontificis, quàm Nicenæ Synodi ſecundæ autoritatem, qui enim Synodum Nicenam reſpuebant, R. Pontificis judicio obtemperare paratiſſimos ſe declarabant ; ſic vides in Pontificiæ autoritatis favorem à Gallicanis Episcopis converti illa ipſa exempla, quæ ad illam peſſumdandam tam ineptè proferuntur ac reſtitantur.

(1) Pag. 198. Quand même nous ſuppoſerions que le Concile de Francfort a rejeté la définition du ſecond Concile de Nicée ſur le culte des Images. Le Concile de Francfort n'étoit dans le fond qu'un Concile National, un Concile, qui de l'aveu même des Centuriateurs de Maydebourg, n'a jamais eu en ce point la conſtitution du S. Siège. Ainſi la ſeule conſéquence que nous pourrions tirer de ſon oppoſition, &c. de la réſiſtence à la décision du ſecond Concile de Nicée, ſeroit que celui de Francfort s'eſt trompé.

(2) Pag. 199. Il eſt certain que le Concile de Francfort n'a point rejeté la décision du Concile de Nicée ſur le culte des Images.... La doc-

trine de ces deux Conciles eſt donc la même. Le Concile de Francfort ne rejette donc en aucune ſorte la décision du ſecond Concile de Nicée.

(3) Pag. 202. Mais pourquoi dira-t-on, le Concile de Francfort a-t'il pris le parti de rejeter abſolument le ſecond Concile de Nicée ? On peut en donner pluſieurs raiſons (*parmi ces raiſons on lit celle-ci*) Les Evêques du Concile de Francfort croyoient que le Pape ne l'avoit point autorisé.... Les François étoient diſpoſés à ſe ſoumettre, comme ils témoignent eux-mêmes, à la décision du ſaint Siège, qu'il croyoient n'avoir pas encore confirmé le Concile (*de Nicée*).



CAPUT VI.

Vacuum & inane conficitur à Gallicanis Episcopis, quòd ex interpositis à Romano Pontifice ad futurum generale Concilium appellationibus ad inficiendam Romani Pontificis infallibilitatem di sumitur argumentum.

NEUQUAM hic prætermittendum est ventilatum istud argumentum, quo adversarii nostri ceu potentissimâ machinâ in supremam ac erroris nesciam R. Pontificis auctoritatem arietant; enim verò non majoris etiamnum ponderis, quàm antiquitùs, esse dogmaticas SS. PP. constitutiones decernunt illi Theologi, nosque ultrò consentimus; atqui rota retrò Catholicorum antiquitas solemnita id genus R. Pontificis decreta errori omnino obnoxia esse, & idcirco Synodica emendationi, & ut aiunt, *reformationi* subiecta parere universim existimavit. Hinc perverusta illa à RR. PP. sanctionibus ad generalium Conciliorum tribunal provocandi consuetudo; *stultum enim esset*, inquit Launoius in Epistolâ ad Nicolaum Parvi-pedum parte 2^a *provocare ab eo qui judicando errare non posses*; unde quam plures ostentare sæpè, sæpiusque exaggerare conspiciuntur istas à Papa ad Concilium generale interpositas appellationes; in his tamen recensendis ac describendis non unus est apud ipsos scriptores calculus, non una computatio, plures alii, pauciores alteri dinumerant; ne verò quæpiam offenderet harum novitas appellationum, proindeque parum apud antiquitatis amatores proficeret erutum istud argumentum, à *prisâ omnino traditione eas manasse* tradit defensor declar. Cl. Gallic. an. 1682. (1) atque à tempore Siricii R. Pontificis provocatum à Papâ ad Concilium generale fuisse nobis suadere conatur Lannoius in loco citato; imò si anonimo Lovaniensi Doctore credendum sit, à secundo jam Ecclesiæ sæculo usus invaluerat appellandi à R. Pontifice ad Concilium (2) Consultiores Natalis Alexander (3) ac Turnelius (4) hujusmodi appellationum exempla altius quam à sæculo XIII. non repetunt.

Verùm quæ hic nobis objectantur non modo contemnunt ac reselunt Aristotiles Gallicani, sed & abhorrent maximè ac detestantur, severaque animadversione perstringunt; perdiscamus igitur à viris gra-

G 4

(1) Parte 2. lib. XV. cap. XXV.

(2) De Soc. Totul. Tom. 3. d. 2. v. quæst. 2. p. 25460.

(3) Dissert. 4. in hist. Eccl. sacul. XV. & XVI. Art. 1. Num. XVI.

(4) De Ecclesiæ Tom. 2. pag. 182.

villimis, quid nos, quid Galli, quid Catholici omnes de istis in Pontificiam auctoritatem intortis appellationibus sentire debeamus. *Docet Historia*, inquit Emin. de Billy *Ecclesiam omnes contra dogmatica R. Pontificum decreta appellationes reprobasse, atque eos veluti Hæreticos ac Schismaticos habuisse qui eas interposuerunt. Id generis appellationum non nisi tria reperiuntur exempla. Primum est Pelagianorum contra Innocentii I. & Zozimi decreta appellatio. Secundum Michaëlis Cefenatis appellatio contra Bullam Joannis XXII. Tertium Lutheri contra Leonis X. Bullam appellatio* (1) & in Epistolâ ad Episcopum Ebroicensem: nullus ad nos usque prater Hæreticos à Bullis Pontificis ad futurum Concilium provocavit (2). Auscultemus Archiepiscopum Cameracensem D. de S. Albin, prater Hæreticorum, inquit, tum veterum tum recentiorum nullam in antiquitate totâ exemplum reperit interposita appellationis ab aliquâ dogmaticâ sanctæ Sedis Constitutione ad futurum Concilium generale (3). Audiamus Senonensem Archiepiscopum hæc Bononiensi significantem in primâ ad ipsum Epistolâ. *Julianus Eclanensis, Joannes Hus, Michael Cefennas, atque Lutherus, Soli sunt in Ecclesiâ Dei, qui solemniter R. Pontificum decreta erroris accusantes, hoc motivo ad Concilium generale provocaverint* (4) hæc porro, inquit eruditus Antistes *funesta Hæreticorum exempla nedum appellationes excusare possunt, eas imò Ecclesiæ Catholica magis odiosas reddunt* (5) prater Hæreticos neminem à dogmaticis R. Pontificum judiciis ad Concilium generale provocasse pariter ostendit Emin. de Mailly Remensis Archi-Præsul in Docum. Pastor. edito au sujet de la Constitution Unigenitus, an. 1718. pag. 8. atque hæc subiungit: *pudeat viros qui Catholici haberi volunt tametra exempla sectari, suâque pro defensione ea adhibere subterfugia quibus nisi sunt obstinatores Hæretici* (6) tandem ut quam plurimos alios eadem scribentes præteream, *appellatio ad futurum Concilium*, inquit

(1) *Docum. Pastor.* an. 1718. pag. 59. L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'elle a rejeté tous les appels faits contre les Bulles dogmatiques, & qu'elle a regardé comme hérétiques & Schismatiques ceux qui les ont formés. On n'en trouve que trois de cet espèce. Le premier est l'appel des Pélagiens contre le décret d'Innocent I. & de Zozime. Le second de Michel de Cefena Général des Cordeliers & de quelques Religieux de son Ordre, contre la Bulle de Jean XXII; & le troisième est l'appel que Luther a interjeté contre la Bulle de Léon X.

(2) Il n'y a eu jusqu'à présent que des Hérétiques qui aient appelé des Bulles au futur Concile.

(3) *Docum. Past.* adversus consultat. Advocat. Eccl. pag. 9. Dans toute l'antiquité on ne trouve aucun exemple d'un appel d'une Bulle dogmati-

que émanée du saint Siège au futur Concil général, que celui des Hérétiques anciens & modernes.

(4) *Page. 16.* Julien d'Eclane, Jean Hus, Michel de Cefena, Luther, sont les seuls dans l'Eglise de Dieu, qui avant vous & comme vous accusant les Papes d'être tombés dans l'erreur par des décrets solennels, aient sur ce motif appelé au futur Concile.

(5) *Page. 13.* S'il y a des exemples de votre appel dans Luther, dans Jean Hus, dans Michel de Cefena, ou dans Julien d'Eclane, ce sont des exemples funestes, qui, bien loin d'excuser, le rendent encore plus odieux à l'Eglise Catholique.

(6) Quelle honte pour des personnes qui font profession d'être Catholiques, de se régler sur

ECCLES. GALLIC. SENTENTIA. *Lib. II. cap. 5.* 53

Illustr. de Poncet, Episcop. Andegavenfis (1) *est via quam Soli pascere fecerunt Hæretici, ab Ecclesiâ semper detestationi habita, vel contempta atque ab omnibus Catholicis pietate & intelligentiâ prædiis semper reprobanda.*

At inquit : numquid Hæretici tot Galliarum Principes, tot Galliarum Episcopi, tot Galliarum Doctores, tot regii in Senatu Parisiensi Advocati, qui præteritis temporibus non temel à Papâ ad Concilium generale appellarunt ? Quis ergo ferat Gallicos Antistites tam confidenter pronuntiare neminem præter Hæreticos à dogmaticis R. Pontificum decretis ad Concilium generale provocasse ? Verum ista non nisi per crassissimam ignorantiam aut pessimam Fidem Gallicanis Episcopis opponuntur ; quorsum enim, respondend candidi & eruditi Præsules, illæ posterioris ævi appellationes hic refricantur ac urgentur, quæ rem nostram nullatenus attingunt ? Quis historix limina vix ingressus nesciat, aut dubiter haud de dogmate haud de Fidei Doctrinâ, sed de unâ Ecclesiæ disciplinâ, vel quibusdam Ecclesiæ nationalis aut regni juribus ac privilegiis actum esse in objectatis illis omnibus appellationibus ? Quis nesciat nec unam ex illis appellationibus produci posse, quæ ab aliquo dogmatico R. Pontificis decreto interposita fuerit ? Ita planè, quæ à sæculo XIII, quo primæ visæ sunt teste Illustr. de Marca Archiep. Tolosano (2), interpositæ fuere à Catholicis appellationes, circa ea tantummodo versantur decreta, quæ Fidem nullatenus respiciunt, *de hoc*, inquit Emin. de Bissy (3) *omnes conveniunt juris canonici peritiores. Certum est apud omnes*, inquit Senonensis Archi-Præsul, *ac indubitatum à Papâ ad Concilium nunquam* (à Catholicis nimirum) *provocatum fuisse in materiâ Fidei & dogmatis* (4).

Stat igitur immotum neminem hætenus, si paucos & quidem perniciatioris Hæreticos excipias, in causis Fidei, neminem à dogmaticis R. Pontificum judiciis ad futurum generale Concilium provocasse, sic Quæsnelianis præfatas appellationes ubique ostentantibus, ac animo perverso refricantibus passim respondent Antistites Galliarum,

de si affreux modèles, & d'employer pour leur défense, les subtilités dont les Hérétiques les plus opiniâtres se sont servis ?

(1) In approbatione 2. Epistola D. Vincentii Tuillier Monachi Benedicti, qua refertur in secunda editione hujus Epistolæ. L'appel au futur Concile est une route que les seuls Hérétiques ont tracée, que l'Eglise a regardée dans tous les tems avec indignation, ou avec mépris, & que tout Catholique éclairé ou réellement pieux, reprouvera toujours.

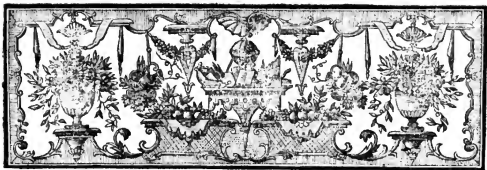
(2) Docum. Pastor. an. 1718. pag. 61. Les plus sçavans Canonistes conviennent tous, que les appels ont commencé à être mis en usage, mais par rapport seulement aux Bulles qui ne regardoient point le dogme.

(3) 2. Epist. ad Episc. Roneniens. pag. 14. Il n'est jamais arrivé dans l'Eglise qu'on ait appelé du Pape au futur Concile sur la foi, & sur le dogme : ce fait étoit regardé comme notoire & comme incontestable, il n'y a encore que 20. ans.

(5) De concordia Sacerd. & Imp. lib. IV. cap. 17. num. 1. & 5.

inter quos eminet Card. de Bissy, qui in Docum. Pastor. an. 1718. à pag. 105. usque ad finem totus incumbit, ut ostendar jactatas eas appellationes, quas omnes improbo labore colligit ac refert, vel veras non fuisse appellationes, vel manifestè nullas & futes, vel si quæ pro legitimis haberi debent, eas non à decretis dogmaticis, sed ab aliquibus manifestis molitionibus materias purè temporales, aut disciplinam concernentibus fuisse interjectas.

Quibus igitur una esse cura videtur ineptissima quæque ad pessum-dandam supremam & irreformabilem in dirimendis Fidei causis R. P. autoritatem conglomerare, jactitent illi Patres nostros sæpius à dogmaticis PP. RR. judiciis ad Concilium generale provocasse. Gallicani ex adverso Episcopi ubique nobis restantur Catholicorum neminem tot retrò sæculis ullam ab illis Pontificiis judiciis appellationem interposuisse, constanter affirmant solis Hæreticis & quidem paucis, & obstinatoribus fuisse proprium illis uti appellationibus, proindèque Gallicanis Episcopis toridem videntur calumniæ Catholicæ antiquitati ac Patribus nostris impactæ, quor his prætenfæ affinguntur appellationes. Rectas ac legitimas velint atque propugnent Pontificiæ inerrantiæ ofores quas veterum nobis appellationes obtrudunt. Ex opposito Gallicani Episcopi palàm ostendunt eos omnes tanquam Hæreticos & Schismaticos ab Ecclesiâ fuisse habitos, qui ad terum illud appellationis subterfugium confugère, tradunt eas omnes appellationes ab Ecclesiâ reprobatae semper, & usque damnatae, adduntque eas à doctis & piis Catholicis semper esse reprobandas. Hæc perpendant adversarii nostri quo jure, quâ fronte fictitias & iniquas, quas versamur appellationes, urgere possint ad impugnandam Pontificiam inerrantiæ. Germanam si attenderent, ac sequi vellent Gal-lorum Antistitem circa appellationes Doctrinam, eas Pontificiæ opponere autoritati profectò non cogitarent; inò planè intelligerent quàm firma & immota Catholicis hætenùs visâ fuerint dogmatica R. Pontificum decreta, cum ab iis nec unus tot retrò sæculis provocare ausus fuerit, qui non Hæreticus aut Schismaticus palàm haberetur; cum apud Ecclesiâ perindè fuerit ab illis provocare ac Hæresis ac Schismatis notam incurrere; cum tandem istiusmodi objectatas appellationes nunquam non contemnere, nunquam non reprobare de-beat Catholicus pietate ac eruditione pollens. Hæc prædicant, hæc prodocent, hæc ubique profitentur Antistites Gallicani, hæc quia vera, quia recta, quia antiqua, nostrorum animis, utinam & adversa-riorum, indivulsò, nunquam non adhærebunt.



LIBER TERTIUS.

In quo ostenditur Gallorum Antistitum in recipiendis ac executioni mandandis Apostolicis Constitutionibus praxim & agendi rationem Pontificiæ infallibilitati planè suffragari.



MIRUM cuiuspiam fortassè videbitur quòd indè nos ad confirmandam Gallorum Antistitum de Pontificiâ inerrantiâ sententiam argumenta depromamus, unde majorem scriptores novissimi nobis adversantes ansam arripiunt Gallicanos Episcopos veluti inerrantiæ Pontificiæ contemptores insimulandi. Quotidiè nobis obtruditur Romanas constitutiones non nisi novo interposito judicio, non nisi post accuratum examen ac sedulam, quâ illarum æqñitas comprobetur discussionem à Gallicanis Episcopis acceptari, quâ sanè agendi ratione palàm & apertissimè ostendunt Illustrissimi Præfules quantum recedant, quàm procul absint ab eorum sententiâ, qui supremam & irreformabilem in Romanis Constitutionibus auctoritatem agnoscunt. Cum igitur huic Gallorum Antistitum examini, atque judicio potissimum insistant hodierni illorum Doctrinæ corruptores, de illis singulatim ac uberrimè disseremus in libro sequenti, ubi de his agemus, quæ Germanæ Gallorum Episcoporum de inerrantiâ Pontificiâ sententiæ obiectari possunt, ibique manifestum omnibus fiet quàm inscrite ac inutiliter ista urgeantur, quæ propiùs inspecta ac rectiùs enucleata pro-

pugnatam à nobis Gallix Præfulum opiunionem illustrent magis, magisque confirmant. Interim nos alia quæ Gallorum Episcoporum praxis agendique ratio nobis argumenta suppeditat hic prosequemur; atque demonstrabimus illud esse Francix Præfulum in recipiendis ac executioni demandandis Pontificiis de Fide decretis agendi modum, qui testatissimè illorum de Pontificiâ inerrantiâ sententiæ planè conformis sit ac consentaneus.

Ad hanc autem operis nostri partem adimplendam eò alacriores accedimus, quòd indè certior non modò evadet ac exploratior asserta Gallorum Antistitum sententia, sed etiam procul amandabitur ac penitus amovebitur sinistra nonnullorum opinio, qui malè putant Gallicanos Episcopos unâ manu destrinere quod alterâ ædificant, aliosque factis, aliosque verbis se præbere, tamque verborum feraces ac prodigos erga Sedem Apostolicam esse, quàm factorum avaros ac inopes. Calumniam illam, quam nonnulli identidem recuderunt, haud difficulter propulsabimus.

Enim verò Illustrissimi Galliarum Episcopi 1°. Dogmatica RR. Pontificum decreta sine cunctatione suscipiunt tantâque diligentia ac celeritate illis reverenti, obedientique animo subscribunt, ut ceterarum nationum Episcopos in testificandâ Pontificiis decretis obedientiâ ferè semper antecedant.

2°. Pontificias de Fide sanctiones executioni mandant prius ac tanquam certissimas Fidei regulas Fidelibus proponunt, quàm noverint, vel nosse etiam potuerint illa fuisse ab Ecclesiâ, à majori Episcoporum numero, quomodolibet acceptata.

3°. Volunt & quo possunt studio curant, ut Dogmatica R. Pontificum judicia vim legis in toto Gallix Regno obtineant, non solum antequam sciant à majori Episcoporum numero ea fuisse acceptata, sed etiam quando norunt nondum à majori Gallicanorum Antistitum parte fuisse recepta.

4°. Post solemne Sedis Apostolicæ decretum causam finitam esse pronuntiant, quamvis adhuc ignorent Ecclesiæ universalis, seu majoris Episcoporum partis consensum illi accessisse.

5°. Tandem illud, quo ad tam promptam Romanis constitutionibus obedientiam præstandam, ac ab aliis exigendam permoventur, motivum afferunt, quòd planè demonstrat eas Summâ, divinâ, & ineluctabili pollere autoritate independentem ab Ecclesiæ universalis, ipsorumque Episcoporum adhesionem & consensu.

Quæ porro omnia, nedum certissimæ Gallorum Antistitum de
Sedis

Sedis Apostolicæ, seu Romani Pontificis in Fidei judiciis inerranti sententiæ officere, luculentius illam ostendere sicuti nemo non intelligit, ita passim evincemus. Procul igitur qui Gallorum Episcoporum facta verbis hoc in negotio minimè respondere, effutire non erubescunt. Pudeat tanti criminis reos illos vel suspicari, quorum & animi candor ubique vigeat, & iuge in colendâ Sede Apostolicâ studium in omnibus elucescat.

Hæc autem quæ de Illustrissimis Galliæ Episcopis recitamus, nè quis assentationi potius quàm veritati data subodoretur, singula brevi simplici rerum expositione confirmare lubet.

XX

C A P U T I.

Illustrissimi Galliarum Antistites dogmatica Romanorum Pontificum decreta sine cunctatione recipiunt, illisque sine morâ reverenti ac obedienti animo subscribunt.

VIX Româ Gallias penetrant Pontificia circa Fidem aut mores decreta, cum suum obsequium, suam obedientiam testificari properant Antistites Illustrissimi.

1^o. Librum cui gallicè titulus : *Explication des maximes des Saints, &c.* conscripserat ac publici juris fecerat Illustrissimus de Fenelon Archiep. Cameracensis. Fœtus ille quàm parenti pretiosus, charissimusque extiterit, quanto animi ardore illius Doctrina ab autore fuerit propugnata ac tanquam vera & Catholica à Fenelonio constanter asserpta vidimus in tomo præcedenti. Verùm ubi accipit suum illud opus ab Innocentio XII. Pontifice maximo fuisse damnatum, ac tres supra viginti in eo contentas propositiones Apostolici censurâ iudicii fuisse confictas, tenacissimum hætenus mutat propositum, non hæret, non dubitat, non consulit, nil cunctatur, suum-met opus ac in eo contentas propositiones à Romano Pontifice damnatas sine morâ rejicit & damnat, quodque ante Romani P. iudicium verum ac sanum constanter arbitratu fuerat, falsum illud post damnationem à Pontifice factam ac perniciosum esse docet & credit, suæque intimæ ac sinceræ Pontificio iudicio submissionis publica dare specimina festinat; & eâ sane diligentia quâ major desiderari non possit. Decretum

Tome 11.

H *

enim Innoc. XII. Romæ publicatum fuit die 13. mensis Martii anni 1699. die verò 9. Aprilis proximè sequentis Mandatum edit in lucem Cameracensis Antistes, in quo manifestat se lato Romani Pontificis iudicio *tam de libelli contextu quam de 23. propositionibus, simpliciter, absolute & absque ullâ vel restrictionis umbrâ adharentem, libellum cum 23. propositionibus eâdem præcisè formâ, iisdemque qualificationibus simpliciter, absolute & absque ullâ restrictione damnare* (1). Porro tam brevi dierum spatio dogmaticum Innocentii decretum ad manus Antistitis pervenire, ab ipso legi, ac mandatum elucubrari vix potuisse nemo non percipit. En igitur Gallicanus Antistes quem Gallia tota splendidissima inter suæ Ecclesiæ ornamenta meritò recenseat, en, inquam, tantus è Galliâ Archi-Præsul qui pro suâ erga Sedem Apostolicam pronissimâ obedientiâ testificandâ factum non alienum, sed proprium, sed charum, sed constanter vindicatum sine ullâ cunctatione [*sans balancer un instant* (2)] sine ullâ tergiversatione revocat & damnat. En Gallicanus Episcopus, qui in præstandâ R. Pontificis iudicio obedientiâ se infimâ gregis ove dociliorem præbendum esse duxit, qui nullum obedientiæ limitem posuit: *absit* inquit in Mandato supra laudato *ut unquam nostri mentio fiat, nisi forè ut meminerint Fideles Pastorem infimâ gregis ove se dociliorem præbendum duxisse, nullumque obedientiæ limitem fuisse positum*. Eos igitur etiamnum habet Antistites Gallia, quibus dociliores nunquam voluerit nec velle Roma possit. Expendamus nunc quæ fuerit ceterorum Gallix Antistitum in suâ Innocentii XII. decreto submissione testificandâ sollicitudo.

Innocentii decretum Romæ, ut jam diximus, die 13. Martii an. 1699. publicatum Rex Christianissimus ab ordinario Romani Pontificis in Galliâ Nuncio sub finem ejusdem mensis aut initio mensis Aprilis sequentis accepit, Religiosus autem Princeps pro suo consueto, ac laudabili promptæ Constitutionum Apostolicarum executionis procurandæ studio Encyclicam ad sui Regni Metropolitanos Epistolam scribit die 22. Aprilis, in quâ singulis injungit omnes suæ Provinciæ Episcopos quàm primum convocare, ut prædictam Constitutionem, cujus copiam ipsis mittebat, debito Romanis Pontificibus obsequio acceptare possint, necnon de mediis ad integram illius & uniformem executionem aptioribus insimul convenire (3). Regiæ voluntati obtemperant Metropolitanî, suos congregant Episcopos suffraganeos. Congregati Episcopi Innocentii XII. decreto reverenti & obedienti animo subscribunt, eâ festinatione ac diligentia, ut vèl primâ Junii sequentis die celebratos in omnibus ferè Gallix Provin-

(1) *Mém. du Clergé* 1. Tom. 1. 411.

(2) *Catus Vennensis an. 1699. Mém. du Clergé* 1. Tom. p. 417.

(3) *Mém. du Clergé* 1. Tom. p. 416.

ciis cætus, ac Pontificium decretum Summo cum obsequio acceptatum Gallia viderit, quod ipsi perhibent Gallicanæ Ecclesiæ facti (1). Væl unius mensis spatium ab acceptâ Constitutionis Pontificiæ copiâ Galliarum Episcopis satis fuit ad tot cætus celebrandos & ad publica erga Constitutionem Apostolicam obsequii testimonia præbenda. Num major pro solemnî & publicâ decreti væl in Concilio œcumenico conditi acceptatione diligentia adhiberi potuisset?

Haud minus sollicitum se præfetulit in suâ obedientiâ Clementinæ Constitutioni, quæ incipit *vineam Domini* testificandâ Clerus Gallicanus in generalibus an. 1705. comitiis Parisiis congregatus, siquidem solemnem illam Clementis XI. Constitutionem Romæ publicatam die 16. Julii an. 1705. ad Galliarum autem Episcopos Parisiis congregatos à Rege die 3^a Augusti proximè sequentis transmissam (2) cum obsequio ac integrâ submissione & unanimitate suscipit & acceptat Clerus Gallicanus die 12. ejusdem mensis Augusti (3).

Alterum pronissimæ Gallorum Antistitem in colendâ Rom. Pontificum autoritate voluntatis argumentum nobis suppeditat altera Clementis XI. Constitutio quâ solemniter Quesnelii errores proscripsit. Enim verò Eminentissimus de Noailles præcipuus erat Quesneliani libri defensor ac Patronus, illum solemnî Mandato Catalaunensis adhuc Episcopus approbaverat, Parisiensis Archiepiscopus factus approbationem renovat (4). Quanta vero apud Emin. Antistitem fuerit illius libri existimatio, luculenter ostendit splendidissimum illud, quo illum cumulataverat elogium in suo Mandato dato die 23. Junii an. 1695. *On trouve, inquit, ramassé dans ce livre tout ce que les Saints Pères ont écrits de plus beaux & de plus touchants sur le Nouveau Testament, & on en fait un extrait plein d'onction & de lumière. Les plus sublimes vérités de la Religion y sont traitées avec cette force & cette douceur du Saint-Esprit, qui les fait goûter aux cœurs les plus durs, vous y trouverez de quoi vous instruire & vous édifier, vous y apprendrez à enseigner les Peuples que vous avez à conduire. . . Ainsi ce livre vous tiendra lieu d'une Bibliothèque entière.* Verum eo libro ad easdem tenebras, è quibus Summo cum Fidei periculo emerferat iterum Apostolicâ sanctione damnato, approbationem statim recantatæ ac revocate maturavit Emin. Cardinalis. Etenim delatâ ad Ludovicum XIV. die 24. Septembris Clementinâ Constitutione, die ejusdem mensis 28. Mandatum promulgat Parisiorum Archi-Præsul, quo revocatâ uti diximus libri Quesneliani approbatione librum ipsum proscribit ac legi à suis Diocesaniis aut retineri instantissimè vetat.

H ij

(1) *Ibid.* à pag. 420. *usque ad* pag. 504.

(2) *Procès-Verbal de l'Assemblée générale du Clergé de France de l'an 1705.* pag. 159.
(3) *Ibid.* p. 216.

(4) *Histoire de la Constit. Unigenitus, par M. Laffitte, Evêq. de Sisteron liv. premier* pag. 71.

Constantissimè antehac renuerat duodecim annorum spatio dictam approbationem infectam facere. Non monitis, non suasionibus, non rationi ulli concedere voluerat. At ubi primum latam à Summo Pontifice Constitutionem novit, haud morâ damnat quod approbaverat, retractat quod in Quésneliani libri gratiam fecerat; nescit nemo quàm graves, quàm difficiles esse soleant hominibus præsertim in maximâ dignitate Constitutis hujusmodi Palinodiæ, at quosnam obices non superaret intima illa, fortisque Gallorum Antistitem propensio debitam Ecclesiæ capiti præstandi ac manifestandi obedientiam?

Audiamus Illustrissimum Antistitem in suo Mandato *cum didicimus* inquit *S. Pontificem dignam censurâ judicasse Gallicam novi Testamenti versionem moralibus aultam reflexionibus, &c. sinere deinceps non possumus ut nostro calculo muniatur opus quod sua sanctitas conscripsit; proinde abjectâ omni cunctatione revocandam duximus approbationem quam illi libro dederamus aliâ in Diœcesi in quâ prædecessoris nostri suffragio firmatum illum reperimus. Instat usque adeo nobis liberanda Fides quâ promissimus vos omnium primos hujus libri defensionem esse deserturos statim atque illam à Summo Pontifice damnatum resciremus; instat pariter votum satisfaciendi officio quo omnimodò tenemur ad manifestandam nostram erga visibile Ecclesiæ caput observantiam ac obedientiam. Quapropter revocavimus & tenore præsentium revocamus approbationem quâ prædictum librum munivimus prædictum librum damnamus ac inhibemus illum à quopiam è nostris Diœcesanis legi & apud se retineri, &c. (1).*

Fatemur equidem Eminentissimum Cardinalem unum fuisse è novem Præfulibus, qui ceterorum adinstar Pontificiæ Constitutioni subscribere in comitiis recusarunt. Verum quâ id ratione? Quo de Consilio? An quod existimaret vel deceptum fuisse vel decipi saltem potuisse S. Pontificem? Minimè gentium. Quâ igitur mente? Ostendit ipsè in eâ, quam suo & aliorum octo Episcoporum nomine an. 1714. ad Clementem XI. scribi curavit Epistolâ;

(1) Ayant appris que N. S. Père le Pape a jugé digne de censure le livre du Nouveau Testament en François, avec des réflexions morales, &c. Nous ne pouvons souffrir que notre nom paraisse d'avantage à la tête d'un ouvrage que Sa Sainteté condamne. Ainsi nous ne voulons pas perdre un moment pour révoquer l'approbation que nous lui avons donné dans un autre Diocèse, où nous le trouvâmes autorisé par notre Prédécesseur. Nous nous faisons également pressé d'acquiescer

la promesse que nous avons fait d'être les premiers à abandonner ce livre dès que le Pape le condamneroit, & de satisfaire à l'obligation où nous sommes par toutes sortes de raison, de témoigner notre respect & notre soumission pour le Chef visible de l'Eglise. A ces causes nous avons révoqué & révoquons l'approbation que nous avons donné audit livre, condamnant le dit livre, & défendant à tous nos Diocésains de le lire, de le garder, &c.

scilicet existimabat explanationibus indigere recentem Constitutionem (quibus re ipsâ nullatenus indigebat) ideo super-sedit donec à Sede Apostolicâ illas impetraret : *rati* inquit ibidem *vestram sanctitatem prius consulendam quam commissio nobis gregi ipsius censuram exponeremus*. Quod autem hâc suâ agendi ratione intactam & intermeratam esse voluerit suam erga Summum Pontificem observantiam, vel ex ipso patefcit Epistola principio : *cum primum Constitutio quam mense Septembris proximè elapso V. S. edidit, Regis nostri Christianissimi Jussu perlata est ad Card. Archiep. & Episcopos qui in hac regiâ urbe degebant, illud in primis habuimus in animo ut Apostolicæ Sedi debitam observantiam exhiberemus & vestigiis majorum nostrorum insistentes prima Sedis Majestatem impensis etiam quàm cetera nationes coleremus* (1). Quam significantia illa verba, si sincera, qualia esse nulli dubitamus ? Non æqualem tantum sed impensiozem Sedis Apostolicæ cultum *quam cetera Nationes* pollicetur Cardinalis Noallius. Porro ceteræ nationes vel saltem plures ut apprimè sciebat ac tradebat ipse Præsul Eminentissimus (2) nesciam erroris & infallibilem esse profitentur Apostolicæ Sedis seu Romani Pontificis auctoritatem.

Quid igitur si pravis deinceps, subdolisque Consiliis deceptus, alienis potius quàm genuinis sui pectoris sensibus indulgens, Sedis Apostolicæ judicio intercedere aliquandiu visus est ? Hæc fuere dolenda potius quàm memoranda humanæ fragilitatis, cui sanctissimi quandôque viri succubuerunt vestigia ; hi Præsulis vitæ, alioquin integerrimæ, fuere nevi, quos & inimicæ expunxit poenitentia, & publicè reparavit confessione, eo surgens gloriosius, quo infelicius ac ferè invitus fuerat lapsus. Viderit Roma, severitque Pia Mater filium seductum, Episcopum errantem, ac sibi renitentem doluerit ; vidit etiam, quâve jucunditate, quâve lætitiâ ad se reversionem, verè contritum quæcumque omnia, quæ intimos suæ erga Sedem Apostolicam obedientiæ sensus non præseferēbant scripta ipsius nōmine vulgata revocantem ac rejicientem (3) illum vidit publico in mandato omnibus testantem nil amarius, acerbinsque sibi esse quàm quod inspecta quibusdam videretur sui erga Sedem Apostolicam profundi obsequii sinceritas nec non filialis suæ erga Summum Pontificem devotio. (4). Vidit certissima suæ decretis Apostolicis sincera obedientia.

(1) Mand. 10 Parisiis date die 11. Octob. anno 1718. Pour donner de plus en plus des preuves de la sincérité de notre soumission au saint Siège, nous revoquons de cœur & d'esprit tant notre

Instruction du 14. Janvier 1719. que toute ce qui a été publié en notre nom de contraire à notre présente acceptation.

(2) Ibid. Qu'y a-t-il de plus amer & de plus

(1) Hæc Epistola invenitur in opere sacro scriptis : Histoire du livre des révérends Morale, sur le N. Testament. Amsterdam, 1726. Tom. 1. l. 89. pag. 127.

(2) H. Noall. l'Instruction du 14. Janvier 1719. pag. 152. & seq.

(1) *Ibidem*,

argumenta præbentem eo studio, eo ardore, quem sola intimi cordis sensa suppeditare valeant (1). Absit igitur ut unquam eorum mentio fiat quæ intimos Eminentissimi Præfulis erga Sedem Apostolicam venerationis ac obedientiæ sensus obscurare potuerunt, nisi fortè, ut meminerint Fideles èa omnia ab optimo Antistite maximâ sinceritate fuisse revocata, ac publicâ & intimâ poenitentia ab ipso reparata; unde fiat manifestum non nisi perversè ac iniquè ea urgeri posse ad inficiandum singulare illud ac gloriosum in colendâ Sede Apostolicâ studium, quod tot & tantis probavit ac manifestavit argumentis Eminentissimus Noallius, ac præsertim in promptâ suæ, ut dicebamus, Clementinæ Constitutioni obedientiæ testificatione, in quâ Clerum Gallicanum non multum præcessit.

(2) *Extrait-com-
bal de l'Assemblée
de 1713. & 1714.
T. 2. p. 6.*

Enim verò cum Rex Christianissimus ad Episcopos Parisiis Congregatos Clementinæ Constitutionis, quæ incipit *Unigenitus*, copiam misisset die 15. Octobris an 1713. (2) cætus statim idest die sequenti sex Episcopos Seligit vulgò *Commissaires* ut sine morâ allaborarent non examinandæ Pontificii decreti aequitati, sed mediis inquirendis, quæ pro dictæ Constitutionis acceptatione forent aptiora, *pour travailler au plutôt sur les moyens qu'ils trouveroient les plus convenables pour l'acceptation de la Constitution de notre saint Père le Pape*. Operi demandato incumbunt Episcopi Selecti. Tres ferè menses in eo labore ab ipsis consumpti; die enim 15. Januarii sequentis suorum laborum relationem ad Cætum incipit Emin. de Rohan Episcoporum Selectorum Princeps (3) quâ vix finitâ die 23. ejusdem mensis reverenter & obedienter Clementinæ Constitutioni nullâ interpositâ

(3) *Ibidem*, pag. 13.

(4) *Ibid.* p. 53. morâ subscribit (4).

Verum, inquires, si tanta fuit quantam esse jactitas hujusce Gallo- rum Antistitum Cætus erga Pontificiam Constitutionem observantia, quare statim eam non recepit? Quare plures fluere menses passa est, antequam publica sui erga eam obsequii testimonia ederet, quare tot non hebdomadas solum sed & menses absumpserunt Episcopi selecti in mediis acceptandæ Constitutionis inquirendis? Quorsum istæ Gallo- rum Antistitum cunctationes, nisi ut acceptanda decreta prævia discussioni subjiciant? Neutiquam. Pone scrupulum quisquis talia sus- picaris, vanos mittito timores. Gratulor tamen & impensè gratulor quod dilucidandæ magis ac magis Præfulum nostrorum sententiæ an- iam suppeditaveris opportunissimam. Videlicet quod ipse ex prolixio-

douloureux pour nous de ve voir qu'on eût
toujours de faire concevoir des soupçons sur la
sincérité de notre profond respect pour le saint

Siège; & de l'attachement filial que nous avons
pour la personne du souverain Pontife.

ri eorum cunctatione modò suspicatus es, hoc idem ne judicarent alii, ipsimet Episcopi præcaverunt. Non desuturos intellexerunt, qui ex talibus induciis conjicerent eos de infallibili & Summâ Constitutionum Apostolicarum autoritate dubios fuisse & accipites. Non ignorabant recentes quosdam Theologos aliquod indidem opinionis suæ Patrocinium, ac præsidium accersituros. Verùm ne utròsque falleret conjectura, vel suspicio deciperet *palàm & sapius professi sunt Illustrissimi Francorum Antistites hujusmodi cunctationem non animo subjiciendi examini aut suo ipsorum judicio solemnina R. Pontificis decreta, sed studio duntaxat concilianda Ecclesiastica pacis, & lucrandi nonnullos ex suis fratribus in spiritu mansuetudinis & diligentia charitatis esse tribuendam* (1). Nonnulli nimirum in eo cætu Episcopi, inter quos Eminentissimus de Noailles, falsò existimantes Pontificiam Constitutionem explanationibus indigere, quibus ocluderentur penitus malevolorum ora Germano illius sensu abundantium, ab eâ solemniter acceptandâ superlegendum esse ducebant, donec à Sede Apostolicâ illas impetrassent: ceteri verò Episcopi, qui hujusmodi cunctationes averfabantur, illos ad suam sententiam adducere sperantes, solemnem Constitutionis acceptationem aliquandiu distulerunt. En igitur causa & quidem unica, quæ cætum ad procrastinandam aliquantulum Clementinæ Constitutionis acceptationem impulit, *studium duntaxat nimirum Concilianda Ecclesiastica pacis & lucrandi nonnullos ex suis fratribus in spiritu mansuetudinis & diligentia charitatis*. Verum de hac re latius infra (2) non amplius igitur te moveant protensiores sub indè, quas in publico sui erga decretum Pontificium obsequii testimonio edendo cætus interposuit moræ, suam Romano Pontifici obedientiam testificari maturasset ocyus, si nonnullos ad sui obsequii imitationem paratiores invenisset.

Plura non suppetunt è Galliâ recentiori propensissimæ illius ac promptissimæ, quâ ad obsequium Pontificiis definitionibus præstandum Franci Præfules feruntur, voluntatis testimonia, quia nec plures Roma definitiones emisit à Francis Præfibus reverenter amplectendas. Ceterum quæ breviter hætenus relata sunt exempla, fallimur plurimum, nisi abundè cuivis demonstrent quantâ animum alacritate, quanto studio properent meritissimi Galliarum Antistites suam, eamque plenissimam Pontificiis decretis obedientiam testificari ac exhibere. Cedo enim, num concitator ille obsequendi ardor, an festinum magis illud parendi studium esse quàm fuit, tùm etiam

(1) Clement XI. A. i. en vint en suite
deux ans de sa vie.
Mort le 25. 1714.
Episcopi Galli-
cæi obsequio in ac-
tus obsequii co-
muni an. 1714. pag.
121

(2) Voyez lib. 4.
cap. 1.

posset, cum de recipiendo Concilii cujuspiam œcumenici dogmatico decreto ageretur ? Itanè verò celeriter & impigrè obsequi festinant, qui Pontificis decisiones errori obnoxias, ipsūque Pontificem Hæreseos propinandæ capacem arbitrantur ? Immo verò anxii illis, ac curiosis hominibus, nedum paucos intra dies, mensēve obtemperare gestiant, vix ac nè vix quidem anni integri satis esse viderentur, ut consultis & scripturarum Oraculis & sacrarum traditionum monumentis Pontificiorum judiciorum veritas & æquitas certò comperta ac, quantum satis est, comprobata merito habeatur. Alia est profectò Gallicanorum Episcoporum in acceptandis R. Pontificis decisionibus agendi ratio. Et erit quispiam qui persuadere nobis voluerit illam cum Pontificiâ inerantiâ conciliari nequaquam posse ? Erit qui Gallos apud Antistites Romana judicia errori obnoxia esse haberique tueatur ? Erit saltē qui apud eosdem facta verbis, agendi rationem loquendi modo non ita congruere suspicetur ? Non ita est certè ! Neque Pontificias erga Constitutiones aliter se gerunt Illustrissimi Episcopi, quàm de Summâ & irreformabili illarum autoritate passim & ubique loquuntur. Quin & certissima licet ipsorum Doctrina deforet, eam esse contendimus illorum in recipiendis Summorum Pontificum decretis agendi & obsequendi methodum, ex quâ omnibus certò innotesceret Pontificiam autoritatem ejus apud illos esse ponderis, quæ tutissimum simul & citissimum promereatur ab ipsis Episcopis obsequium. Autoritatem porro cujus dogmatica de Fide judicia sincero non minùs quàm prompto mentis obsequio ab omnibus admittantur, nullam esse in Ecclesiâ, nisi supremâ & indeficiens existat, nemo non intelligit. Verum nè diutiùs in iis immoremur, cum splendida hujusce veritatis argumenta nobis subministret perpetua, sibi que constans Gallicanorum Præsulum Apostolicas erga sanctiones agendi ratio.



C A P U T II.

Illustissimi Galliarum Antistites Pontificias de Fide sanctiones executioni mandant, ac tanquam certissimas Fidei regulas Fidelibus proponunt, antequam noverint, vel nosse etiam potuerint illas fuisse ab Ecclesiâ universali, à majori Episcoporum numero quomodolibet acceptatas.

PONTIFICIAM Innocentii XII. Constitutionem quâ plures in libro cui titulus : *Explications des maximes des Saints, &c.* contextæ propositiones damnabantur, vix acceperat Rex Christianissimus, cum illius copiam ad totius Regni Metropolitanos mittit, die nempe 22. Aprilis an. 1699. (1). Quid Galliarum Antistites accepto Pontificiâ Constitutionis transumpto ? Episcopi Tolosæ congregati die 9. mensis Maii sequentis illam executioni demandant, voluntque, & præcipiunt, ut illa in locis suæ jurisdictioni subjectis sincerè ab omnibus observetur sub pœnis & censuris adversus contumaces in eadem Constitutione prolati (2), idem pariter constituunt die 13. ejusdem mensis Episcopi Parisiis congregati (3), quos proximè secuti sunt ceteri Galliarum Antistites, ut videre est in collectione actorum verbalium cetum omnibus in Galliæ Provinciis eâ de re habitorum, jussu Cleri Gallicani editâ (4).

Non minorem sollicitudinem in utgendâ Clementinæ Constitutionis quæ incipit *vineam Domini*, &c. executione præ-se-tulit Clerus Gallicanus Parisiis an. 1705. congregatus; siquidem prædictam Constitutionem Romæ die 16. Julii an. 1705. publicatam, ad Galliarum autem Episcopos Parisiis congregatos à Rege die 3. Augusti proximè sequentis transmissam (5) *communi Consilio promulgandam & executioni demandandam in suis Ecclesiis & Diocesis* eodem mense Augusti decernunt laudati Gallorum Antistites, intentatis in rebelles ac inobedientes pœnis censurisque Canonicis. Itâ constât ex Epistolis

(1) *Mémoires du Clergé*, t. I. Tom. p. 416.

(4) *Ibid.* à pag. 416. usque ad 418.

(5) *Procès-verbal de l'Assemblée générale du Clergé de France de l'an 1705.* pag. 159.

(1) *Ibid.* pag. 413. L'Assemblée a ordonné que ladite Constitution sera publiée & exécutée dans tous les Diocèses de cette Province, avec les injonctions portées par ladite Constitution.

Tome II.

(3) *Ibid.* pag. 414. L'Assemblée a résolu que ladite Constitution sera publiée dans toutes les Eglises de la Province pour y être exécutée selon sa forme & teneur.

illius cetus ad Clementem XI. & ad universos Galliarum Episcopos (1)

(1) *Ibid.* p. 8. 161.
C. 192.

Non majus temporis intervallum effluere passi antea fuerant (ut nihil dicam de duabus Alexandri VII. solemnibus, quæ idem suppeditant argumentum, Constitutionibus) Episcopi Gallicani inter celeberrimam Innocentii X. Constitutionem Romanis arcibus emissam, & in totâ executioni demandatam Galliâ, quandoquidem Romæ publicata fuit die 9. Junii an. 1653, & die 15. Julii ejusdem anni Galliarum Episcopi Parisiis congregati ad Innocentium X. scribentes jam declarant, & *spondens nihil fore quod decreto Apostolico suo in eo exequendo sollicitudini moram afferre possit; neque verò pergunt pœna decernunt adversus temerarios illius violatores, quæ à jure Hæresicis infliguntur, quibus juxta Constitutionis tenorem contumaces omnes nullo conditionum, vel statum discrimine factò perstringemus* (2).

(2) *Mémoires du Clergé*, 1. Tom. p. 138.

Porro tam brevi dierum spatio rescire laudatos Antistites non potuisse, num prædictæ Constitutiones à tot extranearum & remotissimarum, imò etiam vicinarum gentium Episcopis receptæ fuissent, nullus est, opinor, qui inficias ire queat; vix enim ad quamplurimum Episcoporum manus eo temporis stadio pervenire poterant.

Longiores quidem traxere moras Episcopi, qui pro acceptandâ dogmaticâ Clementis XI. Constitutione *Unigenitus* Parisiis conveniant. Non enim nisi post tres circiter menses ab accepto illius Constitutionis exemplari statuerunt ab omnibus suæ curæ commissis illam esse observandam ac *eodem animo eademque*, quâ ipsi, *Fide* excipiendam esse, intentatis adversus contumaces pœnis Canonicis (3); at nè dicam hujuscæ cunctationis causam minori ipsorum in decretis Pontificis executioni mandandis zelo imputandam non esse, ut ex supra dictis apparet (4), quis non videat tantilla mensium intervalla minimè suffecisse, ut Congregati Præfules certum ac compertum haberent dictam Constitutionem à majori Episcoporum numero seu expressè seu etiam tacitè fuisse receptam, & quomodo id ipsis tunc temporis innotuisset, cum posteriora fuerint, quæ pro dictæ Constitutionis promulgatione ac executione mandata exteri ediderunt Episcopi, ut videre est in ipsorum Mandatorum collectione apud Emin. de Bisly & alios, cum necdum scirent à reliquis Franciæ Episcopis cetui absentibus, qui numero longè superiores erant eam fuisse receptam, quandoquidem eos per litteras Encyclicas ad illam recipiendam exhortabantur (5). Cum longo ab eâ acceptatione tempore jam elapso Galliarum Antistites ab exteris Episcopis adhuc pèterent, num apud ipsos nota esset

(3) *Procès-verbal de l'Assemblée de 1713.* C. 1714. pag. 95. 102. C. 112.

(4) *I. S. m. c. p.* 1. pag. 62. 61.

(5) *Procès-verbal de l'Assemblée de 1713.* C. 1714. pag. 111.

Constitutio *Unigenitus* (1) & profecto fatendum est, de hac ceterorum Episcoporum acceptationis notitiâ parum, imò nihil curasse laudatos Episcopos, quippè cujus vel minimam inquisitionem tunc temporis ab ipsis factam nullibi sciat, nullibi legatur.

Nulli igitur dubium jam esse potest dogmaticas Romanorum Pontificum Constitutiones executioni demandari prius ab Illustrissimis Galliarum Episcopis, ac tanquam Fidei regulas Fidelibus proponi, quàm noverint, vel nosse etiam poterint eas ab Ecclesiâ universali, à majore Episcoporum numero fuisse quomodolibet acceptatas.

Jam verò hæc Gallorum Antistitum agendi ratio certissimæ suæ de Summâ & ineluctabili Sedis Apostolicæ autoritate sententiæ quàm consona, quàm ad illam confirmandam sit idonea facile concipitur. Enim verò qui dogmaticis Rom. Pontificum decretis denegant inerrantæ privilegium, quod Soli Ecclesiæ universali tribuunt, illi docent ac pro certo habent Fideles nullatenus teneri ad ea credenda, quæ Romanus Pontifex definit, nisi postquam Pontificiæ definitioni accessit Ecclesiæ universalis consensus. Ante hunc Ecclesiæ consensum Fideles obligari non possunt ad suum decretis Pontificiis mentis obsequium præstandum. Hæc constans ut supra vidimus (2) istorum Doctrina à quâ recedere perinde sit ac supremam & ineluctabilem Rom. Pontificis auctoritatem profiteri.

Quid verò Galliarum Antistites? Non expectant Ecclesiæ universalis consensum ut Fideles obligent ad præstandam Pontificiis de Fide decretis obedientiam. Antequam hunc Ecclesiæ consensum noverint, vel nosse poterint, volunt & præcipiunt ut dogmaticæ R. Pontificum Constitutiones à Fidelibus sincerè observentur, & executioni demandentur, volunt ut pari animo ac Fide ab ipsis excipiantur. Asseverant nihil sibi superesse nisi ut sinceram in suis Diocæsis Pontificiorum decretorum executionem urgeant. *Il ne nous reste à présent qu'à en procurer une sincère exécution dans nos Diocèses* (3) at fallimini eruditi Præsules si dogmatica Rom. Pontificum decreta errori esse obnoxia arbitramini, multa, imò omnia supererant vobis: expectanda erat ceterarum Ecclesiarum consensus priusquam Romanæ decisionis executioni in vestris Diocæsis allaboraretis; pessimè profecto judicastis Pontificia decreta à Fidelibus pari animo ac Fide esse excipiendas quando vobis constare nec poterat ea majoris Episcoporum partis consensu fuisse firmata. Ante hunc Ecclesiæ consensum Pontificia decreta nonnè peterant Fidei adversari? Num igitur à fide-

(1) *Emin. de Bissy*
Discours l'Autor. au.
1722. pag. 163.

(2) *T. m. s. lib.*
1. cap. 6.

(3) *Consensus*
Galliar. Antistitum
an. 1713. G 1714
Tr. c. 2. v. 101 172.
112.

libus pari animo ac Fide excipienda ? Num à Fidelibus observanda ac sincerè executioni demandanda ? Sincerè observari ac Religiosè acceptari non possunt, nisi quod in illis præcipitur, observetur ac executioni demandeatur ; porro non ignorabatis, eruditi Præsules in illis decretis præcipi, ut aliqua tanquam Hæretica tenerentur ac rejicerentur.

Num igitur ante Ecclesiæ consensum pro Hæreticis ea habere debent Fideles, quæ Romanus Pontifex Hæretica esse definit ; si ad id Fideles non tenentur, quare ad id eos vestris Mandatis obstringitis, quare præcipitis ut decreta Pontificia Ecclesiæ consensu nondum munita à Fidelibus sincerè observentur ac executioni mandentur ? Videant hic Galli ex opposito penitus Episcoporum suorum agendi modo, quàm dispar, quàm contraria sit quàm à præposteris Pontificiæ incrantia osorum commentis aliena Illustrissimorum Præsulum de Romanis oraculis opinio. At, inquires, decreta Pontificia jam receperant Antistites Gallicani cùm ea à fidelibus suæ curæ commissis sincerè observanda, executioni demandanda ac pari Fide excipienda esse volebant. Quid ergo ? Triginta vel quadraginta Galliæ Antistitum suffragium numquid Ecclesiæ universalis consensum Constituit ? Num existimabant 30. illi vel 40. Illustrissimi Præsules tanti ponderis esse suam acceptionem, ut quæ ante illam Fideles ad præstandum assensum obligare non poterant, decreta Pontificia, post illam jam posset ? Apage figmenta absurdissima, quæ nec adversariorum causæ prodesse valeant ; hinc enim sequeretur non Ecclesiæ universalis consensum juxta laudatos Antistites sed 30. vel 40. Gallorum Antistitum suffragium requiri, ut decreta Pontificia Fideles ad assensum obligandi vim habeant, quod tam futile, tam ratione destitutum est, ut Illustrissimis Galliarum Episcopis vel in mentem venire potuisset nemo sanus effutire debeat. Hic hæreant adversarii, excutiant animos, torqueant ingenia quantum libuerit, nova excogitent quæcumque, absurdis absurdiora conjiciant, & immotum semper manebit Illustrissimos Galliarum Antistites hæc agendi ratione omnibus patefacere necessariam à se minimè existimari Ecclesiæ universalis consensionem, ut dogmatica Romanorum Pontificum decreta sint & à Fidelibus haberi debeant tanquam certissimæ Fidei Regulæ, quibus assentiri teneantur.



CAPUT III.

Illustrissimi Galliarum Antistites volunt & quo possunt studio curant ut Dogmatica Romanorum Pontificum judicia vim legis in toto Galliae Regno obtineant, non solum antequam sciant à majori Episcoporum numero ea fuisse acceptata, sed etiam quando norunt ea nondum à Majori Gallicanorum Antistitum numero fuisse recepta.

QUA die Præfules Gallicani Parisiis congregati an. 1705. & an. 1714. Clementinis duabus Constitutionibus reverenter ac obedienter subscripserunt, eadem concludunt scribendam esse ad omnes Galliarum Archiepiscopos & Episcopos à Cætu absentes, Epistolâ, in quâ illos Cætus adhortaretur ut Pontificiam Constitutionem, sicut ipse jam fecerat, reciperent ac executioni in suis Diœcesibus demandarent. Eadem pariter die statuunt petendum esse à Rege Christianissimo diploma Regium (*des Lettres Patentes*) quo Pontificia Constitutio à Cætu recepta vim legis in toto Regno obtineret. Hæc constant ex actis verbalibus cœtus an. 1705. pag. 216. & cœtus an. 1714. pag. 54.

Ex hac porro simplici rei expositione nostræ assertionis veritas elucescit. Constat enim ex capite præcedenti, Illustrissimos horumce comitiorum Antistites, quo tempore Clementinis Constitutionibus subscribebant; scire nondum potuisse eas ab universali Ecclesiâ, à majori Episcoporum parte fuisse receptas, cum ergo eadem die quâ illis subscribunt, petendum à Rege diploma concludant; manifestum est Illustrissimos Antistites voluisse ac curasse ut prædictæ Clementis XI. Dogmaticæ Constitutiones vim legis in toto Galliae Regno obtinerent, antequam scirent ab Ecclesiâ universali, à majori Episcoporum parte eas fuisse acceptatas. Hinc pariter constat nec ignorasse cætum illorum Episcopos eas à majori Gallicanorum Antistitum numero nondum tunc temporis fuisse receptas; quandoquidem Galliarum Episcopos à Cætu absentes ad illas recipiendas per literas Encyclicas hortabantur, qui verò Episcopi à Cætu aberant, Congregatos Antistites numero longè superabant. Illis enim conventibus 30. tantum

vel 40. intererant. In Galliis autem centum circiter & triginta enumerantur Episcopi.

En igitur percelebres duo Cleri Gallicani conventus, de obtinenda apud Regem Constitutionum Apostolicarum in toto Regno executione, solliciti, antequam eas sciant, Ecclesiæ universalis consensu firmatas, imò consensu eas à longe majori Gallorum Antistitum numero nondum esse receptas.

At ceteris Galliarum Episcopis hæc in petendo Regio edicto prædictorum Conventuum festinatio fortasse displicuit? Nequaquam. Illam nullus hæcenus improbavit, adversus illam vel eorum unum insurrexisse ac reclamasse nulla testantur, nulla indicant monumenta.

Quantum autem hæc Gallorum Antistitum agendi ratio illustranda ipsorum de suprema & ineluctabili Sedis Apostolicæ autoritate sententia infervire possit, obiter considerare lubet.

Certum est 1°. & in consilio apud nostros adversarios, quòd Gallia non tenetur recipere, ac sine æ ac integræ executioni demandare decreta dogmatica, quandiu firma & rata non sunt, ac reformationi subiecta. Hinc est quod velint adversarii nostri Pontificia circa Fidem judicia ante Ecclesiæ acceptionem Gallos ad illis assensum præstandum obligare non posse.

Certum est 2°. implorandam non esse Regiam autoritatem pro recipiendis ac integræ executioni mandandis dogmaticis decretis, nisi quando Fideles illa decreta recipere ac exequi tenentur.

Certum est 3°. Gallicanos Antistites Parisiis congregatos an. 1705. & an. 1714. à Rege petendum esse statuisse, & revera petiisse (id constat (1) ex duobus regis edictis ipsorum petitionem proximè secutis) regium edictum quo solet præcipere ut Dogmatica Rom. Pontificum judicia in toto Galliæ regno recipiantur ac integræ executioni ab omnibus demandentur. Id inquam laudatos Antistites à Rege petiisse, quando nesciebant nec scire adhuc poterant Clementinas constitutiones à majori Episcoporum parte fuisse receptas, imò quando apprimè noverant, eas à longè majori Gallorum Antistitum numero nondum fuisse receptas.

Ex iis autem necessario & evidenter sequitur necessariam non esse juxta laudatos Antistites nec Ecclesiæ universalis, nec etiam eorum qui longè majorem Gallorum Episcoporum numerum componunt consensum, ut Dogmatica Rom. Pontificum decreta recipi in toto Galliæ regno debeant, ac integræ executioni demandari, alioquin illum Ecclesiæ universalis & Antistitum Gallicanorum consensum

(1) Intres. *Presentation sur la Constitution du Saint-Siège*. Clement. XI. Vincens. Dornier. *Mémoires du Clergé*. 1. Tom. p. 183. *Lettres Pastorales sur la Constitution Unigenitus*. Paris. *Archives de l'Assemblée de 1714*. p. 110.

expectassent , antequàm à Rege peterent edièta , quibus clementinas constitutiones in toto Gallia regno recipi ac integræ executioni mandari præciperetur.

Independenter igitur ab Ecclesiæ universalis , ac etiam Ecclesiæ Gallicanæ consensu (hic nomine Ecclesiæ Gallicanæ intelligimus longè majorem Gallorum Antistitum numerum) Dogmatica Sedis Apostolicæ Decreta juxta Præsules memoratos à Gallia totâ sincerè recipienda sunt ac executioni demandanda , quid superest , nisi ut concludamus Romana oracula ante Ecclesiæ universalis , ante Ecclesiæ Gallicanæ consensum , firma , rata , ac nulli errori , reformationi nulli esse obnoxia ? Si enim hujusmodi non essent , Gallia tota illa recipere ac integrè & sincerè exequi non teneretur ut agnoscunt adversarii nostri. En quomodo Gallorum Antistitum facta ad suam de supremâ & ineluctabili Sedis Apostolicæ autoritate sententiam confirmandam ubique conducant ; quæ supersunt certum id exploratumque magis ac magis facient.

Antequam manum de tabulâ sub moveam id observari velim quod proposito nostro non parum inferviat. Rex scilicet Christianissimus prædictorum cætuum petitionibus indulgens statim, edièta dedit, seu literas patentes , in quibus omnibus regni Archiepiscopis injungebat (*Enjoignons à tous les Archevêques & Evêques de notre Royaume*) ut laudatas Clementis XI. Constitutiones integræ executioni demandarent ; de his jussibus Regiis Gallorum Antistitum nullus usque adeo , & meritò quidem , conquestus est. Attamen ut jam notavimus eo tempore id unum constabat 30. scilicet vel 40. Gallicanos Episcopos Clementinis Constitutionibus subscripsisse , cæteri Galliarum Antistites suum nondum circa eas interposuerant judicium. Ii igitur omnes nullatenus dubitabant se teneri ad Pontificias Constitutiones executioni mandandas , alioquin apud Regem conquesti essent , quod inexpectatâ ipsorum acceptatione jussu Regio eas executioni demandandas adigerentur.





CAPUT IV.

Ante universalis Ecclesiæ atque longè majoris Gallorum Antistitum partis consensum Fidei causas Sedis Apostolicæ judicio finitas esse declarant Illustr. Galliarum Episcopi.

QUOD olim pronuntiavit Augustinus, ubi Româ in Africam rescripta venerunt; illud idem S. Doctorem secuti proferunt Francorum Episcopi quoties Dogmaticum aliquod R. Pontificis judicium ad Gallias adveniat. S. Augustinus Pelagianorum causam Romanis rescriptis finitam tunc prædicabat, cum illis nondum accesserat universalis Ecclesiæ suffragium, aut si jam accesserat, cum id Augustino certissimè constare non poterat. Galliarum pariter Episcopi ante universalis Ecclesiæ consensum, imò ante consensum longè majoris Gallorum Antistitum partis Fidei controversias Sedis Apostolicæ seu R. Pontificis judicio finitas esse declarant. Quoties R. Pontifex de aliquo Fidei dogmate solemniter pronuntiare visus est, toties visi sunt Galliarum Episcopi publicè contestari, causam Romano rescripto finitam esse, licet illi nondum accessisset Ecclesiæ universalis, atque etiam Ecclesiæ Gallicanæ consensus.

Enim verò cum primùm Rex Christianissimus non semèl laudatam Innocentii XII. Constitutionem obtinuit, statim significat in Epistolâ, quam ad S. Pontificem propriâ manu conscripsit, rem jam finitam esse, ac Ecclesiæ pacem ac tranquillitatem illâ Constitutione firmatam ac stabilitam. En Epistolæ verba : *si enixè insisti apud vestram sanctitatem ut quantocius huic disputationi finem imponeres, id ita gessi ut quod certissimè nossem quantum Ecclesiæ bono detrimentum illa inferret, & quia Ecclesiæ tranquillitati nil mihi est antiquius, gratias Beatitudini vestra quàm maximas habeo, quod eam tandem restituerit* (1) : cum autem hæc scribebat Ludovicus Magnus, vix unus vel alter ab receptâ Constitutione dies effluxerat, nondum sui Regni Antistitibus illius copiam fecerat, uno verbo nullus Ecclesiæ uni-

(1) *Mémoires du Clergé* 1. Tom. pag. 423. Les instances que j'ay faites à Votre Sainteté pour terminer au plutôt cette dispute étoient fondées sur la parfaite connoissance que j'avois du préjudice qu'elle causoit au bien de l'E-

glise; l'intérêt que je prends à sa tranquillité m'oblige également à rendre des actions de grace à votre bonté de l'avoir eulin procurée.

versalis, nullus Gallorum Episcoporum consensus circa eam vel esse poterat. Vix enim quibusdam tùm nota concipitur prædicta Constitutio.

Quid autem Galliarum Episcopi de hâc Regis Epistolâ ? Non solum approbant illam, sed maximis exornant elogiis, illamque nobis perhibent tanquam æternum Regiæ pietatis monumentum, ac cum Rege pronuntiant tunc jam Innocentii XII. iudicio tranquillitatem Ecclesiæ fuisse redditam, ac controversiam feliciter fuisse terminatam. Post relatum enim Regis Epistolam subiungit relatio actorum, &c. à Clero Gallicano in comitiis an. 1700. approbata & ipsius jussu edita :

Cette lettre sera un monument éternel à la postérité de la piété d'un grand Roi, & de la part qu'elle lui a fait prendre à la tranquillité rendue à l'Eglise qui avoit été altérée, & le pouvoit être beaucoup plus par cette dispute, si elle n'avoit été si heureusement terminée (1). En igitur Rex Christianissimus, En Galliarum Antistites, qui palam & apertè declarant solâ Romani Pontificis constitutione, nullo Ecclesiæ, nullo Episcoporum consensu & iudicio adhuc munitâ Fidei controversiam fuisse finitam, ac pacem Ecclesiæ firmatam & solidatam. Id ipsum passim affirmabant, qui in diversis Galliæ Provinciis pro eadem Constitutione acceptandâ paulò post habiti finere conventus. *Perfecta deinceps* Pape (Innocentii XII.) *Constitutione* referunt acta verbalia cætus Provinciæ Arelatensis D. Archiepiscopus dixit admiratione dignum esse S. P. N. Pape *zelum studiumque, quo rem ad eò momentosam ac difficilem terminavit* (2). Cætus autem Provinciæ Biuricensis: *Conventus dignum ad eò Ecclesiæ caput maximopere veneratus unanimi Consilio admirationis est sue sanctitatis* (Innocentii XII.) *vigilantiam & sollicitudinem . . . ac ejus quidem sollicitudinem in eo quod nec studio nec curis pepercit ut se præsentem tam abstrusa materies plenè discuteretur, utque exortas terminaret controversias eo iudicio quod ad æternandam ejus memoriam solum sufficeret* (3).

Et in actis verbalibus cætus Provinciæ Parisiensis : D. Archiepiscopus observavit se nunquam non sperasse fore ut S. Pontifex lato juaicio Fratres suos in Fide confirmaret, & integram Ecclesiæ tranquillitatem restitueret ; atque eventum respondisse eum publicæ expectatio-

(1) *Ibid.* pag. 109. La constitution du Pape (Innocent XII.) ayant ensuite été lûe, Monseigneur l'Archevêque a dit qu'on devoit admirer le zèle & l'application de N. S. P. le Pape pour terminer une affaire si difficile & si importante.

(2) *Ibid.* pag. 141. L'Assemblée remplie de vénération pour un si digne Chef de l'Eglise

Rome II.

a unanimement admiré la vigilance & la sollicitude de sa Sainteté (Innocent XII.) la sollicitude en ce qu'elle n'a pas épargné ni son application ni les loins pour faire discuter pleinement en la présence une affaire si abstruse, & pour terminer les disputes par un jugement qui seroit seul capable d'éterniser la mémoire.

74 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

ni, tum votis omnium virorum Doctrinâ & probitate conspicuorum; siquidem ex Cathedra Petri prodiit censura quæ pacem Ecclesiæ conciliat.

(1) *Epistol. Cleri Gallic. an. 1705. ad Clement. XI. Troici-verbal de l'Assemblée de 1705 pag. 162.*

(1). Cum autem de Innocentii XII. constitutione sic loquebantur isti Præfules, nec Ecclesiæ universalis, nec Ecclesiæ Gallicanæ consensus adhuc accesserat, ut supra vidimus. Ad finiendas igitur Fidei controversias, ad firmandam ad stabiliendam Ecclesiæ pacem. Sola sufficit judicio Gallorum Antistitum Romani Pontificis autoritas.

Quod de Innocentii XII. constitutione, id ipsum pariter de duobus Clementis XI. solemnibus decretis pronuntiare non hæsitarunt Illustrissimi Galliarum Antistites; nec mirum ii enim sunt, qui vix ullam suæ de supremâ & ineluctabili Sedis Apostolicæ autoritate sententiæ manifestandæ occasionem prætermittere volunt. Quo tempore Gallorum Episcoporum cætus an. 1705. & an. 1714. Clementinis sanctionibus obedienter subscribebant, Ecclesiæ universalis consensum accessisse nondum constabat, nec ipsis constare poterat, imò longè major Gallorum Antistitum pars suum circa eas nondum interposuerat iudicium, id certum ac indubium restat ex arte dictis. Eo tamen tempore quàm nitidè, tam verè declarabat cætus an. 1705. excitatos in Galliâ tumultus, non Episcoporum consensione, sed *Romani Pontificis autoritate jam fuisse compressas* (2); jam tunc *pro certo tenebat omnes cavillationes in erroris Patrocinium excogitatas* non alio quàm *Apostolica Sedis judicio fuisse prorsus amputatas* (3) jam tunc *firmatam & constabilitam ejusdem Sedis judicio Ecclesiarum pacem & concordiam aserebat* (4) jam tunc in solemnibus Clementis XI. decreto infallibile Petri iudicium *ipsius ore loquentis venerabatur* (5). Eo tempore causam Sedis Apostolicæ judicio omnimodè finitam adeo credebatur conventus an. 1714. ut nihil sibi superesse affirmaret, præterquam sinceram urgere Apostolicæ Constitutionis executionem, *il ne nous reste à présent qu'à en procurer une sincère exécution* (6). Hujusmodi est Gallorum Antistitum agendi ratio, quæ tantum abest ut suæ de Pontificiâ inerrantiâ sententiæ reluctetur, ut illam in majori luce ponat, splendidioremque ac firmiorem reddat.

(6) *Troici-verbal de l'Assemblée de 1714. pag. 112.*

Etenim qui supremam & infallibilem autoritatem uni soli que universali Ecclesiæ ad censent, constantissimè illi propugnauit unâ solâ quæ universalis Ecclesiæ autoritate terminari Fidei controversias. Has

(1) *Ibid. pag. 431.* Mondit Seimeur l'Archevêque a fait remarquer qu'il avoit toujours espéré, que le Pape par sa décision confirmeroit les Frères dans la Foy, & rétablirait une tranquillité parfaite dans l'Eglise, que le

foiress à répondre à l'attente publique, & au désir de toutes les personnes éclairées & bien intentionnées, puisqu'il est parti de la Chaire de S. Pierre une censure forte & précise qui donne la paix à l'Eglise.

fnitas esse non asserunt , nisi post Ecclesiæ universalis iudicium. Roma pronuntiet , quandiu decreto Romano Ecclesiæ consensus non accesserit , tandiu quàm maximè cavent , ne causam finitam esse dicant ; imò litem adhuc esse sub iudice , Romanum decretum reformari posse vociferantur ; idquè necessario & evidentissimè sequitur si Romana iudicia errori pateant atque subiaceant , ut (1) alibi demonstravimus. Cum igitur Galliarum Episcopi ubi à Sede Apostolicâ prodiiisset decretum sibi constet , non Ecclesiæ universalis , non etiam Ecclesiæ Gallicanæ suffragio expectato finitam esse causam constanter affirmant , palàm omnibus faciunt Summam illam exortas de Fide controversias terminandi vim non in solâ Ecclesiæ universalis consensione esse positam , sed etiam decretis Apostolicæ Sedis inesse. Unde hic rursus concludimus eam esse Gallorum Antistitum agendi rationem , quæ suæ de Pontificiâ infallibilitate sententiæ apprimè cohereat. Docent nimirum Galliarum Antistites solam Apostolicæ Sedis auctoritatem sufficere ad terminandas Fidei causas. Quid ergo si de controverso aliquo Fidei dogmate pronuntiet Romanus Pontifex , Universalis Ecclesiæ consensum numquid expectant Illusterrimi Præsules , ut finitam esse causam asserant ; Nullatenus ; ex hac enim cunctatione quispiam suspicari posset non sincerè satis ab illis propugnari Romana rescripta ad terminandas Fidei causas sufficere. Quid igitur illi ? Statim profitentur ac publicant Apostolico iudicio finitam esse causam. Idquè non semel , sed toties affirmant , quoties Româ rescripta veniunt. Vide quàm mutuo se se juvent Gallorum Antistitum praxis & doctrina ad firmandam supremam & ineluctabilem R. Pontificis in definiendis Fidei controversiis auctoritatem.

(1) *Tom. præted.
lib. 1. cap. 4.*





CAPUT V.

Quæ ratio Gallicanos Antistites ad tam promptam Romanis constitutionibus obedientiam præstandam ac ab aliis curandam impellit, planè demonstrat eas Summâ & ineluctabili pollere autoritate independentem ab Ecclesiæ universalis & Episcoporum consensu, ac adhæsione.

SI quid est quod genuinam Gallorum Antistitum de suprema & irreformabili Sedis Apostolicæ autoritate sententiam dilucidare ac illustrare potissimum valeat, ratio profectò est, quâ ad tam promptam illius judiciis obedientiam præstandam, ac apud alios urgendam ducuntur. Præstat igitur in eâ inquirendâ ac stabiliendâ aliquantum immorari.

Dogmaticis Roman. Pontificum decretis vel ideò subscribunt Episcopi Gallicani, quia prævio & accurato examine agnoverunt rectam, sanam ac Fidei consonam esse Doctrinam in illis decretis contentam; vel quia ab eâ autoritate lata sunt, cui Fideles omnes subscribere debent ac mentis quoque ipsius obsequium præstare tenentur. Scilicet vel prævium quod habuerunt judicii Romani examen, vel judicantis autoritas Gallicanos Antistites inclinat ad Romana judicia excipienda, & executioni demandanda.

Qui Episcopi dogmatica Roman. Pontificum judicia errori obnoxia esse purant, ea prius non recipiunt, quàm prævio examine comprobaverint illa esse Ecclesiæ traditioni ac Fidei consentanea; unde si ea recipiunt, hoc ideò, quia prævio examine compertum habuerunt ea verè Fidei esse consona. Qui verò supremam & infallibilem in Romanis Pontificibus auctoritatem venerationis, nullatenus dubitant dogmatica illorum judicia sana, rectaque esse; ideòque illis subscribunt, quia ab eâ Summâ & divinâ autoritate lata sunt, cui omnes ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur. Ex quo pater inter inerrantiæ Pontificiæ osiores & defensores hoc esse discrimen, quòd istos Romani Pontificis autoritas ad illius de Fide judicia recipienda permoveat, non item illos, qui ad ea recipienda non nisi à prævio suo examine determinantur.

Jam autem qui investigandæ Gallorum Antistitum de Pontificiâ autoritate sententiæ sêdulo nunquam vacarunt, eosque prædicant inerrantiæ Pontificiæ adversos, contendunt non aliâ eisdem ad recipiendas Romanas Constitutiones duci ratione, quàm quòd illas prævio examine comprobant Ecclesiæ traditioni ac Fidei esse consentaneas. Verùm & hic summo perè hallucinantur, & Illustrissimis Episcopis graviter imponunt.

Enim verò unde habent nuperi isti divinatores Gallicanos Antistites curioso illo & anxio circa Romanas Constitutiones examine occupari, quo de æquitate ac veritate definitionis dubii & ancipites inquirant, num Fidei consonæ, vel adversæ illæ sint, nam rejiciendæ si suo judicio reprobarentur, vel acceptandæ si æquæ dijudicarentur? Tale fieri de constitutionibus Apostolicis à Gallis Præfulis examen, putidum est adversariorum commentum Romanis Pontificibus æquæ, ac Gallicanis Episcopis injuriosum. Hoc inquisitorio tribunal intimè & ex animo adversantur utrique, ut infra solidè ac luculenter ostendemus (1) si ergo fictitium est, Gallisquæ Præfulis falsò impictum istud examen, profectò ipsummet illud genuina causâ non erit, quæ Gallicanos Antistites ad recipienda Romana de Fide decreta ac executioni demandanda moveat & impellat.

(1) *Lib. 4. C. 2.*

Unde pariter expiscati sunt hujusmodi examen causam esse, quæ Gallos Antistites ad recipienda dogmatica R. Pontificum judicia permoveat? Non profectò à publicis Ecclesiæ Gallicanæ monumentis, non à Germanis & notis Gallorum Antistitum actis. Hæc legimus & perlegimus, at istud examen ab ipsis adductum tanquam causam, quæ ad recipienda Romana decreta ipsos impulerit, invenire nunquam potuimus nec unquam inveniet qui non obliquè legere solet. Proferunt quidem ibique, & publicant Illustrissimi Præfules se veram in Apostolicis Constitutionibus Ecclesiæ Doctrinam agnovisse; in quo quidem & ceteros orbis terrarum Episcopos adjunctos habent, qui pariter in Romanis judiciis veram Ecclesiæ doctrinam agnoscunt & se agnoscere profitentur; at quod Pontificias Constitutiones ideo recipiant, quod ex prævio examine sanam in illis contineri Doctrinam comprobaverint; nullibi asserunt, nullibi indicant Antistites Gallicani: & certè si Pontificiæ inerrantiæ adversarentur, eo motivo se ad recipiendas Romanas constitutiones fuisse permotos dicere non omisissent, præsertim cum tanta fuerit, ut vidimus, ipsorum in illis recipiendis ac executioni mandandis festinatio; hæc enim sollicitudo cum eorum propria esse soleat, qui supremam & ineluc-

tabilem in Rom. Pontificibus venerantur auctoritatem, nè quis ex eâ Gallicanos Antistites Pontificiæ inerrantiæ favere colligeret, manifestassent sine dubio sagacissimi Præsules se decretis Pontificiis ideò sine cunctatione subscripsisse, quia sine labore perviderant illorum æquitatem & orthodoxiam; at perlege comitorum commentaria, perlege Episcoporum Gallicanorum acta, hanc rationem, hanc causam nullibi asserunt. Quid mirum? Æquiores de Rom. Pontificis auctoritate imis pectoribus insident sensus.

Præterea si Galliarum Antistites ideò dogmaticas constitutiones recipere, quia prævio, quale comminiscuntur adversarii, examine compertum habuere sanam in illis contineri Doctrinam, profectò non deberent illicò eas tanquam Fidei regulas Fidelibus proponere, ac edicta Regia petere ut executioni in toto Regno demandarentur, nec causam jam finitam asserere, ad hæc omnia publicanda & peragenda expectandus fuisset Ecclesiæ universalis consensus. Quare? Quia id tanquam Fidei regula proponi non debet, quod iudicio infallibili nondum est firmatum, ut & ipsi fatentur adversarii nostri. Porro si Episcopi Gallicani fallibile censent dogmaticum R. Pontificis iudicium, & ideò illud recipiant, quia sanum ipsi rectumque existimant, cum hoc ipsorum iudicium non magis infallibile sit, quàm Romani Pontificis, huiusce definitio proponi ab ipsis non debet ut Fidei regula, quandiu ipsis innotescere non potest Ecclesiæ universalis consensus illi accessisse. Non eo igitur motivo ad recipiendas Pontificias de Fide sanctiones ducuntur Illustrissimi Præsules, quod cum publicâ & perpetuâ ipsorum agendi ratione conciliari non potest.

Jam verò, si Galliarum Antistites non ob eam causam dogmatica Romanum Pontificum decreta recipiunt ac executioni mandant, quòd prævio examine recta & sana ea dijudicaverint, nonnè merito concludere possumus ea firma ac immota nulliquè errori obnoxia ab ipsis censi? Qui enim Episcopi Romanis Pontificibus inerrantiam adjudicant non aliam ob causam illorum iudicia recipiunt, quàm quòd ea prævio examine Ecclesiæ Fidei consona comprobantur, uti jam diximus, ab eâ præviâ inquisitione pendere volunt suam Apostolicarum Constitutionum acceptionem vel reprobationem.

Verùm cur immoramur in eo quasi consecutionis adinstar colligendo, quod ipsi plenis manibus ultrò nobis largiuntur? Cur laboramus in eorum refutandâ opinione, qui fingunt non alio Gallicanos Antistites ad recipienda dogmatica Roman. Pontificum de-

creta duci motivo quàm quòd ea pravio & curioso examine sana & recta compererunt? Id quidem necessarium esse posset, si motivum, quo ad ea recipienda ducuntur Illustrissimi Præfules filere ipsi voluissent. At non ita porro Religiosissimi Antistites, non ita porro obsequentissimi Sedis Apostolicæ cultores, qui in exhibendis apertis de illius inerrantiâ testimoniis non Hispanis, non Italis, non ceteris Episcopis cedere velint. Causam nitidè & candidè afferunt, cur Romana de Fide decreta sinè cunctatione recipiunt ac integræ executioni demandant. Hæc autem planè demonstrat ea nulli errori obnoxia ab ipsis autumari, eadem enim est ac ceterorum inerrantiæ Pontificiæ assertorum. Pontificias igitur de Fide sanctiones recipere, ac exequi festinant Antistites Gallicani, quia id ab ipsis exigit debita Rom. Pontificibus obedientia ac Ecclesiastica subordinatio, quia firmiter credunt Pontificias de Fide sanctiones divinâ aque ac Summâ per universam Ecclesiam etiam ante Episcoporum consensum pollere autoritate, cui Fideles omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur. En genuina, en vera ratio, quæ Gallos Antistites ad recipienda Pontificia de Fide decreta movet & impellit ut ex nitidis ipsorum verbis jam demonstramus.

Atque ut ab ipsâ Illustr. Fenelonii Cameracensium Archi-Præfulis agendi ratione ducamus exordium; quâ de causâ Doctissimus Antistites decreto Innocentii XII. proprium ipsiusmet setum damnanti tam properè, sine ullâ cunctatione subscribit? Quare tam docilem Romano Pontifici se præbet? Quare tam dociles alios etiam cupit? Ne inquit (1) *sensim marcescat illa erga Sedem Apostolicam obedientia simplicitas in quâ præstandâ Deo misericorditer adjuvante ad extremum usque Spiritum vobis (fidelibus) exemplo erimus.* Hæc debita Sedi Apostolicæ obedientia intimi ac sinceri, quem & apud alios urgebat, sui erga Pontificium decretum obsequii una fuit causa, unum fuit motivum; non verò prævium aliquod Pontificii decreti examen aut curiosior discussio. Qui etenim hæc omnia suæ submissioni præmississet Episcopus ille, qui *infirmâ gregis ovis* quæ certè discutere nec debet nec valet *se dociliorem præbendum esse duxit*, qui *nullum obedientia sua limitem posuit* (2).

Cameracensi Archiepiscopo Eminentissimum adjungimus Card. Noallium Archiepiscopum Parisiensem. Quare perlectâ Clementinâ Constitutione *Unigenitus*, quem ipse toties probaverat, toties defenderat Quesnelii librum à Clemente XI. damnatum damnat & ipse, & quidem *abjectâ* ut ait *omni cunctatione*? *Instat* inquit (3) non

(1) In Mandato
9. April. an. 1693.
edito, V. *Mémoires*
du Clergé t. 10. n.
pag. 416.

(2) *Ibidem.*

(3) *Mand. clir.*
die 28. Sept. an.
1711. *Gallia* 206.
In *supra* citati
muti, pag. 44.

sollicito examine discussa Constitutionis æquitas, sed *votum satis faciendi officio quo omnimodè tenemus ad manifestandam nostram erga vobiscum Ecclesiæ caput observantiam ac obedientiam ; quapropter revocavimus & tenore præsentium revocamus approbationem qua prædictam (Quetnelii) librum munivimus ; prædictum librum damnans, &c.* Vides quàm candidè, quàm apertè profiteatur Eminentissimus Antistes se OMNIMODÈ TENERI ad suam erga Romanum Pontificem obedientiam præstandam ac manifestandam. Vides etiam votum huic officio satisfaciendi illud ipsum fuisse, quod Religiosum Archi-Præfulem permovit ad Pontificiæ damnationi subscribendum.

Comitia forsitan efflagitas, quæ eodem motivo ad parendum teneri se, ac duci declaraverint ? Publica exhibemus comitia, quæ pro acceptandis duabus dogmaticis Clementis XI. Constitutionibus Patris celebrata fuerint. Quid Episcopos in his congregatos impulit ad eas reverenter & obedienter excipiendas ? Illud idem, quod alias suos antecessores permovit ad excipiendam Innocentii X. quinque Jansenii propositiones damnantis Constitutionem ; id non modò suadet firmum ac tenax ipsorum in sectandis antecessorum suorum vestigiis propositum tam sæpius ab ipsis declaratum ac testatum ; verum & persuadet expressa utriusque conventus confessio. Eminentissimus enim de Noailles cum aliis Episcopis, qui conventui an. 1705. intererant, in quo reverenter recepta fuerat Clementina Constitutio, quæ incipit *vineam Domini*, solemniter declarat illum eodem modo itidemque de causis eam recipere voluisse, quibus antea Pontificiæ adversus Jansenium Constitutiones receptæ fuerant. *Nos qui omnium illius deliberationum consilii & rerum gestarum testes adfuimus, declaramus illum conventum voluisse recipere hanc Constitutionem (vineam Domini) in eadem formâ & ex iisdem placitis quibus alia contra Jansenii librum Bulla recepta fuerunt (1) hæc sollemnis declaratio legitur ad calcem actorum verbalium coactis an. 1705. jussu Cleri Gallicani editorum. Et iterum Eminentissimus idem Antistes tum suo, tum aliorum illius coetus Episcoporum nomine ad Clementem XI. scribens cum intimo inquit doloris sensu accepi modum illum quem Clerus noster Gallicanus in comitiis habitis anno 1705. tenuit occasione Constitutionis à S. V. editæ quæ incipit vineam Domini vi-*
sum

(1) Nous comme avant eu part à toutes ses délibérations (de l'Assemblée de 1705.) & néanmoins de ce qui s'y est passé, déclarons qu'elle a prétendu recevoir cette constitution (l'i-

neam Domini) dans la même forme & dans les mêmes maximes que les autres Bulles contre le Livre de Jansénius ont été reçues.

sum fuisse Sanctitati vestra diversum ab eo quem olim Majores nostri occasione Constitutionum à S. Pontifice Innocentio X. & Alexandro VII. eadem in re tenuerunt, adeoque præfatam S. V. Constitutionem non eâ, quâ par est veneratione, atque obedientiâ ab eodem Clero acceptam fuisse: quod sanè cum à mente ipsius Cleri prorsus alienum fuerit, officii mei & aequitatis duxi B. V. quòd rei est aperire, maxime cum iis comitiis præfuerim, eâque de causâ votorum omnium particeps ac præcipuus testis fuerim. Testor igitur in comitiis prædictis Clerum nostrum ærè in animo habuisse. S. V. Constitutionem eodem prorsus obsequio, eademque obedientiâ accipere & amplecti, quâ majores nostri omnes S. V. Prædecessorum Bullas adversus Jansenium acceperunt & amplexi fuerunt. Idipsum pariter testantur Episcopi Parisiis an. 1713. & 1714. congregati pro alterâ Clementis XI. Constitutione quæ incipit *Unigenitus* recipiendâ: in iis comitiis inquirunt ad Clementem XI. Pontificem maximum scribentes (1) nos majorum nostrorum exempla secuti atque eodem quo illi in Apostolicam Sedem studio flagrantes Sanctitatis vestra postremam Constitutionem consimili obsequio ac veneratione amplexi sumus; & iterum in Epistolâ ad universos Regni Episcopos (2) insistimus nostrorum vestigiis Antecessorum qui (hanc viam) nobis indicarunt eâ vel ipsâ agendi ratione, quâ ad quinque libri Jansenii propositionum damnationem pervenerunt.

Constat igitur ac ex ipsâ Episcoporum apertâ confessione certum est utrumque cœtum Clementinas Constitutiones eodem modo, consimili obsequio, iisdemque placitis, ac eodem in Apostolicam Sedem studio recipere voluisse, quo lata adversus Jansenii librum Innocentii X. Constitutio à suis antecessoribus recepta fuerat; unde manifestum est eodem motivo recentiores Galliarum Episcopos ad Clementinas Constitutiones recipiendas fuisse adductos, quo anteriores ad Innocentianam acceptandam fuerant permoti.

Porrò Gallicani Antistites nitidè & clarè profitentur idèò se dogmaticam Innocentii X. Constitutionem cum debitâ veneratione sine cunctatione recepisse, quia perspectum habebant tum ex Christi Domini pollicitatione Petro factâ, tum ex actis Priorum Pontificum, aliisque veterum Documentis, judicia pro faciendâ Regnâ Fidei à Summis Pontificibus latâ divinâ æquè ac Summâ per universam Ecclesiam, etiam ante Episcoporum judicium autoritate pollere ac nisi, cû Christiani OMNES ex officio ipsius quoque mentis obsequium præf-

(1) *Ibid.* pag. 110. Nous marchons sur les traces de nos Prédécesseurs qui nous l'ont marqué (la voie de recevoir les constitutions

des Souverains Pontifes) dans ce qu'ils firent pour parvenir à la condamnation des cinq propositions du Livre de Jansenius.

(1) Procès-verbal de l'Assemblée de 1713. & 1714. pag. 101.

tare tenentur. En Antistitum verba ad Innocentium X. scribentium quæ etsi longiora, integra tamen exhibere non piget, ne quæso legere ac studiosè expendere tædeat: pro nostrâ sententiâ decretoria sunt. Enim verò inquirunt, *vetusta illius ætatis Ecclesia Catholica solâ Cathedra Petri communione & autoritate fulta, quæ in decretali Epistolâ Innocentii ad Africanos datâ clucebat, quamque dein Zosimi altera ad universos orbis Episcopos Epistola subsecuta est, Pelagiana Hæresis damnationi ABSQUE CUNCTATIONE subscripsit.* Perspectum ENIM habebat (vetustæ ætatis Ecclesia) non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro factâ, sed etiam ex actis Priorum Pontificum, & ex anathematismis adversus Apollinarem & Macedonium nondum ab ullâ Synodo æcumenicâ damnatos, à Damaso paulò antea factis, iudicia pro sanciendâ Regulâ Fidei à Summis Pontificibus lata super Episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam ponant, sive omittant prout illis collibuerit) divinâ aque ac Summâ per universam Ecclesiam autoritate niti: cui Christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare teneantur. Eâ nos quoque sententiâ ac Fide imbuti Romana Ecclesia præsentem, quæ in Summo Pontifice Innocentio X. viget autoritatem debitâ observantiâ colentes, Constitutionem divini numinis instinctu à Beatitudine vestrà conditam & promulgandam curabimus in Ecclesiis ac Diocesis nostris atque illius executionem apud Fideles populos urgebimus (1).

(1) Mémoires du Clergé, t. 1. tom. IV. p. 255.

Hæc Gallicani Præsules Parisiis congregati an. 1633. tam clara tam perspicua, ut nullâ possint tergiversatione eludi, nullis artibus, futiliumque distinctionum commentis obscurari. Tradunt nimirum Illustrissimi Præsules ac palàm agnoscunt 1°. Veterem Ecclesiam, non Conciliorum Africæ & Patrum Africanorum iudicio, ut nostri volunt adversarii, sed SOLÂ Cathedræ Petri autoritate fultam, seu permotam, Pelagianæ Hæreseos damnationi SINE CUNCTATIONE subscripsisse. 2°. Veteres illos Ecclesiæ Patres Innocentii decreto non ideò subscripsisse, quòd prævio examine Doctrinam in eo contentam, sanam veramque iudicassent; sed quia pro certo tenebant Dogmatica Romanorum Pontificum iudicia Summâ ac divinâ per universam Ecclesiam autoritate pollere, cui Christiani OMNES, proinde ipsimet Episcopi, ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare tenebantur. 3°. Summam hanc & divinam Dogmaticis Romanorum Pontificum iudiciis inesse autoritatem perfectum, ac exploratum veteribus illis Ecclesiæ Patribus fuisse, non solum ex actis Priorum Pontificum, aliisque Ecclesiæ monumentis,

sed etiam, imò & imprimis, ex Christi Domini pollicitatione, Petro facta; hæc porro Christi pollicitatio, ut ex alterâ eorundem Galliarum Antistitum Epistolâ ad Innocentium X. paulò antea conscriptâ constat, illa est quâ *Fidem Petri nunquam defecturam* promittit celebri nimirum eâ sententiâ *Rogavi pro te Petre ut non deficiat fides tua* (1). Ex quo patet veteres Ecclesiæ Patres ad Petri etiam successores illa Christi verba extendisse juxta Gallicanorum Antistitum testimonium. 4°. Declarant Dogmatica Romanorum Pontificum judicia juxta veteris Ecclesiæ Doctrinam, sive illis jam accesserit Episcoporum consensus, sive nondum accesserit, sive suum Episcopi de rebus in controversiâ positis judicium jam protulerint, sive nondum protulerint, divinâ æque ac Summâ pollere per universam Ecclesiam autoritate, Christianosque OMNES ipsius quoque mentis obsequium illis præstare teneri, *sive suam* inquit *in ætate relationis*, Episcopi, *sententiam ponant sive omittant prout illis collibuerit*. Ultimis iis verbis jus quidem sibi vindicant eruditi Præfules suum ante Romanum Pontificis decretum, de rebus controversis proferendi judicium; at quid si hoc jure uti minimè libuerit? Quid si suam Episcopi nondum asseruerint sententiam? Tunc ne vacillabunt Romana decreta Episcoporum suffragio nondum munita? Tunc ne minus firma & inconcussa vel minoris autoritatis? Nequaquam juxta Galliarum Antistites, eadem Summâ, & divinâ, cui Christiani OMNES mentis obsequium præstare tenentur, autoritate pollent ante Episcoporum judicium, ac post eorum sententiam; nec mirum; Pontificiarum enim de Fide sanctionum firmitas ab Ecclesiæ vel Episcoporum consensu non est repetenda juxta laudatos Antistites sed à pollicitatione Christi Domini Petro facta: *Ego pro te rogavi, &c.* 5°. Tandem declarant Illustrissimi Præfules se hæc quæ veteris erat Ecclesiæ sententiâ ac Fide imbutos Innocentii X. autoritatem & debitâ observantiâ colere, & illius Constitutionem promulgaturos, ac executioni sinè morâ mandaturos. Cum ergo unam eandemque cum veteribus in suscipiendis ac exequendis dogmaticis Romanorum Pontificum decretis se tenere sententiam profiteantur, aliunde tradant & agnoscant eo veteres ad suscipienda Romanorum Pontificum, & quidem sine cunctatione, decreta, motivo fuisse permotos, quòd Pontificiæ de Fide sanctiones etiam ante Episcoporum judicium Summâ & divinâ niterentur autoritate, cui omnes Christiani ipsius quoque mentis obsequium præstare tenerentur, manifestè ostendunt se quemadmodum veteres, quorum Doctrinæ ac vestigiis insistere volebant, Innocentii X. Con-

(1) 1. L. 11.
p. 222

84 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

stitutionem sine cunctatione ideò suscepisse ac ad promptam illius executionem accinctos fuisse, quia perspectum habebant ex Christi Domini pollicitatione Petro factâ, Dogmatica Romanorum Pontificum decreta, tum antè, tum post Episcoporum sententiam, Summâ æquè ac divinâ pollere autoritate cui Christiani OMNES ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur.

Ex quibus omnibus sic argumentari licet: illud Antistes Gallicanos ad recipiendam Dogmatica Clementis XI. decreta permovît, quod suos Antecessores ad recipiendam Innocentii X. adversus Janfenii librum Constitutionem impulit. Atqui sui antecessores ideò solemnî Innocentii X. Constitutioni cum omni obsequio ac submissione subscribere, quia perspectum habebant Pontificia de Fide judicia divinâ æque ac Summâ per universam Ecclesiam etiam ante Episcoporum consensum pollere autoritate, cui Fideles OMNES ex officio ipsius quoque mentis assensu obsequi tenentur. Nam sui antecessores declarant se *eâdem Doctrinâ* ad Innocentii X. Constitutionem debitâ reverentiâ suscipiendam ac executioni demandandam fuisse adductos quæ vetustæ ætatis Ecclesiam ad decretalem Innocentii I. Epistolam contra Pelagium absque cunctatione recipiendam impulit. Atqui juxta eisdem Antecessores vetustæ ætatis Ecclesia ideò decretali Innocentii I. Epistolæ contra Pelagium subscripsit & quidem sine cunctatione quia perspectum habebat (*perspectum ENIM habebat*) ex ipsâ Christi Domini pollicitatione Petro factâ, judicia, pro faciendâ Fidei Regulâ à Summis Pontificibus lata; etiam ante Episcoporum sententiam divinâ æque ac Summâ per universam Ecclesiam autoritate niti cui Christiani OMNES ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur. Ergo nuperi Galliarum Antistes Clementinas Constitutiones sicuti anteriores Innocentianam ideò cum debito obsequio receperunt, quia perspectum habebant, & quidem ex ipsâ Christi Domini pollicitatione Petro factâ, dogmatica Romanorum Pontificum judicia divinâ æquè ac Summâ tum ante, tum post Episcoporum sententiam per universam Ecclesiam autoritate pollere, cui Christiani omnes, proindeque ipsimet Episcopi à Christianorum numero certè non excludendi, ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur.

Speciemus tandem Clerum Gallicanum in comitiis an. 1700. Parisiis habitis. Vidimus (1). Equis dubitet? Examini ac discussionis omnis expertem omnino fuisse, quam Fenelonius Dogmatico Innoc. XII. decreto præstitit obedientiam. Vidimus unam definien-

(1) V. tom. præced. lib. 2. c. 6.

tis auctoritatem magnum illum Ecclesiæ Gallicanæ Præfulem ad obsequium, ad assensum inclinasse. En tamen illa obedientia, illud obsequii genus, quod commendetur, quod gratiam habeat annexam, quod omnibus ad exemplum sit proponendum, quod juxta Christianæ modestiæ ac Ecclesiasticæ subordinationis normam Romanis Pontificibus sit exhibendum, quodve præstare non omitant, qui cogitent unum in Ecclesiâ esse toti gregi gubernando præpositum. Hæc fuit celeberrimi conventûs sententia, quam publico & solemnî testimonio expressam posteritati ad exemplum & memoriam in fastis Gallicanis insertam esse vult ut constet ex ante dictis (1).

Hinc est quòd Galliarum Episcopi, ubi populos sibi commissos ad præstandam Pontificiis decretis obedientiam exstimulant, pro motivo ipsis non afferant, quòd ea decreta à se ipsis prævio examine recta ac Fidei consona fuerint comprobata, sed illis obtemperandum esse declarant, quia Petrus in suâ Romanâ Sede jugiter vivens & præsens præstat Fidei quærentibus veritatem : *Pontificiam decisionem obedienter recipere debetis* inquitbat Emin. de Fleury tunc Forolienfis Episcopus, *quia S. Petrus qui in Sede Romanâ quæ suæ semper ipsius est Sedes, vivit & præst sacras Fidei veritates eos etiamnum docet qui ad illum confugiunt* (2) Episcopus Lixiovensis : *hortamur vos aiebat ut plenissimè & obedienter attendatis ad ea quæ sanctissimus Pater Papa scripsit, quia S. Petrus qui in Sede suâ vivit adhuc & præst Fidei veritatem humiliter inquirentibus manifestat.* (3) Vos greges sicuti nos Pastores *Supremi Pontificis definitioni obediamus*, scribebat Episcopus Bononiensis (4) *quia Petrus qui in suâ Sede vivit adhuc & præsidet, &c.* Eadem sunt aliorum passim Gallicæ Præfulum verba, quæ tædet repetere.

Ex testimoniis hæcenus adductis satis liquet, quibus aliquid sit est quæ genuina sit causa, quæ Galliarum Episcopos impellat ad reverenter absque morâ recipiendas ac executioni mandandas Dogmaticas Romanorum Pontificum sanctiones. Venditent alii eam esse prævium & accuratum ipsorum examen, quo de Pontificiæ defini-

(1) *V. ibidem.*

(1) *Mand. Pastor pro public. constit.* Unigenitus edito an. 1714. Vous devez recevoir avec obéissance ce qui a été décidé par le Souverain Pontife, parce que S. Pierre qui vit & prése dans le Siège de Rome, qui est toujours le sien, instruit encore de la vérité de la Foi, ceux qui s'adressent à lui pour le consulter. *V. recueils des mandem.* pag. 324.

(2) *Mand. Pastor pro public. Constit.* Unigenitus edito an. 1714. Nous vous exhortons d'a-

voir une attention pleine d'obéissance à ce qui a été écrit par N. S. P. le Pape, parce que S. Pierre qui vit encore & préside dans son Siège découvre la vérité de la Foi à ceux qui s'y adressent avec humilité. *V. recueils des mandem.* pag. 323.

(4) *Docum. Pastor.* an. 1714. pag. 19. Obéïssons à ce qui a été décidé par le Souverain Pontife, parce que S. Pierre qui vit encore & préside dans son siège, &c.

tionis aequitate dubii & incerti sanam in illâ Doctrinam contineri tandem dignoverint. Pace illorum dicam, falluntur, vel alios fallere cupiunt, 1^o. Enim tali circa Pontificias de Fide Constitutiones examine non occupantur Antistites Gallicani. 2^o. Hanc causam nunquam atulere Præsules eruditi, quam tamen afferre non omisissent, si genuina fuisset. 3^o. Hæc causâ cum perpetuâ illorum agendi ratione conciliari non potest. Nos quibus tam infeliciter ariolari datum non est, eam credimus esse causam, quam ipsi Galliarum Antistites, sive suis in sedibus dispersi, sive in cæribus adunati afferunt & manifestant. Unde dicimus illos Dogmaticis Romanorum Pontificum judiciis idèd sine cunctatione subscribere, quia omnimodè tenentur ad manifestandam suam erga visibile Ecclesiæ caput obedientiam (1) ne sensim marcescat illa erga Sedem Apostolicam obedientiæ simplicitas, in quâ præstandâ ad extremum usque Spiritum aliis exemplo esse volunt (2). Quia firmiter credunt, & cum vetustæ ætatis Ecclesiâ perspectum habent ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro factâ judicia pro sanciendâ Regulâ Fidei à Summis Pontificibus lata divinâ æque ac Summâ pollere autoritate (3). Quia pro certo tenent Dogmatica Romanorum Pontificum decreta tantæ esse autoritatis, ut illi Christiani OMNES proindèque meripsi ex officio ipsius quoque mentis obsequium præstare teneantur (4). Quia id ab ipsis postulat Christiana modestia ac Ecclesiastica subordinatio (5) uno verbo Romani Pontificis judicantis autoritas, non illius judicii examen Gallicanos Episcopos inclinât ad Dogmatica illius decreta absque morâ amplectenda & executioni mandanda.

Hæc vero decretis Romanis subscribendi ratio Pontificiæ inerrantiæ cultoribus propria quàm idonea, quàm potens sit ad illustrandam & confirmandam Gallorum Antistitum de supremâ & irreformabili Sedis Apostolicæ sententiam, & patet ex dictis, & agnoscat adversarii, & ab unoquoque qui vel leviter attendat faciliè percipitur.

(1) *Emment. de N. antist.*

(2) *H'istr. Fr. melensis Camerac. Archiep. Tr. sul.*

(3) *Contempt. Cleri Gallie. an. 1663. an. 1705. an. 1714.*

(4) *Idem con- ventus.*

(5) *Comitia generalia Cleri Gallic. an. 1700.*





LIBER QUARTUS.

In quo resolvuntur argumenta quæ ad labefactandam Germanam Gallorum Antistitum de Pontificiâ inerrantia Doctrinam adduci solent.



OT tantisque momentis elucidatâ jam, ac planè stabilitâ Germanâ Gallorum Episcoporum de Pontificiâ infillibilitate sententiâ id unum nobis superest, ut quæ ad illam obscurandam & pervertendam sæpius ingeruntur argumenta diluamus penitus ac strenuè confutemus; quæ quidem objecta fallaciis, falsitatibus, calumniisque denudata, quibus solis aliquem veritatis colorem in scriptis Neotericorum Gallix, Romæque infestorum obtinuerunt, caduca adeò Levixque demonstrabimus, ut aliquas in assertam Gallorum Antistitum Doctrinam nebulas nedum effundere valeant, lucem illi majorem allatura sint, novumque splendorem adjectura. Hoc illis omnibus perspectum atque exploratum fore confidimus, quotquot animo attento legere, maturoque & æquo judicio quæ dicenda hâc in parte restant expendere non dedignabuntur.



CAPUT I.

Afferta Gallorum Antistitum Sententia indè labefactari non potest, quòd propugnent Episcopos in Fidei causis esse iudices, ac ut iudices Pontificiis constitutionibus Subscribant.

QUICUMQUE in supremam & ineluctabilem R. Pontificis auctoritatem invadunt importunius obtendere solent ac probare molestius Episcopos in Conciliis iudices esse, non simplices Rom. Pontificis consiliarios, non meros Pontificiarum Constitutionum executores; de rebus Fidei judicare ac judicasse non modò antè, sed & post definitiones R. Pontificum; perindè ac si his semel stabilitis ac probatis doctrinæ capitibus eversa rueret R. Pontificis infallibilitas; neque admitti possit iudicium Papæ in Fidei rebus supremum esse & irreformabile, nisi judicandi facultas Cæteris Episcopis adimatur. Quos non egissent triumphos adversarii, si hanc illorum vitiligationem omissemus? Quos non labores impendissent ad colligenda illa Gallicanorum Antistitum testimonia, quibus Episcopos veros esse Fidei iudices declarant, Ut indè concluderent eosdem Pontificiæ inerrantiæ minimè suffragari. Ne igitur aliquid eorum prætermittamus, quæ futiliter quidem, sed audacter urgeri non omitterentur ad obscurandam seu labefactandam Germanam Gallorum Antistitum quàm exponimus sententiam, de hoc etiam argumento differendum esse duximus.

Fatemur itaque quod verissimum est; Illustrissimi Galliarum Antistites censent, ac ubique docent Episcopos in Conciliis generalibus sedere ut iudices, non verò ut simplices Rom. Pontificis consiliarios; Episcopos naturales esse Fidei controversiarum iudices; hoc iudicis ministerio uti posse, tum antè Sedis Apostolicæ Constitutiones, tum postea. Et rêverà quidem Gallicani Episcopi Pontificia de Fide decreta recipere conspiciuntur non ut meri illorum executores, sed ut iudices. Hanc esse certissimam Gallorum Antistitum doctrinam, & praxim candidè profiteamur ac ex innumeris ipsorum argumentis exploratissimum habemus. Verùm nè indè concludatur Supremam ac ineluctabilem ab ipsis non agnosci R. P. auctoritatem Obstat veritas, obstant & ipsissimi Galliarum Episcopi.

Etenim

Etenim quisquis Præfules Gallicanos Pontificiæ infallibilitati succedere indè Colligis, quòd Episcopis adferant de Fidei iudicandi ministerium, collige pariter Pontificiæ inerrantiæ adversari Cardinalem de Turrecremata (1) Melchiorem Canum, Bellarminum dico, in cuius tractatu de Conciliis & Ecclesiâ caput XVIII. hunc titulum præse-ferit *Episcopos in Conciliis non consiliarios sed iudices esse*. Consule Canariensem illum Pontificum ingenii soliditate ac eruditionis laude ævo suo vix ulli Secundum, Melchiorem Canum dico, Dominicanæ familiæ decus & ornamentum qui (4) Episcopis auctoritatem & officium iudicis in rebus Fidei tot ac tantis adferit argumentis, ut ponderosius nil unquam protulerint Episcopalis auctoritatis studiosiores, ex quo facile percipies non nisi ad invidiam horumce Theologorum sententiæ conflandam tam sæpè ab inerrantiæ Pontificiæ osoribus inculcari Episcopos Fidei controversiarum esse iudices, non simplices R. Pontificis consiliarios, non meros ipsius decretorum executores; quasi verò hæc Episcoporum prærogativa ab illis inficiaretur, qui Pontificiæ infallibilitati suffragantur; ex quo iterum percipies pessimè indè concludi Præfules Gallicanos Pontificiæ inerrantiæ adversari, quòd iudicis auctoritatem & officium Episcopis tribuant ac vindicant.

Et certè cùm ad Provinciæ cuiusdam Episcopos sancita in Conciliis œcumenicis decreta ab ipsis suscipienda transmittuntur, numquid non ut legitimi Fidei iudices illa recipiunt? Nefas nè illis fuerit suum de illâ Doctrinâ iudicium ferre quam generales illæ Ecclesiæ Synodi definierunt? Ergone infallibili Ecclesiæ congregatæ auctoritati derogarent, si latas ab ipsâ definitiones suo illi interposito iudicio acceptarent? Minimè verò, nisi asseratur quod nemo hætenus cogitavit Catholicus, Ecclesiam nempe, dum in Conciliis infallibilia condit Fidei decreta, absentiibus Episcopis iudicium munus & officium adimere. Non ita est profectò, atque, ut Turnelius verbis utar,

(1) *Lib. 3. summa Eccles. cap. 63. 64.*

(2) *Gallia vindicata dissert. 4. §. 1. num. 4.*

(3) *De reformatione. R. Pontificis iudicio tom. 2. part. 2. pag. 277.*

(4) *De loci Theolog. lib. 5. cap. 5. quest. 2.*

infallibilis autoritas seu scriptura, seu Concilii verè generalis quam omnes orthodoxi agnoscunt, non obstat quominus Episcopi suum etiam iudicium interponant circa res vel in scripturis expressas, vel definitas in Conciliis; quia nempe Episcoporum est de rebus Fidei ac Religionis pronuntiare (1). Quare ergo infallibilis Romanorum Pontificum autoritas impediret ne Gallicani Præsules suum etiam ferrent iudicium de rebus Pontificià Constitutione definitis? Enim verò ferendæ ab Episcopis sententiæ plus officeret Summi Pontificis quam *Concilii verè generalis* indeficiens iudicium? Ad popellum phaleras.

At enim quorsum extraneis argumentis immoramur, quibus ostendamus Illostissimos Galliarum Antistites infallibilem S. Pontificis autoritatem nihil lādere, dum latas ab eo Constitutiones viâ iudicii recipiunt? Nihil ipsi quo id omnibus patefiat desiderandum nobis reliquerunt. Istud potissimum ubique præcaverunt nè quis certissimam illorum de indeficienti Apostolicæ Sedis autoritate sententiam dubiam indè faceret, quòd Pontificias decisiones ipsi tanquam iudices recipiant. Adeò verum est nodos in scirpo, vel in sudo nubiila detectum prius ac inventum iri, quàm nè verbum quidem Gallicanos apud Antistites Romanæ inerrantiæ contrarium. Et reverà quidem ubique prodocent Doctissimi Præsules posse Episcopos suum interponere iudicium ut circa res in œcumenicâ Synodo definitas, ità circa solemnes R. Pontificis Constitutiones, quamvis infallibilem utriusque autoritatem profiteantur: *Si Episcopi*, inquit Rhutenensis Antistes, *qui factam in œcumenico Concilio decisionem acceptant, illud ipsum iudicant ac decidunt quod in Concilio jam decum ac iudicatum est, quid vi Episcopus Pontificiam quam infallibilem putat decisionem acceptando, iudicare tamen & quod à Summo Pontifice jam decum est, cum illo decidere dici possit* (2) hinc eruditè non minùs quàm solidè probavit Emin. Card. de Tencin Episcopos qui *Pontificia infallibilitatis fundamento innixi Romanas decisiones suscipiunt easdem nihilominus viâ iudicii acceptare* (3) igitur ex unanimi Gallicanorum Antistitum mente immeritò prorsus colligeretur Episcopos illos inerrantiæ Pontificiæ refragari, qui Apostolicas Constitutiones tanquam idonei Fidei iudices am-

(1) *Docum. Pastor. toties laudato* parte 2. pag. 210. Si les Evêques qui acceptent la décision d'un Concile œcumenique jurent & décident ce qui a déjà été jugé & décidé par le Concile, pourquoi ne dira-t-on pas d'un Evêque qui accepte une décision du Pape, que quoique qu'il la croye infallible, il juge pourtant,

& il décide avec le Pape ce que le Pape a déjà jugé & décidé.

(2) *Docum. Pastor.* Sur les jugemens définitifs de l'Eglise pag. 19. & seq. Les Evêques, en acceptant les décisions du Pape sur le fondement de son infallibilité, ne les acceptent pas moins par voye de jugement.

plectuntur, ac suam circa illas sententiam interponunt.

Præterea verò nonne jam vidimus (1) ex amplissimis Ecclesiæ Gallicanæ Proceribus multoties accidisse, ut posteriora Concilia suum de iis rebus rursus tulerint iudicium, quas in prioribus Conciliis infallibili auctoritate universa Ecclesia jam definierat? Ergone, quæ eruditi Antistites, œcumenicæ posteriorum seculorum Synodi infallibilem præcedentium Conciliorum auctoritatem labefactaverunt? An veritatem jam antea definitam in dubium revocantes priora decreta recoxerunt? Minimè prorsus, respondent Gallicani Episcopi, ità factitatum legimus, non ut habiti deinceps Ecclesiæ conventus Prioribus sanctionibus vim ullam aut robur necessarium adderent, quippè qui infallibili iudicio editæ jam fuerant, sed tùm aliis de causis, tùm etiam ut legitimam quam habent Antistites iudicii facultatem exercerent, summamque Fidei suæ cum avità Fidei confessionem omnibus manifestarent. Ergò pariter Episcopi Romanæ inerrantiæ cultores Pontificiâ de Fide decreta ut iudices ac legitimi viâ iudicii illæâ Pontificis infallibilitate recipere possunt.

Ecquis tandem nesciat eosdem Galliarum Episcopos, Quesnelianis gannientibus extraneos Præsules ut potè Pontificiæ infallibilitatis defensores Clementinæ Constitutioni *Unigenitus*, nullo interposito iudicio ut meros *executores* adhæsisse, quis inquam nesciat Illustrissimos Galliarum Episcopos adversus putidam adeò calumniam vehementer insurrexisse, viriliterque propugnasse Catholicos aliarum Gentium Antistites non minùs quàm Gallicanos Pontificiæ decisioni ut iudices subscripsisse, quamquam Pontificem ipsùm infallibilem esse contendant, quia nempe & indeficiens Papæ auctoritas, & legitima Episcoporum iudicandi facultas apprimè sociantur invicem & concordissimè conveniunt. Ita ex professio & editis operibus docuerunt Senonensis (2), Rhutenensis (3) Eberodunensis, (Emin. Card. de Tencin) (4) Cameracensis (de S. Albin) (5) Meldensis (Emin. Card. de Bisly) (6) totque alii Galliarum Antistites qui hoc idem argumentum eruditè versaverunt, & quique ubique asserunt Clementinam Constitutionem esse non solum S. Pontificis & aliquot Episcoporum, sed totius docentis Ecclesiæ *definitionem* atque *iudicium*; quod quidem assertum manifestè supponit Episcopos ex quibus coalescit Ecclesia docens Pontificiæ Constitutioni iudicando & definiendo acquievisse.

Neque porro aliter de extraneis Episcopis inerrantiæ Romanæ vindicibus citra summam injuriam ipsis illatam sentire ac loqui po-

M ij

(1) *Lib. 2. cap. 1.*

(2) *Epist. ad D. de Lameignon*, p. 41. 1^{re}. *Memoir ad S. S. D. de L. refect.* pag. 90.

(3) *In Decum. Pastor.* citato *passim* in parte 2.

(4) *Decum. Pastor.* sur les jugemens definitifs de l'Eglise, pag. 19. & *suiv.*

(5) *Decum. Pastor.* contra *consultat. Advocat. Paris.* pag. 94.

(6) *Decum. Pastor.* au sujet de la *Constit. Unigen.* pag. 214. & *ibid.* page 215.

tuisſent Galliarum Antiſtites. Etenim perpetuò docent & ubique inſculcant eas eſſe Epiſcoporum partes, ut *Bullas Dogmaticas viâ judicii recipiant* (1). Quilibet igitur exiſtimat hujus generis non eſſe cæterorum extra Gallias Epiſcoporum acceptionem, iſ illicò putat tot Catholicos Eccleſiæ Præſules ſuo deeſſe officio, ac in tantâ muneris ſui parte turpiter admodum prævaricari. Procul à Gallicanis Epiſcopis tam iniqua, tam injuſtoſa de Collegis ſuis exiſtimatio, quos imò ab illâ Queſnelianorum malè ſartâ criminatione ſtrenuè vindicarunt. Non ſemel aſſeruerunt *atrociſſimam eſſe calumniam* illos Epiſcopos indignè traducere ut *ignaros aut prævaricatores* (2), nec minimam officii ſui partem eſſe duxerunt (3) multis elogiis celebrare illorum Epiſcoporum *Fidem, Pietatem, Modeſtiam, proprii commodi negleſſum*; ſpectabilemque eorum *Pietatem, Doctrinam, vitæ ſanctimoniam*, toti Galliæ manifeſtare iis temporibus, quibus Novatores famam illorum & agendi rationem procacibus diſſectis laceſſebant.

Nihil itaque proſicit qui ex modo Conſtitutiones Apoſtolicas acceptandi Gallicanos apud Antiſtites uſitato concludit illos inſalubilitati Pontificiæ adverſari, quando quidem ex iſſis Galliarum Præſulibus conſtat eandem quoque à cæteris orbis Catholici Epiſcopis obſervari methodum, ſeu tam alibi quàm in Galliâ Romanas ſanctiones legitimi viâ judicii ab Epiſcopis acceptari. Quid quod & Illuſtriſſimi ſcriptores nos haud ſemel docuerint Romanos Pontifices quanquam indeficientis ſuæ autoritatis certiſſimos nuſquam tamen hâc mente fuiſſe, ut Epiſcopos redderent meros decretorum ſuorum curatores ſeu executores? Ità Emin. Card. de Tencin. *Summi Pontifices*, inquit (4), *licet inſalubilis ſe eſſe autoritatis perſuafum habeant, non minus perſuafum habent Epiſcopos eſſe Fidei judices.*

Quære ab Epiſcopis Gallicanis in Concilio Turonenſi an. 1699. menſe Julio coactis num ea ſit R. Pontificis intentio ac voluntas, ut in acceptandis ſuis deciſionibus Epiſcopi unum exerceant exequendi officium; imò, inquirunt (5) *uſitatiffima Roma erga Italos ipſos Epiſcopos agendi ratio non eſt, illos reddere meros reſcriptorum ſuorum*

(1) Longuerius Archieſc. Senon. in Monito 3^o ad ſua olim Diœceſ. reſcripſit. pag. 96.

(2) Idem Monito 2^o pag. 21. & 44-5 in ſuis adnotationibus in Decum. Paſtor. Emin. de Noailles pag. 116.

(3) *Catus Cleri Gallic. an. 1695. V. aſſa Verbalia* pag. 211. *Catus Cleri Gallic. an. 1700. V. aſſa Verbalia* pag. 421. *Catus Cleri Gallic. an. 1705. V. aſſa Verbalia* pag. 214.

Emin. de Biſſi in decum. Paſtor. an. 1722. pag. 129. Les Evêques de France en parlant de la manière dont les Evêques doivent accepter les Bulles, ont déclaré plus d'une fois dans les Aſſemblées générales du Clergé, & deſſus encore aujourd'hui que les Bulles Dogmatiques doivent être reçues par les Evê-

ques par voye de jugement.

(4) *Epistoſa ad Emin. Cardin. de Rohan* au ſujet de la lettre circulaire &c. Les Papes quelque perſuadés qu'ils ſoient de leur inſalubilité, ils ne ſont pas moins convaincus que les Evêques ſont juges de la Foi.

(5) *Mémoires du Clergé tom. 1. pag. 438.* L'uſage le plus commun de Rome pour les Evêques d'Italie, n'eſt pas de les rendre ſimples exécuteurs dans les reſcripts qui leur ſont adreſſés; mais exécuteurs & juges.

executores, sed executores simul & judices. His potissimum verbis insistit Senonum Archi-Præful ut probet Episcopos Ultramontanes executores simul esse & judices. Atque ut efficacius ostendat Turonensis conventus hæc in re testimonium, scitè animadvertit huic Concilio præfuisse Episcopum Turonensem qui in Urbe magni momenti munus diu satis perfunctus fuerat, ut Romanos usus dignoscere ac testificari posset (1). Unde Doctissimus Præful in tertio monito concludit Pontificiâ decisione minimè destrui collata Episcopis à Christo jura, quibus circa res Fidei judicare possunt (2) item meras esse fabulas ait illos Quesnelianorum Sermones, quibus crocitant Hispanos Episcopos eò ipso quòd inerrantiam Pontificiam tuentur, judicandis Privilegium abnuere (3). Et jure quidem ac meritò ita pronuntiat Senonensis Antistes; etenim, ut Rhutenensis jam laudati verba referam, *Episcopi non solum in Conciliis, verum & extra Concilia, omnibus temporibus & locis ordinis sui caractere Fidei judices existunt, cùmque de acceptandâ Summi Pontificis, & ipsius generalis Synodi definitione agitur, tantùm abest ut judicium exuant personam, ut contra, sicuti alias disseruimus, judicium munus sum etiam exercent* (4). Quasi diceret Illustrissimus autor infallibilem Romanorum decretorum auctoritatem non magis quam Concilii etiam œcumenici definitionem impedire, quominus Episcopi in acceptando seu Pontificis, seu Concilii decreto judicium munus exercent, proindeque illos non eo ipso judicii ac suffragii, ut aiunt, decisivi jure spoliari, quòd Romani Pontificis inerrantiam profitentur.

(1) *lib. N. LXXIX.*

In fumos igitur & cineres abit illa adversariorum argumentatio, quâ Gallicanos Antistites infallibilitati Pontificiâ contrarios, ideò contendunt, quia Apostolicas Constitutiones viâ judicii recipiunt, suumque interponunt judicium circa res jam à Pontifice definitas. Habemus siquidem ex Illustrissimis Præfulibus Episcopos novo sæpè judicio illa reprobasse aut definiisse, quæ jam in Synodis œcumenicis ab universâ Ecclesiâ reprobata aut definita fuerant. Habemus iterum extraneos orbis Catholici Episcopos licèt inerrantiæ

(1) *Epist. ad D. de Lamsignon pag. 41.* Voilà ce qui est attesté par un Prélat (*M. l'Archevêque de Tours*) qui avoit occupé assez longtemps une place importante dans Rome pour en savoir les usages & en rendre témoignage.

(2) *Monito 1^o. ad sua olim Diares. refract. num. LXXI.* La décision du Saint Père ne dépouille pas les Evêques des droits qu'ils ont reçu de Jésus-Christ par rapport au jugement des causes de la Foi.

(4) *Docum. Pastor totius laudato pag. 102.* Les Evêques sont par leur caractère non-seulement dans les Conciles, mais aussi hors des Conciles en tous temps & en tous lieux, les juges de la Foi, & lorsqu'il s'agit d'accepter une décision du Pape & même celle d'un Concile œcumenique, loin de se dépouiller de cette qualité de juge, ils en exercent, comme nous l'avons dit ailleurs, la fonction.

Pontificia cultores Apostolicis decisionibus ut judices , seu viâ judicii adquiescere. Habemus denique Romanos ipsos Pontifices hâc mente nunquam fuisse , ut Episcopos legitimi judicii jure spoliarent , eosque efficerent meros decretorum suorum executores. Verbo dicam , tantum abest ut Gallicani Præsules inerrantiam Pontificiam labefactare , supremæque Romanarum Constitutionum autoritati , illas judicii viâ acceptando , derogare voluerint , ut contra ipsimet argumentum illud dissolverint , quod hodierni Pontificia infallibilitates osore extundebant ex antiquis illis Ecclesiæ Conciliis , in quibus Dogmatica Pontificum decreta novo judicio subjiciebantur. Ex quibus omnibus perspicuum est oleum illos & tempus perdere , quotquot Gallicanos Antistites indeficienti Romanorum PP. autoritati refragari exindè colligunt , quia propugnant Episcopo sin rebus Fidei esse judices , & Pontificiis decretis non nisi viâ judicii subscribunt.

Verum , inquis , quâ fieri potest ut nescia erroris credatur R. Pontificis in judicando autoritas , & tamen ad novum judicium ea revocentur quæ ab ipso definita sunt ? Ut Episcopus viâ judicii seu tantquam judex , Pontificia decreta suscipiat , nonne oportet ut prius examinet utrum Sacræ Scripturæ ac traditioni consona sint , quæ à R. Pontifice definita legit. Si anxiam istam ac maturam omitteret discussionem , nunquid Apostolicam definitionem viâ judicii reciperet ? Nunquid in eâ sic recipiendâ judicis partes sustineret ? Nequaquam profectò. Quis ergò concipiat , quis intelligat istud judicium Pontificiæ infallibilitati nil detrudere , ac præconceptam inerrantiæ Pontificiæ sententiam cum hâc judicandi prærogativâ optimè conciliari ?

Esto minimè concipiatur ; nobis haud opus est scire vel exponere quâ ratione prolatum circa res à P. Romano definitas ab Episcopis judicium cum præconceptâ ipsorum de inerrantiâ Pontificiâ opinione concilietur ; dummodo certum sit ac constanter ab Episcopis Gallicanis assertum & declaratum illa duo optimè sociari. Constabit pariter , quod ostendendum nobis erat Gallicanos nimirum Episcopos inerrantiæ Pontificiæ adversari indè Colligi non posse , quod Pontificiis decretis ut judices seu viâ judicii subscribant. Attamen ne quicquam suspicari possit ea à Gallicanis Episcopis interdum proferri , quæ secum invicem vel pugnent , vel non satis cohæreant , in iis explicandis , ac in optimâ luce collocandis immorari non abnuimus , quæ omnem prorsus hâc in re dubitationem vel scrupulum dissipare valeant.

Equidem si objectato examine occupari deberent Episcopi, ut Pontificia decreta tanquam iudices seu viâ judicii recipere censendi forent, profectò pugnantiâ scriberent, fateor, Antistites Gallicani, quando tradunt Pontificia decreta ab iis etiam viâ judicii recipi, qui nescia erroris ea profitentur. Pugnât enim ut ipsimet significant Episcopi Gallicani (1) quòd aliquis Romanum Pontificem in Fidei decisionibus infallibilem credat, & Pontificias de Fidei decisionibus dubius examinet, utrùm Scripturæ Sacræ vel traditioni sint consentaneæ vel adversæ; qui enim Pontificiam Constitutionem nesciam erroris esse credit de illius æquitate ac veritate minimè dubitat, at quod istud examen Episcopi præmittere debeant, ut per viam judicii ac tanquam iudices Pontificia decreta recipiant, merum ac putidum est Novatorum commentum, quod nemo sapius, nemo validius refutavit ac procul amandavit, quàm Galliarum Episcopi.

Enim vero Quæstionariæ factionis asseclæ, ut ostenderent Clementinam quæ incipit *Unigenitus* Constitutionem non esse judicium ac definitionem Ecclesiæ universalis, sed particulare tantummodo R. Pontificis judicium quod, juxta ipsos, Fideles ad assensum obligandi vim non habet, sic argumentabantur (2): longè major Episcoporum numerus, qui certissimè militat pro R. Pontificis infallibilitate, non examinavit utrùm vera an falsa essent quæ à R. Pontifice definita erant; sine hæc præviâ & accuratâ discussione Clementinam Constitutionem recepit. Atqui non judicat, neque judicis officium exercet, qui sine illo prævio examine Pontificias definitiones acceptat. Ergo longè major Episcoporum numerus nullum circa Clementinam Constitutionem interposuit judicium, seu Clementina Constitutio non est judicium longè majoris Episcoporum numeri, proindequæ Ecclesiæ universalis. En quod argumentum tam sæpè tam audacter obtinebatur ad elevandam & infringendam Pontificiam Constitutionem.

Quid huic argumento Francorum Episcopi sanæ Doctrinæ vindicet? Agnoscunt quidem ac passim testantur (3) longè majorem Episcoporum numerum R. Pontificis infallibilitati apertissimè suffragari, agnoscunt pariter, quod evidentissimum ac certissimum est apud omnes, Præsules nimirum Pontificiæ inerrantiæ defensores sine objectatâ discussione, quæ ex animi circa rei definitæ veritatem dubitatione proficiuntur, Clementinam Constitutionem recepisse (4); at ubique

(1) *Emic. de Vissy in Docum. Parl. au. 1723. pag. 119.* Le pape ne peut pas dire que chaque Evêque doit donner son suffrage par voie de jugement après une exacte discussion du point de-

cié en le comparant avec l'Ecriture Sainte & la tradition constamment n'est pas conciliable avec le sentiment qui attribue au Pape l'Infallibilité dans les décisions de la Foi.

(2) *Réponse à Plinibrail. Parl. de M. le Card. de Bessey, au sujet de la Bulle Unig. aucc. 1723. chap. XVIII. & XVIII. Venitè rendue sensible, art. 12. 7. quæst. 2. 2. Lettre d'un Théol. logien à M. de Sais-Jour. pag. 134.*

Mémoire à l'usage de l'examen à l'appel des quatre Evêcs, au 17. légitime. pag. 79. Vide etiam: Instruction familière sur la Constitution Unig. Rec. Necessité de l'appel, &c. Item, Justification du Droit &c. de la Canonisation de l'appel, Item. 2. Lettre du Père de Genet à M. l'Evêque d'Angers, &c.

(3) *Gallæon A. r. 1718. in testimonio in rebus in art. 8. §. 3. lib. 1.*

(4) *Emic. de Bissy in Docum. Lay.*

an. 1711. pag. 115.
 & 135. *Languetius*
Archiep. Senon. in
5. Dec. Post. parte
4. Num. CVIII. p.
814. &c.

(1) *Languetius*
laudatus in B. Do-
cum. Pastor. a pag.
68. n. 9. ad pag. 78.
Item in Memois 3^a.
ad fin. olim Dic-
tes. refraut. a pag.
91. n. 9. ad pag.
101. Eius. de Bis-
lym Docum. Pall.
an. 1711. pag. 115.
 & 113. & alibi.
Eius. de Leucin in
Docum. Pall. sur
les juemens dé-
finis de l'Eglise.
 pag. 19. & seq.
Episcopus Rube-
neis in Docum.
toties citat. parti
 2. a pag. 135. n. 9.
 ad pag. 131. & alibi.

negant istam discussionem esse necessariam, ut Episcopus in recipiendis Pontificiis de Fide decretis agat ut iudex, ac iudicis officium adimpleat. Constanter asserunt Clementinam Constitutionem ab iis Episcopis viâ iudicii receptam fuisse, qui ob præconceptam infallibilitatis Pontificiæ sententiam sine eâ discussionem illam receperant, ac eam decisionem ubique vocant definitionem & iudicium universalis Ecclesiæ (1).

Quod autem Episcopi sine istâ præviâ discussionem Pontificia de Fide decreta tanquam iudices, seu viâ iudicii recipere possint probant, 1^o. Exemplo plurium Conciliorum generalium, in quibus Episcopi tanquam iudices ac novo interposito iudicio ea definierunt ac rursus de Fide declararunt, quæ à Conciliis œcumenicis, ab Ecclesiâ universali jam fuerant definita ac certò determinata. Hoc porro iudicium sine præviâ illâ discussionem, quæ ex animo circa rei definitæ veritatem dubio ac hæsitante procedit, interpositum sanè fuit. Probant 2^o. Exemplo Episcoporum qui tanquam iudices decreta Conciliorum generalium recipiunt, qui tamen sine illâ quæ urgetur discussionem ea recipiunt. Probant 3^o. Exemplo plurium RR. PP. decisionum E. G. contra Baium, Molinos, &c. quæ sine eâ discussionem licet receptæ, nihilominus à nemine Catholicorum non habentur tanquam immotæ ac irreformabiles Ecclesiæ definitiones, ac universalis Ecclesiæ iudicia. Et verò, inquit, nullum jam haberi posset Ecclesiæ iudicium, nulla Ecclesiæ definitio (quando saltem R. Pontifex primus de Fide pronuntiat) si hæc discussio esset necessaria, ut Episcopi agerent ut iudices; Pontificia enim quæcumque definitio à tot Episcopis, qui ipsum in iudicando credunt infallibilem, semper recipiuntur sine istâ discussionem, quæ ab iis fieri non potest qui Pontificiæ infallibilitati Patrocinantur. His tam firmis, atque aliis momentis luculentissimè contra Quesnelianos ostendunt Francorum Antistites haud opus esse ut ista, quæ ab illis urgebatur, discussio fiat ab Episcopis, ut iudicis partes in acceptandis Pontificiis Constitutionibus sustineant, & consequenter ut Clementina Constitutio *Unigenitus* vera sit Ecclesiæ universalis definitio ac verum Ecclesiæ iudicium, licet à tot Episcopis inerrantiæ Pontificiæ Patronis sine illâ ancipiti discussionem recepta sine dubio fuerit.

Quid igitur opus est, inquit, ut Pontificia decreta ab Episcopis viâ iudicii recipiantur, si memoratum examen præmittendum non sit? Quo igitur modo, quo sensu, Episcopi sunt iudices ac iudicis partes exercent in recipiendis Apostolicis decisionibus? Eo ipso iudicant

co

eo ipso definiunt Episcopi, quo Pontificiis judiciis adhærent & consentiunt, eo ipso iudicis partes Episcopi sustinent, quo decreta Apostolica adoptant. Quare? Quia Episcopi cum Fidei controversiarum semper sint iudices atque hæc iudicis prærogativâ nunquam spoliuntur, toties cum Romano Pontifice, sicuti cum œcumenico Concilio judicant & definiunt, quoties illius decretis subscribunt; subscribunt enim ut Episcopi & ut iudices; quia dum Episcopi iudicium Romani Pontificis adoptant, hoc iudicium proprium ipsorum iudicium evadit; tandem quia Episcopi dum Romani Pontificis iudicio adhærent, interius ipsi formant iudicium, quo ad Romani Pontificis cui adhærent Doctrinam & sententiam sese conformant. En ipsissima Gallorum Antistitum Doctrina; en quo sensu, quâ ratione contendunt Illustrissimi viri Episcopos decretis Pontificiis viâ iudicii seu tanquam iudices subscribere, non verò ut meros ac simplices executores, ac iudicis partes agere in acceptandis Pontificiis decretis. His principiis, hæc Doctrinâ contra Quésnelianos ostendunt ac confirmant Clementinam Constitutionem *Unigenitus* verum esse Ecclesiæ universalis iudicium ac certam illius definitionem. Nè verò putes incerta vel fucata de Gallicanis Episcopis hic à nobis ostentari, ipsos seu potius ipsorum verba jam attende.

Archiepiscopus Senonensis in Monito 3. *deciso* inquit R. Pontificis Episcopos iuribus non spoliât quæ à Christo acceperunt, ut nimirum de Fidei causis iudicent. Vêl cum adheremus iudicio R. Pontificis, hoc ipsum ministerium exercemus quod à Deo accepimus iudicandi nimirum de Fidei rebus (1) in 8. Docum. Pastor. *se fatente*, Senensem Episcopum alloquitur, *omnis Episcoporum exterorum acceptatio sive in formâ Mandatorum sive in formâ Epistolarum censetur iudicium ab ipsis prolatum, adharendo iudicant. . . . ipsorum adhesio quâcumque formâ sit data, pars est illius universalis & infallibilis iudicii quod ex unanimi Episcoporum consensu resultat* (2) obijcitur Senonensi exteros Episcopos in acceptandâ Clementinâ *Unigenitus* Constitutione non examinasse non iudicasse sed obediuisse tantum. Respondet in hæc

(1) *Pag. 9. Num. LXXI.* La décision du S. Père ne dépossède pas les Evêques des droits qu'ils ont reçu de Jésus-Christ par rapport aux jugemens des causes de la Foi. Lors même que nous adhérons au jugement du S. Père, nous exerçons en cet même le ministère que nous avons reçu de Dieu, en sorte qu'unissant notre voix à celle du Souverain Pontife notre Chef, nous contribuons chacun par notre suffrage à former cette voix infallible de l'Eglise universelle, &c.

(2) *Num. XXIX. pag. 70.* De votre aveu toute acceptation des Evêques étrangers, soit en forme de Mandement, soit en forme de Lettres est réputée un jugement de leur part: En adhérant ils jugent . . . leur adhésion en quelque sorte qu'elle soit donnée fait partie de ce jugement universel & infallible qui résulte du consentement unanime des premiers Pasteurs.

obedientiâ semper adesse judicium prudentia, quod licet in tribunali prolatum non sit (id est solemniter) suum tamen robur suamque auctoritatem habet (1) id ipsum repetit in paginâ sequenti, & aliis in locis ; unde concludit *Clementinam Constitutionem censendam esse judicium Ecclesiæ universalis* (2).

Emin. de Bissy in Docum. Pastor. an. 1722. Quæsnelianiis afferentibus *exteros Episcopos Clementinam Constitutionem ut Fidei judices non acceptasse, quia sine examine illi subscripserant* ac proinde Pontificiam Constitutionem non habendam esse ut judicium Ecclesiæ universæ, respondet *ex illius examinis defectu Colligi non posse illorum Episcoporum acceptationem junctam cum Episcoporum Gallorum acceptatione Ecclesiæ universalis judicium non conficere* (3). Eadem est responsio pag. 123. quando enim inquit eruditus Cardinalis R. Pontifex prius judicat, & Episcopi exteri ejus absolute adoptant judicium, hoc Romani Pontificis judicium, proprium ipsorum judicium evadit (4).

Illustr. de Saleon Episcopus Ruthenensis in Documento toties laudato ita habet : *sicuti Episcopi decisionem R. Pontificis acceptando cum ipso judicant & definiunt, quod jam definitum est, quare non dicemus decisionem R. Pontificis acceptam à Corpore Episcopali esse decisionem Corporis Episcopalis, esse decisionem Ecclesiæ universalis ? Tandem enim si Episcopi qui Concilii œumenici decisionem acceptant, judicant ac decidunt quod à Concilio jam definitum ac judicatum fuit, quare non dicemus Episcopum qui decisionem R. Pontificis acceptat licet ipsum infallibilem credat nihilominus cum R. Pontifice judicare ac definire quod à R. Pontifice jam definitum ac judicatum est* (5) & infra Episcopi inquit non solum in Conciliis verum &

(1) *Ibid.* pag. 76. Il n'est donc pas question de dire le très-grand nombre des Evêques n'a pas examiné, il n'a pas jugé, il n'a fait qu'obéir ; car prémicrément dans cette obéissance, il y a toujours un jugement de prudence lequel pour n'être pas rendu dans le Tribunal, est laillé par d'avoir la force de son autorité.

(2) *Ibid.* p. 11. Après ce témoignage antient & moderne d'où il encre (son Adversaire) que les Evêques, qui par obéissance en ent le saint Siége, ont souscrit à son décret, & qui se sont réposés sur l'examen qui a été fait, ne doivent point être comptés, faute d'avoir examiné & jugé, & que par là la Constitution ne peut être réputée le jugement de l'Eglise universelle.

(3) Pag. 128. *Objection.* Les Evêques étrangers s'y sont joints (à la Constit. Uniq.) sans examen, & par conséquent sans agir en Evê-

ques & en Juges de la Foi.

Réponse. En convenant M. F. que ces différentes réflexions prouveroient que la Bulle a d'abord été reçue par les Evêques étrangers sans examen, on n'en pourroit conclure que leur acceptation est nulle & qu'étant jointe à celle des Evêques de France, elle ne fait pas le jugement de l'Eglise Universelle.

(4) *Ibid.* pag. 215. Le Pape a jugé le premier, les Evêques étrangers adoptent absolument son jugement qui leur devient propre.

(5) Puisque les Evêques en acceptant une décision du Pape, décident & jugent ce qu'il a déjà décidé, pourquoi ne dira-t-on pas qu'une décision acceptée par le Corps Episcopal est une décision du Corps Episcopal ou à son Chef, une décision de l'Eglise Universelle ? Car enfin si les Evêques qui acceptent la déci-

extra Concilia omnibus temporibus & locis, ordinis sui caractere, Fidei iudices existunt, cumque de acceptanda Summi Pontificis & ipsius generalis Synodi definitione agitur, tantum abest ut iudicium exuant personam, ut contra, sicuti alias discernimus iudicium, munus tum etiam exercent (1).

Illustr. de Felon Cameracensium Archi-Præful in suo conventu Provinciali an. 1699. hæc adunatis Episcopis declarat : *cum R. Pontifex hanc (Fidei) causam judicaverit ; Episcopi Provincia quamvis naturales Fidei iudices in hoc casu atque in hac peculiari circumstantiâ (post nempe R. Pontificis iudicium) sanctæ Sedis iudicio non aliud asserre possunt iudicium, quàm simplicis adhesionis & acceptationis (2) at quomodo judicant Episcopi, quomodo iudicium proferunt, cum non aliud agunt quàm iudicio Pontificis simpliciter adherere ? Iudicio alicui adherere pergit idem Archi-Præful perinde est ac interius formare iudicium quo quis illius cui adheret iudicio se conformat (3) ex his percipe quale sit iudicium illud quod proferunt Episcopi post R. Pontificis definitionem.*

Tandem ut aliquis sit dicendi finis audiatur conventus Episcoporum Provincie Remensis an. 1699. *certum est, inquit, juxta omnium seculorum traditionem consensum Episcoporum prima Sedis iudicio simul esse alium obedientiam erga sanctam Sedem & alium autoritatis & iudicii sub principali ejusdem sanctæ Sedis autoritate (4).*

Ex his omnibus intelligis quid requiratur juxta Gallicanos Episcopos ut Episcopi tanquam iudices, viâ iudicii, Pontificia de Fide decreta recipiant. Non requiritur ut examinent, utrùm vera sint ac falsa, quæ Romanus Pontifex definivit ; sine hoc prævio examine Episcopi tanquam iudices ac viâ iudicii Pontificia decreta recipere possunt. Hinc malè Quesneliani dicebant longè majorem Episcoporum numerum Pontificiæ inerrantiæ defensorem non judicasse in causâ Clementinæ Constitutionis *Unigenitus*, nec illam acceptasse viâ ju-

(1) Gallica verba supra citavimus pag. 91.

tion d'un Concile Ecumenique, jugent & décident ce qui a déjà été jugé & décidé par le Concile, pourquoi ne dira-t-on pas d'un Evêque qui accorde une décision du Pape, que quoi qu'il le soit infallible, il juge pourtant & il décide avec le Pape, ce que le Pape a déjà jugé & décidé *part. 2. pag. 210.*

(2) *Mémoires du Clergé, tom. 1. page 461.* Le Pape ayant jugé cette cause (des maximes des Saints), les Evêques de la Province quoique Juges naturels de la Doctrine, ne peuvent dans la présente assemblée & dans les circonstances de ce cas particulier, porter aucun ju-

gement qu'un jugement de simple adhésion à celui du S. Siège & d'acceptation de la Constitution.

(3) *Ibid.* Qui dit adhérer à un jugement dit former un jugement intérieur par lequel on se conforme à celui auquel on adhère.

(4) *Ibid. pag. 450.* Il est certain, selon la tradition de tous les siècles, que le consentement des Evêques au jugement du premier Siège, est tout ensemble & un acte d'obéissance envers ce Siège, & un acte d'autorité & de jugement, sous l'autorité principale de ce même Siège.

dicii, quia sine eo prævio examine eam receperant. Hinc solidè ostendebant Antistites Gallicani Clementinam *Unigenitus* Constitutionem verum esse Ecclesiæ universalis judicium ac re ipsâ viâ judicii à corpore Pastorum acceptatam fuisse, licet à longè majori Episcoporum numero Pontificiæ inerrantiæ addictissimo absque eo prævio examine ea sanè recepta fuerit. Episcopi judicant ac definiunt, judicis partes adimplent ac officium exercent, quoties Pontificiis de Fide judiciis intimè adhærent ac consentiunt, quoties Pontificia de Fide decreta cum obsequio ac obedientiâ acceptant, sicuti judicant ac definiunt, quoties Concilii œcumenici judiciis subscribunt, quia non ut ceteri Fideles, sed ut Episcopi, qui soli controversiarum Fidei sunt judices, quique hâc judicandi potestate nunquam exauntur, Dogmaticis seu Romani Pontificis, seu Concilii œcumenici definitionibus subscribunt. Quia hîc Episcoporum consensus est actus autoritatis, & judicii, non verò actus meræ obedientiæ, ut in ceteris Fidelibus; quia Episcopi adhærendo Pontificiæ definitioni interius formant judicium quo Romano Pontifici in his quæ definiunt se conformant, atque ex hoc singulorum Episcoporum iudicio exurgit Ecclesiæ universalis judicium. Talis est Gallorum Antistitum Doctrina & quidem conceptis verbis, ut vidimus, expressâ.

Cum hæc ità se habeant apud Antistites Gallicanos, nemo non videt quàm jure meritòque contendant ac doceant Illustrissimi Præles R. Pontificis & Concilii etiam œcumenici infallibilitati nil detrahi, quando illorum definitiones ab Episcopis viâ judicii recipiuntur, seu quando Episcopi illorum decreta tanquam judices ac non nisi suo interposito iudicio recipiunt, nemo non videt Gallicanos Episcopos non accusanda, non pugnantiâ scribere, quando dicunt nil obstare quominus ab Episcopis qui R. Pontificem Fidei definitionibus infallibilem credunt, novo iudicio subjiciantur quæ ab ipso jam sunt definita. Hæc omnia ex dictis plana sunt & à nemine qui aliquâ polleat intelligendi vi non percipiuntur.

His omnibus enucleatis ac solidè constitutis quid adhuc restat? Multum, inquis, profectò restat ad scopum obtinendum. Quid enim constat ex huc usque allatis? Pontificia decreta etiam viâ judicii recipi ab iis Episcopis qui non examinant utrum ea sint consona veritati nec ne. Istud examen haud esse necessarium ut Pontificiæ Constitutiones viâ judicii ab Episcopis recipiantur. Id equidem constat ex dictis ac certum apud Episcopos Gallicanos esse satis demon-

tratum est. At cum alio sensu viâ judicii recipi possint Pontificia decreta, examinando nimirum utrûm ea Scripturæ Sacræ ac traditioni sint consentanea nec-ne, ulterius probandum est non istâ judicii viâ recipi ab Episcopis Gallicanis Pontificia de Fide decreta; ulterius probandum est Gallicanos Episcopos non aliud Apostolicis definitionibus asserre judicium quàm simplicis adhesionis, quod prævium istud examen minimè supponit. Id porro nisi probetur scopus non obtinebitur; nec demonstrabitur Pontificia infallibilitati non officere, quod Gallicani Episcopi in recipiendis R. Pontificis Constitutionibus interponunt judicium.

Animadversio, fateor, prudentiæ ac perspicaciæ plena est; duplici modo ac sensu viâ judicii recipi posse Pontificia de Fide decreta non inficiamur. 1°. Videlicet accuratè examinando, utrûm Sacræ Scripturæ vel traditioni consonent nec ne, quæ à R. Pontifice definita sunt. Judicium autem quòd prævium istud curiosum & anxium supponit examen, vocatur ab Episcopis Gallicanis *judicium juridicum*.

(1). 2°. Quando Episcopi (utliquet ex dictis) de rei definitæ veritate nullatenus dubii sine illo curioso examine Pontificiis decisionibus simpliciter adherent atque adherendo judicant & definiunt vera esse quæ à R. Pontifice definita sunt; quod judicium vocatur ab Episcopis Gallicanis *judicium simplicis adhesionis seu prudentia* (2). Verùm æquè certum est Antistites Gallicanos sine illo curioso examine sumum circa Pontificia decreta interponere judicium, æquè certum est Gallicanos Episcopos non aliud Apostolicis definitionibus asserre judicium quàm simplicis adhesionis.

Audiat magnus ille Cameracensium Archi-Præsul sui seculi lumen ac Ecclesiæ Gallicanæ decus & ornamentum Illustr. de Fénélon: cum Romanus Pontifex inquit hanc (quæ Fidem spectabat) causam judicaveris Episcopi Provincia quamvis naturales Fidei iudices, in hoc casu atque in hac peculiari circumstantiâ (post nimirum R. Pontificis judicium) sanctæ Sedis judicio non aliud asserre possunt judicium quàm simplicis adhesionis ac acceptionis. Vides quàm aperte, quàm disertè pronuntiat eruditus Antistes re à Pontifice Romano jam definitâ, Episcopos etiam congregatos sanctæ Sedis judicio aliud asserre NON POSSE judicium quàm simplicis adhesionis. Hæc pronuntiabat Cameracensis in celebri Gallorum Antistitum catu. Atque hanc sapientissimi viri sententiam in suis fastis inscriptam voluit Ecclesia Gallicana (3).

(1) *Mémoire, du Clergé* 1. Tom. pag. 461. Le Pape ayant jugé cette cause (des maximes des

(1) *Languetius Senon. Antistes in 1. Decum. Pastor. part. 4. Num. CVIII pag. 814.*

(2) *Languetius cit. in 8. Decum. Pastor. pag. 81. Vide etiam, Mémoires du Clergé, 1. Tom. pag. 461.*

Et certè factitatum Gallicanos apud Episcopos semper fuisse, ut quando R. Pontifex *primus* de Fide pronuntiat, illi Pontificia decreta non nasutus distringendo, sed reverentius istis adhaerendo judicent & definiant, seu quod idem est, per unanimes adhaesionem, solemnem capitis decisionem suam ipsorum decisionem conficiant, testatur Cabilonensium Antistes his verbis : *ad nos tandem pervenit istud Romani Pontificis judicium* (1) *Clement. Constitutio Unigenitus*) *Episcopi nonnullis exceptis suum illi judicium junxere, atque per unanimes capitis definitioni adhaesionem, illam eò ipso propriam consecere ; uti SEMPER FACTITATUM est quando Romani Pontificis judicium Episcoporum sententiam praecedit* (1) non igitur per judicium post accuratum rei controversiae examen prolatum, R. Pontificis definitio, propria Gallorum Antistitum definitio evadit, ita quidem judicant Episcopi Gallicani quando R. Pontifex nondum pronuntiat ; at ubi semel Romanus Pontifex rem definit, ut studiosè observat eruditus Praeful, tunc Pontificia definitio non per aliud, quàm per unanimes adhaesionem, propria Episcoporum definitio evadit.

(1) V. *suprà* lib.
3. cap. 2.

Et verò palàm & saepius professi sunt, ut vidimus (2) Illustrissimi Francorum Antistites se in animo minimè habere *Pontificia de Fide decreta suo judicio subijcere* seu aliis verbis, sibi jus minimè arrogare *de rebus à sanctâ Sede jam definitis judicandi*. En verba relationis actorum, à Clero Gallicano in comitiis generalibus an. 1700. approbatæ. *Episcopus Autrebatensis* in Episcopali Provincia Cameraeensis conventu *significavit se nolle in hoc negotio* (*Quiescimus ex parte redire ab Innocentio XII. damnati*) *agere tanquam judicem ; absit ut credas se rei à sanctâ Sede jam definitæ judicem esse, ac vult tantum suos pandere sensus, R. Pontifici se adjungere ac tam Sapienti ac prudenti illius judicio adhaerere* (3). Nolunt igitur Antistites Gallicani Pontificia de Fide decreta, seu res à sanctâ Sede jam definitas suo judicio subijcere. Id porò intelligi non potest, nisi de judicio juridico, de judicio videlicet quod anxiam de rei definitæ veritate discussionem complectitur, cui nolunt Pontificia decreta seu res à R. Pontifice definitas subijcere.

Saints (les Evêques de la Province quoique Juges naturels de la Doctrine, ne peuvent dans la présente assemblée, & dans les circoſtances de ce cas particulier, porter aucun jugement qu'un jugement de simple adhésion à celui du S. Siège, & d'acception à la Constitution.

(1) *Preuvée* Lettre en réponse à celle de Mr. de Crugé &c. Il vint eſſen le jugement (la Bulle Unigenitus) les Evêques à quelques uns pres y joignirent le leur, & de la déci-

sion du Chef ils en firent par une adhésion unanime leur propre décision comme il s'est toujours pratiqué quand le jugement du Pape precede celui des Evêques.

(2) *Mémoires du Clergé* 2. Tom. pag. 464. Mr. l'Evêque d'Aras a représenté qu'il ne prétend pas ici agir comme juge. A Dieu ne plaise qu'il croit l'être d'une chose décidée par le S. Siège ; mais déclarer ses sentimens, s'unir au S. Père adhérent à ce qu'il a si sagement & si judicieusement condamné.

re. Certum enim est Episcopos Gallicos suum circa Pontificia decreta, seu res in ipsis definitas simplicis adhesionis iudicium interposuisse ac interponere voluisse; certum est Episcopos Gallicos in recipiendis Apostolicis Constitutionibus iudicis partes sustinere, ut patet ex dictis & nemini dubium est.

Tandem eos non esse Galliarum Antistites qui de rei definitæ veritate adhuc incerti inquirent, utrùm Fidei capita à R. Pontifice definita Scripturæ Sacræ vel traditioni sint consona vel adversa, datâ operâ ac invictis argumentis confirmabimus in capite sequenti; unde non est cur amplius hic immoremur ut ostendamus Gallicos Episcopos Pontificiis de Fide decretis non eo sensu *viâ iudicii* subscribere, ut non nisi istâ peractâ discussione ea recipiant. Manet igitur inconcussus ac manifestissimus Germanam Gallorum Antistitum de inerrantiâ Pontificiâ sententiam indè labefactari non posse, quod propugnent Episcopos in Fidei causis esse iudices ac tanquam iudices seu *viâ iudicii* Pontificiis Constitutionibus subscribant.



C A P U T I I.

Prævium, quo Gallicani Episcopi circa Pontificia de Fide iudicia occupantur examen, urgeri non potest ad inficiandam ipsorum de Pontificiâ infallibilitate sententiam; imò ad hanc illustrandam ac confirmandam maximè valet.

QUò infirmiora sunt adversariorum nostrorum argumenta, eò majorem in eis urgendis confidentiam præferre solent, ut videlicet quod opinionibus suis detrahit momentorum quibus nituntur inops debilitas, hoc saltem apud tenue vulgus suppleat verborum, quibus abundant magnifica venditatio. Quam elumbe sit quod ex prætenso Gallicanorum Episcoporum examine instruitur argumentum, ex iis conjici potest, quæ circa institutum ab iisdem de Romanis Constitutionibus iudiciû jam fuere à nobis disputata, quæquæ deinceps mantissæ loco subjiciemus; attamen quantâ verborum pompâ, quantis ingeniorum conatibus, quantâ victoriæ fiducia à Neotericis illis Theologis exponi ac urgeri solet, iguorat nemo qui eo-

rum vel scripta oculis lustraverit, vel auribus dicta exceperit. Illustissimi, inquit, Galliarum Antistites, priusquam Romanis subscribant decretis, ad incudem illa revocant ac diligenter excuriunt, quæ à Summo Pontificè discussa ac definita sunt, novæ ipsi ac sedulæ disquisitioni subjiciunt, sancita ab illo vel Fidei vel morum dogmata ad Scripturæ traditionisque normam denuò expendunt & accurate trutinant. Hospes in Galliâ fuerit & Peregrinus qui ità se erga Pontificias definitiones gerere Gallos Episcopos nescierit. Nunquam è Gallorum memoriâ recedet, quâ ratione Geminus Clementis XI. Constitutiones, nec non & antierius Innocentii decretum Dogmaticum, ut de ceteris sileamus, exceperint Galliarum Præsules. Tota testis est Gallia illas RR. Pontificum sanctiones non nisi prævio ac diligenti examine instituto fuisse ab Episcopis susceptas.

Concedantur hæc omnia, vera sunt atque certissima, Francorum Episcopi non nisi discussa & ad Scripturæ Sacræ, & traditionis leges à seipsum expensâ recipiant Pontificia decreta, quid dehinc elicies? Ergo minimè irreformabilia esse illa existimant? Pulchrum, ædopolatiocinandi genus. Bella me herclè consecurio. Quasi verò præconcepta Pontificiæ infallibilitatis sententia omne proflus Apostolicæ Constitutionis seu rerum potius in eâ contentarum examen ab Episcopis excluderet; ac si quodlibet institutum ab Episcopis examen hujusmodi indeficienti Rom. Cathedræ autoritati sic penitus adverteretur, ut non nisi hæc pessumdatâ illa institui possint? Falleris profectò quisquis ita cogitas, vel incautos fallere vis, quisquis dissimulas hæc duo invicem Conciliari posse, & suam Romano Pontifici competere judiciorum infallibilitatem, & res ipsas de quibus pronuntiavit examinari ab Episcopis nullatenus repugnare. Si quod hæc super dubium superstes habueris, omne dubium evellent tùm Galli, tùm exteri Scriptores. Legebis inter ceteros Clarissimum Thomassinum (1) ac Josephum Orti pluribus sanè non imparem adversariis nostris (2). Cum igitur Pontificiæ infallibilitatis propalam assertores fateantur tale, de quo loquimur Episcoporum examen Pontificiæ infallibilitati nihilum quidem detrudere, quare istud examen Gallicanis Episcopis exprobrabitur, tanquam Pontificiæ autoritati infestum, tanquam infallibilitati Romanæ contrarium? Quamdiu Francorum Antistites nihil aliud faciunt, quàm quod illasâ supremâ & irreformabili R. Pontificis autoritate fieri posse vel ipsi propugnant studiosiores illius assertores; eos nè putabimus, eos nè suspicabimus Pontificiæ autoritatis hostes? At ulterius progrediamur.

Percipis

(1) *Dissert. XII. Concil. Chalcedon. in Synod. Roman.*
 (2) *Dissert. X v 111.*
 (3) *De irreform. R. Pontificis jud. in Tom. I. p. 15. 123.*
U. seq. pag. 132.
U. seq.

Percipis, inquis, qui plurimum vides in rebus, Pontificias definitiones Gallicanis ab Episcopis examinari. Gratulor perspicaciam; at quæso pro dato tibi ingenii acumine discere pariter ab iisdem Gallicanis Episcopis istud examen ab iis institui posse ac re ipsa fieri, qui ardentiorum in vindicandâ Pontificiâ infallibilitate zelum præferant; discere pariter ab iisdem nihil ob stare; quominus novo examini subijciantur quæ de Fide decreta irrefragabilia esse creduntur. *Declaramus*, inquit Emin. de Bisly (1), *sententiam, quâ exteri Præsules sentiunt R. Pontificem esse infallibilem in decisionibus Dogmaticis quas ad Fideles dirigit tanquam suæ Fidei regulas, non impedisse quominus dicti Præsules Constitutionem Unigenitus penitus expenderent ac declararent hoc examine sibi fuisse perspectum illam tùm Scripturis Sacris tùm traditioni omnino esse consentaneam.* Idem alibi (2) Episcopi, inquit illarum Ecclesiarum quæ Papam infallibilem esse tuerentur, *notatas censuris propositiones maturo examini subjecerunt; imò gravissimè prævaricatos se fuisse crederent si aliter se gessissent.* Immo igitur & incassum opponitur nobis prætextus ille examinis defectus; & rursus (3) *sententia Pontificia infallibilitatis Italos non impedit Episcopos quominus accuratè examinent, quod Pontificiis decretis damnatur.* Id ipsi in passim affirmat in eodem Docum. Pastor (4). atque variis argumentis ostendit.

(4) *Ibid.* pag. 114 & 115. &c.

Emin. Præsuli Suffragatur Illust. de S. Albin Camer. Archi-Præsul: in Ecclesiis, inquit, Hispania, Polonia, Dalmatia in quibus viget potissimum Romana infallibilitatis opinio, Præsules, tantâ cum attentione Bullam Unigenitus examinarunt, quantâ fuissent usi, vel si contrariam opinionem tenuissent (5). Audiatur Ruthenensis Episcopus (6) ex eo quod exteri Episcopi credant R. Pontificem infallibilem

(1) *Docum. Past. contra Consult. Advocat. Paris. Gr. edito an. 1718.* pag. 31. Nous déclarons que quoique les Evêques Etrangers croient le Pape infallible dans les décisions Dogmatiques qu'il a adressées aux Fidèles pour régler leur croyance, cette opinion ne les a pas empêchés d'examiner le fond de cette Bulle, & de déclarer qu'ils ont reconnu par cet examen quelle est entièrement conforme à l'Ecriture Sainte & à la Tradition.

(2) *Docum. Past. an. 1722.* pag. 114. Voilà M. F. plus de témoignage qu'il n'en faut pour vous convaincre que les Evêques des Eglises où l'on tient le Pape infallible ont fait un sérieux examen des propositions censurées; qu'ils croiroient avoir prévariqué essentiellement à leur devoir s'ils y avoient manqué. On ne peut donc plus nous opposer le défaut d'examen.

(3) *Ibid.* pag. 110. Le sentiment de l'Infallibilité du Pape, n'empêche pas les Evêques

d'Italie d'examiner avec beaucoup de soin ce que les Evêques condamnent.

(4) *Docum. Pastor. advers. consult. Advocat. Paris. &c. edito an. 1720.* pag. 93. Dans les Eglises d'Espagne, de Pologne & de Dalmatie, où le sentiment de l'Infallibilité du Pape est le mieux établi, les Evêques ont examiné la Bulle Unig. avec autant d'attention que s'ils avoient été dans le sentiment contraire.

(5) *Docum. Pastor. de autoritate decision. Eccles. edito an. 1728.* part. 2. cap. 3. art. 1. pag. 116. La première conséquence que les Novateurs tirent du sentiment où sont les Evêques étrangers sur l'Infallibilité du Pape, est qu'ils acceptent ses décisions sans examen & qu'ils fondent leur acceptation sur cette infallibilité. Cette conséquence est très-fausse; car quoique les Evêques Etrangers croient le Pape infallible, ils peuvent examiner eux-mêmes les choses décidées, ils peuvent les

esse, colligunt Novatores Pontificias decisiones ab illis sine examine acceptari. Hac conclusio falsissima est; nam licet exteri Præsules credant R. Pontificem infallibilem, possunt tamen res ab ipso definitas examinare, non igitur certum est nullum ab ipsis fieri examen antequam Pontificias decisiones acceptent. Si plura delideras Gallorum Aristitum hæc in re testimonia consule Emin. de Teucin Eberodunensem olim, nunc Lugdunensem Archi-Præsulem (1) Consule Episcopum Sagiensem (2) Episcopum Ebroicensem (3) Archiepiscopum Senonensem (4) ut mittam quàm plures alios; hi omnes sicut à nobis prælaudati Præsules palàm affirmant ac ostendunt institutum Pontificii decreti istud examen Pontificiæ infallibilitati nihilum detrahere; Pontificia decreta ab iis examinari posse, & reverà ad Scripturæ normam ac traditionis Regulam expendi, qui ea nulli errori obnoxia propugnant ac certissimè credunt.

Et verò cum Pontificiæ infallibilitatis hostes ex eâ, quæ circa Pontificia decreta in nonnullis veteris Galliæ Conciliis peracta fuit, discussione, Colligerent Pontificia judicia tanquam irreformabilia antiquitus habita non fuisse. Nunquid non vidimus (5) Gallicanos Episcopos hujusce consecrarii falsitatem variis exemplis ostendere; exemplis videlicet plurimorum tum Antiqui tum posterioris avi Conciliorum, in quibus Fidei causæ infallibili jam Ecclesiæ universalis judicio definitæ, agitæ rursus, examinatæ, ac ad Scripturæ Sacræ traditionisque leges expensæ fuerunt? Et certè an non Episcopi possunt Fidei causas ab ipso œcumenico Concilio definitas examinare? Ità planè inquit Episcopus Ruthenensis, *Episcopi Fidei causas examinare possunt non solum post Romani Pontificis decisionem, sed etiam post decisionem Concilii œcumenici* (6) nùm indè concludes infallibilem non haberi Concilii generalis auctoritatem? Pessima certè conclusio quam solus Calviniani gregis Aristarchus approbet.

Valeant igitur qui ex instituto à Gallicanis Episcopis circa Pontificias Constitutiones examine infallibilem S. Pontificis auctoritatem pesium dare ipsi, & ab Illustrissimis Præsulibus pesiumdatam ostendere conituntur. Distortissimum istud consecrarium ex publicâ amplissimi ordinis agendi ratione non prius, quàm ex pumice aquam eliciunt, scilicet apud Francos Aristites facta verbis, Doctrinæ con-

der leur acceptation sur cet examen. Il n'est donc pas certain qu'ils fondent toujours leur acceptation sur l'infaillibilité du Pape, & qu'ils ne fassent aucun examen avant que d'accepter ses décisions.

(6) *Docum. Pastor. laud. parto 2. pag. 218.*

Les Evêques étant Juges de la Foi sont en droit de jurer les matières qui en dépendent, & par conséquent de les examiner non-seulement après la décision du Souverain Pontife, mais même après celle d'un Concile œcumenique.

(1) *Docum. Past. de judiciis Ecclesiæ univers. edito an. 1719. art. 2.*

(2) *Docum. Past. pro acceptatione Bullæ Unig. edito an. 1729. pag. 7, & 9.*

(3) *Docum. Past. contra Conjurat. Advoc. Parisi. edito an. 1730. pag. 76.*

(4) *Monito 3^e. pag. 96, 97, 98.*

(5) *Suprà lib. 2. cap. 1^o.*

sonat agendi ratio, & ne quispiam ex prævio quod instruunt examine, illos incertantiæ quam luculenter adeò tradiderunt Pontificiæ injuriam facere colligeret, ipsi præcaverunt Illustrissimi viri. Eam ob causam tam sæpè declararunt totque modis ostenderunt conceptam Pontificiæ infallibilitatis sententiam haud omne refugere Pontificii decreti examen; atque nihil obstarè quominus examinentur, & ad Scripturæ Sacræ normam, atque traditionis regulam expendantur decreta, quæ erroris nescia & irreformabilia creduntur ac pro certo tenentur.

Verum enim verò rem propiùs inspiciens non unam esse repones cujusslibet examinis ac discussionis naturam, non unà eademque ratione Pontificia decreta examinari posse; aliquando, inquis, illorum examen instituitur ut definita Fidei capita penitus intelligantur, ac genuinus definitionis sensus probè noscatur; Pontificia decreta cum Scripturæ Sacræ ac traditionis monumentis nonnunquam conferuntur, non ut inde definitionis veritas eliqueat, de quâ antea dubitaretur, sed ut firmis etiam rationibus teneatur, quod solâ jam definitis auctoritate certum habetur; ista inquisitio, ista collatio etiam fieri potest non ut ipsi nos in veritate firmemus, sed ut aliis consulamur, & qui ad amplectendam Apostolicam definitionem Pontificiæ auctoritatis pondere satis non inclinantur, eos saltem illos perspicuis ex Sacrarum literarum, aut Patrum, aut Conciliorum oraculis ductis argumentis compellamus; hujusce porrò naturæ examen cum præconceptâ Pontificiæ infallibilitatis sententiâ Conciliari optime posse nemo non videt, nemo non intelligit; hæc enim discussio ab animo de veritate definitionis adhuc dubio ac fluctuante non proficiscitur; talis inquisitio in decreta Conciliorum etiam generalium quorum infallibilitas apud Catholicos omnes est indubia nonnunquam facta fuit ac fieri potest. Verum alio sanè spiritu diversoque Consilio Pontificia de Fide judicia examinari etiam posse nemo non ambigit; discuti nimirum ab Episcopis ea possunt, ac cum Sacris literis & Ecclesiæ traditione conferri, ut inde dignoscant utrum sint recta ac Sacris illis oraculis consentanea, an falsa & Sacris illis oraculis adversa, proindeque ut illa recipiant, si suo judicio recipienda sint, vel respuant, si falsa dijudicentur. Porrò id genus examen quod ab animo accipitur ac incerto circa rei definitæ veritatem proficiscitur cum præconceptâ Pontificiæ infallibilitatis opinione profectò stare non potest nec nisi ab eo instituitur qui Romani Pontificis auctoritatem erroris nesciam non putat.

Nil certius, nil evidentius, scire hætenus, nec incongruè, quis-

O ij

quis hæc nobis observanda mones. Atque utinam ab iis perpetuò non dissimularentur, infidòque tegerentur silentio, qui vel ipsis diffussionis & examinis vocabulis ad impetendam Pontificiam incertantiam tam sæpè abutuntur, ac si inerrantia Pontificia quodcumque ita refugeret examen, ut ad hujus vèl nomen ruat illius veritas necesse sit; itane significatur uni se veritati servire? An non potius incautis fucum facere cogitur? Iis igitur assentimur quæ clara, quæ vera sunt, quæ Gallicanis Episcopis (1) ac viris Doctissimis (2) sæpius animadversa, atque probata esse nec ignoramus. Ità planè. Datur aliquod Pontificii decreti examen, quod fieri non debet, nec solet ab iis qui Romana judicia erroris esse nescia profitentur. Examen illud videlicet, quo quis dubius adhuc de aequitate definitionis explorat, num hæc Scripturæ Sacræ ac traditioni sit consona nec ne, ut indè illa recipiat, si consonam reperit, repudiet verò si consentaneam minimè judicet. Curiosum & anxium istud examen cum præconcepit Pontificiæ infallibilitatis opinione Conciliari non posse profitemur. Quid indè? Isto Gallicanos Episcopos circa Pontificia decreta examine occupari? Nil veritati contrarium magis, nil Christianæ Gallorum Antistitum modestiæ ac humilitati magis insensum.

Etenim unde melius dignosceremus qualis fuerit Gallorum Antistitum in Pontificia decreta inquisitio, quam ex actis ipsorum conventuum, in quibus deliberatum est de suscipiendis Dogmaticis Apostolicæ Sedis judiciis? Nonnè hæc ipsissima sunt acta, in quibus manifestare nobis ipsi voluere, quid dixerint, quid egerint in acceptandis R. Pontificis decretis? Ità planè. Res ignota nemini. Hæc porrò acta Gallicanâ lege, perlege omnia quotquot sunt, non ea dico, quæ Innocentii X. & Alexandri VII. decreta spectant in quibus nec minimæ rerum à Pontificibus definitarum vocabulum inveniatur, sed ea, quæ Innocentii XII, ac Clementis XI. judicia respiciunt, acta videlicet cæterum Provincialium, an. 1699; acta Conventus generalis an. 1705. & 1713. lynceos ipse oculos habueris, nec minimum istius examinis ab ipsis instituti vestigium perspiceres.

Non moror hic Pontificii decreti formas ac clausulas, de quibus aliquandò disputant, aliquandò certant. Illustrissimi viri illarum tamen ubique maximâ erga Roman. Pontificem reverentiâ, atque opportuno, utilique pro loci & rerum circumstantiis Consilio; has, inquam, non moror discussiones, quæ Dogmaticam de quâ agimus Doctrinam nil spectant; at quod ad nos pertinet, nullibi dicunt Antistites Gallicani se deliberare num debeant

(1) *Illustr. de la langue de Saint, Ar. clasp. in 3^e. Diction. Gallor. p. 101. 4. Num. cviii. o. 814. Enin. de Bissy in Diction. Gallor. contra appellat. interj. à Bulla Unigen. p. 12. 59. Enin. de Maillet Archiep. Remens. in Mand. Pastor. damoante librum cui titulus: Témoignage de la Vérité, &c. an. 1716. pap. 26. Episc. Rouen. in Diction. laud. p. 12. pap. 188. & alii. (2) *Joseph Orsi de irreform. R. D. iudicio tom. 1. par. 118. & seq. L. deo. Tomassinus passim in suis dissertationibus in Concilia.**

Pontificiam de Fide sanctionem suscipere; nullibi indicant de Pontificiæ definitionis æquitate se vel levissimè dubitare; nullibi facta legitur ab ipsis inquisitio, num benè, an malè de Dogmate R. Pontifex pronuntiasset, num Fidei consona vel adversa essent quæ à R. Pontifice definita erant; nullibi significatur instituta Pontificiæ decisionis cum Scripturæ Sacræ ac traditionis monumentis collatio ad eruendam illius æquitatem, seu ut indè certi ipsi forent de veritate rei definitæ. Non hîc incerta venditamus, vel occulta, quorum veritas haberi facillè non possit. Vulgatissima sunt hujusmodi cætuum acta, in omnium penè manibus extant, nec ullus est qui suismet oculis comprobare non possit quod assiduâ illorum lectione nobis compertum est, atque hîc fidentissimè asserimus; si ergo deprehendis in hujusmodi Gallicanis actis aliquam in Pontificia decreta peractam fuisse inquisitionem, quare non pariter in ipsis deprehendis eam minimè fuisse, quæ ex animi circa rei definitæ veritatem dubitatione proficisceretur? Nunquid ultra se ipsas res extendendæ? Haud sanè, si veritati studetur; proferatur igitur quale fieri legis à Gallicanis Episcopis examen, tale nobis refer, ab animi nimirum anxietate ac perplexitate circa Fidei capita definita minimè procedens, nec illud amplius jactitabis Pontificiæ infallibilitatis contrarium.

- Ne verò deinceps circa objectatum Romanorum decretorum examen à Præsulibus Gallicanis institui solitum errare tibi aut alios decipere contingat, recale memoriâ quod jam à nobis supra relatum est. Vidisti, nec meminisse pigeat quantâ festinatione Galliarum Episcopii Apostolica de Fide judicia recipere nunquam ferè non properaverint. Vix Româ prodierant & Gallias adventaverant, cum amplissimus ordo pro debitâ communi fidelium omnium Pastori veneratione & obedientiâ Romanas Constitutiones acceptare gestiebat. Tantè porrò, tamque festina in amplectendis Romanorum Pontificum decretis sollicitudo & alacritas anxium istud quod prætendis & anceps de comprobandâ definitionis æquitate examen admittere potest? Dic, sodes, si de rei definitæ veritate dubitassent Antistites Gallicani, si ex diligenti & accuratâ cum Scripturis Sacris Conciliorumque ac veterum Patrum monumentis collatione Romanæ definitionis æquitatem æstimandam ac curiosâ disquisitione comprobendam suscepissent; an arbitraris, quisquis noster adversarius es, maturum adeò & difficilè in re gravissimâ, in quâ de Religione agitur, examen, prolixam adeò, & accuratam collationem brevissimo temporis intervallo, paucos inter dies potuisse perfici ac definiri debuisse? Nequaquam certè

tuo iudicio, quot enim sannis ipse, & conviciis Romanam proscinderes decisionem, quam non prolixius, non accuratius præcederet rei definitæ examen? Quàm audacter assereres in iis iudiciis, in quibus Religio tota & fides agitur ne quidquam sufficere sublestat adeò, & momentaneam discussionem? Qui tùm forent sensus tui, ex iis raticinari licet calumniis, quibus ejusdem furfuris homines illas impetunt definitiones, quas maturum examen & ea, quâ major desiderari non possit diligentia præcesserunt.

(1) *Supra lib. 1.
cap. 4.*

Memineris pariter quod superius etiam ostensum est (1) quàm constanter propugnent Galliarum Episcopi sufficere prorsus institutum à Romano Pontifice examen, neque aliud præterea ab Episcopis esse necessàriò instituendum. Ita nè verò sentiunt ac loquuntur, qui Romana decreta suo examini rursùm subjiçiunt, ut videant rectè ne an secus Romani Pontifices definierint? Non puto, nec tu ipse existimare potes. Quod enim novo indiget examine, illud discussum satis & examinatum nunquam habebitur; quemadmodum è contra nulla superest anxix illius, quam ostentas discussionis ulterius faciendæ necessitas, quando res, quantum satis est expensâ vel excussa creditur, hanc autem ipsam esse vidimus de Romano examine Gallicanorum Antistitum sententiam. Procul igitur ab Illustrissimis Præfibus illa Pontificiæ definitionis discussio, quæ ex animo circa veritatem definitam ancipiti & incerto proficiscitur.

Er verò qui dubium illum & circa rei definitæ veritatem incertum gerit animum, ille ad definitionem examinandam ita comparatus accedit, ut eam acceptet, si recta postmodum ipsi videatur; repudiet verò, si falsam inito examine dijudicaverit, proindeque ad assentiendum definitæ veritati, non tam ipsâ definientis autoritate movetur, quàm proprio examine proprioque iudicio, quo definitionem veritati consentaneam deprehendit. Ratio manifesta est statimque in oculos insilit; eo quippe ad assentiendum movetur, quo veritatem definitionis certò cognovisse sibi videtur. Porro suprà vidimus non suo examine sed ipsâ R. Pontificis definientis autoritate Gallicanos Episcopos permoveri ad Dogmatica ipsius decreta recipienda, eoque non ideò decretis Apostolicis subscribere, quòd prævio examine agnovissent sanam ac Fidei consonam esse Doctrinam in illis contentam, sed quia ab eâ autoritate lata sunt, cui Fideles omnes ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur (2).

(2) *Supra lib. 3.
cap. 5.*

(3) *Supra lib. 1.
cap. 6.*

Memineris insuper, & istud quoque antè demonstravimus (3), quoties Professi fuerint Galliarum Præsules, ac palàm declaraverint

privatum suum judicium Apostolico R. Pontificis judicio esse subji-
ciendum, sequè ipsos teneri ad captivandum suum intellectum
in obsequium Apostolicæ definitionis & autoritatis. Constantem il-
lam Francorum Episcoporum, quam luculentis eorum testimoniis
patefecimus Doctrinam Concilia, si potes, cum curiosiori & anxîâ
circa Romanas sanctiones vel acceptandas vel respuendas indagine,
& eris mihi magnus Apollo. Nos iterim donecidoneum solvendo huic
Enygmata adipum reperiis, contendemus illos Episcopos in de-
creta Pontificia dubio illo & ancipiti circa veritatem animo non in-
quirere, nec suo examini illa vel recipienda, pro ut videbitur, vel
repudianda subicere, qui dudum noverunt, ac multoties testificati
sunt privato suo judicio anteponendum esse Supremi Ecclesiæ Pas-
toris judicium, suisque sensibus præferendum esse R. Pontificis Do-
ctrinam.

Præterea verò, & istud ex antea dictis perspicere potes (1), quo-
ties nimpè declaraverint Antistites Gallicani se postremas Apostoli-
cas definitiones eodem modo consimili obsequio, eodemque in Apo-
stolicam Sedem studio recipere voluisse, quo lata adversus Jansenii
librum Innocentii X. Constitutio à suis Antecessoribus recepta fue-
rat; porro quod ista Innocentii X. Constitutio ab Episcopis Galli-
canis jam pridem recepta fuerit absque prævio hoc quod versamus
examine, non solum ultro percipitur ex dictis, sed tam certum omni-
bus, qui vel modicâ imbuuntur rerum tunc temporis gestarum noti-
tiâ, tamque manifestum est, ut lectoris patientiâ abuti conseremus si
diutius in eo probando & amplius immoraremur. Certè nec unum
scio, qui Gallicanos Episcopos eo examine fuisse occupatos in reci-
piendâ Innocentianâ Constitutione protulerit.

Quid plura? Jam observavimus (2) & nobis cum ipse observare
ponisti, quo obsequii genere Illustrissimus de Fenelon Cameracensis
Archiepiscopus Apostolicum Innocentii XII. decretum acceptave-
rit. Quæro num acceptationem illam præcesserit curiosum istud &
ambiguum examen, quo rectane an perversa definitio inquiritur?
Imò verò si privato steterisset judicio Fenelonius iniquum esse Romani
P. judicium credere debuisset, ut potè quo illa damnaretur Doctrina,
quam ipse sanam & Fidei consentaneam semper existimaverat;
quam ab Episcopis Gallicanis multoties rogatus ejurare constanter re-
cusaverat, quam Apostolico fulmine tactam statim abhorruit, ut
se se vel infimâ gregis ore dociliorem supremo Christianorum Pastori
Pastor ipse exhiberet. Uno verbo adeò certum est spectatissimum

(1) *Supra lib. 3.
cap. 3^o.*

(2) *Supra lib. 1.
cap. 6^o.*

Præfulem eo quod versamus examinis genere usum minimè fuisse, utqui sæcis fensierit, idem sole lucente diem esse inficiari possit. Quid ergo, si eandem istam dubii quod impugnamus examinis nesciam decretis Apostolicis obedientiam R. Pontifici de Fide solemniter pronuncianti spondeant & à se deberi declarent ceteri omnes Galliarum Episcopi? Tum certè vel dicendum est Francos apud Antistites facta verbis non congruere, quod cogitare etiam refugit animus, vel fatendum illos Cameracensem Archiepiscopum imitatos absque prævio illo, quod objectas, examine decretis Apostolicis acquievisse semper & etiamnum acquiescere; atqui ipsissimi Galliarum Antistites in generalibus etiam comitiis congregati totà spectante & audiente Francià palam significaverunt nihil eà tam subitanè, tam integrà, tam cecà, ut ita loquar, obedientià ab Illustriss. Cameracensium Antistite fuisse præstitum, quod præstare non teneatur quicumque Christiana pollet modestià, ab Ecclesiasticà subordinatione non recedit, & R. Pontificem credit omnium Episcoporum primum, & Pastorem totius gregis gubernationi in ipsà Petri personà à Christo præpositum. Egregiam hæc super re Gallorum Antistitem sententiam fusiùs alibi (1) profecuti sumus.

(1) *Supra lib. 1. cap. 69.*

Morosioris ingenii homo sis, si necdum persuasum habeas Gallicanos Antistites anxio isto, de quo loquimur examine, antequam Pontificias acceptarent Constitutiones, nunquam fuisse occupatos. Nequid tamen ultra desiderare possis, revolve animo quæ fusiùs diximus de omnimodà Gallorum Antistitum Romanis decretis obedientià, de Constantissimà in exequendis iisdem decretis illorum praxi, de perspicuà illà Doctrinà quæ supremam & infallibilem Apostolicæ Sedis seu Pontificis R. circa Fidem solemniter pronunciantis auctoritatem strenuè vindicant ac diserte profitentur. Credet nè quæsiptiam modò veritatis & æquitatis amans anxium istud & incertum examen à Gallicanis Præsulibus institui, quod omnimodam destruit quam R. Pontifici pollicentur obedientiam, quod constantissimæ eorumdem in urgendâ decretorum Romanorum executione praxi penitus adversatur, quod infallibilem pessumdat, quam tot ipsi confirmant argumentis Romanorum PP. auctoritatem? Fidenter dicam: luculentissimis, quæ hætenus perstrinximus momentis oblectari, solus ille potest qui vel communem Francorum Episcoporum Doctrinam sole Meridiano ascitiis obscurare tenebris, vel desperatam præceptæ opinionis fortunam tantorum virorum refarcire nominibus, vel spectatissimos Ecclesiæ Gallicanæ Procures ceterarum Gentium odiis & horroribus

horribus exponere per Summum nefas voluerit.

Cæterum quamquam efficacissima esse autumamus quæ jam retulimus argumenta, unum addere juvat quod licet illis non minimam, vimque omni cavillatione Superiorem impertiat; nempe enim si quæ fuerunt Cleri Gallicani comitia, in quibus institutum fuisse pretendatur anceps illud & incertum, quod discutimus examen, illa maxime, quæ pro datâ Constitutionis *Unigenitus* occasione an. 1714. Parisiis celebrata fuisse, & in quibus Episcopi Gallicani diutius quàm aliàs solemnem Pontificiæ definitionis acceptionem procrastinaverunt; & re quidem ipsâ inusitata illa per aliquot menses cunctatio, cujus nullum in prioribus comitiis exemplum visitur, nonnullam huic suspicioni probabilitatis speciem Conciliare poterat. Ut quid enim longiores traxisse moras, nisi de examinandâ Constitutionis æquitate, deque ejus veritate aut perversitate deregendâ actum fuisset? Sapientiores profectò prudentioresque Galliarum Antistites, quàm ut commovendam in se sinistram adeò suspensionem non præviderint, prævisam non propulsaverint. Ità sanè; præferunt, quod & eventu comprobatum est, multos insolitâ illâ dilatione abufuros, sive ut amplissimum Cleri Francici ordinem illius quod versamus examinis reum propalam traducerent, sive ut præconceptas suas opiniones venerabili comitiorum illorum autoritate communirent. Quamobrem ut omnem averterent genuinæ suæ circa supremam & infallibilem Romani Pontificis auctoritatem sententiæ vel minimum obscurandæ occasionem, simul & ne quem falleret conjectura, vel suspicio deciperet, *palam & sapius professi sunt hujusmodi cunctationem, non animo subijciendi.* EXAMINI AUT SUO IPSORUM JUDICIO *solemnia Romanorum PP. decreta, sed studio dumtaxat Conciliandæ Ecclesiasticæ pacis & lucrandi nonnullos ex suis Fratribus in spiritu mansuetudinis & diligentia charitatis esse tribuendam* (1).

Vides quâ de causâ congregati Præsules publicam Clementinæ Constitutionis acceptionem diutius & ultra consuetum Ecclesiæ Gallicanæ morem distulerint; tantum temporis intervallum minime insumpserunt ad examinandam decreti æquitatem, quasi dubia ipsis & controversa esse potuisset. Absit, quandoquidem *palam & sapius professi sunt* hanc sibi nunquam fuisse voluntatem, ut *examine aut suo ipsorum judicio solemnia R. Pontificis decreta* subijcerent. Procul hinc cavillationes, quibus responderes nobis Galliarum Episcopos non equidem animum habuisse subijciendi suo examini & judicio Pontificia decreta, sed res ipsas Pontifi-

Tome II.

P*

(1) Verba sunt Clementis XI. R. P. in jure Brevis datæ die 17. Martij an. 1714. ad Episcopos Galliarum. Hoc breve internum est in Actis Conventus Gallicæ an. 1714. pag. 112.

ciis decretis definitas. Quasi verò aliud esset in rei veritate examinare, utrùm rectè an secùs definitum sit quod à R. Pontifice definitum est, & aliud discutere recta ne sit, an perversa Pontificis definitio? Quasi Romanam ipsam definitionem suo examini non subjecerit, qui dogmatis definiti veritatem anxie & dubitanter exquireret; ex omni igitur latere nudum est istud, ad quod confugeret causæ tuæ præsidium; at ne confugeret (quid non enim mortalia cogit pectora sacra novitatis fames) ipsi præcaverunt Præsules congregati; non solum professi sunt se noluisse Apostolica decreta aut res Pontificiâ autoritate definitas examini suo subijcere, sed etiam declararunt hujus cunctationis causam fuisse *studium DUNTAXAT concilianda Ecclesiastica pacis & lucranda nonnullos ex suis Fratribus in spiritu mansuetudinis, &c.*

Imò verò neque generatim mentem suam aperuisse, simul & moram quas traxerunt rationem exposuisse satis habuerunt Illustrissimi Præsules, ut vel minimum succiderent iniquæ suspitionis inquirendæ periculum, res illas sigillatim enumerare curaverunt, quas examini suo per tres circiter menses illa comitia subdiderant. Provinciam hanc in se assumpsit Emin. Cardinalis de Bisly, qui non tantum illis interfuit, sed & sex inter cognitores (gallicè *les Commissaires*) honorificè relatus est. Eminentissimi auctoris verba subijcimus ex illo decerpta Documento, quod non solum suis elogiis & calculis Galliarum Episcopi, sed Regio etiam diplomate celebravit ac communiit Rex Christianissimus: *si Præsules, inquit, quibus in conventu anni 1713. Constitutionis negotium commissum est tres in eo labore menses integros posuerunt, eo id egerunt Consilio tum ut comprobarent utrùm propositiones centum & una, quas Bulla referebat, in editionibus ibidem denotatis reperirentur, tum ut ea omnia discuterent qua in libellis seu typis seu manu editis Pontificia Constitutioni opponebantur, tum denique ut è Sacris textibus & traditione ea depromerent quibus illis omnibus libellis solidè satisfacerent* (1). Non eò igitur tendebat Gallorum Episcoporum examen, ut inquirerent utrùm vera an falsa foret Constitutionis Doctrina; an jure an injuriâ damnatum fuisset, quod in eâ damnatum perlegebant; sed eò totum collimabat, ut comprobarent pro-

(1) Decum. Passer. an. 1722. pag. 25. Siles Prælati nommés Commissaires par l'Assemblée de 1711, employèrent trois mois entiers à leur travail avant que de faire leur rapport. Ce fut à vérifier si les 101. propositions rapportées dans la Bulle se trouvoient de même dans les éditions qui y sont désignées. A exa-

miner tout ce qu'on opposeoit à la Constitution dans les écrits imprimés ou manuscrits, & à chercher dans le Texte sacré & dans la tradition de quoi y répondre solidement; à composer en conséquence un rapport qu'il falloit faire à l'Assemblée.

positiones in Apostolicâ Constitutione transcriptas easdem reperiri in editionibus *considerationum Moralium* à Summo Pontifice designatis ; item ut ea ex purissimis Scripturarum & traditionis fontibus argumenta depromerent , quibus plenè satisfieret omnibus contra Constitutionem Quesnelistarum objectis & cavillationibus ; tandem ejus generis est , quæ ab Eminentissimo de Bisly manifestatur facta ab Episcopis inquisitio , quam nullus facere non possit Pontificiæ inerrantiæ strenuissimus assertor. Easdem illas instituti ab Episcopis examinis causas refert ac fusiùs prosequitur Illustr. de Lafiteau , nec alias omninò Segesteronenſis Præsul assignat præter eas , quas jam ex Emin. Card. de Bisly descripsimus. Consulat qui plura voluerit eruditam quam prælaudatus Præsul adornavit Constitutionis *Unigenitus* historiam (1).

(2) Tom. 1. lib.
1. 4 pag. 115. usq.
ad pag. 114. edit.
Avinion.

His omnibus solidè satis , ut credimus , stabilitis ac firmatis dispositionis totius Summam Paucis contrahimus. Gallicanos Episcopos Pontificiæ infallibilitati adversari indè colligebas , quòd Pontificia decreta examinarent ; at ne id colligeres præcavisse ipsos Gallicanos Episcopos ostendimus , quippè qui palàm & sæpius declarant falsum confectarium illud esse , ac ab iis etiam examinari posse decreta Pontificia qui ea erroris esse nescia nulli dubitant. Reponebas cum Pontificiâ inerrantiâ Conciliari quidem posse illud examen quod ab animo circa Pontificii decreti veritatem & æquitatem dubiò ac hæsitante non proficiscitur at certè Pontificiæ infallibilitatis sententiæ repugnare examen quod ab illâ animi dubitatione procederet. Id verum esse respondimus ; at etiam demonstravimus nullomodo Gallicanis Episcopis assigni posse dubium & anceps istud examen , ac isto minime eos occupari solidè ostendimus. Quid superest nisi ut concludamus hæc Gallorum Antistitem in examinandis Pontificiis decretis praxi nedum obscurari , imò magis ac magis illustrari Germanam ipsorum de infallibilitate Pontificiâ sententiam ; qui enim Episcopi hanc iniciarentur alio profectò circa judicia Apostolica examine occuparentur ac occupare se palàm manifestarent.





CAPUT III.

Expenditur famosa conventus Gallicani an. 1682. celebrati declaratio, quam pessimè & injuriâ urgeri, & adduci ad labefactandam, deformandâmvè amplissimi Gallicanorum Antistitum ordinis de Pontificiâ inerrantiâ sententiam invictissimè demonstramus.

AD celeberrimum tandem scopulum hunc appulimus, ad quem nos allidi summopere cupiat quisquis amplissimum Gallicanorum Antistitum ordinem Pontificiæ infallibilitati renitentem ac maximè contrarium spargere in vulgus ac jactantius vindicare solet. Nempè expendendâ aggredimur declarationem illam tot ob rumores per orbem universum, quâ longè quâ latè diffusos per celebrem, quam Antistites Parisiis an. 1681. congregati his conceptam verbis ediderunt. *In Fidei quoque questionibus Summi Pontificis judicium non esse irreformabile nisi Ecclesiæ consensus accesserit.* Hæc illa est, Pontificiæ inerrantiæ detractor quisquis es, famosa declaratio, quam manifestandæ causâ Germanæ amplissimi ordinis circa Supremam R. Pontificis auctoritatem sententiæ centies inculcas, superbius jactitas & ubique obtrudis. Eâ fretus, tantique nominis obtentu delitescens indeficientem R. Pontificis auctoritatem securus insequeris; ad istam declarationem nos undique provocas, quâ genuina Francorum Episcoporum Doctrina dignoscatur ac certò stabiliaur. Hæc declaratione semel laudatâ ac nobis objectatâ fidentiùs victoriam canis, & apud Illustrissimos Galliarum Episcopos Pontificiam infallibilitatem, ut & apud te, rem esse conclamaram vociferaris. Hic tandem exultas, lætaris, tripudias ac palmam obtinuisse tibi grularis.

Verùm ut Prophetæ verbis utar, miseri & infelices, *qui latamini in nihilo!* umbris mendacibus delectamini, qui veritatem fallere nesciam amissistis. Quamdiu vanis somniorum commentis pacemini, rudique vulgo fucum facere contenderis? Quamdiu Ecclesiæ Gallicanæ nomine & auctoritate abutemini, præfulgidumque ipsius splendorem obscurare pergetis? Quamdiu Summè venerandum Gallorum

Antistitum ordinem denigrabit, illumque bonis omnibus exosum pessimis criminationibus reddere conabimini?

Ad celebrem istam declarationem seu ad tutissimum præjudicatæ suæ opinionis præsidium confugiunt Romanæ infallibilitatis oscores. Genuinam Gallicanorum Antistitum de Pontificiâ autoritate sententiam ad famosæ istius declarationis amussim exigi & assertari volunt adversantes Theologi, sed enim cur non illud animadvertunt, vel quare dissimulant quod nesciat nemo, eam nimirum declarationem iis conceptam & natam esse temporum nebulis, quibus offensiones Romæ inter & Galliam reciproce vividius erumpebant, iis rerum turbinibus, quibus *Parens optimus, devotissimusque filius repugnante animo*, ut ipsi dicebant congregati Præfules, *altercabantur* (1) iis denique dissidiorum procellis, quibus arctissimos Sedem Apostolicam inter & Francicum Imperium benevolentiae & amoris nexus non divulsos quidem, sed debilitatos, sed relaxatos *contra omnium expectationem perversis quibusdã hominum improborum artibus* (2) ingemiscebat orbis Catholicus; ii sunt nubilosissimi dies, quos sine dolore Religio nunquam recogitet, quibus illa prodiit toties decantata declaratio, hæ fuerunt tempestates, quibus Religiosissimum Principem cum sanctissimo Pontifice in illum *benevolentissimo ac propensissimo* (3) committi doluit Ecclesia, quibus filii amantissimi sese offensus ac læsos fuisse ab optimo Parente rebantur, cui tamen antiquius nihil erat quàm ut eorum commodis & immunitatibus inserviret. Quæ cum ita sint, quo jure, quâ æquitatis legè intimos Gallicanorum Episcoporum sensus ex iis expiscaremur monumentis, quæ non nisi commotis & calentibus animis posita sunt; iis interim neglectis quæ tùm antea, tùm deinceps & numero plura, & celebritate splendidiora, & autoritate majora prodierunt? Quæ per tumultum & rixas obiter effusa sunt, numquid non ea respici juberet amans æqui prudentia? Rectè nè an improbè de filii erga Patrem amore ac reverentiâ judicares, si posthabitis innumeris, quæ ex ephæbis ad ultimum usque vitæ Spiritum erga charissimum Parentem liber optime indolis edidisset, venerationis & observantiæ significationibus, ob transitorium cujus honestissimæ familiæ vix immunes sunt ac leve dissidium, pronuntiares filium illum inensos in Patrem animos gessasse? Quis tibi non succenseret tam iniquè pronuntianti? Mutatis nominibus de te fabula narratur adversarius quisquis es. Ex infinitis propemodum Ecclesiæ Gallicanæ, quâ veteris, quâ recentioris erga Romanum Pontificem Amoris & obsequii testificationibus, quas temporibus serenis,

(1) In Epist. XI. ad Innocentium data mensis Februar. an. 1663. recitatur hæc Epistola ab Emin. Sfondrate in Gallia vindicata & dissert. 1. §. VIII. Docum. 46.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

pacatis, non commotis animis protulerunt Gallicani Præsules, Germanos illorum sensus agnoscere recusatis, sed spreis ac prætermisiss. hisce omnibus testimoniis ad unum illud recurris factum, quod perturbatis animis ac simultatibus originem refert. Equis amabo; in illâ agendi ratione æquitas, quæ sinceritas, qui veritatis amor? At enim adversariorum Consilia agnosco; celebri illâ declaratione gloriantur, cujus obtentu privatas opiniones pugnare valeant, siquæ incommodam sibi & contrariam Illustrissimorum Galliæ Episcoporum, non minus quàm infallibilem & Supremam R. Pontificis autoritatem quovis pacto declinent.

Genuinam Gallicanorum Antistitum de Pontificiâ autoritate sententiam ad famose istius declarationis amissum exigi & æstimari decernunt adversantes illi nobis Theologi, nos è contra asserimus nullam illiùs rationem hic habendam esse, quod quidem à nobis dictum velim, non quòd ut affirmant nonnulli (1) *rotum* quod in iis comitiis agitabatur *vindicta & odio* datum fuerit. Absit offensionis verbum; absit ut ea proferamus, quæ etiamsi vera & certa essent, quia tamen Gallicanis Præsulibus probrosa & contumeliosa, æterno sepe- lienda silentio, quæ nostra est erga illos observantia ac de iis concepta existimatio, nunquam non duxerimus; non etiam quod minimè legitima fuerint illa comitia, in quibus talis declaratio fabricata est. Istud equidem multis de causis nec ita caducis rationibus ducti Gal- lorum quoque nonnulli sub illa tempora contendebant; id in primis evicisse sibi suadebat inter Gallos Doctores haud infimæ notæ ac li- teraturæ scriptor Antonius Charlas (2) jure an injuriâ judicent ii qui- bus per otium licet illius & aliorum momenta ad amissum expendere; talibus non moramur momentis, quibus ad causæ nostræ defensionem nullatenus indigemus, quam quidem ut evincamus non dubia, non utrimque agitata, non uspiam controversa proferemus, sed om- nibus probanda, sed ejuranda nemini; testes videlicet dabimus ipsos declarationis Autores quorum verbis, si Fidem hâc in parte deroges, certè nemini credas.

Quam amabo Fidem cum de retegenda illorum Episcoporum mente agitur, quam certitudinem faciet declaratio, quam inconcussi metus, & quidem graves ab aliquot Præsulibus extorsérunt. Rem por- rò ita se habuisse Innocentio XI. ingenuè confessi sunt iidem Epis- copi datâ ad Summum Pontificem Epistolâ mense Febr. an. 1682. sic loquuntur: *Quam consecrandi fecimus Apostolica Sedi Canonica obedientia professionem, ea nos impellit qua Parisiis JUSSU REGIO congre-*

(1) Emin. Spon-
deat. in Galliâ vin-
dicatâ differt. 22.
§. 2. in fine. V. etiam
Charlas. de liber-
tariis Eccl. Gal-
lic. lib. 3. cap. 23.
Paris Didier de in-
fallibilitate Papa
capite 24. &c.

(2) Traß. de li-
bertatib. Eccl. Gal-
lic. lib. 3. cap. 23.

gatig effimus, ad Apostolorum vestrum referamus, GRAVESQUE METUS nostros paternum in sinum effundamus. Gravissimos revera fuisse illorum Episcoporum metus, & intellexit Innocentius XI. nec dissimulavit, quin & ad eosdem rescribendo Sapienter omnino & opportunè animadvertebat, quòd metu suafore nunquam Sacerdotes Dei esse solent inardua & excelsa pro Religione & Ecclesiastica libertate, vel aggrediendi fortes, vel perficiendo constantes (1). Inde est quod omni deposito timore sibi redditum Præsules prædictam, ut postea videbimus, declarationem eà quā par erat modestiā resciderunt. Jam verò quis diffiteatur quod jam præmonuimus, nempe ab iis quæ vis aut metus extorsit repetendos non esse sinceros ac genuinos Auctoris sensus? Quis, modo æquus rerum æstimator, non videat propriam ac nativam Gallicanorum Antistitum Doctrinam ex iis quæ nullo acti metu, plenā gavisi libertate sæpius professi sunt æstimandam esse, potius quàm ab unā declaratione, quæ non nisi gravissimis timoribus ac minis voluntariis affectibus concessa est? Quæ enim vi metuè sunt, debere in irritum revocari (2) & carere robore firmitatis (3) non semel fanciunt jura Ecclesiastica. Desinant igitur adversarii talem, quam perpetuò urgent declarationem obrudere, in quā non alia vis, si qua est, quàmvis timoris, quæ ut illam extorquere potuit, ita irritare valeat.

Genuinam Gallicanorum Antistitum de Pontificiâ autoritate sententiam fâmosæ declarationis normam exigi & æstimari volunt Romanæ infallibilitatis detractatores. Verùm quâ fronte istud pertinere possunt, si quâ manu declarationem illam subscripserunt illius autores, hæc eâdem ipsam multi oblitteraverint, si culpam citius, ut sic loquar, exceperit poenitentia quàm illa admittā fuerit, si ad R. Pontificis pedes animo provoluti injuriosâ Apostolicæ autoritati decreta ingenue recantantes eò surrexerint gloriosius, quo minis voluntariè prolapsi fuerant? Rem porrò ita feliciter cessisse tam certò constat, quàm perversè à Neotericis illis Ecclesiæ Gallicanæ obrectatoribus reticetur. Testes hic iterum dabimus omni exceptione majores, ipsos nempe Galliarum Episcopos sancitæ declarationis haud paucos autores. Sic autem mentem suam aperiunt in illā quam ad S. Pontificem Innocentium XII. conscripserunt Epistolâ: cum in hac tandem exultantis Ecclesiæ felicitate ingentes Christiani omnes Paterna Providentiæ sanctitatis vestra fructus percipiant, facilemque in sinum Clementiæ vestra aditum experiamur, nihil accidere molestius nobis potuit, quàm quod conuoc locores nostra sus, ut aditus in gratiam

(1) Hæc Innocentii XI. Epistola legitur apud Emin. Sfondrat. in Gallia vindictâ differt. 1. §. 8. Docum. 59.

(2) Cap. Abbas 2. de his qua vi, metu, &c.

(3) Cap. ad audientiam de his qua vi, metu, &c.

sanctitatis vestra nobis hactenus interclusus videatur. Cujusquidem rei, cum eam fuisse rationem perceperimus, quod nos Cleri Gallicani comitiis an. 1682. Parisiis habitis interfuerimus: idcirco ad pedes Beatitudinis vestra provoluti prostitemur & declaramus nos vehementer quidem & supra id quod dici potest, ex corde dolere de rebus gestis in comitiis predictis, quæ sanctitati vestra ejusque Prædecessoribus summopere displicuerunt, ac proinde quidquid in eisdem comitiis circa Ecclesiasticam potestatem & Pontificiam autoritatem decretum consenseri potuit, pro non decreto habemus & habendum esse declaramus (1).

(1) Hanc Epistolam integram refert Jamin. Sfrondate in Regali Sacerdotio Lib. 4. §. 5. & alius nom. 4.

Quid planius? Quid ab illis Episcopis ultra desiderari potuerit? Declaraverant irreformabile non esse in Fidei questionibus Summi Pontificis judicium nisi Ecclesia consensus accesserit. Hæc declaratio Apostolicæ Sedis summopere & jure merito displicuerat. Quid igitur illi Episcopi jam sedati sui que memores? *Ad pedes*, inquit: *Beatitudinis vestra provoluti*, quam graviter in vestram autoritatem officii nostri immemores deliquimus, tam liberè *prostitemur* & apertè *declaramus nos vehementer quidem, & supra id quod dici potest non verbo tenus, sed ex corde dolere de rebus gestis in comitiis predictis an. 1682. quæ sanctitati vestra ejusque Prædecessoribus summopere nec immerito sanè displicuerunt.* Quapropter, ut pro injuriâ Apostolicæ Sedis à nobis illata legitime satisfiat, tam insolitum, tamque ab avertis observantiæ nostræ sensibus alienum decretum *pro non decreto habemus*, & ne quis deinceps illius obrentu privatus suas opiniones confirmare ac munire auit, pro non decreto illud *habendum esse declaramus*, inquit memorati Præsules quos rei gesta intimo doloris sensu pœnitebat.

Quid igitur sibi volunt inerrantiæ Pontificiæ adversarii, quando ex hæc declaratione solemniter recantatâ intimos Gallicanorum Episcoporum sensus elici contendunt? Si Fides ipsis, ea declaratio Lydius est Lapis, quo Germanâ Francorum Præsulum sententia certò dignoscatur, at si ipsis contra Præsulibus credas, quæ in insaufis illis an. 1682. comitiis gesta sunt, ita sibi videntur avitæ Gallorum erga Summos Pontifices pietati minus consentanea, ut de iis *vehementer & ex corde doleant.* Hoc decretum jactantiùs ostentant adversarii ac si publicam Ecclesiæ Gallicanæ Doctrinam complecteretur; illud idem præfati Antistites *pro non decreto habent, & habendum esse declant*; ergo publicam omnium hominum Fidem immaniter ludificantur Neoterici Pontificiæ infallibilitatis impugnatores; Illustrissimis ipsis Galliarum Episcopis disertè contradicunt, totam, quanta est, Gallicanam

licanam Ecclesiam atrociter denigrant, seque ipsos omnibus ridendos præbent, eò turpius, quò ampliùs mentiuntur.

Genuinam Gallicanorum Antistitum de Pontificiâ autoritate sententiam ad famosæ istius declarationis regulam expendi & æstimari voluit Novelli Gallicanæ non minus quam Romanæ Ecclesiæ criminatores. Verùm enim verò ecquos illa Autores, quos approbatores habuit? Annè omnes aut plerosque Galliarum Episcopos? Ni res ita sit immeritò prorsus ista sanctio tanquam unanimis omnium Gallicæ Præfulum sententia proponitur, nec nisi per Summum nefas privata quorundam Franciæ Antistitum culpa in amplissimum ordinem quantus est refunderetur. Atqui ex centum viginti & ampliùs Episcopis quos sibi numerat Gallia, nemo nescit solos triginta quatuor Episcopos illis Comitibus an. 1682. interfuisse. Adde nemo immeritò quæri posse an omnes illi Episcopi, quorum certè numerus habità ceterorum ratione minimus erat, prætenfæ declarationi consenserint ac subscriperint. Acta equidem illorum comitorum manuscripta legere haud nobis datum est, quò certi quidpiam statuere possemus; at legimus sanè encyclicam illius conventus Epistolam ad Regni Archiepiscopos & Episcopos, quæ typis extraneis excussa publicam lucem aspexit initio operis cui titulus: *Defensio declarationis Cleri Gallicani*, &c. in hac porrò Epistolâ vidimus illam declarationem ab Episcopis *communi* non vero *unanimes consensu* fuisse divulgatam, sed esto, decretum istud probaverint omnes illi Episcopi; supererat in totâ passim Galliâ Præfulum numerus longè Superior, in quo Gallicanæ Ecclesiæ nomen & autoritatem agnoscendam esse nemo prudens diffitebitur. Valeant igitur qui genuinam Gallicanorum Episcoporum de Pontificiâ autoritate sententiam ad famosæ istius declarationis legem æstimari ac dignosci volunt; num enim ita secum agi volunt ipsi Galliarum Antistites? Profectò non ita sentiunt Præsules illi qui citatæ toties declarationis conditores illam ad Summi Pontificis *pedes provoluti* revocarunt; non etiam reliqui Galliarum Episcopi qui decretum illud suis calculis ac suffragiis communiter nunquam voluerunt; & verò quânam Sapientiâ declarationem siapte naturâ cassam & irritam ab aliquot duntaxat Episcopis infausta temporum conditione extortam, ab iisdem sincera nec serâ poenitentia & lacrymis dilutam exteri Gallicanæ Ecclesiæ Proceres approbassent? Nihil igitur mireris quòd illa declaratio simul cum aliis Cleri Gallicani actis ejusdem Cleri autoritate ac nomine editis non compareat. Illam videlicet è suis fastis exulem fecit amplissimus ordo, æternæque oblivio.

ni linquendam cautè omninò ac prudenter judicavit. Quianam vero ? In promptu causa est, scilicet ostendere voluit Ecclesia Gallicana illam declarationem sibi minimè probari, nedum Germanam ejus sententiam exprimat.

Atque hinc est quòd eruditi Galliarum Antistites in iis Pastoralibus Documentis, aliisque lucubrationibus, in quibus Supremam Apostolicæ Sedis ac Romani Pontificis autoritatem stabiliunt, & ex quibus de illà autoritate quid teneant Illustrissimi Antistites, quidye tenendum decernunt satis hætenus superque probavimus, opinionem suam, quam omnium Catholicorum esse velint, declaratione illa nunquam dimeriantur aut communiant. Unde verò solidissima repetunt istæ Doctrinæ fundamenta ? Ab iis omnibus quæ veteris, quæ recentis Ecclesiæ Gallicanæ testimoniis, quæ Nobilissimi Pontificiæ inerrantiæ vindices illiùs confirmandæ causâ describunt ac commemorant. Laudant ubique Galliarum Episcopi celebrem illam Bossuetii orationè iisdem in comitiis habitam, quæ immotam & indeficientem Romanæ Ecclesiæ & Apostolicæ Sedis autoritatem ac Fidem diserte adeo & efficaciter adstruit, laudant luculentissima tot præcedentium Cleri Gallicani Conventuum monumenta, quorum specimen in præfatione nostrâ repræsentavimus. Laudant expressissimâ Irenzi, Hilarii, Prosperi, Bernardi aliorumque veteris Galliæ luminum testimonia quæ Pontificiæ infallibilitati apertissimè suffragantur, - eaque à contortis Neotericorum Novaturienis interpretamentis vindicant, tantorum majorum filii non degeneres. At prætensam declarationem seu necessarium Doctrinæ suæ præsidium nullibi laudant, imò verò haud infciii permultos illâ abuti ad impetendam Romani Pontificis autoritatem obscurandosque genuinos Ecclesiæ Gallicanæ sensus, id ubique curant, ut duriorem istius decreti significationem emolliant & ad illum inflectant sensum, qui Pontificiæ infallibilitati nihil noceat.

Hæc enim comitiorum an. 1682. verba, *non est irreformabile Summi Pontificis judicium, nisi Ecclesia consensus acceperit*, sic gallicè vertunt: *Un décret du Pape est irréformable quand il est reçu par le consentement de l'Eglise*, id est Latine, *decretum Summi Pontificis est irreformabile quando ipsi accessit Ecclesiæ consensus*. Inter hanc utramque propositionem immensum apparere discrimen nemo non percipit, in priori quippè Ecclesiæ consensus videtur esse conditio, sine quâ Pontificium judicium non est irreformabile. Posterior id tantum asserit, quod apud omnes indubium est, nempe Romani Pontificis decretum esse irreformabile quando illi consentit Ecclesia, at vi suâ

non infert, abeunte illo Ecclesiæ consensu irreformabile non esse decretum Apostolicum. Jam vero posteriorem illam significationem fæmose declarationi, attribuant Illustriores Galliarum Episcopi : dubitas fortasse ? At non dubitabis, cum expressissima quæ subjicimus illorum verba petlegeris. Consule præstantissimum illud Emin. Card. de Bisly Pastorale Documentum, quod non modo ceteri Galliarum Episcopi suis elogiis exornarunt, sed etiam Rex Christianissimus edicto Regio muniit. Inibi diserta isthæc verba invenies : *extraordinaria Cleri Gallicani comitia an. 1682. cuncta declararunt decretum Papa esse irreformabile quando ipsi accessit Ecclesiæ consensus* (1) nihil supra : ecquid enim post testimonium gravissimum & omni exceptione superius à nobis alia desiderares ? Alia tamen dabimus non minus conspicua ; adi, si vacat, primam Seuonensis Archiepiscopi Epistolam ad Episcopum Bononiensem in quâ fulgentissimum illud recentis Galliæ lumen agitatam declarationem sic Benignè interpretatur : *Episcopi Gallicani, inquit, iis etiam temporibus quibus illos Sedis Apostolica decretis nimium tribuisse supponi non potest, semper dixerunt ejus decreta in questionibus Fidei esse irreformabilia quando ipsis accessit Ecclesiæ consensus* (2) & iterum Emin. Card. de Bisly, *Episcopi, inquit, conventus an. 1682. celebrati id unum dicere satis habuerunt, judicia nimirum RR. Pontificum esse irreformabilia, quando ipsis adjungitur consensus Ecclesiæ seu primorum Pastorum qui illam Gubernant* (3).

Videre hic est quâ prudentiâ Gallicani Antistites objectam declarationem in eum inclinent sensum, qui Pontificiæ infallibilitati nullatenus officiat, ut enim jam adnotavimus, qui asserit solemniter Romani Pontificis judicia irreformabilia esse quando ipsis accedit Ecclesiæ consensus, veritatem pronuntiat, quam omnes promissæ Catholici agnoscere profitentur & verò debent. Ast illud erratum minime exprimit irreformabilia non fore R. Pontificis decreta si non accedat ipsis Ecclesiæ consensus. Res statim in oculos insilire eamque observatam opportunè voluit Gallia in responsione ad libellum me-

(1) *Docum. Past. an. 1722. pag. 39.* L'Assemblée extraordinaire du Clergé de France tenue en 1682, a déclaré qu'un Décret du Pape est irréformable quand il est reçu par le consentement de l'Eglise.

(2) *Nam. 35. pag. 35.* Les Evêques de France ont toujours dit dans ce tems même qu'on ne peut supposer qu'ils donnaient trop au Décret du S. Siège que ses Décrets sur la Foi étoient irréformables des qu'ils étoient suivis du

consentement de l'Eglise. (*ad verbum leguntur hæc verba*) Assemblée du Clergé en 1682. prop. 42.

(3) *Docum. Past. an. 1722. pag. 39.* Les Evêques de l'Assemblée de 1682. se sont contentés de dire que les jugemens des Souverains Pontifes étoient irréformables quand le consentement de l'Eglise, c'est-à-dire, des premiers Pasteurs qui la gouvernent s'y trouvoit joint.

moriam missum à Cardinale *de la Tremouille* an. 1707 (1).

Ex iis omnibus quæ strictiori calamo hætenus, ac veluti velitando disputata sunt, jure concludimus Gallicanos Episcopos, qui aliunde tot luculentissima Supremæ ac infallibili Romanorum Pontificum auctoritati dedere testimonia, longissimè alienos esse ab illâ declaratione amplectendâ, quæ indeficientis & irreformabilis judicii privilegium tot assertum argumentis, tot documentis Pastoralibus inculcatum Summis Pontificibus abjudicaret. En igitur quid agunt clamosi illi novitatum buccinatores, dum famosam illam declarationem tantis dicendi facibus jactatam nobis objiciunt : dum ab illâ æstimandam esse sussurrant Gallicanorum Antistitem de Pontificiâ autoritate sententiam, dum illam perpetuo tanquam inexpugnabile suæ opinionis propugnaculum superbiùs ostentant ? Itanè amplissimo ordini turpiter imponderent, nisi essent quàm procaces Romanæ autoritatis adversarii, tam invidi Gallicani splendoris hostes ? Anne Clerum Gallicanum tot optimis in Ecclesiam meritis nominatissimum, exorsum tamen ceteris orbis Catholicis partibus & invisum tot sparsis rumoribus reddere conarentur, si ipsis cordi essent naturalis æquitas, Christiana modestia, & in primis debita Doctissimis Præsulibus reverentia ? Num ea refricarent toties & ostentarent quæ æterno contumelanda essent silentio ? Num culpam ab aliquot Episcopis admissam minis voluntariam, ideoque excusatione dignam, pœnitentiâ dilutam atque id-circò oblivioni linquendam, ad omnium tamen memoriam revocarent, imò & in integrum Episcoporum ordinem protervè resunderent ? Numquid sperant hoc fore operæ suæ pretium, ut Ecclesia Gallicana aliis odiosa & infensa evadat ? Si sperant, proh ! Quam nequiter, quam improbè sperant ; sceleratam adeò Consilium ipsis attribuere nolum. Malim asserere illos ad tales Angustias descendisse ut aliquod desperatæ causæ præsidium ementitâ Cleri Gallicani auctoritate adferre possent. Verum ne id quidem cordatis hominibus, quanto minus Christianis Religio condonaverit ; *si enim Petri Aurelii verbis* uni liceat, *quorumvis Fidelium delicta pallio charitatis obvelanda,*

(1) Réponse au Mémoire envoyé par Mr. le Cardinal de la Tremouille, avec la dépêche du 7. May 1707, cette proposition, les constitutions des Papes obligent toute l'Eglise lorsqu'elles sont acceptées par le Corps des Pasteurs est bien différente de celle-cy. Les Constitutions des Papes pour obliger l'Eglise, doivent être acceptées par le Corps des Pasteurs. Car la première est purement affirmative, au lieu que l'autre est négative & exclusive, il est bien différent de dire que l'acceptation est neces-

saire pour obliger, ou de dire qu'après l'acceptation toute l'Eglise est obligée. L'une dit une vérité certaine & incontestable, & l'autre proposition exclut l'obligation de se soumettre avant l'acceptation, ce qui n'est point dans la proposition des Evêques de France (de l'Assemblée de 1705.) *Hic libellus memorialis integre legitur in opere Gallicæ inscripto Historie du Cas de conscience &c. edit. 1711. Tom. 7. in-doute pag. 447. & suiv.*

nec sine causâ graviore exponenda sunt non solum ob charitatem in ipsos sed maximè ob Ecclesiæ honorem... quanto carior esse debet Episcoporum Ecclesiæ sponforum & Patrum honor omnibus Ecclesiæ filiis omni- que studio quamvis illi minus digni essent propter Ecclesiæ honorem protegen- dus (1) nec proinde privatarum opinionum utilitati posthabendus Hæreticos igitur aliosque hujus furfuris Aristarchos, non pios, non homines Christianos, non filios Patrum suorum Amantissimos decet turpis illa malignitas, quæ Venerabilium Ecclesiæ Præsulum senten- tiam ex iis exponere satagit, in quibus communem omnium hominum fragilitatem ad tempus experti sunt. Verùm si projectam hominum il- lorum audaciam comprimere non valuit debita Patribus suis reve- rentia, nonne saltem cohibere debuissent vana Pseudoreformatorum tripudia, publicique clamores, quibus expugnatum illâ declaratio- nem Episcopatus apicem, eversum funditus visibilis Ecclesiæ capitis au- toritatem, Romanumque Pontificem à Gallicanis Episcopis in triumpho ductum insolentiùs efferebant, licebatne viris qui Catholici esse & videri volunt, fæderatas cum heterodoxis manus conjugere & ad obfcurandam Gallicanæ Ecclesiæ gloriam communibus pios cons- pirare? Nobis liceat erga meritissimos Antistites & Charissimam Ec- clesiæ universæ, nobilissimamque portionem esse observantiores; absit hoc à nobis, ut paucorum naevos in totum, quantus est, amplissi- mum Antistitum ordinem refundamus.

Quid nos igitur ad famosam illam declarationem quam hic appel- lare ac discutere sola nos cogit hominum inconsultorum temeritas, sola vindicandæ contra illos veritatis, ac Gallicani splendoris ab illis obfcurati, à nobis restituendi voluntas impellit? Dicimus ab illâ de- claratione depromendos non esse Germanos Gallicanorum Antisti- tum de Pontificiâ autoritate sensus? Equis enim nesciat quod jam observavimus, declarationem istam medios inter altercationum tu- multus & animorum commotiones natam esse & conceptam; porro quæ calentibus animis, quæ difficilibus, ac nubilosis temporibus, quæ ardentibus disputationum æstibus enata sunt, ea pro infectis res- habenda esse nemo prudens inficiabitur, usu enim & experientiâ res- te multoties evenit, ut ea nobis graviore quopiam affectu commotis arideant, quæ pacatioribus & tranquillis sint postmodum improban- da. Hinc sapienter non minùs quam verè Gregorius Pontifex ma- ximus (2) *non quidquam agendum esse monet priusquam concitata ad tranquillitatem mens redeat, ac tempore commotionis justum illud pu- tari*, non quod sit faciendum, sed *quod sit*. Hinc etiam plurimi ex

(1) *Vindic. ad- versus Ispang. pag. 360.*

(2) *Cap. illa 12. quæst. 1.*

Præsulibus, qui pratenſæ declarationis conditores aut approbatores fuerant ad ſaniora deinceps reverſi, ſibiſque redditi ſincera penitentia & expreſſa revocatione deletam illam & æternâ oblivione ſepultam voluerunt, quam ab ipſis timoris affectiones animorumque diffidia extorſerant. Hinc denique hodierni Galliarum Epiſcopi innumeris, invictique argumentis palam ficere omnibus voluerunt declarationem iſtam ſuæ Doctrinæ nequaquam eſſe ſententiam. Et erunt qui ad illius normam æſtimandos eſſe genuinos ampliffimi ordinis ſenſus planè & omnino contendunt? At cogitent illi famoſum iſtud decretum tot titulis vitioſum ac nullum, hoc inſuper vitio laborare, quòd non ab omnibus aut plerisque, ſed ab aliquot tantum Eccleſiæ Gallicanæ Præſulibus latum & ſancitum fuerit, quod in totâ Galliâ typis domeſticis publicam lucem nunquam aſpexerit, &c.

(1) Homil. 16.
in Evangel.

Quid nos præterea ad malè celebrem iſtam declarationem? Dicimus illam eo quo vidimus modo fabricatam nedum infringendæ R. Pontificis inerrantiæ inſervire poſſit; revocatam ut reapse fuit & reſciſſam in novum cedere Pontificiæ infallibilitatis argumentum, adeò ut eadem hic Gregorii Magni, verba uſurpare liceat, *plus nemp nobis aliquorum incredulitatem ad Fidem, quam Fidem aliorum credentium proſuiſſe* (1). Quis enim è veſtigio non intelligit illos Anſiſtites haud quaquam eſſe indeficienti Romanorum Pontificum Autoritati adverſos, qui quod nubilis temporibus, calentibus animis nec ita proindè ad res accuratè perpendendas idoneis decreverant, ſerénatis ſtudiorum procellis, recuperatâ animorum tranquillitate ac ſopitis diſſidiorum facibus palam & apertè recantarunt, atque *pro non decreto habendum eſſe* liberi declaraverunt? Quæri igitur meritoque dubitari poteſt, an gravioſorem ſuâ culpâ non admodum voluntariâ injuriam Romanæ autoritati intulerint Gallicani Præſules; an verò nobilius ſuâ penitentiâ ſpontaneâ omnino & liberâ teſtimonium infallibili eidem autoritati perhibuerint.

Quid nos rursus ad jaſtatam toties illam declarationem? Nedum ex illâ anſam arripiamus vel Germanos ampliffimi ordinis ſenſus obſcurandi, aut Gallicanos Epiſcopos proſcindendi, indè nos ipſos laudandi, magisque ac magis omnium exiſtimationem & venerationem iſſiclem conciliandi non parum argumenti capimus. Quàm enim modica illorum culpa fuit, ſi attendas circumſtantias temporum? Quàm è contra ingens illorum virtus emicuit in culpæ reparatione? Triumphavit tandem veritas nullo Epiſcoporum dedecore, quibus inſtar victoriæ fuit veritati aliquantulum neglectæ faſces tandem ſubmiſiſſe.

De illis dicendum quod de Sertorio Romanorum fortissimo scribit Plutarchus in vitâ : *plus admirationis corrigendo accepta damna quàm adversarios vincendo promeritum esse*. Tunc siquidem omnibus & ubique innouit perpetuum illud vigere in Galliis antiquæ Doctrinæ studium, ut si quando à Regiâ majorum viâ deflexisse tantisper aliquot Episcopos contingeret, culpam illi, vel errorem non agnoscerent prius quàm debitâ satisfactione corrigerent. Errare humanum est & in errorem impeerunt Sanctissima ac Nobilissima ingenia, ut alios taceam, Cyprianus & Augustinus. At quantæ virtutis agnitum errorem revocare in iis potissimum, qui primas in Ecclesiâ Sedes occupant, quibus quàm difficile sit palinodiam canere nemo nesciat ? *In errorem enim incidisse*, iterum Gregorius magnus *natura fuit, diluisse virtutis* (1) Ex hac etiam declaratione occasionem Summus laudandi amplissimum ordinem qui tot argumentis manifestaverit eam sibi probatam nuspian fuisse ; qui ferre noluit, ut sibi imputarentur, quæ suam erga Sedem Apostolicam observantiam obscurare poterant.

(1) Locomoxci-
tuo.

Hæc nos ad famosam illam declarationem, quibus quidem omnibus satis ostendisse credimus quàm malè urgeatur illa ad deformandam amplissimi Gallorum Antistitum ordinis de Pontificiâ inerantâ sententiam, quibus etiam credimus satis nos fecisse veritati ac studio nostro pro defendendâ Gallorum Antistitum gloriâ adversus malevolos, qui eam iniquis criminationibus obscurare vellent ; atamen restat adhuc ut alterum nostræ erga Gallicanos Episcopos dilectionis ac reverentiæ specimen præbeamus. Non ignoramus quàm multi paucorum illorum Episcoporum culpam, qui præstatam edidè declarationem exaggeraverint : quid ergo si nos culpam illam veridicâ expositione, non spernendis argumentis minuere Saragere-
mus, ac ostenderemus non tantum ab illis Episcopis Pontificiæ autoritati vulnus illatum, quantum multi credunt. Num vituperandi conatus nostri ? Enim verò licuerit malevolis Gallorum Antistitum criminatibus admissam ab iis culpam spretis justitiæ & observantiæ legibus exaggerare ? Nobis interim nefas erit culpam eandem quantum pari potest nixa veritati pietas imminuere ? Nonne omnium Catholicorum interest Charissimæ Patrum suorum memoriæ quoad illæxiss veritatis iuribus fieri potest, consulere ? Ignorat quispiam quo veritatis studio, quo Charitatis ardore Magnus ille Augustinus, Sanctissimi Martyris Cypriani erratum ab aliis immodicè amplificatum diminuere contenderit. Quid ni igitur Augustinum hic imitari possimus, præsertim verò si majora suppetant ad excusandos

aliquâ ex parte Galliarum Episcopos momenta, quàm Hipponensi Episcopo ad purgandam Cartaginensis agendi rationem adfuerint. Ceterum nostrum illud erga Gallicanos Antistites studium vitio nobis verti non potest, quin & simul vimperentur hodierni Galliarum Episcopi quos quidem, dum ad benigniorem sensum declarationem illam inflectere satagunt, in minuendâ Prædecessorum suorum culpâ nobis prævisse manifestum est. Tantis præeuntibus Episcopis in arenam securi descendemus, & cò securi magis, quod neminem offensus, rem omnibus Religionis ac veritatis amatoribus gratissimam faciuros nos esse existimemus. Denique metus quoscumque nostros, & omnia siqua tamen imminere nobis possint pericula, omninò superat observantissimus noster erga Gallicanos Præsules amor, quo impellente ac simul veritate conaibus nostris adspirante defendendâ eorum gloriæ & adversus malevolorum molitiones vindicandâ ad ultimum vitæ Spiritum allaborabimus.

Id equidem Consilii nunquam habuimus, ut nonnullos illos Galliarum Episcopos declarationis Autores omni culpâ vacasse propugnaremus. Tales vindicias, quibus nævum omnem ab iis propulsatum vellemus, ipsi si viverent Gallicani Præsules, generosè respicerent, absit igitur ut illos deliquisse penitus inficiemur, qui delictum ipsi suum gloriosiori diluerunt poenitentia, quàm ausu nocentiori admiserant. Fatemur itaque illos Episcopos declarationis conditores eam agendi & loquendi formam secutos fuisse, cujus nullum in anterioribus Ecclesiæ Gallicanæ conventibus exemplum, nullum in omnibus Sacræ vetustatis monumentis extabat vestigium; scimus præterea illos hæc suâ declaratione haud levi fecisse multis occasionem Clerum Gallicanum novitatis infimulandi, ipsumque palàm in hominum aliquot ora traducendi tanquam perfidum avite traditionis & paternæ erga Summos Pontifices observantiæ desertorem. Denique agnoscimus eos Episcopos nedum id temporis quidpiam proferre potuerint quod Pontificiæ autoritati officere videretur, debuisse potius expressiora venerationis suæ testimonia exhibere; idque tum maxime, cum cernerent Maximum Pontificem non suis suorumque, sed Francorum Præsulum gratiâ in aciem progressum, cum videlicet pro illorum defensione ac immunitate tam ardentè tam generosè pugnabat Innocentius XI. *qui, ut ipsimet grati & memores prædicabant, jura quædam Ecclesiarum (Galliæ) sacra testaque esse volebat* (1).

Memor

(1) *Epistola 1a. Cænes an. 1682 ad Innoc. XI.* Nos quidem Beatissimè Pater gratias agi-

Memor igitur beneficiorum animus ab ipsis exigebat, ut nihil R. Pontifici inuisum, nihil odiosum proferrent, cernentibus præsertim & applaudentibus Hæreticis, quibus nullum gratius spectaculum exhiberi, nihilve opportunius accidere poterat, quàm ementiâ Gallicanæ Ecclesiæ autoritate supremam Apostolicæ Sedis auctoritatem læscere. Fatendum igitur quod res est, nihilque infimæ assentioni concedendum, in iis omnibus non laudandos, non probandos minus providæ declarationis autores ultro agnoscimus. Verum quod illi Episcopi tam manifestos Pontificæ inerrantiæ osiores, ut multi jactitant, se se exhibuerint; quod avitam hæc in re traditionem iis in comitiis prorsus abjecerint. Hoc equidem ad amplificandam illorum culpam affirmavere plurimi, hoc idem nos illasâ veritate affirmari non posse contendimus. Quo jure? Tuum esto judicium, postea quam nonnulla quæ subjicimus momenta accuratè ponderaveris.

I. Declaraverunt igitur extraordinaria Cleri Gallicani an. 1682. comitia in *Fidei quoque questionibus Summi Pontificis judicium non esse irreformabile nisi Ecclesia consensus accesserit*; en ipsissima famosæ declarationis verba. Clariora sunt, inquis, & expressiora, quàm ut illorum vel perspicuitas obscurari, vel energia molliori interpretatione infringi queat; verùm pace tuâ dixerim, nos nec tantam perspicuitatem, nec vim tantam deprehendimus, ut asseramus Præfules illos inerrantiæ Pontificæ hostes fuisse manifestos, aiunt quidem in rebus Fidei S. Pontificis judicium haud esse irreformabile, at quale judicium? An privatum & particulare? An solemne & publicum? Id verò non prorsus explicant, quin & cautè reticent, distinctius utique locuturi, si apertos aded & declaratos Romanæ infallibilitatis hostes se præbere voluissent. Neque enim ignorabant eo cardine totam, quanta est, volvi difficultatem, cum de Pontificiâ inerrantiâ controvertitur; si igitur unum istud suâ illâ declaratione statuere voluerunt illius conditores, non omne videlicet Romani Pontificis circa Fidem judicium, tam privatum quàm solemne, esse irreformabile; rectè illi quidem & verè; quanquam ob allatas rationes non omnino inculpate egerint. Quod enim Romanus Pontifex in iis circa Fidem judiciis, quæ ut alter homo, ut privatus Doctor nullâ interpositâ suæ Sedis auctoritate, nullâ injunctâ Fidelibus obediendi necessitate pronuntiat, errori sit & emendationi obnoxius, vix ullus Catholicorum ac ne vix quidem diffirebitur, si verò publicâ ipsâ Romani Pontificis judicia

mus quas possumus maximas, quod jura quarundam (*Gallicæ*) Ecclesiarum quæ nobis om-

nibus communia facit ipsa fraternitas, sacra tēctaque esse vultis.

Tome 11.

R *

reformationi obnoxia declarare voluerunt, quid ni ergo assererant in Fidei quaestionibus *solemne* Summi Pontificis iudicium non esse irreformabile? Ita loquuntur omnes quotquot nitidè ac sublata omni vocum ambiguitate Pontificiam inerrantiam laceßere ac pessumdare connituntur; à communi illà nostros apud adversarios loquendi ratione abstinere Gallicani Præsules, non igitur palàm adeò & apertè se se infallibilitatis Pontificiæ contrarios exhibere voluerunt. Eant igitur hodierni Gallicanorum Antistitem criminatores; famosam illorum declarationem indeficienti Summorum Pontificum auctoritati manifestè adversam deprædicent; at frontem perficient prius quam id oculatis & rerum gnaris suadeant.

II: Ab ipsis Gallis observatum jam fuit, & ex ipsà declaratione patet, sanctum quidem ab illis Episcopis fuisse, iudicium R. Pontificis irreformabile non esse *nisi Ecclesiæ consensus accesserit*; at cuiusnam Ecclesiæ consensum requirunt Episcopi? An universalis & Catholica, an Romanæ tantum & particularis? Nullatenus definiunt; universalem esse dices, imò verò requierunt constanter Episcopi in comitiis coacti addi vocem *universalis*, quanquam, ut loquitur Turnelius Regius in Sorbonâ Professor (1). *Quamquam memoriâ proditum sit Episcopum Tornacensem tunc Illustr. Gilbertum de Choiseul du Plessis-Pralin id à Clero tunc postulasse, nec obtinuisse, si uni Ecclesiæ universali Magnum inerrantiæ privilegium vindicare voluissent, ac R. Pontifici solemniter pronuntianti & suæ Ecclesiæ Fidem proponenti palàm abjudicare, non solum non omisissent addere vocem universalis Ecclesiæ, sed certè vocem illam addere constanter non recusassent res oculis subjicitur; Qui aliquid apertum & omnibus perspicuum esse vult, profectò clariori quo potest modò illud exprimit, nec illud apertè recusat significare, quod aptum esse observatur ad tollendum omne dubium, atque ad rem perspicuam efficiendam; præsertim ætate nostrâ, quâ res numero, pondere, & mensurâ tam sedulò, tam scrupulosè trutinantur, ne ambigua pro certis, obscura pro evidentibus à cordatis credantur, aut à fallacibus suppeditentur. Unde plures in Sacrà Theologią atque in iure Canonico Doctores Parisienses in consultatione publicâ toti Galliæ significarunt declarationem cætus an. 1682. infallibilitati Sedis Romanæ seu Ecclesiæ Romæ constitutæ nil officere; declaratum ab eo conventu fuisse quidem quod Papa non sit infallibilis, non verò quod Ecclesiæ inter Romanæ Urbis Ambitum Constituta erroris sit obnoxia; imò pergunt Bossuetius cætus illius magna pars palàm &*

(1) De Ecclesiæ.
tom. 2. quæst. 5.
art. 3. pag. 165.

constanter Ecclesia Romana indeficientiam defendit (1).

III. Et verò itane declarati & manifesti Pontificiæ inerrantiæ hostes esse ac videri voluerunt illi Episcopi, quorum declaratio sic ambigua & anceps Nobilissimis Galliarum Præfulibus habita fuit, ut illum ad eum inflexerint sensum, qui indeficienti Romanorum Pontificum autoritati nec hilum officiat? Quisquis ita cogitas, disce ab eruditissimis Præfulibus Meldensi & Senonensi quid suâ declaratione significatum voluerint coacti an. 1682. Antistites, hoc unum videcet; *judicia Romanorum Pontificum esse irreformabilia quando ipsis accessit Ecclesia consensus.* Ita præfatam declarationem exponunt fulgidissima duo Gallicanæ Ecclesiæ lumina, quorum verba recitavimus. Jam vero si ea est famosæ declarationis significatio rectaque intelligentia, quis Episcopos illius conditores ceu debellatores inerrantiæ Pontificiæ manifestos & apertos traducere meritò queat? Nempè enim ex eo quod Romana decreta tum irreformabilia sint, cum ipsis Ecclesiæ consensus accesserit, indò ne clarè & perspicuè Colligitur illa ante Ecclesiæ consensionem haud esse irreformabilia? Adèò dissolutum est istud consecrarium, ne dum clarum sit & perspicuum, ut istud admittere neque ipsi Galli voluerint.

IV. Etenim scriptor apud illos recentior (2) qui teste alio ejusdem Genis scriptore (3) percelebris Sorbonæ Doctor vulgò creditur, observat ab Episcopis an. 1682. Congregatis declaratum quidem fuisse irreformabilia non esse Rom. PP. judicia, nisi Ecclesiæ consensus accesserit; verum *ab iisdem Præfulibus minimè explicatum fuisse utrum illa conditio, nisi Ecclesiæ consensus accesserit, necessaria foret, an libera, seu utrum Ecclesia liberum sit R. Pontificis judicio*

(1) Consultation de plusieurs Docteurs en Théologie & en Droit Canon sur l'écrit intitulé, Abus des Lettres Apostoliques affichées à Rome le 8. Septembre 1718. donnée à Paris le 1. Octobre 1718. pag. 19. Le Pape, dit-on, parle dans les supplications de son infailibilité. Quand nous l'accorderions, exigeroit-il pour cela, que nous la reconnussions? Regarderions-nous comme abusives tant de lettres des Papes, de St. Leon, & de St. Agathon, de tant d'autres, des Conciles mêmes & des Evêques de France, où font employés plusieurs passages de l'Ecriture, fait des Saints Docteurs, pères qui invoquent l'infailibilité. Celui dont se sert le Pape & que l'on veut relever est emprunté de St. Bernard, il semble même exprimer plutôt l'infailibilité du Siège de Rome, que l'infailibilité personnelle du Pape; & les Evêques assemblés en 1682. déclarant que le Pape n'étoit pas infailible; n'ont pas désiré que l'Eglise de Rome pût tomber dans l'erreur au contraire Mr. Boileau a toujours soutenu

hautement l'infailibilité de l'Eglise romaine. Peut-on sans injustice reprocher au Pape un sentiment qu'un des plus grands Evêques de France n'a pas fait difficulté d'avancer dans un discours solennel qui servit d'ouverture à la fameuse Assemblée de 1682. sentiment que tant d'autres Evêques & Docteurs François ont enseignés.

(2) Mémoire sur la manière dont les Evêques doivent recevoir la Constitution Unigenitus edito an. 1714. pag. 16. le Clergé de 1682. n'a point expliqué si cette conditio, *nisi Ecclesia senserit* sur accesserit, ou conjointement est libre, ou nécessaire &c.

(3) Dissertation sur la Constitution Unigenitus, où l'on examine si une grande Eglise comme celle de France est obligée d'accepter purement & simplement toutes les Constitutions Dogmatiques des Papes &c. Hæc Dissertatio Typis Furtivis edita an. 1714. continet 156. paginas in-12. Vide in page 166.

lām ac publicè prædicarent ? Scilicet illum vocabant *optimum Parentem*, *Sanctissimum Pontificem* (1), illius nomen *maximā pietatis ac Sanctitatis Laude omnibus Gentibus*, ipsique *Ecclesia hostibus clarum & venerandum* (2) *videmus*, inquit, *vestram Beatitudinem singulari pietate & Religione Summā loci auctoritatem exequare* (3) *nobis ante oculos proponimus virtutes eximias quibus V. S. ornata est, severitatem scilicet Insuperatorum, Studium amplificanda Ecclesie, constantem retinenda veteris disciplina sententiam, quotidianam sollicitudinem omnium Ecclesiarum, obfirmatam non acquiescendi carni aut sanguini voluntatem, non possumus non admirari, & Summam in honoribus gloriam, & parem in moribus disciplinam* (4) & paulo post: *quique statim vestri nominis merita predicare, sibi quisque polliceri capis fore ut Summo Pontifice Innocentio undecimo Ecclesia Provincias reciperet, quas Patrum nostrorum memoriā Hæresis abstulerat, & Fides Romana prolatis longè finibus amissam recuperaret possessionem, ea spes Orbis Christiani fuit* (5) *illius vita omnibus virtutibus tanquam faustis sideribus fulget* (6) *eum Pontificem impresentiarum nobis providi Deus optimus, Maximus, quem ob eximias quibus abundè pradius est omnium Pastoralium virtutum dotes, non modo Ecclesia Petram, sed etiam tanquam Fidelium atque in omnibus exemplum bonorum operum debemus jure & meritò venerari*; ita congregati Præfules ad Episcopos regni scribentes (7), ut videas ubique eosdem esse illorum de Innocentio XI. sensus, nilque assentationi, sed totum veritati datum. Hunc Pontificem prædicant in *Ludovicam Magnum benevolentissimum* (8); testantur illum jura quarundam de quibus tunc temporis agebatur Gallie Ecclesiarum facta testaque velle, ac maximas idcirco ipsi gratias referunt. *Nosquidem* inquit, *Beatissime Pater, gratias agimus quas possumus maximas, quod jura quarundam Ecclesiarum que nobis omnibus communia facis ipsa fraternitas, facta testaque esse vultis* (9). Hæc prædicabant Episcopi Gallicani in ipso conventu; nunc autem facili ne existimabis eos voluisse tam altum tanto Pontifici tot virtutibus cumulatisimo, tam de Gallia ipsā bene merito, quem sibi tanquam exemplum proponebant in omnibus imitandum, vulnus infligere, ut apertos Pontificia inertantie hostes se præbere voluerint? Maxime cum ipsemet testatum toti Gallia faciant antiquius nil sibi fuisse in eo conventu quàm ut vel minimam cum totius Ecclesia capite dissensionis suspicionem averterent (10).

V I. Recogita etiam quàm acerbo doloris sensu conquerantur Episcopi congregati, non solum de Hæreticis, qui R. Pontificis po-

(1) In laudat.
12. conventus ut
toli ad Innoc. XI.
apud S. ondrat. pag.
342.

(2) Ibidem.
(3) In 22. l. p. ad
Innoc. XI. ex co. d. a
conventu ad. mon
Je Mayo an. 1682.
quasi idem l. in.
Mendate reget in
Gallia vindicata
dignit. 22. 5.
Locum. 60.

(4) Ibidem.

(5) Ibidem.

(6) Ibidem.

(7) Hæc Episcopi
legunt apud de
senjorem acclara
tionis Cleri Const
cant an. 1682. in
tine operis.

(8) In laudat.
26. Episcopi digne
et cetera ad Innoc.
XI.

(9) Ibidem.

(10) In Episcopi
ad Arch. & Episcop.
Regni.

testatem seu primatum tanquam invidiosam & gravem Regibus ostentant, sed etiam de his frivolis hominibus, qui Gallicanarum libertatum obtentu Primatum Petri ejusque Successorum, ac debitam ab omnibus Christianis Sedi Apostolicæ obedientiam, ejusque Majestatem minuere conantur. Ipsorum verba tibi subjicimus: *non desunt qui Ecclesie Gallicanæ libertatum obtentu Primatum Beati Petri ejusque Successorum Romanorum Pontificum à Christo institutum, iisque debitam ab omnibus Christianis obedientiam Sedisque Apostolicæ, in qua Fides prædicatur & unitas servatur Ecclesia, reverendam omnibus gentibus Majestatem imminuere non vereantur. Heretici quoque nihil prætermittunt, quo eam potestatem, quæ pax Ecclesiæ continetur invidiosam & gravem regibus & populis ostentent, iisque fraudibus simplices animas ab Ecclesia Matris Christianique ad eam Communionem dissociant, qua ut incommoda propulsemus nos, &c.* (1) Jam verò quero à te rerum perito, quoniam sint qui è Catholicis Supremam R. Pontificis autoritatem, ac Sedis Apostolicæ Majestatem & debitam R. Pontifici obedientiam obtentu Gallicanæ Ecclesiæ libertatum minuere conentur? Num alii quàm, qui R. Pontificis supremam & infallibilem pessumdare non cessant autoritatem? Nonne tota quæ inter Catholicos (si tamen de illo Doctrinæ capite controversia esse aut dici potest, quod à paucissimis Catholicorum inficiatur, omnibus undique reclamantibus Episcopis, Ecclesiis ac Doctoribus) circa Romani Pontificis in rebus Fidei autoritatem agitur disputatio ad illud reducit, utrum ea sit irreformabilis necne? Nonne libertates Gallicanæ ubique obtenduntur ad Pontificiam inerrantiam elevandam? Quis id ignorat nisi hæc in re peregrinus prorsus & hospes? Quid ergo si de his conquerantur Episcopi Gallicani, num apertos Pontificiæ inerrantiæ hostes se se declarare cupiebant.

VII. Cogita quàm sæpè nata Bonifacium VIII. Pontificem Maximum inter, & Philippum pulchrum Francorum Regem dissidia ostendent aperti inerrantiæ Pontificiæ ofores, quantum isti ex illis dissidiis præjudicatæ suæ opinioni præsidium accersere conentur spretâ semper R. Pontifici debitâ reverentiâ. Quid verò Gallicani Præsules in eo cætu adunati? Nedum ea dissidia refricare, nedum aliquid ex illis lucri reportare velint, *infausta* ea vocant, *lacrymis digna*, *in tenebras abunda ac aeterno sepelienda silentio*. Si de Bonifacio octavo loqui volunt, *ea referre se velle* profitentur quæ *dignitatem pariter atque Clementiam Summa-Sedis decent*, quæve tanquam æquissima ad causæ Patrocinium adducunt; ipsum *Juris Consultissimum* appellant,

(1) Initio famosa
declaratensis qua
legitur apud lan-
datum defenorem
declar. Cl. Gallic.
&c.

&c. (1) Animo revolve quæ alibi diximus (2) eos esse Pontificiæ inerrantiæ manifestos debellatores, qui vel negant R. Pontificem illam esse petram super quam Christus Ecclesiam fundavit, vel hanc Doctrinam non admittunt, nisi exoticis interpretationibus involutam, qui pariter negant vel pari spirito admittunt Ecclesiam fundatam esse super Petri Cathedram; quid Congregati Præfules? Utrumque nec inſiſtunt, nec cavillationibus quas ſpernunt, eludunt, ſed palam & ſimpliciter proſiſtunt Innocentium XI. *eſſe illam Eccleſiæ Petram* (3) *ac ſuper Petri Cathedram fundatam eſſe Eccleſiam* (4). Vidisti quàm certo & evidenter ſequatur admiſſa neceſſitate Sedi Apoſtolicæ adhærendi, Sedem Apoſtolicam à Fide non poſſe deficere, atque hinc eſt quod ita præſcriptè aperti Pontificiæ inerrantiæ ofores iſtam neceſſitatem inſiſtunt. Quid verò Gallicani Præfules in eo cætu congregati? Palam & publicè declarant non ſolum in Sede Apoſtolicâ *Fidem prædicari, unitatem ſervari, pacem Eccleſiæ contineri* (5) ſed etiam ita Sedi Apoſtolicæ neceſſariò adhærendum, *ut qui Cathedram Petri deſerat, in Eccleſiâ jam non ſit* (6). Sunt ne iſthæ virorum verba, qui ſe ſe apertos Pontificiæ inſallibilitatis hoſtes prodere voluerint?

VIII. Vidisti pariter quàm nitidè tradant aperti inerrantiæ Romanæ ofores Pontificia decreta Fideles obligandi per ſe vim non habere, & quid aliud dicere poſſent? Num decretis quæ errori ſunt obnoxia aſſentiri ſeu obedire tenerentur Fideles? Verùm Gallicani Præfules in cætu congregati, cenſemus, inquirunt, *Summorum Pontificum quoad Fidem decretis Fideles omnes eſſe obnoxios* (7) *proſiſtunt Romanis Pontificibus debitam ab omnibus Chriſtianiſ obedientiam* (8) *declarat in Fidei quæſtionibus præcipuas Summi Pontificis eſſe partes* (9). Porro itane cenſuiſſent ſi Romani Pontificis inerrantiam directâ fronte impugnare voluiſſent? Num R. Pontifex præcipuas partes in Fidei quæſtionibus haberet, cum ſolemniora illius decreta nec unum Episcopum obligandi vim haberent, cum majorem obediendi neceſſitatem non imponerent, quam cujuſlibet Episcopii judicium & Mandatum, quæ omnia certa ſunt ſi Pontificia decreta ſint errori obnoxia? Quid ergo? Dico iterum, noluerunt ſe Pontificiæ inerrantiæ apertos hoſtes exhibere.

IX. Non utique ſpernenda quæ hætenus ad illud oſtendendum

(1) In citatis
Epistolâ XI. ad
Innocent. XI.
(2) Lib. I. cap. 1.

(3) In Epistolâ
laud. ad Arch. &
Epif. Regni.
(4) Ibidem. Ca-
thedram Petri ſu-
per quam fundata
eſt Eccleſia.

(5) Initio famoſæ
declarationis.

(7) Ibidem.

(8) Initio famoſæ
declarationis.
(9) In hac ipſâ
declaratione cap. 4.

(6) In Epistolâ ad Arch. & Episcopos Regni.
Fidenter cum B. Cypriano pronuntiamus Chriſ-
tum ut unitatem manifeſtaret unam Cathedram

conſtituiſſe & unitatis orilem ab uno inci-
pientem, ſua auctoritate, diſpoſuiſſe cum ſecus qui
Cathedram Petri deſeret, in Eccleſiâ non eſſe.

protulimus argumenta ; efficaciora deinceps suppeditabimus , quæ priusquam discutias , illud diligenter observari velim : nempe illos Galliarum Episcopos declarationis conditores in primâ quam ad Innocentium XI. Scripserunt Epistolâ solemniter fuisse professos se *pro certo habere quod majores sui ac antiqui Sedis Apostolica Antistites circa Supremam Romanorum Pontificum autoritatem docuerunt.* Quosnam verò Galliarum Doctores , quos Apostolicæ Sedis Antistites velut sententiæ suæ Magistros ac debitæ Romanis Constitutionibus observantiæ Archetypos , Duces imitari gloriantur ? Eos præ ceteris laudant ac magnificis cumulant elogiis , quibus nullos Illustrioris autoritatis suæ vindices habuit Roma , quibus vix ullos inerrantiæ Romanæ Patronos ardentiores Gallia verus protulit. Ex antiquis Galliarum Doctoribus , divum Bernardum potissimè selegunt , cujus Doctrinam suam faciunt ipsi , quemque ut splendidissimum inter cetera non *Gallicana tantum sed universa Ecclesiæ lumen , Canonum propugnatorem ac fortissime cujusque sententiæ gravissimum auctorem* (1) quam egregiis , tam vivis , tam genuinis depingunt coloribus : atqui Sanctissimum illum Ecclesiæ Doctorem acerrimum fuisse Romanæ inerrantiæ vindicem eruditus ignorat nemo. Ipsi non dissimulant adversarij , res ipsa per se clamat. Unde enim inextricabiles illæ Neotericorum Pontificiæ infallibilitatis oforum implicationes , cum de figendâ divi Bernardi hanc in rem sententiâ & autoritate apud illos agitur ? Doctissimi viri testimonium illis objicis ? *Nonnulli respondent dimittendum hic sanctum Doctorem , quippè qui solus XII. seculo opinionem infallibilitatis Pontificiæ amplexus est , alii dicunt Romanæ quidem Sedis non verò Pontificis Romani infallibilitatem adducto testimonio confirmari* (2) alii nihil non moluntur , quò autoritatem suis præjudiciis apertè contrariam exoticis , ac frivolis interpretationibus elevent , adeò potenter opprimit illos Bernardini testimonij pondus ineluctabile. Quàm diversa congregatorum Episcoporum erga fulgidissimum Ecclesiæ Gallicanæ lumen agendi ratio. Omisissis illis Hariolationibus & corruptelis toti Gallix declarant se in Romano Pontifice Petri Successore SUMMAM licet non solam cum BEATO BERNARDO à Deo institutam Apostolicam potestatem venerari. Eandem igitur esse volunt suam de Pontificiâ autoritate cum divo Bernardo sententiam

(1) In 12. Epistolâ ad Innocentium XI.

(2) Turretinus de Ecclesiâ Tom. 2. quæst. 5. art. 3. p. 17. 249. Dissimilandum non est hocce Bernardi testimonium iater cetera efficacia favere Bellarmino , quia propter nonnulli respondent dimittendum hic S. Doctorem qui solus

12. seculo opinionem infallibilitatis Pontificiæ amplexus est. Alii dicunt Romanæ quidem Sedis non verò Pontificis Romani infallibilitatem adducto textu confirmari.... alii hic dissimulant &c.

sententiam, quam omnibus perspectam publico illo testimonio reliquerunt. Jam vero ignorabanne ipsi quod in omnium ore versatur : nimirum ita SUMMAM Romanæ Cathedræ autoritatem à sancto Doctore prædicari, ut in *Sede Apostolicâ* ipsissima Bernardi verba recito : NON POSSIT FIDES SENTIRE DEFECTUM (1) : virtute scilicet, ut ipse explicat, divini istius oraculi : *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat Fides tua ?* Quoniam autem animi candore palam testificarentur Galliarum Antistites se cum B. Bernardo Summam venerari R. Pontificis autoritatem, si famosâ suâ declaratione Romanam inerrantiam, cui ita perspicuè Bernardus suffragatur, apertè illi pessumdare voluissent : Divo Bernardo duos alios Ecclesiæ Gallicanæ Proceres adjungunt suâ erga Rom. Pontifices observantiâ, et quoque in defendendis Sedis Apostolicæ juribus studio maximè conspicuos, Gossridum scilicet Vindocinensem & Yvonem Carnutensem Episcopos, quos & *Sanctissimos* appellant *ac gravissimos Ecclesiæ Gallicanæ Praefules quorum scripta sint immortalia* (2). Quam autem ob causam tot inter Gallos scriptores pietate & Doctrinâ spectatissimos, duos illos Antistites selegerint, ibidem assignant congregati Episcopi, quia nempe de Apostolicâ Sede quàm optimè semper meriti sunt, pro asserendâ ejus autoritate multa perpessi, & non tantum ut probabiles Magistri, sed etiam ut præcipui singularisque filii à Summis Pontificibus semper habiti fuerunt (3). En illi *Majores sui*, quorum de Apostolicâ autoritate sententiam se *pro certo* habere profitentur Episcopi declarationis Auctores : ergo Vindocinensis Episcopi Doctrinam amplexi *pro certo habent eodem spiritu quo dictante & lex prima per Moysen data est, & per Christum secunda, sanctam Sedem Apostolicam Canones dedisse, & ipso inspirante exposuisse*. Credunt illum qui Apostolica Sedi in Canonum expositione contrarium sentis, non sapere, quicumque ille est, sed despere : non cultorem vel expostorem divini legis, sed insidiatorem & oppressorem agnoscit (4). Ergo Yvonis Carnutenensis sententiam secuti *pro certo habent Apostolica Sedis judi-*

(1) In Epistola
ad Innoc. XI.

(1) S. Bernardus Epist. 90. ad Innoc. S. P. Operet ad vestrum Apostolicatum, alioquin Innoc. II. Pontificem Maximum, referri pericula quæque & caudæ emergentia in regno Dei : ea potissimum quæ de Fide continentur. Dignum namque arbitror ibi potissimum reseruari damna Fidei, ubi Fides non possit sentire defectum. Hæc quippe hujus prærogativa Sedis. Cui enim alteri aliquando dictum est : Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat Fides tua.

(2) Ibid. Hos Gossridum Vindocin. & Yvonem Carnut. In medium asserit & ad vestram sanctæ cæni allegare juvat, quos pro Ecclesiasti-

câ libertate atque Apostolicæ autoritate multa perperos sancti vestri decutores non tantum ut probabiles Magistros, sed ut præcipuos illustræque filios semper habuerint.

(3) Gossridum Vindocin. Epist. 10. Eodem spiritu quo dictante & lex prima per Moysen data est & per Christum secunda S. Apostolica Sedes canones dedit & ipso inspirante exposuit, si quis igitur Apostolicæ Sedi in Canonum expositione contrarium sentis, non sapit, quicumque est ille, sed despicit, non cultor vel expostor divini legis, sed insidiator & oppressor indubitanter agnoscitur.

ciis & Constitutionibus obviare, idem esse ac Hæretica pravitate notam incurrere (1). Jam autem quibus hæc placita certa sunt & indubitata, sine dici possunt manifesti & declarati inerrantia Pontificia debellantes? Numquidnam infallibilem Apostolicæ Sedis auctoritatem propalam impugnare voluerunt illi Præsules, quibus persuasum erat Canones & legem divinam à Sede Apostolicâ eodem afflante & assistente Spiritu exponi, quo lex tum Mosaica, tum Evangelica edita est? Anne verò supremæ Romanarum Constitutionum auctoritati manifestè refragari sunt illi Antistites, qui cum Carnutensi Præsule existimabant Hæreticum illum esse quisquis solemnibus Sedis Apostolicæ judiciis reluctatur? Viderint adversarii nostri.

Non solum autem Congregari Galliarum Antistites declarant velle se suorum ex Galliâ Majorum vestigiis insistere; sed etiam ex constanti antiquorum Sedis Apostolicæ Antistitum Doctrinâ dignosci quanta sit Romanæ Cathedræ auctoritas; atque ut nihil dicam de S. Leone, de Gelasio, de Alexandro III. &c. quos honorificè appellant & quorum clarissima pro infallibili Romanorum Pontificum auctoritate testimonia tot scriptis voluminibus suppeditant Catholici Doctores, *prodeat*, inquit, Gallicani Antistites, *prodeat sanè vir Maximus non minus in Sacris literis, quàm in Canonum disciplinâ versatus Innocentius III.* Declarant igitur se *pro certo habere*, quòd Maximus ille Pontifex de Romanæ Sedis auctoritate *docuit*; ergo illius Doctrinam professi credunt *Fidem Apostolicæ Sedis* vi divinarum Christi promissionum *in nullâ unquam turbatione defecisse, sed integram semper & illibatam permansisse* ut inconcussum perfliteret privilegium Petro ejusque Successoribus his verbis concessum: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat Fides tua* (2). Ergo cum eodem Pontifice sentiunt legitimos *Petri Successores à Fide Catholicâ nullo unquam tempore deviaturos* (3). Itane porro sentiunt ac loquuntur declarati Romanæ infallibilitatis adversatores.

X. Satis haud habuerunt coacti Parisiis Galliarum Antistites præcipuos infallibilitatis Romanæ defensores laudibus cumulasse, eorumque Doctrinam solemniter adoptasse. Non ignorabant veterum illorum Ecclesiæ Doctorum testimonia à recentioribus inerrantia Pontificia

(1) *Tou, Carnut. Epist. 82.* Apostolicæ sedis judiciis & constitutionibus obviare est hereticæ pravitate notam incurrere.

(2) *Innoc. 1. serm. 2. de evag. R. P. Rognet Chastus pro Petro. his verbis: Ego rogavi pro te, Petre ut non deficiat Fides tua; ideo Fides Apostolicæ sedis in nullâ unquam tur-*

batione defecit sed interea semper & illibata permansit ut Petri privilegium perfliteret in concussum.

(3) *Idem Epist. 109. ad Patriarch. C. P. pro Petro Dominus se orale profiteretur ex hoc innuere manente quod successores ipsius à Fide Catholicâ nullo unquam tempore deviant.*

oforibus multis eludi & obscurari cavillationibus, ac frivola illa præfertim distinctione, quam Sedem Apostolicam inter & Summum Pontificem de Fide solemniter pronuntiantem heri excogitavit novatians disputandi Prurigo; ita ut concessum à Christo inerrantiæ privilegium in Sedem ipsam refundatur, & ad occupantes illam Romanos Pontifices nullatenus pertineat. Hoc recentiori cavillo luculentissima veneranda antiquitatis monumenta, quibus opprimuntur, eludere fatagunt hesterni Pontificiæ infallibilitatis detractores. Omissio tam inani suffragio Gallicani Præfules, quam in Sede Apostolicâ cum divo Bernardo aliisque suis Majoribus autoritatem agnoscunt, hanc eandem in Summis Pontificibus cum totâ vetustate venerantur. Itâ palam & aperte professi sunt in secundâ quam ad Innocentium XI. scripserunt Epistolâ: *quantum olim*, inquit, *à Majoribus nostris Sedi Apostolica delatum est, tantum nos qui honoris Sacerdotalis Successores patrique animi heredes sumus VESTRÆ SANCTITATIS debere solemniter profiteremur.* Scilicet apprimè sciebant veteres Ecclesiæ Doctores parem in Sede Apostolicâ, eamque occupantibus Romanis Pontificibus de Fide solemniter pronuntiantibus autoritatem fuisse veneratos. Haud latebat eos Innocentium III. ut de ceteris sileam, speciale istud indeficientis Fidei privilegium quod Sedi Apostolicæ assererat, Romanis etiam Pontificibus ex eodem Christi Oraculo promiscuè vindicasse. Mirum proindè nemini videatur quod illi Præfules Majorum suorum Doctrinam, uti profitentur, amplexi, quantum Apostolicæ Sedi à veteribus delatum est, tantum ipsi Innocentio XI. à se deferri pronuntiaverint.

Nunc autem adversarios interrogare liceat, utrum illi Episcopi qui hæc omnia declarant, qui. favorabilem adeò inerrantiæ Pontificiæ Doctrinam admittere profitentur, apertos se se & declaratos illius hostes exhibere voluerint, suam ipsi agendi rationem cum Gallicanorum Antistitum agendi ratione conferant, nempe molestè ferunt recentes illi autoritatis Pontificiæ debellatores importunam Bernardi aliorumque autoritatem sibi objici; dum congregati Præfules eosdem illos habere Doctrinæ suæ Magistros gloriantur. Luculenta Bernardi ceterorumque testimonia apud adversarios non prodeunt, nisi vel cum injuriosâ honoris præfatione repudianda, vel ridiculis interpretationibus eludenda, dum Galliarum Episcopi Majorum suorum vestigiis insistere amant, & cavillationes ad obscurandam illorum Doctrinam excogitatas exsufflant. Tandem ne plura, Bernardi & aliorum sententiam vel durè purèque deferunt adversarii, vel misère

& enormiter deformant, dum Franci Præfules solemniter declarant *se pro certo habere quod Majores sui ac antiqui Sedis Apostolica antistites docuerant.* (1)

(1) In toutes Lan-
gues v. l. Episcopi
ad Innoc. XI.

XI. Ultimatum nostræ erga Francos antistites venerationis argumentum quod quidem mox allatis maximam lucem, vimque novam afferat, eruiamus ex elegantissimâ oratione, quam præloquiî ad instar in famosis illis an. 1682. comitiis habuit Jacobus Benignus Bosluetius unus ex illis Episcopis & inter illos maximè conspicuus. Quanto cum applausu à ceteris Præfibus exceptâ, quàm honorificis munita calculis illa fuerit oratio, neminem latere arbitramur, suis ipsi verbis publicè declararunt Galliarum Episcopi. *Hanc, inquit, nostræ concordia & ad tuendam Ecclesiæ unitatem conspirationis ideam tam piè, tam doctè, tam facundè in omnium nostrum animis præformavit Illustrissimus Orator qui primus quasi nostrorum comitiorum os aperuit, ut inde nostrî Conventus felicissimum exitum ominati sint universi.* (2) Jam vidimus quid ad tuendam Ecclesiæ unitatem, tam piè, tam doctè, tam facundè quali comitiorum illorum os & interpres protulerit Meldenis Episcopus. Dissertissima illius verba in totius operis nostrî decursu multoties recitavimus; Doctissimâ illâ oratione indeficientem Apostolicæ Sedis auctoritatem disertè confirmari ex ipsâ Gallicanorum Præfulum doctrinâ & consensione demonstravimus. Quin & in stabiliendâ Ecclesiæ Romanæ inerrantiâ non modicam orationis partem insumpsit Illustrissimus Orator. Hanc Consule nè rem toties refricitam iterum agere videamus, dum interim pauca sed expressissima, sed egregia referimus. *Æterna hæc Cathedra in quâ Petrus semper docebit, uti antea dixerat Meldenisium Antistites, Rome stabilita & firmata fuit. Hæc est Ecclesiæ Romana quæ à Petro ipsiusque Successoribus edocta Hæresim non agnoscit. Hæc Ecclesiæ Romana semper est Virgo. Fides Romana semper est Fides Ecclesiæ, semper creditur quod creditum est. Eadem vox ubique insonat & Petrus manet in suis Successoribus Fidelium fundamentum. Id Christus dixit: calum & terra potius quàm ejus verba t. ansuunt* (3).

(2) In lant. Episcopi
et l. et Archiep. &
Episcopi. Regni.

Hæc Episcopus Meldenis, cujus ore locutos fuisse ceteros comitiorum Antistites ipsi testati sunt. Hæc Bosluetius in elegantissimo comitiorum prologo, quem ut Fidelissimum suæ sententiæ interpre-

(1) Par. 19. Ainsi l'Église & l'Évêque à Rome la Chaire éternelle, c'est cette Église Romaine qui enseignée par S. Pierre & ses Successeurs ne connaît point d'hérésie... Ainsi l'Église Romaine est toujours Vierge, la Foi Romaine est toujours la Foi de l'Église. On croit tou-

jours ce qu'on a cru, la même voix retentit partout, & Pierre demeure dans ses Successeurs le fondement des Fidéles; C'est Jésus-Christ qui l'a dit, & le Ciel & la Terre passeront plutôt que la Parole.

tem effusus ipsi laudibus celebrarunt congregati Præfules. Hæc denique Gallus & Gallicani cum ipso Proceres de Sede Apostolicâ, deque Romanis Pontificibus tam splendida, tam magnifica, ut splendidiora & honorificentiora vix Italus, vix Hispanus, vix alius quilibet ac ne vix quidem prædicare queat. Iis quippe Bossuetii verbis quàm perspicuè asseritur, quàm firmiter stabilitur indeficiens, & Supremæ Romanæ Sedis autoritas. Unquam ne errabit, an errare aliquando potest illa Ecclesia *quæque Petro, ipse à Successoribus edocta Hæresim non agnoscit*? Num adulterinam Doctrinam admittet, aut spuria Dogmata funditate valet illa Sedes quæ *semper*, id est in quolibet temporum discriminè, *est* permanetque *Virgo*? Anne Catholicam Fidem deseret unquam ac Hæreticam impietatem sancire potest illa Cathedra, *cujus Fides semper erit Fides Ecclesiæ*? An denique temporum uspiam adversa Fidei moribûsve solemnia decreta condituri sunt ac vulgare possunt illi, in quibus *Petrus*, cujus Fides est indeficiens, attestante Christo *manet Fidelium Fundamentum*? Concute fundamentum, evertè, totum quod superstat ædificium corruat ac prolabatur necesse est. Jam vero Episcopi qui certissima illa Bossuetii effata probant & rata habent, qui Illustrissimo oratori tanquam Fidelissimo sensuum suorum interpreti applaudunt ac publica prodigunt elogia, qui palam declarant Meldensem Episcopum primum veluti comitorium os suo illo præloquio aperuisse; illinè, quæso, manifestos se se & conjuratos inerrantiæ Romanæ hostes demonstrare voluerunt?

Haud me latet equidem juxta nonnullos Gallicanæ æque ac Romanæ Ecclesiæ detractatores meditasillas Sedis Apostolicæ laudes subdolæ assentioni ac simulatis erga curiam Romanam obsequiis esse assignandas. Nempè si Hariolis Fides, à præclaris illis, sed plenius fuci elegiis exoritur congregati Præfules ut favorabilem famosa declarationis condendæ viam sternerent, Chirurgorum soletiam amulati, qui incidendam corporis partem illiniunt oleo, quo doloris temperent acerbitem. Proh? Quam dissimilia sentiunt illi etiam inter Gallos, quorum & major est autoritas, fama illustrior, amantior æqui ac veri animus. Famofam, ut vidimus, declarationem in benigniorem sensum interpretari conantur, simul & agnoscunt prælaudatâ Bossuetii oratione infallibilem Apostolicæ Sedis autoritatem expressè contineri, eaque ad Vindicandum Romanæ Cathedræ indeficientis judicii privilegium non semel utuntur. Ita inter ceteros Illustr. de Fencelon Cameracensem Archi-Præfûl (1) ita pariter Emin. Card. de Bissy

(1) *Mand. & Decum. Pastor. 19. Junii 1714. in collectione mand. & decum. pag. 484.*

(1) *Docum. Pastor. contra appellationem. Eccl. an. 1726. pag. 12.*

(2) *Monito 2. num. 24.*

(3) *Mand. & Decretum. Pastor. contra consuetudinem ad vocatorem. Eccl. an. 1730. pag. 9.*

(4) *Docum. Pastor. de libertatibus Eccl. Gallie. an. 1713. pag. 30. & passim in operis de curia.*

Meldenensium Antistes (1) ita Illustr. de Languet Senonensium Archiepiscopus (2) ita Illustr. de S. Albin Cameracensium alter Archiepiscopus (3) ita denique Illustr. de Belfunce Massiliensis Antistes (4), &c. Porro num frivolis adversariorum de intima Bossuetii ac comitiorum mente conjectationibus, an laudatis Doctissimorum Galliarum antistitum testimoniis fides potior habenda? Judicet æquus ac sincerus rerum æstimator.

Atque præcipua hæc sunt momenta quæ ad minuendam paucorum illorum Galliarum præsulum sanctæ declarationis Authorum culpam sat efficacia nobis ac ponderosa videntur. Hæc attentis animis, & ab omni partium studio liberis pendant, qui paucos illos Galliarum Præsules velut apertos Pontificiæ autoritatis ac inerrantiæ debellatores cum dedecore traducunt; nulli dubitamus quin emendatâ priori sententiâ meliorem concipiant de Gallicanis illis Præsulibus opinionem. Quidquid sit, confidimus planè nostros illos conatus tum ad inflectenda famose declarationis verba, tum ad autores illius in communem avitæ ac patritiæ Doctrinæ viam reducidos à cordatis hominibus erga Franciam benè affectis laudandos esse, magis quam crudum pronunciatum Turnelli leviter asserentis illam declarationem *longè difficilior* posse cum veteribus & innumeris traditionibus avitæ momentis conciliari (5).

Ceterum isthæc omnia quæ fusiore forsan calamo prosequimur, dicta esse velimus & à nobis prolata, non quasi necessaria sint ad causæ nostræ defensionem, quæ ex aliundè dictis firmissima existit, sed ut Gallicano magis ac magis splendori opulante semper veritate, quæ nostra est erga omnes amplissimi ordinis Procere existimatio ac reverentia, consuleremus. Si res ex voto cesserint, demonstravimus nullum ex famosâ ac tories ventilatâ declaratione infallibili Romanorum PP. de fide solemniter pronuntiantium autoritati detrimentum, nullum certissimæ Gallicanorum Episcoporum circa Pontificiam inerrantiam doctrinæ dispendium inferri. Vidimus illam declarationem nubilosis temporibus, calentibus animis natam, à plurimis deinceps suis autoribus serenatâ tempestate ac sincerâ poenitentia recantatam, à paucis duntaxat Episcopis habitâ ceterorum ratione sanctam, nunquam ab aliis approbatam, nunquam Gallicis typis excusam, nullibi inter publica Cleri Gallicani acta ejus autoritate relata, nullibi præterquam in privatis biblio-

(5) *De Eccl. tom. 2. cap. 9. §. art. 1.º. p. 134.* Non dubitandum difficile esse in tantâ testimoniorum mole quæ Bellarminus Launius & alii congruat non recognoscere Apostolicæ Sedis seu

Romane Ecclesiæ certam & infallibilem autoritatem; ut longè difficilior est ac conciliare cum declaratione Cleri Gallicani an. 1681.

techarum Forulis ac pulveribus consistentem. Vidimus eandem declarationem verbis expressam ambiguis, à suis conditoribus de industria nec explicatam, nec illustratam, à doctissimis Galliarum Præfibus in benigniorem sensum inflexam, à solis Gallicanæ æquæ ac Romanæ Ecclesiæ adversariis potissimum ventilatam ac superbius jactatam, ex sinceris Gallorum religionis amantium votis æternâ oblivione tumulandam. Vidimus denique Episcopos prætextâ declarationis conditores numero paucos, metu aliisque affectibus commotos multa etiam in variis illorum comitiorum instrumentis subministrasse, quibus eorum culpa minui & aliquatenus excusari queat, quibus inter densis temporum illorum procellas genuina eorum sententia quasi in nocte sublesti prospici valeat, quibus præcipua præclûdantur recentium inerrantiæ Pontificiæ oforum effugia, quibus demum sua vindicetur Apostolicæ Sedi autoritas & concessum à Christo indeficientis Fidei Petro ejusque successoribus privilegium. Quis ad plenam Cleri Gallicani defensionem, tutissimumque assertionis nostræ præsidium plura desideret ?

Unicus superest scrupulus, qui multorum è Galliâ & extra Galliam virorum animos movere ac lancinare videatur ; Regium videlicet diploma nubilis illis temporibus editum, quo firmatur famosa illa comitiorum an. 1682. declaratio, Galliisque injungitur ut eam sequantur &c. quo factum est, ut nonnulli & inter ceteros Turnelius (1) eam declarationem *regiâ autoritate munitam vim Legis habere* apud Gallos pronuntiaverit. At quantum à Regio erga Sedem Apostolicam animo pietatis & observantiæ plenissimo abludant illi, luculenter ostendemus, si Deus voluerit, cum de singulari Ludovici Magni Christianissimi ac Religiosissimi Principis erga Sedem Apostolicam veneratione & devotione disertabimus. Interim ac per transennam observare juvet Ludovicum XIV. palàm deinceps & apertè declarasse suam voluntatem esse, ut illud edictum quo famosam declarationem munierat, *effectû careret, &c.* Seque ita statuere *ut suæ erga R. Pontificem observantia (specimen orbi universo præberet) (2)*

(1) *Traité de attributs.* tom. 1. quest. 4. pag. 180. édit. Paris. an. 1755.

(2) Verba Epistolæ Ludovici Magni ad Innocentium XII. PP. idiomate Gallico concepta, & parte que je sache de lui témoigner mon respect &c. par les piouses les plus fortes dont je suis capable, je suis bien aise de faire savoir à V. S. que j'ai donné les ordres nécessaires, afin que les affaires contenues dans mon Edit du 2. de Mars, 1682. concernant la déclaration faite par le Clergé du Royaume (à quel

les conjonctures d'alors m'avoient obligé) n'ayent point de suite. Et comme je semblois non-seulement que votre S. soit informée de mes sentiments, mais aussi que tout le monde sache par un témoignage public, la vénération que j'ai pour ses grandeurs & sainte-qualités &c. Hanc Regis Epistolam refert Emin. Monfranc in *regali Sacardonie ad calcem.*

CAPUT IV.

*Germanas Ecclesiæ Gallicanæ libertates jure meritoque tuentur
Galliarum Antistites; indeque nedum obscuratur, illustrior
contrà & firmior efficitur illorum de Pontificiâ infallibilitate
sententia.*

EA est hodie Gallicanarum libertatum fortuna, ut bene multos apud Catholicos pessime audiant. Suspectæ adeo, & invixæ plurimis evaserunt, ut vel nudum illarum nomen sustinere vix possint, nec paucos passim reperias scriptores, qui calamo tam hostili, tamque mordaci stylo eas impugnant ac suggillant, ut illis stantibus eversa esse diceret primaria Christianæ Religionis fundamina; & porro, quod dolendum magis, nonnunquam accidit, ut iniusta Gallicanis libertatibus censura ad gentem ipsam, Clerumque Gallicum redundet. Quasi vero Galli, dum avitos mores, patriasque libertates tuentur & conservant, tantum perpetrarent scelus, ut bonorum omnium propterea odio propalam exponi meruerint. Sanè, quæcumque sit scriptorum illorum, cæterorumque malè suspicacium sententia, si non Gallos potius quàm eorum immunitates aversantur, quod credere nolim, eas saltem probe nusquam noverunt, ideòque Francos homines immeritò vexant ac exagitant, quòd easdem isti summâ curâ defendant & violari nullo modo patiantur. Ecquid enim mali est, si inelyta Gallorum natio suas libertates, seu quod idem est, suas immunitates, suas consuetudines, sua jura sol licitè tueatur? Non ne & cæteræ Catholicæ Nationes suos pariter usus, mores, privilegia defendunt? Ità certè, & laudabiliter quidem, suas nempe Germania, (1) suas Belgium (2) suas Hispania (3) suas Lusitania, atque ut de Italiâ nostrâ, *Obedientia* ut vocant, *Regione* loquar, suas Neapolitani, suas Siculi, suas Veneti, suas Mediolanenses, suas Pedemontani sub audique libertates maximo studio conservant, & pari eum Gallis zelo illas à nullo impunè violari sinunt. Ergo ne patrias

(1) *Vide gravamina Nationis Germanicæ quæ leguntur in fasciculo rerum expectandârum Ottoni grati.*

(2) *Vide jura Belgarum circa Pontificiarum Bullarum receptionem Stochomæ.*

(3) *Vide Cabrera in Illust. Philippo II. Hispan. Regis, lib. 9. cap. 22. Joann. Garfian de nobilit. Glossa I. num. 27. Cevallos tom. 4. prædictorum quædædam titulo: de cognitione per vim violentiæ. Pareira de manu Regia part. 2. cap. 65. & alios ejusd. Nationis Canonistas.*

trias defendere consuetudines licebit aliis, Gallis non licebit? Quod alii merito facient, Gallis in crimen vocabitur? Gallica gens Religione, potentia, amplitudine vix ulli secunda peioris erit quam ceteræ gentes conditionis? Quo jure Germani, Hispani, Itali, alii-que omnes libere fruuntur, eodem Gallos expoliari placebit? Ubi urbanitas? Ubi æquitas, ubi sincerus veritatis amor?

Esset fortasse quòd merito reprehenderetur avitum illud erga geminas suas immunitates studium gentibus omnibus commune, si illud vetuisset aut reprobasset Ecclesia. Verum è contra nihil frequentius, nihil in totâ antiquitate solemnius commendatum. Etenim quàm sæpè in Conciliis OEcumenicis, aliisque Nationum omnium Synodis, quàm frequenter à Summis Pontificibus, & Sanctis Patribus inculcatum ac declaratum est non universales tantum, sed peculiare etiam Ecclesiarum Leges ac consuetudines accuratè servandas esse, nec non & studiosè custodiendas? Expresissima sunt hæc in rem Synodi Nicænæ (1), Ephesinæ (2), Calcedonenfis (3), ut innumera taceam Sii. Leonis (4), Gregorii Magni (5), Nicolai I. (6), Leonis IX. (7), & aliorum Ecclesiæ Doctorum Basilii (8), Hieronymi (9), Ambrosii (10), Augustini (11), & cæterorum (12) quæ passim laudantur testimonia, notiora profectò, quàm ut hîc à nobis excrībantur. Tantum abest igitur, ut voluerit Sacra Antiquitas particulares Ecclesias legitimo libertates & consuetudines suas servandi jure spoliari ut è contra immotum illud ac ubique stabilitum esse decreverit, & patrios mores sedulò observandos sapissimè commonuerit. Ut enim aiebat Gregorius Magnus, *sicut nostra defendimus* (13), *itâ singulis quibuscumque Ecclesiis jura servamus. Absit igitur* (14) *hæc à me ut Statuta majorum Consecratoribus meis in quâlibet Excessû infringam, quia mihi injuriam facio, si Fratrum meorum jura perturbo.* Quid ergo peccant Galli, dum tanto autoritatis pondere firmata Ecclesiæ suæ jura studiosè defendunt? An ideò culpandi ac divexandi? Non ne laudandi potius & imitandi? An non ipsis gratulandum quod avitos mores tot Conciliis, tot Summis Pontificibus, tot Ecclesiæ Patribus edocti Religiosè fervent, quod ni facerent, suo deesse Officio haud itâ malè viderentur?

Verùm, inquires, Gallicanas inter libertates plurimè recensentur, & quidem immanes abusus, veræ Ecclesiæ libertati non minùs, quam sanctiori disciplinæ infensissimi. Multa in earum catalogum relata sunt opinionum commenta, quæ jura libertatis Ecclesiasticæ lædant, sedis Apostolicæ dignitatem deprimant, Romanorum Pontificum au-

(1) Concil. Nicæn. can. 6. & 7^o.

(2) Ephesin. can.

(3) Calcedon. act. XV. cap. 1.

(4) Leo Epist. 52.

(5) Greg. Mag. lib. 2. Epist. 37.

ad nat. salu. lib. 1.

Epist. 75. ad Episc.

numid.

(6) Nicolai 1. C. scilicet sancta 3. dist.

42.

(7) Leo IX. cap. scilicet dist. 17.

(8) S. Basil. Epist. 183 & 197.

(9) S. Hieron. Epist. 52. alt. 28.

(10) S. Ambros. apud Aug. Epist. 52. alt. 118.

(11) S. Aug. Epist. 86. ad casul.

(12) Vide Decretum Gratiani dist. XI. vide & desinjo-

rum declar. Cler. Gallicani part. 2. lib. XI. cap. XII.

(13) Lib. II. par. 2. Epist. 39. ad Dom. Caragin.

(14) Lib. 2. Epist. 17. ad Nat. Salu.

toritatem imminuant, Episcoporum ipsorum potestatem seculari jurisdictioni malè subijciant. Illas corruptelas deleat spongia, abdicet Gallia, ac tùm demùm immunitates suas Religiosè tueatur.

En virorum illorum qui Gallicanas libertates exosas habere quærimonia frequentior, ad quam fusiùs expungendam singula libertatum illarum capita expendenda forent, ut à recentioribus antiqua, Germana à spuris, vera à falsis, si qua sunt, secernerentur. Nobis haud animus est tam prolixo, tamque operoso labori incumbere; quippe cui adoriundo ac profligando vix unum aut alterum sufficeret volumen. Sat erit impræsentiarum ea generatim solummodo pressimque observavisse, quæ importuna huic ac minùs aquæ expostulationi locum deinceps omnem præcludere valeant.

Dicis itaque Germanas inter Galliarum immunitates multos numerari enormes abusùs, qui veram perimunt universæ haud secùs ac Gallicanæ Ecclesiæ libertatem. Esto id quidem. Sed quæro vicissim quânam apud Gallos autoritate factum illud fuerit? Qui nam illi sint scriptores, qui exoticos hujusmodi abusùs Gallicanis libertatibus inferuerunt? Anonymi nempe & obscuri quidam autores in libellis vel extra Galliam excusis, vel in Galliâ, sed typis furtivis citra ullam Doctorum approbationem, absque Regiâ facultate fabricatis. Item complures Quesnellianæ factionis asseclæ toties Gallicanis ab Episcopis proscripti, toties à Christianissimis Regibus repressi ac exilio non nunquam multati. Viri denique obscuri ut plurimùm nominis, obscurioris Doctrinæ, nullius Fidei, nullius autoritatis. Tales Gallia non sequitur Magistros; ab iis dignoscendas esse Germanas illius libertates non putamus, non putabit æquus quilibet rerum æstimator; neque verò sine atroci injuriâ ea Gallis omnibus sensâ adtribuerentur, quæ blaterones isti perperam illis affingere non verentur.

Scimus equidem de libertatibus etiam Gallicanis scripsisse Autores non usquè adeò spernendos, Petrum videlicet & Franciscum Pitheum, Puteanum, Jacobum Capellum, Natalem Brulartium, Joannem Tilletum, Claudium Fauchetium, Antonium Horreanum, Guidonem Coquillaum, Jacobum Leschasserium, Benignum Milletotium, quorum tractatus omnes complectitur unum *in folio* Volumen Parisiis Editum anno 1639. sub hoc titulo: *Traité des Droits & libertés de l'Eglise Gallicane* studio & opera D. Puteani. Scimus pariter ab illis scriptoribus varios Gallicanis juribus abusùs accenseri. At novimus etiam non omnia virorum illorum Placita Galliæ ipsi adscribi posse, quippe quæ ab illis probandis nunquam alienissima

non extitit. Vix enim prodit in lucem istud opus, cum adversus illud insurrexerunt Gallicani Præfules qui tum temporis: anno scilicet 1639. curâ Emin. Card. Richelcei Parisios Convenerant. Legeſis inter cetera illorum comitorum monumenta Epistolam ad Reliquos Gallia Episcopos encyclicam (1), in quâ de præfato opere sic habetur: *In hac almâ Regni sede paucis abhinc diebus, nullo palam auctore, nullâ publicâ edendi facultate typis mandata sunt duo volumina vulgari idiomate, quorum uni titulus est. Traité des Droits & libertés de l'Eglise Gallicane, 1639. alteri vero: preuve des libertés de l'Eglise Gallicane, 1639. quæ haud dubio furtivo cursu, non ad vestras modò Dioceses, sed ad ceteras etiam Nationes destinantur grassatura. Non enim Hæreses & Schismatis ac talium operum promotor & artifex demon hujusmodi faces accendit nisi ut spargat, &c. tum Paulò post hæc sequuntur: Inter falsas & Hæreticas quas detestamur Ecclesia Gallicana adscriptas servitutes potius quàm libertates, vera quadam & Religiosissimi Regis nostri jura & Gallicana Ecclesia privilegia. (Auctor) exposuit. En quo vultu à Gallicanis Episcopis exceptum est illud collectaneorum volumen; nec fortunatiorem accessum apud Christianissimum Regem habuit. E prelo vix exierat, cum solemnî Sanctoris consistorii decreto publico commercio ipsi interdictum est, ut observatum voluerunt Petrus de Marca (2), Thomassius (3), Antonius Charlas (4), D. Langlet du Fresnois (5), Turnellius (6), Petrus Collet Tumelii continuator (7), alique passim Gallia scriptores. Præterea vero nescit nemò quot viri ex ipsâ Galliâ peritissimi in memoratos ac malè consultos Gallicanarum libertatum sarcinatos, & quàm vividè calamus acuerint. Consule præ ceteris Illust. Petrum de Marca (8), Antonium Charlas Canonicum Pamiensem (9). Jam verò quis ab illis scriptoribus Germanas Galliarum libertates edoceri & addicere voluerit, quorum placita permulta ut *Falsas & Hæreticas*, ut plurimum *Ecclesia Gallicana servitutes potius quàm libertates*, Gallicani Episcopi, Christianissimi Reges, Gallici scriptores eruditissimi, Gallia ipsa univerſa detestata est?*

Majorem cerè nec viros apud prudentes auctoritatem facessere queunt illa ejusdem generis placita, quæ Carolus Frevetus, aliquemadmodum pauci forensium quam Ecclesiasticarum rerum peritiores caudici sub libertatum Gallicanarum nomine venditarunt. Equis enim ignoret hæc Germanos apud Gallos haberi veluti totidem commenta ab hominibus novarum rerum cupidis ad Ecclesiasticam jurisdictionem potestatis auctoritati mancipandam recens excogitata, genuinis Galliarum im-

(1) Refertur in 2. volum. actorum Cleri Gallicani veteris editionis.

(2) De marca de concord. Sacerd. lib. 2. cap. 1. num. 2.

(3) Dissert. 18. num. CXV.

(4) Traité de lib. Eccl. Gallic. lib. 2. cap. 2. num. 5.

(5) In præfatione historica quam præmisit eruditissimus scriptor commentario putentii super lib. Gallican. quod ejusdem Langletii cura denud editum est 2. vol. in-4. Paris 1715.

(6) De Ecclesiâ tom. 2. p. 371.

(7) Traité de Legibus. cap. 5. art. 2. sect. 5. p. 128.

(8) De concord. &c. prælegum. pag. 22.

(9) Traité de lib. Eccl. Gallic. in toto passim opere.

munitatibus æquè ac Sacratissimis Ecclesiæ juribus adversa, publicâ nûquam autoritate communita, nunquam à Gallicanis Episcopis approbata, omnibus Gallis exosâ maximè & sæpius promerito proscripta. Consule, quisquis isthæc ignorares, innumera propemodum Regis Christianissimi diplomata ubique vulgata passim & apud Gallos notissima. Videas inibi quanto Religionis ardore cavet piissimus Princeps nè arbitraria illa causidicorum aliquot placita tùm in judiciis ferendis, tùm alibi ad executionem redigantur. Nec minori pietatis studio adversus commentitias illas *servitutes potius quàm libertates* insurrexerunt Religiosissimi Galliarum Episcopi, quod ipse quidem non diffitetur acerrimus famosæ declarationis defensor (1). Et verò quàm sæpè amplissimus Gallicanorum Antistitem ordo Regiam autoritatem adversus inconsultos illos Ecclesiasticæ libertatis everfores imploravit (2) ? Quot scriptis operibus infrunitam illorum audaciam comprefsit, Molimina prævertit, machinamenta exsufflavit ! Omnium manibus teruntur innumera illa Gallicanorum Episcoporum documenta vel mandata Pastoralia, ex quibus nonnulla deinceps testimonia hanc in rem proferemus.

At enim quid hic Christianissimos Reges, Illustrissimos Galliarum Episcopos appellamus ? Vèl ipsos inter ejusdem Gentis Theologos, juris utriusque peritos, causidicos, &c. Si factiosos quosdam & pacis turbatores excepias, vix unum ac ne vix quidem unum aut alterum inveneris, qui præfatis Advocatorum nonnullorum placitis & Gallicæ pseudolibertatibus subscribat. Quin & Fleuriacus ipse quem hic nemo suspectum habeat, de recentioribus ejusmodi corruptelis acerbissime conqueritur, vèl in eo sermone (3) in quo de libertatibus Gallicanis ex professo disputat.

Ab istis igitur privatorum hominum placitis, quæ numquam probavit, numquam adoptavit, abnuvit semper, & constanter respuit Gallia, genuinæ ipsius & Patriæ secernantur libertates, ut ab omnibus veri & æqui amatoribus secerni debent, tùm evanescent penitus & ab hominum conspectu procul discedent inmanes abusus illi, qui Gallicæ genti inscrite prorsus aut malevolè exprobari solent. Sux Charæ sunt Gallis, nobis & venerationi sunt illæ libertates, non quas

(1) *Nons sermone ad hist. Eccles. Edit. Paris. ann. 1733. pag. 76. v. 1733.*

(1) *Parte 2. lib. XI. cap. 20. Quasi motu proprio sit ne Antistites Gallicani omnia Fevreti, Puteani omnia ab Antecessoribus rejecta toties probasse videantur, &c.*

(2) *Consule præ cæteris eadè ab Episc. Gallicanis Regi oblatis post Generalia Regni cœnitia habita anno 1615. ubi sic loquuntur :*

Au lieu de maintenir les justes libertés de l'Eglise Gallicane, & en tirer l'ornement & protection pour votre état, que vos Prédécesseurs ont mérité par leur piété & armes. Vos Juges les ont tellement obscurcies, que ce qui devoit servir de protection, la soustra en oïe protection de l'Eglise.

nefcia Gallia , vel tanquam fpurias repudiet ; fed quas illa agnofcat & velut parrias conftanter tueatur. Tales porro exiftunt illæ , quas Summo laudabilique ftudio defendunt Illuftriffimi Galliarum Præfulles , Chriftianiffimi Reges , ac Franci undique Doctrinæ probatorius & melioris notæ fcriptores. Veridicos illos & Doctiffimos Galliarum immunitatum interpretes ; non verò inconfultos quofdam earum corruptores confulat quifquis apud externos accuratam illarum notitiam habere defiderat , nullus dubito , quin ab incautis illis , quæ non numquam audiuntur quærimoniis confultior deinceps abftineat , & æquius de Gallis , deque ipforum libertatibus fentiat ac loquatur. Has enim genuinas inter libertates nihil deprehendo quod quæmpiam Religionis ac pacis amantem offendere queat.

Cæterum etiamfi in iis non nihil forfitan delicatioribus occurreret , quod antiquiori difciplinæ non ita confonum videretur , quòd que habitæ temporum ratione , ac incommodi majoris evitandi gratiâ toleraret Ecclefia Gallicana , non idcirco accufanda illa , multo minus vituperanda foret. Quot enim aliarum in orbe Catholico Gentium confuetudines , quæ , fi nafurius diftringantur , mali non nihil , aut minus laude digni habere videantur ? Quidquid fit , frequentes hæc de re querelas fæpe parturit impotentior zelotypiæ impetus , non amor veteris difciplinæ quam Gallia , quoad fieri licet , venerari ufque & amplecti gloriatur ; & aded quidem , ut nihil in fuis libertatibus fibi charius effe profiteatur , & antiquius , quàm receptos Univerfalis Ecclefie canones & antiquæ difciplinæ monumenta conftanter obfervare. Quod fi quando in Galliis contingat (& ubinam terrarum non contingit pluries ?) ut ab vetuftis illis difciplinæ fæctionibus tantulum recedatur , tum , ut egregiè advertit Maffilienfis Antiftes (1) , *vel ipfi Patres Canonum conditores paucos illos Galliarum ufus procul dubio introduxiffent tifdem de caufis quibus inniuntur.*

Verùm tamen ipfum fortalfè Fleuriacum nobis oppones , qui de Gallicanis libertatibus ex profeflo difputans , *bonâ Fide* , ut ipfe ait (2) , *conficitur* varios *Gallia ufus cum rectâ ratione nequaquam poffe conciliari*. Quafi verò ita pronuntianti Fleuriaco ftatim acquiefcere oporteat , ac omnia ipfius effata velut certiffima totidem veritatis

(1) Les Pères qui ont formé les anciens Canons auroient introduits fans peine ces ufages de France pour les raifons , fur lefquelles ils font fondés. *Maffilienf. Epiſc. Doc. Paſtor. de libert. Gallic. pag. 83.*

(2) A tout cela je ne vois d'autre réponſe ,

ſi non de convenir de bonne foi que nous n'a-gifſions pas conféquemment , & qu'en ces mat-ières comme en toutes les autres l'ufage ne s'accorde pas toujours avec la droite raiſon. *ge. Difcours fur les libertés de l'Egl. Gallic. pag. 90.*

Oracula ab omnibus habenda sint. Absit equidem, ut prolixa eximitationi, quam veros apud eruditos vir celebris obtinet, quidquam detractum velimus; sed absit etiam, ut virum quantumlibet maximum, hominem tamen, ab humanis infirmitatibus, quas & Nobilissima quæque nonnunquam experiuntur ingenia, ita immunem fuisse putemus, ut nihil ipsi exiderit, quod emendari indigeat. Absit ut erga Fleuriacum simus indulgentiores, quàm illi è Gallis, qui plus veritati quam assentationi concedendum existimant. Nonnè vèl ipse Fleuriaci in Historiâ Ecclesiasticâ continuator, maximus licet ipsius laudator, admiratorque à primo suæ continuationis limine ipsum deserit, ac contrariam in re gravissimâ Sententiam amplectitur? Consule Fleuriacum; Urbani VI. ad Summum Pontificatum electio liberè penitus à Cardinalibus facta fuit. Consule Fleuriaci continuatorem; ad electionem illam coacti & invitati processerunt Cardinales (1): Illi duntaxat usus Gallix adscribantur, quos Christianissimi Reges & Galliarum Episcopi approbaverunt, non quos Ecclesiastica simul & Regia potestas proscripserit, tunc iterum dico, penitus evanescent usus illi *recta rationi* non minus quàm Religioni repugnantes. Nimum profectò sibi tribuit, qui viris prudentibus sese persuasurum existimat tales Christianissimis Regibus, talesque eruditissimis Gallix Præsulibus consuetudines probari quæ *cum rectâ ratione Conciliari non possint*. Absurdos illos & malè coherentes usus, si quos universa Gallia approbasse videatur assignent Gallicanarum libertatum detractores, & pessimè de illis judicatum fuisse firmissimis evincere momentis haud ita fuerit operosum. Quidquid id est, non miramur si Gallicas inter consuetudines usus abnormes recensuerit Fleuriacus, Gallosque *consequenter ad sua principia non agere* pronuntiaverit (2). Æquiora de suis Contrariis proferte non poterat, qui pro genuinis Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus ea jactaverit placita, quæ nusquam Gallicana Ecclesia adoptavit, ut ex dicendis planissimè constabit; interim num ista Fleuriaci pronunciata Gallicæ Genti valde honorifica sint, nec ne; judex ille esto, qui omnia aquis lancibus accuratè perpenderit.

Urgent denique viri haud ita mali quidem, sed rem ipsam quam versamus, malè satis edocti. Aiunt Gallicanas libertates Pontificiæ autoritati, inconcussis Sedis Apostolicæ juribus ac privilegiis noxias

(1) In *serm.* 90.
loco *supra* citato.

(2) Vide *Fleuri. Hist. Eccles.* tom. 20. lib. CIVIL. num. XLV. & seqq. Vide ipsius *continuatorum* tom. 21. Discours préliminaire ser-

vant à l'introduction à l'Histoire Ecclesiastique du 25. siècle. pag. 3. & seqq.

plurimam & infestas esse, eoque vel uno nomine ab omnibus Catholicis improbandas ac respuendas. At verò unde nam id illis constar? Utinam, reponunt, minimè constaret. Verum enim verò quem hodie lateat, istud à Gallis passim scriptoribus ceu primarium fundamentum suis libertatibus constitui, quòd nempe Romanus Pontifex supremam & infallibilem in Fidei causis non potiùs autoritatem, quòdque solemnia ipsius circa Fidem aut mores judicia in generali Concilio reformari & recudi possint, ac proinde à Romano Pontifice Solemniter pronuntiantem valeat ad Synodum oecumenicam iisdem in causis appellatio?

Quem isthæc omnia lateant, inquiris? Nos certè latet omnino, & nobiscum certissimè plurimos. Quid ergo? Itanè sentiunt Galli undique scriptores? Numquid non Galli sunt Petrus Pithæus, Jacobus Capellus, Antonius Hotmanus, Guido Coquillæus, Jacobus Leschæserius, alique plures ejus generis viri? Sunt utique, & quidem hæc in re minimè suspecti, ut pote qui strenuissimi videri velint Gallicanarum libertatum propugnatores. Atqui tamen ex iis omnibus nemo unquam easdem inter libertates, aut primaria illarum fundamenta illud recensuit, quòd Concilium sit Romano Pontifice superius. (1) Quod Concilii major sit quàm Romani Pontificis autoritas, quòd Romanus Pontifex in-

(1) Ceterum qui Rom. Pontificem Concilio Generali subesse dicunt non illico censendi sunt Pontificis infallibilitatis hostes, cum variis sint casus in quibus Rom. Pontifex Concilio subiciatur, licet in condendis Dogmaticis Decretis sit infallibilis; ut passim agnoscit Pontifex inerrantia Patroni. 1^o Si Papa fieri Hæreticus, non quidem dehinc ad Ecclesiam universalem docendo, quod contingere non potest, in quo Romanum Pontificem infallibilem esse creditur, sed personalem aliquam opinionem Legi divine vel naturali contrariam privatim atque aliorum Doctorum instar proponendo. (Observes tamen velim nec unum è tot Rom. Pontificibus qui Petri Sedem occuparunt hactenus Deo providente in hæresim incidisse, ob quam Concilii Congregatione ad illum deponendum opus fuerit, ut inde quid impostum futurum sit facile coniecere, ac merito sperare possis.). 2^o Cum Papa est dubius, nec constet ex pluribus electis quid eorum legitimus sit. 3^o Si Pontifex invalide sit electus, quod pluribus modis evenire potest. In his inquam casibus Pontifex Concilio subiacere & Concilii judicio subdi præluente Concilii Constantiensis autoritate noruit & statuerit quoscumq. Rom. Pontificem in deinde Fidei controversiis infallibilem esse docent. Præterea certum est & in consilio apud inerrantia Pontificis vindicari Pontificem Concilio subesse eo sensu, quod Pontifex decretis tam Fidei quàm motum à Concilio aliquo legitimo Pontifici

autoritate munito editis stare teneatur. Ecquis neget Benedictum XIV. decretis Fidei in Nicænâ, Calcedonenâ & Ephesinâ Synodo, ut de aliis taceam promulgatis obligari? Tandem eo etiam sensu Concilium Pontifice superius dici potest, quod judicia à Rom. Pontifice una cum Episcopis in Concilio Generali congregata promulgata majorum apud Catholicos autoritatem obtineant, quam decreta à solo Pontifice extra Concilium promulgata, cum quia hæc errori obnoxia nonnulli contemnant Catholicis, non item illa de quorum infallibili autoritate nemo Catholicorum dubitat, cum quia Concilii Generalis infallibilitas Fidei digna est à Catholicis omnibus necessario credendum, non item Rom. Pontificis inerrantia. Ex quibus omnibus patet illum Pontificis infallibilitati contrarium illico putandum non esse qui Pontificem Concilio subesse, seu Concilium Pontifice superius assereret; sed ulterius inquirendum esse quâ mente, quo sensu id contemdat; utrum nimirum id proponat juxta varios quos retulimus sensus, an vero eâ mente, eo Consilio ut dogmatica Rom. Pontificum decreta ulteriori Concilii judicio subdantur, à quo reformari possint & ad quod valeat ab illis appellatio. Si id ultimum contemdat, Pontificem infallibilitatem impetit absque dubio. Si autem primum unice velit & intelligat, Pontificis infallibilitati nil detrahit, nilque profert quod studiosiores occurrant Pontificis vindicæ non admittant, tradant ac pro certo teneant.

152 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

fallibilem non habeat in dirimendis Fidei controversiis autoritatem. Dubitas ? At non dubitabis, cum expressâ legeris illorum omnium testimonia, quæ ad nostram hanc assertionem comprobendam à Thomassino latissimè referuntur (1).

Nunquid non Galli sunt Joannes Pontas Ecclesiæ Parisiensis pro pœnitentiarius, Ludovicus Habertus Sorbonicus Doctor, Petrus Collet eruditus à Congregatione Missionis presbiter Turnelii continuator, alique prastantissimi à Galliâ Theologi vel Canonistæ ? Atqui nec illi tamen ad Gallicanas libertates revocant, quod Synodus œcumenica sit Romano Pontifice superior, quod Romanus Pontifex in solemnibus circa Fidem definitionibus errare, & Hæreticam Doctrinam proponere queat. Quæris à Joanne Pontas in quo consistant Gallicanæ libertates ? Respondet (2) *illas In eo tantum consistere ut impediatur ne Romani Pontifices aliquid aggrediantur in regno contra tenorem antiquorum Canonum nisi de consensu Regis & populi ; quæ quidem accurata sint, nec ne ; nihil tamen supremæ & infallibili Romanorum Pontificum circa Fidem & mores autoritati officiant.*

Quæris ab erudito Turnelii continuatore quid sint Gallicanæ libertates ? Respondet (3) *eas defini, jus constanter sequendi receptos universales Ecclesiæ Canones, & antiquas regni consuetudines, quidquid novo in contrarium decernatur, quâ quidem in definitione Pontificia infallibilitatis vola quidem aut vestigium est. Quin & gravissimus Theologus addit (4) falli eos & turpiter aberrare qui libertates Gallicanas reponunt vel in potestate faciendi quod libuerit, vel in Summâ à R. Pontifice independentiâ, quasi Sedis Apostolica nomen nihil aliud sit quàm magni nominis umbra. Imò verò exigit jus antiquum, cui ob libertates nostras insistimus, ut Papam habeamus pro Pastore omnium primo, pro Ecclesiarum omnium capite pro rectore universalis qui nempe in omnes Ecclesias, singulosque ipsarum Pastores jurisdictionem habet, secundum Evangelii & traditionis leges exercendam. Porro qui ita de libertatibus Gallicanis deque Romano Pontifice loquitur, ille ne judicandus est Pontificiam fallibilitatem Gallicanas inter libertates tanquam primarium earundem fundamentum retulisse ?*

Quæris tandem à Ludovico Haberto quid sibi velint, quò se extendant usque Galliarum libertates ? Haud aliud respondebit Parisiensis Theologus quàm quod ex aliis jam retulimus. Non ille, sicut nec

(1) *Dissert. 18. in Synod. Rom. à num. CIII. ad num. CIX.*

(2) *Traité de la-
gibus cap. v. sect.
v. pag. 327. & seqq.
nec. edit. Paris.*

(3) *Idem. ibid. p.
348.*

(2) Lesquelles (les libertés de l'Eglise Gallicane) ne consistent qu'à empêcher que les Papes n'entreprennent rien dans le Royaume au préjudice de la disposition des anciens Canons,

si ce n'est du consentement du Roi & du Peuple. *Dictionnaire de Cas de Conscience. Tom. 2. edit. Paris. an. 1715. V. Penfion. Cas 20.*

ceteri

ceteri, Gallicanis libertatibus aut fallibilitatem Pontificiam, aut ab solemnibus R. Pontificis definitionibus circa Fidem latis ad generale Concilium tanquam ad Tribunal Pontifice superius appellationem annuerat, sed cautè admodum & modeste tradidit ad Gallicanas libertates pertinere quòd *Summus Pontifex* (1) *non possit pro libito antiquos universalis Ecclesiæ Canones solvere*, juxta illud Zozimi Summi Pontificis: *contra statuta Patrum condere aliquid, vel mutare nec hujus quidem Sedis Apostolica potest autoritas* (2); & illud Martini I: *Canones Ecclesiasticos solvere non possumus, qui defensores & custodes Canonum sumus* (3) quibus quidem effatis verius nihil ac æquius; neque porro aliud unquam docuerunt prastantiores Pontificiæ inerrantiæ defensores (4). Absit enim ut ea Romano Pontifici adtribuat autoritas quæ foret *in destructionem*, non *in adificationem*; potestas nimirum Canones spiritu Dei afflante conditos ac totius mundi reverentiâ consecratos, necnon & rectas laudabilesque Gallorum consuetudines *pro libito* solvendi, mutandi, ac infringendi.

Numquid denique non Galli sunt & quidem inter alios spectatissimi, Duvallius, Contensonius, Thomassinus, Antonius Charlas, Matharus Petit Didier, Jacobus Hyacinthus Serri, totque alii, qui, ut alibi demonstrabitur, postremis hisce temporibus supremam & infallibilem Romani Pontificis autoritatem viriliter asseruerunt? Num illi porro existimabant non nisi labefactatâ Romani Pontificis inerrantiâ integras stare posse Gallicanæ Ecclesiæ libertates? An verò Pontificiam inerrantiam non nisi Summo libertatum earumdem dispendio propagare potuerunt? Neutiquam certe, ait eruditus & Galliâ scriptor, idemque Gentis suæ libertatum asseritor strenuissimus (5): *conspicuos*, ipsius verba recito, *in Galliâ habemus Theologos qui de Romani Pontificis autoritate cum Italis & Hispanis idem sentiunt, quique pro libertatum nostrarum defensione studiosissimi esse propterea non desinunt*. Quinam autem illi sunt & Galliâ Theologi, qui Romanæ inerrantiæ simul & Gallicanarum libertatum studiosissimi existunt assertores? Viri præ ceteris egregii & *Doctrinâ Clari* (6) quos inter eminet *Andreas Duvallius* (7), Doctor Sorbonæ & Professor, *vir moderatissimus*. . . Theologus pietate conspicuus, qui licet strenuus

(1) Nous avons en France d'illustres Théologiens, qui ont sur l'autorité du Pape les mêmes sentimens que les Italiens & les Espagnols, & qui ne laissent pas malgré cela, d'être rebelles pour la défense de nos libertés. D. Langlet du Fresnoy *præfat.* Cc. pag. xxx.

(7) André Duval, Docteur & Professeur de

Sorbonne, homme très-moderé, a été un de ceux qui ont écrit en faveur de l'autorité du Pape avec plus de retenue. Ce pieux Théologien, zélé défenseur de l'infalibilité, n'en étoit pas pour cela moins attaché à nos maximes de nos libertés. D. Langlet du Fresnoy *præfat.* Cc. pag. xxxviii.

(1) *Ind. Paber. trait. de legib. cap. XI. 1800. 429. edit. Latij. anno 1799.*

(2) *Canon. contra h. xv. q. 1.*

(3) *Epist. 9.*

(4) *V. Anton. Charlas de libert. Ecclesiæ. lib. 2. cap. 1. lib. 6. cap. 1. Cc. P. Thomassinus dissert. 12. in Dyxat. Rom. 1.*

(6) *Desfrayt famosa delect. Thomassinus præfat. virum epi. quoniam de Pontificis a clauum Part. 22. lib. XI. cap. 9.*

fuert infallibilitatis Pontificia vindex, nihilominus tamen placitis & libertatibus Gallicanis addictissimus erat. Tales haud ità pridem habebant Gallix, tales & etiamnum habent plurimos & libertatum suarum & Pontificiæ inerrantiæ defensores strenuissimos. Falsum igitur & per quam falsum est, quod mox objiciebatur, Gallos nempe scriptores illud potissima inter libertatum suarum fundamenta referre, quòd Romanus Pontifex irreformabili, supremâ & indeficienti autoritate non polleat.

Et certè nemo vèl inter candidatos Theologos nescit quæstionem illam : an Summus Pontifex sit infallibilis, rem esse, quæ non meram spectet disciplinam, quæ non arbitrarías locorum consuetudines, non varios Ecclesiarum mores conditione suâ imitetur. Jam verò quoti Galliarum scriptores expressè declarant Gallicanas libertates in meris disciplinæ capitibus consistere ? Eas aliud esse nihil, quàm jus amplectendi antiquos Ecclesiæ Canones, ac receptissimos in Galliâ mores, vetustasque consuetudines constanter retinendi ? Innumeri sunt qui apud Gallos ità sentiunt eruditi, ex quibus unum audire non pigeat Oratorii Gallicani Presbyterum qui suos etiam apud adversarios Summæ eruditionis laudem obrinuit (1) Ludovicum dico Thomassinum cujus hæc est sententia (2) : *libertas Gallicana, quanta quanta est, non in Fidei, sed in disciplina campis liberioribus spatia- tur ; id nomen ipsum clamat. Libertas enim in disciplina & consuetudinum varietate quâdam infinitâ jactatur. Fides una necessariò suæque similis & semper existit. Gallicana autem qua libertas est, eadem non est ceterarum Christianarum Gentium ; at fides una omnium est : unus enim Dominus, una Fides. Itaque quò ceteras Christiana Ecclesiæ partes superamus, id nequaquam ad Fidei negotium pertinet. . . si omnia excutiantur de libertatibus Gallicanis exarata monumenta, id certò comperitur, nusquam de fide certatum, nusquam de Fidei dogmate litem motam esse Pontifici, quoties pro libertate Gallicanâ concerta pugna est. Nunquam à Pontificiâ Fidei definitione vel à Sorbonicis, vel ab Univeritate Parisiensi, vel ab Ecclesiâ Gallicanâ, vel à Parlamenti curiâ ad Concilium appellatum est ; & antequam hæc provocaciones usurparentur, quandiu Solo dissensu Gallia suas tuebatur consuetudines, nusquam Pontificis & Romani Sedis Fidei vel definitioni dissensu qualicumque suo reluctata est.*

Quærere jam liceat num illi apud Gallos Theologi, qui sic cum Thomassino sentiunt ac loquuntur, & ii, ut jam monuimus, propè innumeri sunt, ad Gallicanas libertates pertinere putent, ut su-

(1) Vide defens. Fecl. Cl. Gall. loco supra citato.

(2) Dissert. vi. in Synod. Romanell. num. CX.

prema & infallibilis Romano Pontifici abjudicetur auctoritas? Quis ita esse asseruerit? Quasi verò illa Pontificiæ fallibilitatis, aut infallibilitatis opinio quædam esset propria cuiuspiam Ecclesiæ praxis, merum disciplinæ caput, nuda nationis alicujus consuetudo: quasi verò admittā semel Romani Pontificis inerrantiā non amplius Galliæ liberum foret Germanas suas immunitates, ac peculiare sive disciplinæ usum tueri & constanter observare, quidquid in contrarium decerneretur. Certè gens Gallica, ut & ceteræ omnes Catholici orbis nationes, agnoscit & profitemur infallibilem esse ac Summam œcumenicæ Synodi, auctoritatem. Num ideo existimar libertates suas ab generali Synodo abrogari vel infringi posse? Nunquid putat ab aliquâ ejusmodi Synodo cogi se posse ad suas illas libertates consuetudinesque vel omnino deferendas, vel saltem immutandas? Non putat utique, ut patet vel ex ipso Concilii Tridentini exemplo cujus statuta ad disciplinam spectantia non omnia observat. Stant igitur apud Gallos Germanæ illorum libertates stante etiam infallibili Conciliorum generalium auctoritate; quare igitur, quovè fato cum istædem non consisteret inerrantia Pontificia? Ecquod, amabo Gallicis usibus consuetudinibusque detrimentum inferret indeficiens Summi Pontificis auctoritas, quod non pariter inferre posset supremum & infallibile Concilii generalis judicium. Fallunt igitur, vel turpiter ipsi falluntur, qui Pontificiam inerrantiam seu genuinis Galliarum libertatibus adversam, vel genuinas Galliarum libertates tanquam inerrantiæ Pontificiæ inimicas comminiscuntur. Longè aliter sentiebant, & hodieque sentiunt *conspicui illi è Galliâ Theologi* apud quos, ut sciè observat scriptor inter Gallos nobilissimus (1), & infallibilis Romanorum Pontificum auctoritas & certissima Gallicanarum libertatum incolumitas concordissimè simul & tutissimè conveniunt.

His quid addam alios Franciæ scriptores qui Illustrissimum de Marca secuti propugnant *præcipuum* libertatum suarum *fundamentum* esse, *ut principatus Apostolica Sedis suum locum semper obtineat* (2), *ut suprema sit Romani Pontificis auctoritas* (3), numquid & illi eo potissimum fundamento niti Gallicanas libertates existimant, ut reformatibilis sit & Concilio subdita Romani Pontificis auctoritas? Non puto. Et illi tamen nec pauci sunt, qui celebrem hanc Petri de Marca sententiam amplexati fuerint, cum D. Langlet du Fresnois, non secus ac ipse Illustr. de Marca pronuntiet *Hanc esse Gallorum omnium sententiam* (4).

(1) De Langlet du Fresnois, *citat.* Pref. pag. XXX.

(2) De Marca *lib. 1. cap. 2. n. 2.*
(3) *Id. prælegam.* pag. 5.

(4) D. Langlet du Fresnois *loc. cit.* pag. XXX.

Hæc omnia certissima sunt, & lectorum oculis subjiciuntur, iniquis; verum nunquid inde concludendum est virum in Galliâ existisse neminem, qui non nisi depressâ Sedis Apostolicæ dignitate, & impugnata infallibili Romanorum Pontificum autoritate Gallicanas libertates tueri posse docuerit? Minimè quidem; absit ut illud credere ipsi, vel aliis persuadere velimus, quòd à veritate, menteque nostrâ alienissimum est. Nullâ tam crassâ adulatione, aut aslentatione indiget Galliâ, ut se se in propugnandis libertatibus suis innoxiam ac modestissimam esse comprobet. Fatemur itaque & ultrò agnoscimus è Gallis etiam fuisse nonnullos, qui nunc tandem novum & à seculis inauditum Gallicanis immunitatibus fundamentum substruere machinati sunt. Atque illi sunt, pauci nimirum aliorum comparatione, Novatores qui postremis hæc temporibus inausum Pontificiæ autoritati bellum indixerunt, ut labanti deplorataque causa quolibet modo succurrerent. Scilicet ut causam Apostolicis judiciis finitam ad incudem revocarent, spargere cœperunt non alio Gallicanas libertates fundamento niri, quàm quod nec suprema sit, nec irreformabilis Summi Pontificis autoritas, quòd à Dogmaticis etiam ipsius definitionibus ad Concilium fas sit provocare; proindeque vel deferendas esse sacras & avitas Regni Gallici libertates, vel denegandam Romanis Pontificibus indeficientem auctoritatem, ut potè quæ semel admissâ Gallicæ immunitates, concussio nimirum earumdem fundamento, ruant & pessumcant necesse est. Sic homines turbulenti, novarum opinionum Architecti, Schismatumque molitores Sacra Gallicanæ Ecclesiæ jura cum divinis Sedis Apostolicæ privilegiis committere, sic Sacerdotum inter & imperium discordiæ facies accendere, sic discipuli supra Magistros, Gersonium dico, & alios Gersonii Commillitones, qui Pontificiæ inerrantiæ Gallicanas libertates opponere nec inter somnium cogitarunt, quos idcirco ipsos, si valeat discipulorum hallucinatio, perinde ac veteres Gallos ad unum omnes Gallicæ libertatis ignaros adeò & imperitos fuisse oporteat, ut neque primarium illius fundamentum agnoverint.

Nonnullos igitur hujus furfuris homines in Galliis existisse, aut etiamnum extare non diffitemur, quorum ex altissimis clamoribus & sparsis hinc inde libellis enata fortasse exteris apud nationes gravis illa, quam refutamus in Gallicanas libertates expostulatio. Sed enim quæ aequitate privata paucorum culpa, opinioque in ceteros omnes Galliarum scriptores refunditur? Quo jure Gallis omnibus viris novella adscribuntur commenta, à quibus ipsi, si perpaucos excipias, om-

nes quàm maximè abhorreant ? Anne enim Gallia sola filios maternæ pietatis degeneres habuerit ? Nonne & tales persepè Italia, Hispania, aliaque Christianæ Regiones doluerunt ? Gallis itaque universis exprobari jam desinatur, quod paucorum nullâ autoritate fultorum vitium extiit, nec deinceps audiat talem esse Gallicanarum libertatum indolem, quæ cum supremâ R. Pontificis & infallibili autoritate consistere ac sociari nequeat. improvida prorsus, ne dicam iniqua est ejusmodi criminatio. opinionem illam admisit nunquam, nunquam admittere cogitavit Theologorum Gallorum pars maxima. Quod si viri apud Francos admodum pauci ita sentire visi sunt, in illos quinam, amabò, omnium primi (quod hic addere juvat) calumniam acuerunt ? Illos quinam validioribus & victricibus armis debellare ac profligare gestierunt ? An Italus, an Hispanus, an Germanus ? Potentissimè illi quidem & eruditè Novaturiensès istos homines impugnaverunt ; at vexillum primi erexerant, classicum inflarunt, arma prehensarunt nobilissimi Galliarum scriptores, qui hanc invdiam germanis Ecclesiæ suæ ac Regni libertatibus impunè conflari minimè passi sunt.

Enim verò quo non studio, quâ non scriptorum ubertate in novos illos ac prorsus infidos Gallicanæ libertatis interpretes insurrexere Ludovicus Thomassinus, de Gallicanâ & universali Ecclesiâ tam bene meritus (1), Antonius Charlas Canonicus Pamiensis in profundâ & accuratâ Gallicanæ libertatis notitiâ nulli secundus (2), D. Langlet du Fresnois tanti apud Gallos nominis, tantæ inter ceteros eruditionis Autor (3) ? Quo non momentorum pondere, quâ non argumentorum vi clarissimi illi è Galliâ scriptores, ut alios mittam bene multos, palam omnibus fecerunt quàm imperitè, quàm infideliter, quam iniquè Pontificia fallibilitas ceu primarium stabiliretur Gallicanæ libertatis fundamentum ? Haud ignorabant videlicet viri perspicaces veris Galliæ libertatibus infensiores esse neminem, quàm qui tam caducum, tam labile, tam ruinosum ipsis fundamentum malignè aut ignoranter substruit, quive suadere nititur stare illas & defendi non posse, nisi Catholicorum ferè omnium Doctrina pectus eat.

Ceterum non hic incerta vel dubia, qualia sæpè adversarii in causæ suæ præsidium obtendere solent, ipsi ventitamus. Quæ laudavimus Lud. Thomassini & Antonii Charlas opera notissima, vel ipsi habere exteri, apud quos non rara exstant librorum illorum exemplaria, quæ consulere possint. Non ita fortasse notum apud illos D. Langletii

(1) *Dissert. 18. in Synod. Rom. 2. n. CIII. usque ad finem.*

(2) *In toto tract. de libert. Gallican.*

(3) *In laudatâ & satiatione Historiæ.*

opus ; ac nec minoris idcirco ponderis haberi debet , utpote quod iis omnibus munitum est præfidiis , quibus illa sola apud Gallos muniri solent opera , quæ Gallicanis moribus adversum nihil contineant. Prostat Parisiis editum anno 1715. Typis *Joannis Musier*, sub auspiciis excellentissimi viri D. Voisin Magni Franciæ Cancellarii , cui dictum legitur. Prodiit in lucem Regis decoratum privilegio , Regiique Censoris D. Capon , celeberrimi Galliarum Jurisconsulti calculis approbatum , ut in ipsâ operis fronte videre est. Neminem porro latet , quàm viri illi à Rege Christianissimo præpositi alieni sint ab concedendâ facultate Typis Parisinis ea opera mandandi , quæ non essent Regni ac Ecclesiæ Gallicanæ placitis apprimè consentanea. In eorum autem gratiam quibus comparandi aut consulendi istius operis copia non esset , ad calcem hujus libri ea descripsimus quæ huc faciunt , fidelissimè extracta (1)

(1) pag. 191.

Ex his omnibus colligere est veluti duplicem esse Gallos apud scriptores libertates suas tuendi rationem. Pauci ex ipsis , iique ut plurimum Apostolicis Constitutionibus ab universâ Ecclesiâ acceptatis indociles , quò erroribus suis opitulentur , Gallicanas libertates tanquam Pontificiæ infallibilitati infestas denigrant , deformantque. Reliqui omnes , aliud omninò tenentes impactam Gallicanis libertatibus calumniam diluere curant , calumniatores ipsos datâ operâ & latissimo calamo perstringunt ; iique & multitudine infinito plures , & eruditione impendîo Superiores , & autoritate multò præstantiores existunt ; & tamen ea constatur Galliæ invidia , ut ejus scriptores Pontificiam fallibilitatem ad Gallicanas libertates revocasse indiscriminatim accusentur , eoque nomine ceteris nationibus exosi Galli , exosæ Galliarum libertates evadant : oh ! miseram temporum conditionem !

Ceterum circa paucos illos Galliarum scriptores qui obnoxiam errori Summi Pontificis autoritatem ad Gallicanas libertates revocari voluerunt , & istud quoque observandum duximus , quòd scilicet nihil aliud contendere aliquando videantur , quàm quòd R. Pontifex ut privata persona , ut Doctor particularis , errori obnoxius apud Gallos habeatur. Fleuriaci exemplum adducimus , qui , cùm à Galliarum placitis alienum pronuntiet Romanum Pontificem esse infallibilem (2) , idem tamen postea testatur *eam esse suam perinde ac cæcerorum Gallorum fiduciam* (3) , fore nusquam ac Deo permittente er-

(2) 9e. Discours sur les libert. Gall. pag. 6.

(3) Nous espérons que Dieu ne permettra jamais à l'erreur , de prévaloir dans le saint

Siège de Rome , comme il est arrivé dans les autres Sièges Apostoliques d'Alexandrie , d'An-

ror prevaleat in sanctâ Romanâ Sede, sicuti contigit in aliis Apostolicis sedibus, Alexandrinâ, Antiochenâ, Hierosolymitanâ. Quo verò nixi fundamento itâ confidunt Galli? Quia, pergit Fleuriacus, *Jesus Christus dixit*: ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat Fides tua, &c. Hæc professio Gallorum spes non pium est duntaxat votum, non incerta quædam fiducia, sed firmissima fides, sed immota expectatio, ut pote divinis pollicitationibus innixa, ac inconcusso Christi oraculo confirmata *ego rogavi pro te* &c. Quid ergo sibi vult Fleuriacus, quando contendit Summi Pontificis judicia apud Gallos infallibilia non haberi? Certè vel pugnancia loquitur, vel aliud pronuntiat nihil, quàm privata Romani Pontificis judicia, ea videlicet, quæ non adhibita suæ Sedis autoritate, inconsultâ ejusdem fide ferre potest, errori esse obnoxia. Si enim Romanus Pontifex solemnî decreto fidem Ecclesiæ suæ proponat fidelibus ample stendam, istud decretum infallibilis juxta Fleuriacum autoritatis apud Gallos haberi debet, quia Romana Petri Sedes cujus fidem proponit Pontificia constitutio errori succumbere nequit juxta perpetuum istud Christi oraculum; *ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua* &c. ex quo inconcussam fidei firmitatem Romanæ Sedi attribuant Galli. Atque hæc paucis contracta ac punctim veluti delineata, si immensa prope modum argumenti amplitudo cogitetur, satis tamen superque esse confidimus, ut intelligant ceteri omnes Gallicanas libertates, quales à plerisque Galliarum scriptoribus permittente, & approbante Franciâ explicari solent, Supremæ & infallibili Romanorum Pontificum autoritati infestas nequaquam esse; improvidam proinde, nulloque nixam esse fundamento quærimoniâ illam, quæ Germanis Galliarum libertatibus vitium istud, aliosque immanes abusus exprobrat.

Verùm esto & illud quoque; privati Galliarum scriptores vel omnes, aut plerique Gallicanas immunitates Romanis Juribus opponant, easdem Pontificiæ inerrantiz adversas depradicent. Quid tum? Ergone statim credendum erit hanc revèra ipsam esse genuinarum Franciæ libertatum conditionem? Ergò ne justa exinde & legitima nascetur illas vituperandi ac lacessendi ratio? Nequaquam, & rursus nequaquam. Quidnam verò? Quia non ab his, vel illis Galliæ scriptoribus, sed à Gallicanis Præsulibus, sed à Christianissimis Regibus addiscendas esse contendimus Germanas tum Ecclesiæ, tum imperii Gallicani libertates. Aliis neglectis ac posthabitis, horum testimo-

tièche, de Jerusalem, parce que Jésus-Christ
a dit: J'ai prié pour toi, à terre, afin que ta foi

ne manque pas. Id. *ibid.* pag. 33. & 34.

niis adquiescendum esse pronunciamus, qui præ ceteris regni & Ecclesiæ Gallicanæ jura nosse debeant, qui eorumdem jurum custodes, defensores, interpretes existunt. Unde si de Gallicanis libertatibus, quod tamen falsum est; aliter privati Galliæ scriptores multi licet, aliter unâ cum Christianissimis Regibus Episcopi sentirent; nulli cordato dubium esse potest, quin tota Gallicanis Præsulibus & Regibus Christianissimis, nulla foret privatis hominibus habenda fides. Atqui Præsules Gallicani (hoc idem de Christianissimis Regibus alibi, Deo dante, demonstrabitur) non modò adserunt germanas Galliarum libertates infallibili & Supremæ R. R. Pontificum autoritatè non repugnare, verùm & suffragari penitus faverèque passim & aperte declarant.

Hoc ultimum jam demonstrandum aggredimur, ut omnis deinceps præcidatur suggillandæ Galliarum Ecclesiæ locus. Hæc una est in toto nostro opere laborum nostrorum meta, hic vigiliarium scopus. Fatendum tamen nihil extranearum gentium animos in gentem Ecclesiamque Gallicanam ità commovisse, ut Galliarum libertates, quæ exterorum oculis attriobus quibûsque coloribus depingebantur tanquam Sacris Ecclesiæ Romanæ Juribus, divinisque Sedis Apostolicæ privilegiis infestæ prorsus & contrariæ. Tam odiosas de Gallicis usibus opiniones evertisse aut leve fuerit operæ nostræ pretium. Succrescet & alia hujus disceptationis utilitas non minima. Videlicet Gallicanos Episcopos veluti strenuissimos inerrantiæ Pontificiæ vindices huc usque exhibuimus. Verùm reponerent forsitan exteri falsis illis contra Gallicanas immunitates opinionibus occupati; quî fieri potest, ut iidem illi Præsules tanto studio indeficientem Romani Pontificis autoritatem propugnent, qui non minori zelo libertates Pontificiæ infallibilitati penitus adversas tueri cernantur? Enigma solvi difficile, quod quidem qui aperiat ædipodem querimus. Non aliâ tutiori viâ dissolvi potest, quàm si ostendatur genuinas Franciæ libertates inerrantiæ Pontificiæ nedum adversetur, favere è contrâ & planissimè patrocinari, quòd ut præstemus.



§ I.

Germanæ Ecclesiæ Gallicanæ libertates juxta testatissimam Illustr. Galliæ Præsulum Doctrinam Pontificiæ infallibilitati non modò non adverfantur, sed & maximè suffragantur.

Is argumentorum momentis nostram hanc assertionem comprobantem adorimur, quorum vim nullum declinare artificium, quorum evidentiam nulla obscurare caligo, quorum perspicuitatem nulla fraus oblimare valeat; sed priusquàm ad rem ipsam propius accedamus, observatu digna res illa nobis visa est, quòd ex omnibus Galliarum Episcopis, qui de libertatibus suis quà datà occasione Sermonem instituerunt, nullus unquam Gallica illa jura Pontificiæ inerrantiæ adversa esse pronunciaverit. Quàm frequens, quàm multiplex eruditis Præsulibus enata fuerit de immunitatibus Ecclesiæ Gallicanæ differendi occasio, nemo est qui ignoret; nulla ferè celebrarunt comitia, nulla propemodum Documenta vel Mandata Pastoralia ediderunt, in quibus non aliquid de Gallicanis libertatibus immiscuerint. Quin & ex ipsis nonnulli prolixos de eodem argumento tractatus elucubratì sunt. Suum ubique testantur pro genuinis Galliarum immunitatibus defendendis studium; sollicitam ubique in eisdem conservandis diligentiam, Summam & in aperienda illarum naturà, detegendisque fundaminibus accurationem ostendunt. Nihil denique prætermisum volunt, quò illas vel à malevolorum disteriis vindicent, vel ab adversariorum impressionibus fartas testasque defendant. At ipsorum tamen nec ullus quem sciam (si paucos admodum Constitutioni *Unigenitus* aliquandiu indociles demas, qui & ipsi penè omnes scripta luctuoso illo & procelloso tempore suis sub nominibus vulgata revocarunt) nullus unquam protulit, nullus unquam significavit Germanas Ecclesiæ Gallicanæ libertates id exigere, ut Romano Pontifici de moribus aut fide solemniter pronuncianti infallibilis abjudicaretur autoritas. Nullus unquam ad Gallicanas libertates, nedum ad primaria illarum fundamenta, revocavit, aut revocandum subindicavit, quòd solemnia Romani Pontificis de Religionis dogmatibus, aut regulis morum judicia errorem propinare possint, indigeantve aliquando ab Ecclesià reformari (1). Nullum apud Illustrissimos Antistites fictitiæ hujus Gallicanas libertates inter & Pontificiam inerran-

(1) *Signific hic in re diffinitaris habet ceteris anni 1682:9*

ex illis ubi de sa-
mone illius decla-
ratione dissolutum
manet.

rantiam conficiationis vel leve vestigium. Commentitium istud falsum tam à Gallorum Episcoporum scriptis ac documentis alienum manet, quàm frequenter ab adversariis obtrusum & reficatum est.

Jam verò si Germanæ illæ, quas Franci Præsules propugnant gentis suæ libertates supremæ & indeficienti Romanorum Pontificum auctoritati adversæ ex ipsorum sententiâ & infestæ forent, nunquam ne istud indicassent, an perpetuò oculere debuissent aut etiam potuissent ? Nonne communem omnium mentem aliquis silem darâ occasione quæ frequenter occurrebat, aperuisset ? Et quorum igitur aliorum quàm Gallicanorum Præsulum majoris intererat suarum Ecclesiarum jura patefacere, suarum libertatum fundamenta detegere, suarum opinionum capita revelare ?

Et certè nec mira cuiquam videri debet illa Gallicanorum Antistitum agendi ratio, quæ tamen insulsiatit & absurditatis plena est ; quod cogitare horret animus, si eâ existant mente, ut cum suis libertatibus conciliari nequeat Pontificia infallibilitas. Etenim quo pacto rem ita esse declarassent illi Præsules, apud quos Gallicanæ immunitates in solis consistunt disciplinæ capitibus ? An enim voluissent Pontificiam infallibilitatem in judiciis solemnibus de Religionis latis rem esse quæ ad meram disciplinam, ad peculiare Ecclesiarum consuetudines revocanda sit ? Minimè profectò. Quæstiones ejusmodi non ex diversâ gentium praxi, non ex singularibus Christianorum populorum moribus, sed ex verbo Dei ac revelatione decidenda esse, nedum ignorent eruditi Episcopi, nec tyrunculum latet, atqui tamen declarant iidem Gallicanas libertates perinde ac speciales aliarum Ecclesiarum immunitates in libero legum suarum usu, in solis disciplinæ capitibus sita esse. Audiatur inter ceteros Illust. de Belsunce Massiliensis Antistes qui explicandæ ac enucleandæ illarum naturæ totus incumbit : *Cerrissima Regula est*, inquit (1), *Ecclesiarum libertatem in libero legum suarum usu consistere . . . liberum hunc legum suarum usum semper conservavit Ecclesia Gallicana. At quanam sunt istæ leges ?* Quanam sunt proinde Gallicanarum libertatum capita & funda-

(1) C'est une règle très-certaine, la liberté des Eglises consiste dans l'usage libre de leur loi . . . L'Eglise Gallicane s'est toujours conservée libre dans l'usage de ses lois ? Mais quelles sont ses lois ? Nous n'en avons point de particulières touchant la foi & les mœurs, L'Orient, l'Occident, l'Univers entier doivent être uniformes en ces deux chefs ; parce que la foi est essentiellement une, & que les principes des bonnes mœurs sont par-tout les mêmes, C'est dans

la discipline seule que se remarque cette variété qui fait une des beautés de la sainte Epouse de Jésus-Christ. L'Eglise d'Orient a de tous tems observé une discipline différente de celle de l'Eglise d'Occident. Et dans l'une & dans l'autre les Eglises de différentes Nations ont toujours eu un droit incontestable de retenir les loix qu'elles avoient reçues, & de conserver par là leur liberté. *Episc. Mas.* in *Decum. Pajl. de libert. Eccl. Gallicæ*, pag. 60.

menta? *Peculiares in iis que fidem aut mores spectant nos leges non habemus, Oriens, occidens, orbis universus in iis duobus capitibus idem omnino sentire debet, quia fides essentialiter una est, eademque sunt gentium ubique morum principia.* In quo igitur consistunt illæ libertates, quibus à cæteris nationibus discriminatur gens Gallica? *In solâ disciplinâ conspicitur illa varietas, qua Christi domini sponse inter ornamenta reputatur. Orientalis Ecclesia ab omni ævo aliam, & aliam Ecclesia Occidentalis disciplinam habuerunt; & particulares utriusque Ecclesia inconcussam semper jus habuerunt receptas leges retinendi, sique suas libertates conservandi.* Massiliensi Episcopo hæc in parte præfuserat acerrimus alter Gallicæ libertatis assertor, eruditissimus de Marca (1) Archi-Episcopus Parisiensis quondam nominatus, quorum sententiæ; nec vel unum noverim qui fuerit refragatus.

(1) Petrus de Marca in toto passim opere de concordia imp. & Sacerd. &c.

Porro evidentissimum est (ut jam vidimus & res ipsa per se loquitur) nullam esse vel tenuissimam inter hæc duo dissidiorum umbram, quòd nimirum Romanus Pontifex supremâ & indeficiente in dirimendis fidei controversiis autoritate polleat, & tamen unicuique Ecclesiæ tam Gallicanæ, quàm alteri cuilibet jus competat avitas ac receptas disciplinæ leges retinendi, easque fideliter, ut decet, observandi. Quare enim huic juri plus officeret ipsa Romani Pontificis, quàm occumenicæ Synodi infallibilis circa fidem ac mores Autoritas?

Præterea verò si eâ forent sententiâ Gallicani Aristites, ut & gentis suæ libertas & S. Pontificis inerrantia sociari invicem & simul admitteri nequeant, in eos procul dubio insurrexissent, qui vel ipsis cernentibus infallibilem Romani Pontificis autoritatem palam & apertè vindicarunt Galliarum Scriptores, nec non Pontificiam inerrantiam & Gallicanas libertates tutas invicem & incolumes existere posse tradiderunt. Nullam attamen de illis Scriptoribus celeberrimis querimoniam ab Episcopis Gallicanis editam invenimus, nulla legere est illorum scripta, in quibus vel Pontificiæ infallibilitatis assertores reprehenderint, vel inerrantiæ Pontificiæ simul & Gallicæ libertatis conciliatores emendaverint; imò verò sæpius de illis conquesti sunt hominibus qui sub specioso Gallicanarum immunitatum obtentu divina Sedis Apostolicæ jura attentare conabantur. Disertissima sunt eam in rem vel ipso anno 1682. comitiorum verba, nec desunt, inquit congregati Præfules (2), *qui earum Gallix libertatum obtentu primatum B. Petri ejusque successorum Romanorum Pontificum à Christo institutum, usque debitam ab omnibus christianis obedientiam, Sedisque Apostolica in quâ*

(2) Hec contentus an. 1682. coram legibus (h. Monarchia exempta non supponit) initio desol. decl. Cleri Gallicani.

FIDES PRÆDICATUR ET UNITAS SERVATUR Ecclesiæ reverendam om-

164 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

nibus gentibus majestatem imminuere non vereantur.

Eandem hanc querelam renovavit Massiliensis Episcopus : qui *Germanas*, inquit (1), *Ecclesia Gallicana libertates apprimé noverit, non eos procul dubio imitabitur, qui sub illarum defendendarum specie Petri primatum ipsi, ejusque Successoribus à Christo concessum, nec non & obedientiam illis ab omnibus Christianis debitam infirmant. Quisque sacram Apostolica Sedis majestatem in quâ servatur Ecclesia unitas & fides predicatur, imminuunt. Quin e contra ille reverentiam à nobis Sanctissimo Patri exhiberi solitam seu praeiosam spectabit Gallicanorum Praesulum hereditatem. Hoc ipsum est solidum gloria nostra caput, quod & fidem nostram INVICTAM, & auctoritatem nostram INFALLIBILEM reddit.*

Quàm isthac magnifica, quàm Sedi Apostolicæ Romanisque Pontificibus gloriosa ! Omnimoda, qualem hæcenus decretis Pontificis Gallicani Praesules exhibuerunt obedientia Charissima est quam filiis suis majores simul cum libertatibus Gallicis semper transmiserunt, hereditas ; Solidiorem Episcopatus sui gloriam in eâ etiam-num reponunt obedientiâ, quippe quæ & fidem illorum invictam, & infallibilem reddit auctoritatem. Gallicanis libertatibus injuriam facit, pervertit illas & adulterat, quisquis irâ esse non agnoscit. Et erunt qui libertates easdem Pontificiæ inerrantiæ contrarias esse definire audeant ? Audeant, quantum voluerint. Hi sunt utique, nec alii esse possunt, quos hic perstringit, Massiliensis Antistes cui præluserat Petrus de Marca Paris. Archi-Praesul nitidè declarans, *eos Gallia rebus non prospicere, ut par est, qui pro Gallicana libertatis fundamento constituunt, quod concilium æcumenicum superius sit Romano Pontifice.* (2) Ita Gallicani Episcopi de iis de Galliâ viris conquesti sunt, qui Pontificiam auctoritatem cum Gallicis immunitatibus committere aliquandò visi sunt, dum interea nè tenuem adversus alios edidere querelam, qui vel Pontificiam inerrantiam simul, & Gallicanam libertatem pari studio profecturi sunt, vel utramque simul consistere posse propugnaverunt. Similes aliorum Episcoporum de neotericis illis conquestiones non referimus. Istud asserere ausim inter eos vix quempiam, ac ne vix quidem inveni-

(1) De concord.
Sacerd. & Imp. lib.
3. cap. 7. num. 1.

(1) Si on connoît les libertés de l'Eglise Gallicane, on n'aura garde d'imiter, ceux qui sous prétexte de les défendre, affoiblissent la primauté donnée par Jésus-Christ à saint Pierre, & aux souverains Pontifes ses Successeurs, & l'obéissance qui leur est dûe par tous les Chrétiens, & qui diminue la Majesté du Siège Apostolique par lequel l'unité de l'Eglise se

conserve, & dans lequel la Foi est annoncée. Ou regardera la soumission que nous avons accoutumé de rendre au S. Père, comme l'héritage des Evêques de France. C'est le point solide de notre gloire, qui rend notre foi invincible, & notre autorité infalible. *Episc. Mass. Document, Paj. de libert. Gallic. pag. 131.*

ri posse de Gallicanis juribus differentem, cui non horrore & vituperationi fuerint illorum virorum conamina, qui Gallicas libertates in Pontificiam auctoritatem intorquere meditati sunt.

Nempe haud ignota erant eruditis Antistitibus perversa virorum illorum consilia. Ecquid enim aliud volebant novatueris illi, dum ex Gallicanis libertatibus Pontificiam auctoritatem lacebabant, nisi ut labefactatâ Pontificis inerrantiâ jus illud ab Apostolicis decretis ad generalia concilia provocandi omnibus seculis inauditum stabilirent, ac Gallicis ceteris juribus accenserent? Callidas molitiones senserunt simul & horruerunt Galliarum Episcopi. Hesternas illas à dogmaticis R.R. Pontificum decretis ad concilium generale provocaciones, nedum Gallicis juribus annumerent, velut hæreticorum proprias, Catholicæ pietatis inimicas, debitæ Apostolicis judiciis obedientiæ ac venerationi contrarias proscribunt, rejiciuntque. Expressâ eam in rem jam alibi (1) retulimus Gallorum Antistitum testimonia, ex quibus didicimus appellationem à Pontificiâ fidei definitione esse viam ab hæreticis primum inventam, ab eisdem sæpius frequentatam, ab Ecclesiâ semper detestationi habitam, atque ab omnibus Catholicis *semper* reprobendam. Qui ita sentiunt, ac loquuntur Episcopi, procul utique absint, ut sub Gallicæ libertatis prætextu, pessum-datâ R. Pontificis inerrantiâ ab solemnibus ejus circa fidem ac mores judiciis ad tribunal œcumenicæ Synodi provocari licitum existiment.

Ecquâ ratione ita existimarent illi Præsules, juxta quos Germanæ Galliarum immunitates, nedum impediunt, quominus integra reddatur Pontificiis decisionibus obedientia, id exigunt potissimum ut jugiter Gallia & inviolatè Sedi Apostolicæ tanquam communi unitatis ac fidei Catholicæ centro adhæreat? *Nescit*, inquiebat olim Henricus Spondanus Pamiensis Episcopus (2), quem *eruditissimum* jure merito nuncupavit Petrus de Marca (3), *nescit Ecclesia Gallicana libertates quæ matrem operantur. Nescit jura quæ illam à Romana Matris firmissimâ connexionem & filiali obedientiâ divellant.*

Eo ferè tenore (Rosmensis Episcopi verbis utor (4) locuti sunt plures Cardinales, Archiepiscopi, & Episcopi Galliæ non minùs fideles Regno, quam devotissimi erga Cathedram Petri & studiosissimi veritatis Catholicæ defensores in his formalibus memoriali suo die decimâ tertiâ Martii, 1717. insertis: *sed inviolatè Sedi Apostolicæ* (5) *colli-*

(1) Veritas Catholica circa Constitut. Unigen. compendiosè demonstrata à S. Nathiâ Episc. Roimensi Suffraganeo & Vicario generali Trevisolis. 9. XIV. præf. an. 1718. & legitur ad

calceum illius tomi qui monita Episcopi Sæssionensis complectitur.

(2) Mais inviolablement attachés à la Chaire Apostolique par des liens que Jésus-Christ lui-

(1) Hist. Eccles. ad an. 1639.

(2) De concord. Sacerd. & Imp. lib. 4. cap. 16. num. 1.

(3) De concord. Sacerd. & Imp. lib. 4. cap. 16. num. 1.

(4) Rosmensis Episcopi verbis utor

(5) sed inviolatè Sedi Apostolicæ

gati iis vinculis qua Christus ipse nexuit, absque ullo immunitatum nostrarum usumque dispendio &c. Authentico nimirum hocce testimonio contestati se Cathedrâ Apostolicâ, centro unitatis inviolabiliter conjungi, neque per hoc vinculum ab aternâ veritate formatum, quicquam immunitatibus Ecclesiæ Gallicanæ vel usibus derogari. Quin & sæpius declaraverunt malle se usibus Gallicanis, si necessarium fuerit, aliquando derogare, quàm judicium Sedis Apostolicæ dogmaticum non eâ quâ par est reverentiâ recipere. Observabat olim (1) Eminentissimus Cardinalis Noallius amplum statui debere discrimen inter judicia Apostolica, quæ circa fidem feruntur, & Pontificias functiones quæ meram disciplinam spectant. In istis quidem habendam esse rationem consuetudinum, quæ in Galliis pro libertatem suarum conditione obtinent; in aliis verò, quæ fidem omnibus communem faciunt, spectandam potissimum esse doctrinæ substantiam, eamque formæ præponderare debere, licet forma ipsâ Gallicis usibus minus aptè consentiat. *Quo ad substantiam*, inquit eruditus Cardinalis (2) . . . *non possunt* Episcopi, *quin dogmaticum Sedis Apostolicæ judicium cum veneratione & obedientiâ suscipiant . . . Quo ad formam verò defectus formalitatum* cum Gallicanis moribus non ita congruentium, *impedire non debent, quominus breve Pontificium recipiatur*, cum scilicet judicium circa doctrinam Fidei latum à Pontifice complectitur. Ità loquebatur Eminent. Cardinalis occasione Pontificæ constitutionis contra librum cui titulus : *les maximes des Saints &c.* Quod quidem Rom. Pontificis Innocentii XII. judicium quantâ cum veneratione & obedientiâ à Gallicanis Episcopis acceptatum fuerit, non semel observatum à nobis hætenus fuit.

Nihil igitur ab immunitatibus Gallicanis verendum habent dogmatica R. Pontificum judicia; nullum igitur Supremæ & infallibilis circa fidem illorum auctoritati detrimentum adfert Germana Ecclesiæ Gallicanæ libertas. Non igitur eonititur ipsâ fundamento quod Pontificæ definitiones ab œcumenicâ Synodo emendari aut reprobari valeant, quippe quas, non obstantibus Ecclesiæ suæ juribus, *cum veneratione & obedientiâ* ipsimet Episcopi recipere teneantur. Hætenus Gallicani Antistites, qui & ulterius progrediuntur. Etenim non solum testantur Gallicas immunitates indeficienti & Supremæ R. Pontificis auctoritati nihil officere, sed & cum eâ perfectissimè sociari distinctius asseverant.

même à formés, sans rien dérober à nos immunités & à nos usages, &c.

(1) Pour le fond. . . ils (les Evêques) ne peuvent qu'accepter avec respect & soumission le

jugement du saint Siège, . . . à l'égard de la forme, les défauts de formalités ne doivent point empêcher de recevoir le Bref, &c. ibid.

(1) In Concilio Parisiensi die 13^a. Martii an. 1699. vid. Mem. Cleri Gall. tom. 1. pag. 429. &c.

Infinitus sim, si omnia illa referre velim Gallorum Episcoporum testimonia, in quibus asserunt id nequaquam exigere Gallicanas libertates ut fallibilis aut Concilio generali subdita habeatur Romani Pontificis autoritas. Unum inter ceteros audire juvat omnium eruditiorum judicio, ut Thomassinus Verba loquar (1), nulli secundum & in hoc argumento nulli non ante habendum, Illustriss. videlicet Petrum de Marca Archiepiscopum Tolosanum: *Consutatur*, inquit (2), *Communis opinio qua docet præcipuum libertatum Regulam hanc esse, ut Concilium æcumenicum Superius Romano Pontifice dicatur. Quamvis hæc sit Schola Gallicana Sententia*, (quo sensu hæc opinio dicatur Gallicanæ Scholæ Sententia deinceps, ubi de Theologis Gallicis, declarabitur) *non est una ex libertatibus Gallicanis. In foro perinde est, si summus Pontifex ÆQUO VEL SUPERIORI JURE cum Conciliis utatur.* Ità eruditus Præsul in Synopsi capitis; & mox ipso capite: *Solet inquit, à plerisque pragmaticis hoc ferè præcipuum constitui libertatis Gallicana Theorema, Concilium æcumenicum superius esse Summo Pontifice; unde sequatur nihil à sedis Apostolica Præsulibus tentari posse quod Synodorum Generalium definitionibus adversetur &c.. Attamen si cum bonâ Magistrorum veniâ id quod sentio liberè proferri liceat: existimo LIBERTATES ECCLESIAE GALLICANÆ HOC AXIOMATE NON OMNINÒ NITI. Qui Romani Pontificis odium in has libertates concitant, id præcipuè urgent eas aliâ ratione constare non posse, quam Apostolica Sedis dignitate in eo maximè immutâ, quod Pontifex Concilii Generalis auctoritati subjiçiat. Attamen hæc Sententia &c. in foro apud nos non disceptatur; qui libertates perinde tuemur, si de Concilii Generalis novis decretis ac si de Romani Pontificis constitutionibus agatur; quin etiam receptos mores & consuetudines Ecclesiæ Gallicanæ nostro usui commodas aded retinemus, ut etsi canonice Concilii Generalis destituamur, quo illa firmata sint, tamen ab iis nobis discedendum esse non censcamus.* Ex quibus tandem omnibus sic concludit eruditus Gallicæ libertatis assertor: *Quare non est quod hæreamus in ea regulâ quæ Romanis stomachum movet, & quæ rebus nostris non prospicit, ut par est. Fruatur summus PONTIFEX AUT ÆQUO JURE CUM CONCILIIS GENERALIBUS AUT SUPERIORI; illud unum IN FORO expenditur &c.* Hæc Petrus de Marca celeberrimus ille Episcopus (3), tum suâ eruditione tum suo stu-

(1) *Differt. 18. in Synod. Rom. num. 1111.*

(2) *In Synopsi cap. VII. lib. 4. de concord. Sacra. & l'ing. seu de libert. Eccles.*

(3) M. de Marca, cet Evêque si célèbre par son érudition & par son zèle pour la gloire de l'Eglise de France, dont il fut un des principaux

ornemens. *Episc. Massiliens. in Decam. Fast. de libert. Gallic. pag. 66.*

dio ad promovendam Ecclesia Gallicana gloriam, cujus & ipse maximum extitit ornamentum. Hæc Doctissimus Præful ad demonstrandam Gallicæ libertatis cum Pontificiâ autoritate concordiam magnifica adeo & aperta, ex quibus facillè intelligas sâram testamque manere Galliarum libertatem *fruat* licet *Summus Pontifex aut aquo jure*, ac proinde infallibili autoritate *cum Generalibus Conciliis*, aut etiam *Superiori*, ideoquè autoritate Concilii Generalibus minimè subdita. Hæc denique *Eruditissimus Antistes* (1) ... *Cujus autoritas omnibus utique Gallis veneranda homines etiam suis opinionibus antecurpatos commovere debet.*

Hand alia est ceterorum Galliæ Antistitum Sententia, quorum sicut nullus Petri de Marca Doctrinam improbavit, ita ex ipsis non pauci relata ipsius verba passim exscribunt in suis operibus ac sua faciunt: nec minori studio hodiernos novatores insectantur aliosquè malè consultos homines, qui gravissimos Episcopos tanquam Galliæ libertatis everfos protervè traducebant, eò quod Supremam ac erroris nesciam propugnarent Apostolicæ Sedis autoritatem. *Hæc criminatio*, inquebat Senonensis Archiepiscopus (2), *quâ eversa Gallica libertatis rei postulatur, jam aliud est nihil, quàm vaga exprobratio ab Ecclesia hostibus in eos omnes conjecta, quos omnibus exosos reddere volunt, quàmque fallaciter obtendunt ut præcipitem vulgi credulitatem commoveant.* Nostra etenim libertates, si modò rectè intelligantur, addit eruditus Præful (3) Card. de Bissi, cum divinis *Carhedra S. Petri prærogatiis optimè conveniunt.* Concinnunt cum Senonensi Archiepiscopo & Emin^o Card. Bissy. Nivernensis (4) & Grassensis Antistites (5), quorum testimonia in rem nostram expressissima locis indicatis haud difficulter legere queas. Videas ibidem alibique passim Doctissimos Galliarum Episcopos pro sacris Romæ juribus non minùs strenuè, quàm pro Germanis Galliæ libertatibus acriter decertantes, Summam Pontificia inter & Gallica jura consensionem invictè demonstrantes. Quonam autem argumentorum genere? Eo nimirum cujus autoritati, ac ponderi succumbere vel ipsis adversariis omnino necesse sit. Utuntur videlicet exemplo magni illius Melden-

(4) Mand. Paff. 74. *Septies*, an. 1718. pag. 1.

(5) Mand. Paff. 21. *Octob.* 1718. p. 3.

(1) M. de Marca, ce Scavani Prêlat. ... son autorité certainement respectable aux Français, ne doit-elle pas faire impression jusques sur les esprits prévenus? *Emin. de Bissy Doctum.* Paff. an. 1715. pag. 71.

(2) Le reproche de renverser les libertés Gallicanes, n'est plus aujourd'hui qu'un reproche vague que les ennemis de l'Eglise emploient contre ceux qu'ils veulent rendre odieux, & un

prétexte trompeur dont ils se servent pour allumer la crédulité du commun des hommes. *Archiep. Senon. Epistol. ad Ducem Aurelian. Regni tunc moderator.* die 24. Junii 1719. pag. 7.

(3) Nos libertés bien étendues s'accordent parfaitement avec les divines prérogatives de la Chaire de S. Pierre. *Mand. Paff. die 12. Septemb.* 1718. pag. 11.

sum

ſium Epifcopi , cujus Doctrinam admittere , cujus autoritatem venerari ſe gloriantur adverſari. Boſſuetium dico , qui , licet divinam Fidei indeficientis prærogativam Romanæ Sedi vindicaverit , nihilominus tamen ab omnibus Gallis ſuſpicitur tanquam accerrimus Patriæ libertaris aſſertor.

Audiat inter ceteros Illuſtriſſimus D. de la Fare , Laudunenſis Antiſtes : *Præconiis* , inquit , (1) *quæ de Boſſuetio celebrantur , nos quidem libentiſſimè ſubſcribimus. At verò cum non niſi ejus exemplum ſecuti de Romana Eccleſiæ autoritate verba fecerimus , cum & ipſe Boſſuetus Hormiſdæ formularium & S. Bernardi teſtimonium allegaverit , ut probaret veritatem in Petri Cathedrâ nunquam eſſe deſecturam , queſtionesque Fidem ſpectantes poſſiſſimè ab hac Sede definiendas eſſe , in quâ ERROR PRÆVALERE NON POTEST ; quare nomen noſtrum deſertur , dum interim Boſſuetio permittitur ſua omni gloriâ pacificè frui ? Nam eadem elocutiones erunt in nobis noſtris adverſa libertatibus , in ipſo autem ſapientioris ac purioris pro iſdem libertatibus ſtudii argumentum ?* Habemus hic Antiſtitem ſpectatiſſimum de quibusdâ parum conſultis hominibus acerbiffimè conquerentem , à quibus læſæ Gallicæ libertatis reus poſtulabatur , quia Hormiſdæ & S. Bernardi haud ſecus ac aliorum Eccleſiæ Doctorem autoritate fultus aſſeruerat *errorem in Sede Apoſtolichæ prævalere non poſſe* , ideòque Apoſtolico poſſiſſimum judicio definiendas eſſe motas circa Fidem queſtiones. Quid porrò tam gravi criminationi reſpondet eruditus Præſul ? Innoxiam eſſe Doctrinam ſuam ac Gallicis libertatibus minimè contrariam , ut pote quam & ipſe tradiderit Boſſuetius Patriarum libertatum ſtudioſiſſimus , atque vèl hoc ipſo eandem erga libertates ſtudio omnes apud Gallos maximè commendabilis , adverſariis ſuis *pondus & pondus* exprobrat , apud quos eadem ſententia in Laudunenſi Præſule vitioſa eſt & Gallicæ libertati adverſa , quæ in Meldenſi ſapientioris habetur ac purioris pro eâdem libertate ſtudii argumentum.

Hâc eâdem methodo cum Laudunenſi Antiſtite unitur Cametacen-

(1) *Docum. Poſter.* Contre les réquiſitoires de M. Gilbert , Avocat Général &c. pag. 3. Nous ſouſcrivons de tout notre cœur aux louanges qu'on donne à M. Boſſuet , mais puſque c'eſt d'après lui que nous avons parlé ſur l'autorité de l'Egliſe Romaine , & que même ce Prélat cite le Formulaire d'Hormiſdæ & le paſſage de S. Bernard , pour prouver que la vérité ne deſandra jamais dans la Chaire de Pierre , & que les

queſtions touchant la foi , doivent principalement être décidées par ce Siège , où l'erreur ne peut prévaloir. Pourquoi nous dénonce-t-on , tandis qu'on le loue en paix jour de route la gloire ? Les mêmes expreſſions ſeront-elles dans nous contraires à nos libertés , & dans lui la preuve du zèle le plus ſage & le plus pur pour ces mêmes libertés ?

sis Archi-Præsul D. de S. Albin, ut evincat Gallicanis juribus nihil officere sententiam quæ Fidei indeficientis privilegium Sedi Apostolicæ vindicat. *Offoginta cinque Galliarum Antistites*, inquit (1), in suâ ad Innocentium X. Epistolâ declarans Petri Fidem nunquam deficientem id meritò postulare, ut juxta solemnem & perpetuum Ecclesiæ morem majores causæ ad Sedem Apostolicam referantur. En locus qui decem causidicis stomachum movit, quique ipsis dicendi causâ fuit hæc Gallorum Antistitum Epistolâ impugnatum fuisse vel saltem mirum in modum obscuratum fundamentale Ecclesiæ Gallicanæ principium. Bossuetius hunc eundem locum ipse refert & quidem integrum, nec objectatam libertatem quas ipse defendit Gallicanarum lesionem in eo reperit. Imò verò propugnat hujusmodi locutiones nobis immeritò opponi, qui confitentur Fidem Petri in Sede Apostolicâ minimè defesturam, atque ejus rei gratiâ Fidei causas ad eam esse referendas. Hæc ergo, concludit Bossuetius, ex communi traditione desumpta nobis objici nulla ratio sinit. En igitur, prosequitur Cameracensis, en Frates Charissimi ipsissima locutiones, quæ juxta decem causidicos fundamentale Ecclesiæ Gallicana libertatum principium evertunt, nullatenus tamen juxta studiosiorem ac perspicaciorem earundem Patronum [Bossuetium] ipsis officiant. Quânam de causâ antiquæ illæ & Gallicanos apud Episcopos usitatissimæ loquendi rationes Gallicanas libertates labefactare illis causidicis videbantur, haud ægrè intelligi potest. Nempè quisquis Fidem Petri in Sede Apostolicâ illibatè semper mansuram, nullo tempore defendendam, omnibus seculis indeficientem agnoscit; ideòque motas circa fidem quæstiones ad Sedem Apostolicam referendas, ipsius auctoritate finiendas profitetur, idem ille vel nihil asserit, vel infallibilem adstruit Sedis Apostolicæ sive Romani Pontificis ex Cathedrâ pronuntiantis auctoritatem. Jam verò decem isti causarum Forensium Patroni Gallicanas libertates labefactarâ R. Pontificis inerrantiâ velut primario fundamento superstruebant. Mirum igitur non est, si Gallica-

(1) Mand. Past. damnans transcripta, &c. edito an. 1739. pag. 34. Les 85. Evêques de France, dans la lettre à Innocent X. disent, que la foi de Pierre, qui ne défaut jamais, demande à juste titre, que faisant la cause si légitime & perpétuelle de l'Eglise, les causes majeures soient rapportées au siège Apostolique. Voilà l'endroit qui a scandalisé les Avocats, & qui leur a fait dire, que par cette lettre le principe fondamental de l'Eglise Gallicane étoit contredit en tout, au moins étrangement obscurci. M. Bossuet le rap. que nous en ce même lieu ne n'y trouve ni l'antécédent, ni l'étrange obscurcissement des libertés, dont il entend la

défense, il soutient au contraire qu'on a grand tort de nous opposer de pareilles expressions, puisque nous confessons que la foi de Pierre ne défaut jamais dans le Siège Apostolique, & que c'est pour cela que les causes de la foi doivent lui être rapportées. Il est donc contre la raison, conclu-t-il, de nous objecter des textes pris de la commune tradition. Les voilà donc, M. T. C. F. ces mêmes expressions, qui selon les 10. Avocats, contrediraient le principe fondamental des libertés de l'Eglise Gallicane, la qui, selon le plus péc. & le plus éclairé des auteurs de ces mêmes libertés, n'y donnent pas la moindre atteinte.

nos Antistites Gallicis libertatibus adversos ex tripode suo pronuntiant. Pronuntiantibus nihil reponunt Doctissimi Præfules, nisi Doctrinam illam Germanis Galliarum juribus nequaquam officere, quam à primis Patribus transmissam usque tenuit Gallia, quam & ipse strenuissimus avita libertatis assertor Bossuetius constanter propugnavit. Conquesti sunt iidem Causidici Gallicanas libertates in Bullâ Canonisationis S. Vincentii à Paulo ideo læsas fuisse, quòd in eâ legeretur Fidem in Apostolicâ Petri Sede non posse sentire defectum, ac propterea Fidei causas ad illius Tribunal esse referendas. Conquerentibus reposuit Cameracensis Antistes (1) *hujusmodi elocutiones, quæ Gallicas Jurisconsultorum istorum aures offendunt, placitis Gallicanis nullatenus adversari; quod iterum probat ex Bossuetio qui eandem præcisè Doctrinam tradit.*

Tandem ut alia mittam Gallorum Antistitum hujusmodi testimonia, unicum addere juvat ex Emin. Card. de Mailly Remensium Archiepiscopo depromptum. *Parisiensis Universitas*, inquit (2), *Regni Doctrinam ac libertates defendere debet. Nunquid verò Gallia Doctrina ab universalis Ecclesiæ Doctrinâ discrepat? Si nomine Regni Doctrina eas intelligunt Parisienses illi Theologi quos refellit Emin. Card. opiniones, quæ potissimum in Galliâ propugnantur, nonne novæ s; Doctrinæ seculi proximè elapsi Præfules (Bossuetius) qui majori studio Gallicana Ecclesiæ Doctrinam & libertates propugnavit, nonne idem professus est Romanam Fidem ipsam fore semper Ecclesiæ Fidem, Petrum in suis successoribus manere Fidelium fundamentum, antiqua Galliarum Concilia ostendere; quòd in rebus ad Fidem vel disciplinam pertinentibus Sanctissimi Prædecessores nostri Romanam Ecclesiam semper inspicerent, ipsiusque traditionibus ducerentur.*

Ex apertissimis illis Gallicanorum Episcoporum testimoniis clarè perspicit quo studio, quantà constantiâ toti Gallix testimonium esse voluerint amplissimi Præfules nihil omnino Gallicanis libertatibus rectè intellectis officere supremam & erroris nesciam Apostolica Se-

(1) Ces expressions qui échoient les oreilles Françaises de ces Jurisconsultes, ne sont point du tout contraires aux maximes qu'on suit en France, M. Bossuet enseigne précisément la même chose. *Ibid.* pag. 21.

(2) *Decret. Pastor.* 4. Janu. an. 1717. pag. 22. L'Université de Paris est chargée de défendre la Doctrine du Royaume & des libertés; mais la Doctrine de France n'est-elle pas celle de l'Eglise? Et à qui appartient-il plus essentiellement qu'aux Evêques de la défendre? Si par la Doctrine du Royaume ils entendent les li-

timens qu'on y enseigne particulièrement, us des plus sçavans Evêques des siècles passés, qui a soutenu avec plus d'ardeur ces mêmes sentimens, & les libertés de l'Eglise Gallicane, n'a-t-il pas reconnu en même-temps que la foi Romaine est toujours la foi de l'Eglise, que Pierre demeure dans ses Successeurs le fondement des Fidèles, & que les anciens Conciles de France sont voir que dans les matières qui concernent la foi & la discipline, nos Saints Prædecesseurs regardoient toujours l'Eglise Romaine, & sa gouvernoient par ses traditions?

172 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

dis auctoritatem. Vides quo animi vigore, quo styli pondere scriptores illos compescere ac refellere gestiunt, qui jura Gallicana cum divinis Romanorum Pontificum Privilegiis committere non verentur, everfasque altius clamitant Gallix libertates, si infallibile agnoscat Sedes Apostolicæ judicium. Inrelligis denique quàm validum ad propulsandam istam novatorum calumniam, quam efficax Gallos apud Præsules habeatur illud, quod ubique depromunt ex Bossuetii auctoritate & Doctrinâ argumentum; & certè non immerito habetur. Cum enim Bossuetius Francorum omnium judicio tam studiosus, tam fervidus Germanæ Galliarum libertatis quàm qui maxime, defensor extiterit, & ipse tamen divinum indeficientis Fidei privilegium Apostolicæ Sedi vindicaverit, quis audacter effutiat genuinas Gallix libertates Romanæ infallibilitati prorsus esse contrarias?

Verùm & ulterius progrediuntur eruditi Francorum Episcopi, non modò certissimum omnibus & testatissimum fieri volunt patrias suas immunitates Romanæ ac Pontificiæ inerrantiæ nullatenus relictari, declarant præterea & manifestius ostendunt illas Pontificiæ auctoritati adeò esse favorabiles, ut ad asserendum Romano Pontifici, firmandumque supremæ auctoritatis gradum maximè conducant. Etenim dum hinc quidam Pontificiæ Majestatis invidi scriptores illud pro Gallicæ libertatis fundamento constituit, quod nequaquam suprema sit, sed reformabilis & Concilio subdita R. Pontificis auctoritas; illi meritisimi Franciæ Præsules supremam ejusdem Pontificis, auctoritatem, ac jugem Sedi Apostolicæ consentiendi, ad hærendiq; necessitatem primarium esse attestantur Gallix libertatis fundamentum.

Duo libertatum fundamenta constituo, inquit Petrus de Marca sat nunquam pro merito laudandus (1). *Primum versatur in supremæ Romani Pontificis per Gallias*, ut & per ceteras Orbis Catholici regiones auctoritate. Secundum in supremo Christianissimi Regis imperio. Ac primum quidem exequitur liber primus quo necessitas Communionis cum Apostolicâ Sede asseritur, & rursus (2): *primum libertatum Ecclesiæ Gallicanæ fundamentum suprema Sedis Apostolicæ auctoritas, ejusque Communio. Necessitas Communionis breviter attingitur, &c. hanc Communionem ut necessariam Galli retinuerunt ex Irenæo & Avito*. Et iterum quasi illud non satis inculcari possit (3): *tria sunt potissimum que in istis dissertationibus demonstranda mihi proposui. Primum est Ecclesiæ Gallicanæ libertatem eo præcipue fundamento niri, ut supremam Apostolicæ Sedis auctoritatem. & proficitur & omnibus officiis colat.*

(1) Concord. Sacra. & imperii: prolegom. pag. 5. num. V.

(2) Ibid. in Synodi cap. 2. lib. 1.

(3) Ibid. lib. 1. cap. 2. m. 1.

Frustrà excipias singularem hanc esse Illustrissimi scriptoris sententiam. Etenim, *ut tibi & omnibus fiat satis*, pergit Tolofinus Archi-Præful (1) *liquidò & secundum sententiam meam*, OMNIUMQUE GALLORUM *nsfero, præcipuum*, PRIMUMQUE LIBERTATIS ECCLESIASTICÆ FUNDAMENTUM APUD NOS HOC ESSE, *ut principatus Apostolica Sedis suum locum semper obtineat. . . Docendum itaque est Gallos ab ipsis Ecclesia primordiis usque ad nostram ætatem, & Communionis Ecclesiastica originem in Cathedrâ Petri constituisse, & SUPREMAM Ecclesia auctoritatem huic Sedi collatam semper coluisse*. Quàm multa in iis Doctissimi Episcopi verbis observanda ! Non hic moramur quòd Præclarissimus Gallie Præful eorum sententiam repudiet, qui Pontificiam auctoritatem generali Concilio mancipant ; quòd integrum pro vindicandâ Romani Pontificis inerrantiâ tractatum elucubraverit, quòd ubique sicuti supremam in temporalibus Christianissimi Regis, ità supremam quoque in spiritualibus Summi Pontificis auctoritatem esse inculcaverit. Ast istud impræsentiarum duntaxat maximè notandum ac diligentissimè observandum ducimus, quòd supremam hanc Romani Pontificis auctoritatem æquè ac perpetuam Sedi Apostolicæ adhærendi necessitatem *præcipuum* esse dicat & *primarium* Gallicanæ libertatis fundamentum, idque non ex propriâ solum, sed ex communi *Gallorum omnium* sententiâ fidentissimè pronuntiet ; quòd ità pronuntianti Francorum Episcoporum nullus contradixerit, multi expressè consenserint, ac præ ceteris Emin. Card. de Bisly (2), Nivernensis (3), Grassensis (4), Massiliensis (5) Antifites.

Massiliensis Episcopi testimonia nonnulla Petri de Marca dictis apprimè consentanea recitare juvat, eò majorem apud omnes Fidem habitura, quòd datâ operâ & ex professo de Gallicanis libertatibus eruditè non minùs, quàm nervosè Doctissimus Præful edisseruerit. *Primum* porò illarum *libertatum fundamentum*, inquit D. de Belfunce (6), *in sanctæ Sedis auctoritate, ejusque Communione situm est. Ita declarat D. de Marcâ ; idemquè sentit ac loquitur Bossuetius*. Item (7) *juxta Domini de Marcâ Sententiam, quam & Gallorum esse omnium asserit, primum & præcipuum Ecclesiastica libertatis*

(1) *Ibid. num. 2.*

(2) *Mand. Pañ.*

1. *Septemb. ann.*

1718. pag. 11.

(3) *Mand. Pañ.*

7. *Septemb. ann.*

1718. pag. 5.

(4) *Mand. Pañ.*

11. *Octob. an. 1718.*

(5) *Docum. Pastor. de libert. Gall.*

pag. 37. & alibi

passim.

(6) Le premier fondement de nos libertés croissée dans l'autorité du S. Siège & dans la Communion M. de Marca le déclare. M. Bossuet en parle dans le même sens. *Massiliens. citato Docum. Pañ. in indice rerum, ad Calceum.*

(7) Selon l'opinion de M. de Marca, qu'il

dit être celle de tous les François ; le premier & le principal fondement de la liberté Ecclésiastique, consiste en France à conserver à la primauté du Siège Apostolique le degré d'auctorité qui lui appartient. *Ibid.*

fundamentum in Galliâ sicut & alibi est ut Sedis Apostolica principatui servetur ille autoritatis gradus qui ad ipsam pertinet. Quisnam porò ille sit autoritatis gradus ab omni Ecclesiâ Sedi Apostolicæ conservandus ? An in eo reponendus, in quo apud adversarios totus fermè consistit, nimirum in evanidâ autoritatis umbrâ, grandioribusque, sed sensu vacuis nominibus ? Absit. *Primum Ecclesiæ Gallicanæ libertatum, quarum nomine abutuntur bodierni Novatores, fundamentum consistit in SUPREMA Sedis Apostolicæ autoritate, ejusque Communionem* (1) ; quæ quidem eò præcipuè nitatur Fidei indehærentis privilegio, quod Massiliensis Antistes Romanæ Sedi eodem in opere strenuè vindicat, ut alibi vidimus.

Verùm, quæret fortasse quispiam, quâ de ratione Gallicani Præfules tam sæpè, tam constanter inculcant Gallicanarum libertatum fundamentum esse primarium tum ut suprema agnoscatur Apostolicæ Sedis autoritas, tum ut Gallicana Ecclesiæ, ut & alia quælibet, eidem Sedi necessario ac jugiter adhæreat ? In promptu causa est, eamque ipsissimi aperiunt Galliarum Episcopi. Nempè concussâ semel Romani Pontificis autoritate, vacillent protinus, & imò concidant Franciæ libertates necesse habent. Supponatur enimverò contingere ut Apostolica Sedes aliquod emitat solemne decretum Fidei contrarium ; tum certè Gallia Romano Pontifici errorem propinanti non adhærebit, eoque jam ipso, quò Romanæ Sedi adhærere defineret, suas amitteret libertates, ut pote quibus frui nequit, nisi Summi Pontificis Communioni inseratur ; non hic arbitrariam, fictitiâmvè, sed receptam in Galliâ communemquè Doctrinam exponimus. *Etenim*, inquit eruditus de Marcâ (2), *cum Ecclesiæ Gallicanæ inter præcipuas & Illustriores Ecclesiæ universalis Membra censeatur, totius verò corporis caput in Ecclesiâ Romanâ sit constitutum, FIERI NON POTEST, ut vera Ecclesiæ libertatibus fruatur, NISI CAPITIS HUIUS COMMUNIONI inserta sit. Veris igitur libertatibus*, ut Massiliensis Episcopi verbis (3) utar, *frui non possunt Ecclesiæ particulares quæ universalis Ecclesiæ capiti non adhærent.* Itâ certè, *atque hæc est veritas in Galliis universim agnita.* Quo verò nitatur Principio communis illa Galliarum Doctrina Doctissimus idem Massiliensis Episcopus nos statim edocet. Nimirum concussio Episcopatus capite, ac Ecclesiæ fundamento, ruat Episcopatus,

(1) *Concord. Sacror. & Imp. lib. 2. cap. 2. §. 11. 111. 5.*

(1) Le premier fondement de ces mêmes libertés, du nom desquelles les Novateurs abusent aujourd'hui, consiste dans la Communion, avec le Chef de l'Eglise Apostolique, & dans la suprématie de son autorité. *Edict. Decret. Fajet. pag. 37.*

(2) Il n'y a donc point de vraies libertés pour les Eglises qui ne sont pas unies avec le Chef de l'Eglise Catholique. C'est une vérité universellement reconnue en France. *Docum. Past. de libert. Ecl. Gall. pag. 40.*

ruat Ecclesia ipsa omnino necessum est. Si enim *Episcopatus*, pergit ibidem Illust. Præful [1], Petrum *super quem tanquam inconcussum fundamentum edificata est Ecclesia, habere pro capite desineret, jam summi amitteret robur, quo amisso & suam libertatem perderet. Quare verò ? Quia Episcopatus robur in ejus unitate consistit ; & ipsius unitas in ejus capite residet*. Concisâ illâ, breviquè Massiliensis Episcopi Sententiâ sapientius nihil, aut ad rem nostram accomodatius. Ecclesia unitate, viribus, robore destituta suas defendere nequit libertates. Porro Ecclesiæ Gallicanæ, quin & *ipsum etiam Episcopatus* robur in communi Christianorum omnium capite visibili Romano Pontifice residet : nec plus virium proinde habent Episcopi à Romano Pontifice separati, quàm membra à suo capite divulsâ. Igitur quò major erit, quò firmior Capitis autoritas, quò strictioribus vinculis Ecclesia Gallicana illi adhærebit, eò majus ipsa robur, eò firmiores habebit libertates. Numquam igitur istæ tutius, certius nunquam, quam in Supremam Romani Pontificis auctoritatem inclinatæ recumbent. Et mirabitur quispiam quòd suprema illa Romani Pontificis auctoritas, jusquæ ipsi firmiter adhærendi necessitas ab Illustrissimis Francorum tamquam Episcopis Primarium habeatur & præcipuum Gallicæ libertatis, & omnis Ecclesiasticæ immunitatis fundamentum ?

Quid ergo pariter mirum si eruditi Præfules veras Ecclesiæ suæ libertates eò potissimum tendere pronuntient, ut cum Apostolicâ Sede unico totius Ecclesiasticæ unitatis centro indivulsis nexibus & arctioribus vinculis colligetur ? Ut avitam & Gallis velut innatam erga continuos Petri Successores obedientiam ac venerationem adaugeant, & amplificent ? Ità est omnino, ait Massiliensis Antistes [2], *nostra libertates cum Romanâ Cathedrâ nos inseparabiliter conjungunt*. Frustrâ tentabant Novatores, pergit Illustrissimus Præful gregem suum alloquens (3), frustrâ sub illarum libertatum obtentu debitum à vobis Apostolicæ Sedi obsequium imminuere. *Speramus imò fore ut accurata earundem notitia adversus seductores illos vos pramuniat, ab errore si quem admisistis vos avellat, vestram augeat ac corroboret studium erga Romanam Ecclesiam ceterarum omnium. Matrem & Magis-*

(1) Si l'Episcopat pouvoit cesser d'avoir pour Chef Pierre sur qui l'Eglise a été bâtie comme sur un fondement inébranlable, il pourroit perdre sa force, & en perdant sa force, il perdrait sa liberté..... L'Episcopat est un, sa force est dans son unité, & son unité, est dans son Chef. *Ibid.* pag. 37.

(2) Nos libertés nous unissent inséparable-

ment à la Chaire Romaine. *Ibid.* pag. 34.

(3) Nous espérons que cette même connoissance (*des libertés Gallic.*) ne servira pas peu à vous prémunir contre la séduction, à vous détromper, à fortifier, à augmenter votre attachement pour l'Eglise Romaine, la Mère & la Maîtresse de toutes les autres Eglises. *Ibid.* pag. 38.

iram. Ventitent Novatores nihil esse sibi Gallicanis libertatibus antiquius; & nos illas amamus & vèl nosse ipse erga pretiosas libertates amor in causâ est, cur semper ac inseparabiliter illi Ecclesie Romana conjungi studeamus, qua ceterarum Magistra & Mater est Ecclesiarum, quâcum alie omnes in causis ad Religionem pertinentibus convenire debent (1). Dicant Novatores cum Magno Bossuetio Ecclesiam Gallicanam esse libertatum suarum studiosissimam (2). Optimè id quidem sed cum Bossuetio aliisque Galliarum Præsulibus addant præterea eandem Ecclesiam quò fuerit libertatum suarum amantior, eò fore pariter Apostolicæ Sedi additiorem. Si enim Majores nostri, ait Bossuetius, Patrias libertates sanctè conservandas nobis tradiderunt; idem nos quoque docuerunt illas à nobis esse propagandas salvâ quæ Sedi Apostolicæ debetur reverentiâ; tantum abest ut huic reverentiæ officio deesse velimus, credimus è contra inviolatum illud obsequium, quo Sedem Apostolicam nunquam non prosequemur, nos servaturum esse ab iis immanes injuriis quæ nobis inferri possent. O Sancta Ecclesia Romana Ecclesiarum & Fidelium omnium Mater! O Ecclesia à Deo electa ad filios suos in eadem Fide ac charitate conjungendos, unitati tuæ ab iis precordiis semper adhaerebimus! Mei ipsius nunquam meminerim, si oblitus ero tui, O Ecclesia Romana. Adhaereat lingua faucibus meis, si non meminerò tui, si non proposuero te in principio latitiæ meæ.

Hic habemus ardentissimum Gallicanæ libertatis defensorem eadem sibi imprecantem mala quæ olim Pâles (3), si nunquam ab inviolato, quod Apostolicæ Sedi debetur, obsequio vèl tantulum discedere contingeret; quid mirum igitur quòd ceteri omnes Galliarum Antistites modò contendant veram Ecclesiæ Gallicanæ libertatum & accuratam notitiam ad æternandam Gallorum erga Romanos Pontifices obedientiam conducere; modò declarent illos puriorem ac sapientiorum erga libertates Gallicanas amorem præferre, qui divinum

(1) *Ibid.* 136.

(1) Nous les aimons, ces précieuses libertés; & c'est parce que nous les aimons, que nous voulons demeurer inébranlablement unis à l'Eglise Romaine, à cette Eglise Mère & Maternelle, avec laquelle toutes les Eglises doivent s'accorder dans les causes de Dieu. *Ibid.* pag. 38.

(2) L'Eglise de France est sçélée pour ses libertés, elle a raison. . . . Mais nos Pères nous ont appris à soutenir ces libertés, sans manquer au respect; & bien loin d'en vouloir manquer, nous croyons au contraire que le respect inviolable que nous conservons tout le saint Siège, nous sauvera des blessures qu'on voudrait nous

faire sous un nom qui nous est si cher & si respectable. Spécie Eglise Romaine, Mère des Eglises, & Mère de tous les Fidèles, Eglise choisie de Dieu, pour unir ses enfants dans la même foi, & dans la même charité, nous tiendrons toujours à ton unité dans le foad de nos entrailles. Si je t'oublie, Eglise Romaine, j'oublie moi-même; que ma langue se sèche, & demeure immobile dans ma bouche, si tu n'est pas toujours la première dans mon cœur, si je ne te mets pas au commencement de tous mes Cantiques de réjouissance. *Bossuet, discours à l'Assemblée, de 1682, pag. 69.*

inerrantiam

inerrantiæ privilegium Sedi Apostolicæ vindicant ? Nil utique mirandum ; si enim rectè intelligantur *Ecclesia Gallicana libertates*, Massiliensis Episcopi verba refero (1), *obsequium illud quod pro more Romano Pontifici exhibemus, velut pretiosa habebitur Gallorum Antistitis hereditas ; estque reipsâ totius gloria nostra Summa, quâ & Fides nostra invicta, & auctoritas nostra redditur INFALLIBILIS.*

Celebrem istam Domini de Belsunce sententiam præformalis videtur Bossuetius quando pronuntiavit *veritatem in Cathedrâ Petri nunquam esse defecturam ; ad hanc Apostolicam Sedem in quâ prævalere non potest error, referendas esse Fidei quæstiones ;* quæ quidem Episcopi Meldensis effata, aliæque id genus plurima purioris sapientiorisque Gallicæ erga libertates studii argumentum in Bossuetio extiterunt, uti jam ex Laudunensi Præfule didicimus (2). Purum istud ac sapiens studium semper ostendant ac præse ferant Galli, suas libertates, suas consuetudines, communem Gallici imperii Doctrinam usque & usque retineant ; verum à Doctissimis Galliarum Præsulibus addiscant *eam præsertim sententiam* à celebratioribus Gallicæ libertatis assertoribus tradi, quod nempe *Fides Romana semper futura sit Fides Ecclesia*, quod *Petrus in Successoribus suis maneat Fidelium fundamentum*, quod *Gallia* recentior æquæ ac vetustior non aliâ quàm *Ecclesiæ Romanæ Doctrinâ & traditione uti ac gubernari voluerit* (3).

Quid præterea ad demonstrandam Gallicæ libertatis cum Pontificiâ autoritate concordiam ? Nossè forsan desideras quo potissimum capite Galliarum libertates à ceterarum Regionum libertatibus differant ? Discrimen aperiet laudatus jam multoties Massiliensium Episcopus, qui nihil omnino omisit eorum quæ ad suscepti operis utilitatem conducere poterunt ; quippè quod Theologis pietate & Doctrinâ insignibus communicaverit, quorum eruditione haud parum usus est ipse eruditissimus autor. Id imprimis curavit, ut de momento illo (Gallicanarum libertatum) argumento nulla verba faceret, nisi apprimè consentaneæ Doctrinæ SS. Scripturarum, SS. Patrum, Summorum Pontificum, Conciliorum & antiquorum præsertim Gallia Præsulum, qui libertatum Gallicanarum studiosissimos sese defensores præbuerunt, ita ut nihil proponere fateretur, quod contradictionem invenire possit, nisi ab

(1) *Emitt. Card. de Mailly Docum. Past. 4. Jan. 1717. pag. 22. Gallicæ verba jam supra recensuimus.*

(1) Si on connoît les libertés de l'Eglise Gallicane, on regardera la soumission que nous avons accordée de rendre au saint Père, comme l'hérésie des Evêques de France. C'est le point solide de notre gloire qui rend notre foi

invincible, & notre autorité infallible. D. de Belsunce *Docum. Past. de lib. Eccl. Gall. pag. 231. 234.*

(2) *Docum. Past. Contre les réquisitoires de M. Gilbert, pag. 9. Gallicæ verba supra recensuimus.*

eo qui simul Sacratissimas & maximè infallibiles auctoritates impetiverit (1). Quæ cum ita sint, nemo est qui Doctissimi Præfulus propositam quæstionem dissolvantis sententiæ utroque pollice non subscribat. In quo igitur præsertim capite reponendum illud Gallicanæ inter & ceteras libertates discrimen ! Scilicet *in eo quòd Gallicanæ Ecclesiæ præ ceteris omnibus Ecclesiis constantius semper & strictius Cathedra S. Petri conjuncta fuerit* ; quod assertum compluribus præstantiorum Franciæ Præfulum, celebriorum Cleri Gallicani comitionum, & magni ipsius Bossuetii testimoniis, confirmat eruditus Antistes (2). Quàm porro Pontificiæ auctoritati favorabiles, quàm Romanæ infallibilitati consentaneæ illæ libertates, quæ ab aliis aliarum Gentium libertatibus eò præsertim titulo discriminari amant, ut Gallicanam Ecclesiam Apostolicæ Sedi firmius, quàm ceteras Ecclesias ac constantius devinctant !

En omnino quales illas esse declarant probatissimi earumdem interpretes, iique simul defensores studiosissimi, Doctissimi nempe Galliarum Antistites, illiquè præ ceteris qui datà operâ istud argumentum versâverunt, & prolixos eâ de re tractatus elucubrati sunt, Illustrissimos potissimum appellavimus viros Petrum de Marca, Tolosanum Archi-Præfulem, & Henricum Franciscum de Belsunce Massiliensem Episcopum, quorum ut maxima est omnes apud Gallos existimatio, sic maxima habetur apud eosdem auctoritas ; & tanta quidem, ut *vel homines suis opinionibus anteoccupatos commovere atque ad assensum rapere debeat* (2).

Jam autem ut quæ fusiori hætenus calamo persecuti sumus, paucis contracta, & unico veluti collecta prospectu lectorum ob oculos proponamus, omnia vel saltem præcipua nostræ assertionis momenta summam ac brevissimè decurramus. Vèl ab ipso limine animadvertēbamus Gallicanos inter Præfules qui datâ multoties occasione de libertatibus suis prolixè disseruerunt, neminem reperiri qui Pontificiam fallibilitatem inter Gallicæ libertatis vel fundamenta vel capita,

(1) Nous n'avons rien oublié de ce qui a pu dépendre de nous pour vous rendre notre travail utile. Nous l'avons communiqué à des Théologiens distingués par leur piété & par leur science. Nous avons profité de leur lumière, & nous vous sommes sur-tout fait un devoir indispensable de ne vous parler sur cette importante matière que d'après l'Ecriture, les Pères, les Papes, les Conciles, & en particulier d'après les anciens Evêques de France qui ont le plus fait paraître de zèle pour nos sacrées libertés, & de ne vous annoncer par conséquent que des vérités quine pussent être con-

treduites par qui que ce soit, sans attaquer les auctorités les plus sacrées & les plus infallibles. *Docum. Pastor. de libert. Gallicæ*, pag. 136.

(2) En quoi les libertés de l'Eglise Gallicane diffèrent des libertés des autres Eglises ? La première différence consiste en ce que l'Eglise Gallicane, est de toutes les Eglises celle qui a été le plus constamment & le plus étroitement unie à la Chaire de S. Pierre. *Ibid.* pag. 42. usque ad pag. 69.

(3) Ita de Tolosano Archi-Præfule loquitur Emin. de Bissy cujus verba jam supra descripsimus

vel legitima etiam consecraria recensuerit. Nec mirum istud cuiuspiam videri posse addidimus, quandoquidem Gallicanæ libertates juxta eruditos Galliarum Episcopos, in meris disciplinæ capitibus, in arbitriariis consuetudinum diversitatibus, in variis Ecclesiarum moribus totæ consistunt, ad quas utique disciplinarum quæstiones non potest illa revocari, quæ Romanam spectat incertantiam. Rem ita esse vel ipsi satis superque ostenderunt Galli Antistites; dum illos è Galliâ scriptores, qui Pontificiam infallibilitatem cum Gallicâ libertate simul propugnarunt, ac propugnari posse citra ullum alterutrius detrimentum contenderunt, nullâ noraverunt censurâ, nullâ dignos emendatione, quin & laudandos & commendandos (1) judicaverunt; dum ex aliâ parte vehementissimè insurrexerunt adversus inconsultos autores illos, qui sub Gallicæ libertatis defendendæ prætextu Pontificis auctoritatem ac Sedis Apostolicæ Majestatem deprimere machinabantur. Nec se aliter gerere potuerunt Doctissimi Præsules, apud quos ratum illud & statutum erat, Gallicanas libertates in integrum subsistere, etiam si Pontificia auctoritas nec errori obnoxia existat, nec Concilio generali subdita. Atque hinc est quod acerrimo semper studio viros illos insectari fuerint, qui amplissimum Gallorum Antistitum ordinem everteæ Galliarum libertatis insimulabant, quia Pontificia incertantiæ Patrocinebatur. Hinc etiam Illusterrimi Præsules pari zelo, fortitudine pari, jura Romana & Gallicana conciliare, defendere, atque ab Hostium impressionibus recta conservare certatim gestierunt. Jure igitur meritoque affirmavimus Gallicanas libertates ex communi Francorum Episcoporum Doctrinâ intellectas incertantiæ Pontificiæ nec huius officere; integram remanere Ecclesiæ Gallicanæ & plenissimam suis consuetudinibus, suæ disciplinæ, suis moribus legitimis adhærendi libertatem, etiam si suprema sit & indeficiens Romani Pontificis auctoritas; seu ut Petri de Marca verbis (2) utar, nihil obesse Gallicanis libertatibus, siue *frunatur Summus Pontifex a quo jure cum Conciliis generalibus*, ac proinde necesse erroris auctoritate, aut etiam *superiori*, idèoque nequaquam subiecta Conciliis generalibus potestatem.

Verum & ultrâ progressos fuisse Galliarum Episcopos observavimus. Non tantum illi nullum Pontificiam infallibilitatem inter & Gallicam libertatem dissidium, pugnam esse nullam demonstraverunt, sed maximum etiam utriusque concentum, plenissimam utriusque concordiam palam omnibus facere voluerunt. Quas enim propug-

(1) Quibus non laudibus Petrum de Marca, Ludovicum Thomassinum & alios Gallicæ libertatis summi & infallibilis Pontificis Pa-

trinos emularunt Gallicani Antistites. Erron nonnullas in nostro passim opere dissimulamus.

(2) Loco *supra* citato.

nant eruditi Præsules Ecclesiæ suæ libertates, illæ sunt, quarum primum, præcipuumque fundamentum est suprema Romani Pontificis per Gallias aequè ac per ceteras orbis Christiani Regiones autoritas, iugisque ac inviolata. Sedi Apostolicæ adhærendi necessitas; quarum finis proprius est Gallicanam Ecclesiam cum Romanâ Petri Cathedrâ indivulso ac æterno nexu conjungere, præstitam semper à Gallis ac debitam legitimis Petri Successoribus obedientiam perpetuare; quarum acurior notitia eò conducit, ut crescat in dies & amplifcetur in Gallorum animis avita erga Sedem Apostolicam observantia; quarum primæva indoles exigit ut nec errore damabilis, sed invicta, nec Concilio subdita, sed suprema agnoscat Summi Pontificis in definitionibus dogmaticis autoritas, quarum tota firmitas ab ipsâ dependet visibilis Ecclesiæ capitis firmitate; quarum ruinam omnimodam inferret Pontificiæ potestatis imminutio. Gallicanæ libertates juxta meritißimos Galliarum Episcopos illæ sunt, quarum integritatem conservare nequeat Gallia, nisi Romanis Pontificibus tenacissimè ac firmissimè adhæreat; quarum sapientiores ac probatores Patroni veritatem in Apostolicâ Petri Cathedrâ nullo unquam tempore defecturam, errorémque in Sede Romanâ prævalere non posse profitentur; quarum corruptores illi & adulteratores extiterunt, qui commentitium jus illud à solemnibus R. Pontificis circa Fidem definitionibus ad Concilium generale provocandi Gallicis juribus accensuerunt; quarum denique maximum ab aliis aliarum gentium libertatibus discrimen in eo situm est, ut Ecclesia Gallicana præ ceteris omnibus Ecclesiis constantius semper & æstius Petri Cathedræ conjuncta fuerit ac etiamnum conjungatur. Hujusmodi porro libertates suprema & indeficienti Romanorum Pontificum autoritati, contrarias nedum & infestas, favorabiles imò & amicissimas esse nemo prudens, nemo sanus diffitebitur.

Et certè Galliarum illæ libertates nonne in eo versantur, ut Ecclesia Gallicana, gensque Gallica jus habeat illibatè ac inviolatè servandi antiquos & receptißimos in Franciâ mores? Id ubique Gallia ipsa prædicat; idem multoties observaverunt, ut jam vidimus, Antistites Gallicani. Atqui nullus est in Galliâ mos antiquior, nullus constantior usus, quàm Pontificiis de Fide decretis reverenter obedire, nec ab iis solemniter latis ad generale Concilium provocare. Nunquam enim contigit, ut ubique Gloriantur Franci Præsules (1), atque ex ipsâ Ecclesiæ Historiâ liquet, nunquam contigit, ut Ecclesia Gallicana Dogmaticæ R. Pontificis definitioni non subscripserit, ut

(1) *V. Sup. lib. 2. cap. 6.*

solemni circa Fidem Sedis Apostolicæ judicio refragata fuerit atque ab eo ad Synodi occumenicæ judicium appellaverit. Imò verò inter ceteras Catholicas Nationes semper gessit Pontificiis Constitutionibus obsequi, Romanæ Ecclesiæ Doctrinam amplecti, Sedis Apostolicæ traditionibus adhærere. Suis igitur moribus, suis usibus insistat Gallia & firmissimè inhæreat; quandiu transmissas à Majoribus suis consuetudines Religiosè observabit, tandiu patrium illum, quem sibi tantopere gratulatur, morem tenaciter retinebit, nec accidet unquam ut ab antiquâ illâ erga Romanos Pontifices observantiâ recedat, ut præstitam semper Apostolicis circa Fidem judicii obedientiam deneget, ut denique à Solemnibus R. R. Pontificum Constitutionibus Dogmaticis ad Conciliorum generalium tribunal provocet. Hæc, inquam, nullo tempore accident, si genuinæ illæ Franciæ libertates ex communi Gallorum Antistitum Doctrinâ intellectæ, illibatæ semper & inviolatæ perseverent ac defendentur.

Hæc omnia si attentius meditentur, ac tranquillis animis pensitent hodierni Gallicæ libertatis criminatores, nulli dubitamus, quin tandem errorem suum dedoceantur. Intelligent optimè sibi constitisse Galliarum Episcopos, quando patrias immunitates non minore studio quàm innerrantiam Pontificiam propugnauerunt. Ipsis gratulabuntur nobiscum, quòd illas tueantur libertates, quæ ad stabiliendam magis ac magis supremam & inconcussam Romani Pontificis auctoritatem, quæ ad amplificandam filiorum erga Patres obedientiam, constringendamque membrorum cum capite connexionem efficacissimè conducunt. Tandem ne plura, libenter nobiscum profitebuntur Germanas Ecclesiæ Gallicanae libertates juxta testatissimam Illustriss. Gallia Præsulum Doctrinam Pontificia infallibilitati non modò non adversari, sed & maximè suffragari.





CAPUT V.

Resolvitur difficultas ex Jacobi Benigni Bossuetii Meldensium olim Antistitis autoritate deprompta; ubi pro datâ occasione expenditur, utrum clarissimo Præsuli jure tribuatur opus inscriptum: Defensio declarationis Cleri Gallicani an. 1682. &c. quæritur insuper sit ne ex illo opere, quale nunc proslat, æstimanda Bossuetii Germana de Pontificiâ autoritate sententia.

QUAMVIS ea quæ impræsentiarum resolvenda proponitur difficultas ad amplissimum ipsum Ecclesiæ Gallicanæ ordinem haud ita pertinere quibusdam fortasse videri queat, abs re tamen haud facturos, imò verò non injucundum lectoribus laborem suscepturos putavimus, si nonnullam in eâ diligentius excutiendâ operam poneremus. Agitur nempe de Episcopi illius autoritate & Sententiâ cujus quanta sit apud Gallos existimatio, quanta omnes apud Christianos eruditionis fama ignorete nemo valeat. Agitur præterea de illo opere, quod Romanæ infallibilitatis adversarii ceu summum opinionis suæ præsidium ubique depredicant. Nempè, si ipsis Fidei, famosa illa *defensio* Germanam totius Galliæ Doctrinam tam indubitanter exprimit, quàm certò Pontificiam inerrantiam labefactat; adeò ut ejus vel unius suffragio litem definitivè peremptam arbitrari videantur. Tantam celeberrimo operi famam & autoritatem facessivit per Illustr. magni Bossuetii, cui parenti tribuitur Meldensium Antistitis nomen. Erit hic fortasse quod miretur oculus Lector, opus nempe Pontificiæ autoritatis, ut spargitur, adversum, illi Galliarum Præsuli fuisse adtributum, qui ceteros inter Episcopos Romanam inerrantiam & sepissimè tradidit & strenuissimè propugnavit. Quàm enim frequentia, quàm splendida sint argumenta, quæ Eruditis Antistes maximum Romanæ infallibilitatis assertorem se se præbuit, ex iis quæ hætenus à nobis disertata fuerunt satis superque constare nulli dubitamus; & certè relata sæpius à nobis & frequenti calamo descripta Bossuetii, quibus Apostolicæ Sedis infallibilitas adtribuitur testimonia adeò clara fulgidaque Gallicanis Episcopis visâ sunt, ut

illis potissimum insistant ad eandem veritatem confirmandam, ut in nostro passim opere animadvertimus; ex quo liquet magnum Bossuetium Nobiliores inter Romanæ infallibilitatis defensores ipsio Gallorum Antistitum judicio recensendum esse.

Verum posthumum nobis opponitur Bossuetii opus paucis abhinc annis sub hoc titulo vulgatum : *Defensio declarationis celeberrime quam de potestate Ecclesiasticâ sanxit Clerus Gallicanus an. 1682.* In quo supremam & infallibilem non esse Romani Pontificis ac Sedis Apostolicæ autoritatem latissimè ac pro virili propugnatur. Expendere itaque juvat 1°. Utrùm opus istud pro genuino Bossuetii factu habendum sit ? 2°. Quamvis etiam Bossuetio meritò tribueretur utrum Romanæ infallibilitati adversetur. 3°. Demum concessio etiam utroque an ab eo opere dignoscenda sit Germana Bossuetii de Pontificiâ infallibilitate sententia ?

§. I.

Proponuntur momenta, quibus ostenditur vulgatum opus sub hoc titulo: defensio declarationis Cleri Gallicani an. 1682. pro Germano Bossuetii factu habendum non esse.

Annus ferè vigesimus sextus agebatur à morte Bossuetii Meldensis Episcopi, cum ipsius nepos Illustrissimus alter Bossuetius Trecentium Antistes publicè testatum voluit Meldensem Patrum suum pro defendendâ Cleri Gallicani an. 1682. declaratione speciali jussu Ludovici Magni Regis Christianissimi opus elaborasse (1) addidit se Manuscriptum hujusce operis exemplar viginti abhinc annis in manibus ipsius Ludovici Magni consignasse (2). Non hîc curiosus inquiri quare spectabilis hujusce operis à Patruo elucubratam notitiam Orbi Christiano ac etiam Gallis facere tandiu distulerit Trecentis Episcopus, sed modestus affirmanti Gallix Præsuli credo ac plenam Fidem adjungo. Quonam verò pacto, quâ ratione, quo spiritu illustratam ac defensam Magnus Bossuetius voluerit laudatam Cleri Gallicani declarationem nos propterea latere, quippe quibus nunquam licuit, quidquid ad rem obtinendam agere poterimus per nos, vel per alios, intueri primigenium seu autogra-

(2) *Ibidem.*

(1) *Instruc. Pastor. 30. Septemb. an. 1729.* Cet illustre Evêque (M. Bossuet Evêque de Meaux) entreprit par ordre exprès du feu Roi Louis XIV. d'héureuse mémoire, la défense de

la déclaration du Clergé de France de 1682. dont nous avons remis nous-mêmes, il y a environ vingt ans un exemplaire entre les mains de ce grand Roi.

phum Bossuetii scriptum, quod in manibus Trecentium Episcopi extare putatur, nec patiter memoratum legere exemplar, quod in manibus Christianissimi Regis à se consignatum jam pridem fuisse asserit Trecentis. Hoc enim exemplar in Bibliotheca Regia non extat (1), nec ullum haberi vestigium, quod aliquando in eâ extiterit D. Sallier Regiæ Bibliothecæ præfectus, necnon D. Carpentier è Bibliothecariis antiquior pro sua humanitate nobis significarunt. Cum ergo duo ista exemplaria, quæ nec Rex Christianissimus, nec Trecentium Episcopus publica fecerint, legendi per nos, vel per alios facultas non fuerit, constare nobis non potest, quæ in illis Doctrina contineatur. Sed quidquid sit de hâ re, nos indubium nullatenus revocamus aliquam à Bossuetio super celebri an. 1682. declaratione elucidationem consecutam fuisse.

Verum inquirendum hic esse duximus utrum Germanam Bossuetii elucidationem exhibeat objectatum opus sub ejus nomine vulgatum ac curâ unius vel alterius anonymi Luxemburgi, necnon & Basileæ typis editum an. 1730. ita ut genuinæ Bossuetii elucidationis nil detractum, nil suppressum, nil mutatum, nil additum ab anonymo credere debeamus; ne id porro credamus plura ob stare videntur quæ sagaci ac prudenti lectori subicere lubet.

1º. Nulla nobis inest æqua credendi ratio vulgatam ab anonymo de fensionem genuinum esse Bossuetii factum, cum *summo studio ad Fidem autographi Codicis exactam* à se fuisse dicit quidem anonymus (2) at rei tam seriæ, tantique momenti nulla probatio, testis adducitur nullus. Quid ergo? Anonymo, ignoto viro, qui transactis jam pluis, quam viginti sex annis ab obitu Bossuetii, nunc tandem extra Galliam nobis significare venit autographum præ manibus habere se Bossuetii Codicem, ad cuius Fidem ipsum edat ac publici juris faciat, credere nos, credere cordatos oportebit? Eâ præsertim ætate quâ neminem latet quàm frequentia quàm plura sub magnorum virorum nomine, quorum autoritas quærebatur, vulgata fuerint opera posthuma, quæ nil minus sint quam genuini illorum factus? An non & ipsimet Bossuetio posthumæ plures tribuæ sunt ac sub ejus

(1) In fronte voluminis
descriptio.

(1) Unum quidem hujusce operis exemplar servatur in Bibliotheca Regia, sed hoc exemplar non illud est quod in manibus Christianissimi Regis à se consignatum asserit Trecentium Episcopus, sed quoddam exemplar ignotâ manu conscriptum ac quamp̃luribus referent mendis quod inter Chartas D. Fleuriaci Regii Conclaviarii post hujus obitum inventum Card. de Fleuri Primarius Regni Minister ad D. Targui Regiæ Bibliothecæ præfectum transmissit an. 1724. in

eâ servandum, cum expresso tamen Mandato, ne cuiuspiam permisso fieret illud exhibendi. Id testatum manu propria reliquit initio hujusce exemplaris ipse D. Targui, addens pro dignoscenda Germani Bossuetii hanc in rem elucidatione ad istud exemplar, quia à primigenio Bossuetii codice diversum, recurrentium non esse. Ad plenam horum omnium Fidem, integram D. Targui declarationem Gallico idioma te conscriptam referimus pag. 166.

nomine

nomine editæ lucubrationes, quas ipsi falsò affictas nemo dubitet ? Ut taceam de aliis, num genuinum Bossuetii factum esse credideris posthumum opus sub ejus nomine typis Mandatum gallicè inscriptum : *Justification des Réflexions Morales du P. Quesnel*, idest *Défensio considerationum Moralium P. Quesnelii* ? Credes-ne Bossuetium perpetuum illum sanæ Doctrinæ vindicem defendendam peculiari opere suscepisse perversam Quesneliani libri ab Ecclesiâ solemniter damnati Doctrinam ? Tamen Gallus quidam auctor (1) non solum opus istud ad Fidem autographi Codicis Summo studio exactum fuisse contendit, sed etiam fidenter affirmat primigenium hunc Codicem in manibus Trecentium Episcopi extare ac ab altero Galliæ Præsule visum fuisse. Non tot tantæque Fidei suæ rationes attulit Anonymus editor ; ubi extaret primigenius Bossuetianæ Cleri 1682. defensionis codex non indicavit ipse ; codicem illum ab aliquo visum nec asseruit. Gallus autor in Galliâ, nec tam longè à Bossuetii obitu sua proferebat. Anonymus editor extra Galliam ac sex ferè lustris à morte Bossuetii sua jactabat. Et adeò valebit apud te Anonymi testimonium, ut vulgatam ab ipso præsentam Bossuetii, *defensionem declarationis Cleri an. 1682.* ad fidem autographi codicis summo studio exactam credas, ac pro Germanâ Bossuetii elucubratione tencas ? Non puto. Tam credulus esse ac videri nolles. Audi quàm sobriè quàm cautè se habeat ad præsentam libri Quesneliani defensionem Bossuetio affictam Senonensis Antistes : *Autor inquit defensionis considerationum Moralium sub nomine defuncti Bossuetii Meldensium Episcopi vulgata.* (2) Pari utere sobrietate ac præcitione, ubi laudanda occurrit Cleri Gallicani declarationis defensio ; citetur non *Bossuetius*, sed *autor defensionis declarationis Cleri Gallicani*, &c. *sub defuncti Bossuetii nomine vulgata* ; plus enim Fidei non promeretur anonymus iste, quàm Gallus ille scriptor.

II. Germanum quod hæc de re opus scripserat Bossuetius paulò ante mortem correxit ac valdè immutavit, quin & illud sine auxilii, quo suam lucubrationem Christianissimo Regi Ludovico Mag-

(1) *Mémoire donné en 1719, sous les noms de Messieurs les Evêques de Mirepoix, de Senes, de Montpellier, & de Boulogne part. 2. art. 9. §. 4. p. 96.* Il suffit pour les mettre en poudre, de les renvoyer à la justification des réflexions morales, composées par feu M. Bossuet Evêque de Meaux.... Si M. l'Evêque de Soisson dit que de la vérité de cet Ouvrage, nous es érons, que ce Prélat voudra bien s'en rapporter au témoignage de M. l'Evêque de Mirepoix, qui étant allé à Paris en 1705, vit l'o-

riginal entre les mains de M. l'Abbé Bossuet, aujourd'hui Evêque de Troyes, & en fit tirer une copie qu'il conserve, & qui est parfaitement conforme à l'imprimé. *Hanc libellum memorialem refutat libellus, Langensium Senonens. Avis fragilis 5°. Ducane l'abbé, part. 2.*

(2) *Ibid. Langensium Avis 1°. Ad sua olim Dioec. regrad. anon. XNill. pag. 31.* C'est donc l'Auteur de la justification des réflexions morales donné sous le nom de feu M. Bossuet Evêque de Meaux.

no dedicabat. Rem testatur D. Dagueſſeau magnus Gallix Cancellarius qui additum hunc finem à Boſſuetio ipſo Regi lectum ſe præſente declarat. Hoc autem tanti Magiſtratus teſtimonium notum omnibus eſſe voluit D. Targni Regix Bibliothecæ dum viveret præſectus (1). Porro in vulgatâ ab anonymo Boſſuetiani operis editione hic finis à Boſſuetio additus, in quo ſuum Ludovico magno dedicabat opus, deſideratur, abeſt, ut legenti patet; ergo hæc editio ad fidem autographi codicis & quidem *Summo ſtudio* ut anonymus aſſerit exacta non fuit; in ſuo enim Boſſuetius autographo præter varias correptiones & immutationes finem illum addiderat, in quo ſuum Regi dedicabat opus.

(1) P. Declarationem D. Targni ſanctam laudatamque integram pag. 187.

III. Vulgatæ ab anonymo deſenſionis autor hæc habet in ſua præſatione pag. 3. *Ecce enim ille diſquiſitor* Nicolaus du Bois *ab Episcopis Gallicanis minimè fuiſſe diſcuſſos Patres ac Canones ad quos in hac declaratione fit relatio, ſed ſimpliciter allegantibus creditum ſibi perſuadet; qui ſi ſacro cætui an. 1682. totque privatis conventibus per quatuor meſes habitis aſſuiſſet; ſi diſſerentes audiſſet Illuſtriſſimos Archiepiscopos Pariſienſem & Remenſem ſacri cætus Præſides totque alios Episcopos Doctrinæ atque eloquentiæ laude conſpicuos eos VERÒ MAXIMÈ qui ad id negotium deputati Tornacenſem dico MELDENſEM. Reliquos omnes Sacra Theologiæ Facultatis Pariſienſis Doctores atque in Sacra Doctrinâ verſatiſſimos qui &c. hos inquam ſi audiſſet, non proſectò hæc unquam incauta & temeraria de Gallicanorum Episcoporum ſupinâ credulitate profudiſſet.* Hæc, ſi Fides anonymo, ſcripſit Boſſuetius, atque ipſe anonymus ad Fidem autographi Boſſuetii Codicis exegit. Quid ergo? Credere nos oportebit Boſſuetium adeò Chriſtianæ modèſtiæ, adeò ſui oblitum, ut ſe ipſum non modo *Episcopum Doctrinæ atque eloquentiæ laude conſpicuum* prædicaret; ſed etiam hanc Doctrinæ atque eloquentiæ laudem ſibi & Episcopopo Tornacenſi præ ceteris conventûs Episcopis adſcriberet, & abſcribendam eſſe traderet ac ſcriptis mandaret, & quidem in opere, quod juiſſu Regio ſuſceperat, Regique ipſi obtulit, ac publicæ luci daturus erat? Quam nimis de ſe præſumit qui talia nobis ſuadere confidit.

Præterea autor huiusce deſenſionis ab anonymo vulgatæ poſtquam dixit nunquam fore ut Episcopoi cætus an. 1682. ſupinæ credulitatis à Nicolao du Bois poſtularentur, ſi hos diſſerentes ac præſertim Tornacenſem & MELDENſEM audiſſet, ſubjungit: *Ego qui deputatus adſcriptus publicis privatiſque conventibus interſui; nec*

tantum audiivi Religiosissimos Episcopos, sed etiam quacunque insigniora dicerentur diligenter inscripsi. Scribit igitur auditor à se fuisse Religiosissimos illius cætus Episcopos, quos Nicolaus du Bois Lovaniensis Doctor non audierat, *Tornacensem* videlicet ac *Meldensem*, quos ipse autor præ ceteris mox laudaverat. Quid ergo, si autor hujusce defensionis Meldensem Episcopum, Bossuetium nempe, à se auditum fuisse pronuntiet, an non illum à Bossuetio distinctum arbitramur? Dicit quidem iste defensionis autor se deputatis adscriptum fuisse; at ipse pariter observat præter Episcopos *alios quoque secundi ordinis fuisse deputatos*, Parisienses nimirum aliquos Doctores (1); ex quo credi merito possit istius defensionis autorem unum esse ex illis secundi ordinis deputatis, maximè cum non obscure innuat se Episcopum non esse, cum dicit *Religiosissimos* illius cætus *Episcopos à se fuisse auditos.*

(1) In *Præfatione* pag. 3. Adhibitis quoque aliis secundi ordinis deputatis Parisiensibus Doctores.

In vulgatâ pariter ab anonymo prætensâ Bossuetii defensione caput XII. lib. 3. part. I. pag. 84. ita legere est. *Expositio Doctrina Catholica Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Meldensis Episcopi in medium adducitur. Duo Innocentii XI. brevia ad eam approbandam. His consentiens Peronii Cardinalis locus.* En titulus capitis quod statim his verbis incipit. *Idem comprobamus altero argumento (ex Meldensis Episcopi Doctrinâ nimirum petito) & Innocentii XI. hodie sedentis gravissimâ autoritate. Jam non modò toti regno sed toti orbi Christiano notus est libellus Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Meldensis Episcopi Serenissimi Delphini præceptoris Bossuetii, cui titulus expositio Doctrina Catholica anno 1671. gallicè editus non modò in Latinam linguam verum etiam in Germanicam, Anglicanam, Hibernicam, denique & Italicam versus, &c.* Sequuntur quæ omnia ad commendandam Meldensis Doctrinam facere poterant. Cumulantur elogia Meldensis libello præstita, & sic prosequitur. *Cum autem UTILISSIMI libelli auctor Meldensis articulos Fidei pro instituto secreverisset, &c.* Expositâ Meldensis sententiâ ipsiusque verbis relatis hæc erant pergit quæ certâ fide stabilita esse vellet, *hoc est ea tantum in qua omnes Catholici consentirent quibus explicatis D. Meldensis etiam hoc addit. Vides quid sufficere D. Meldensis dixerit. ... Nec mirum ita esse questionem à DOCTISSIMO ANTISTITE (Meldensi) Constitutam.* Reliquum capitis in exponendâ ac extollendâ potissimum Meldensis Episcopi sententiâ versatur. Atque hæc etiam si anonymo credimus scripsit Bossuetius, & anonymus ad fidem autographi Bossuetii Codicis exegit. At quæso quis ferat anonymum credulitate nostrâ tam imma-

riter abutentem ? Num Bossuetius se ipsum DOCTISSIMUM ANTISTITEM scribebat ac prædicabat ? Num Bossuetius suum de *expositione Doctrinae Catholicae* opus tot laudibus cumulasset, ac in querendis ac ostentandis in illud effusis encomiis occupatum se patere facere voluisset, Num Bossuetius suum ex sui ipsius autoritate assertum probasset, ac suam sententiam veluti *Doctissimi Praeulis* Doctrinam in medium attulisset, tanquam firmissimum ad suum scopum evincendum argumentum ? Pudet imposturâ tam crassâ explodendâ immorari.

V. Consimile alterum validissimumque suppeditat argumentum caput XIII. ejusdem libri juxta vulgatam anonymi toties laudati editionem. In hoc capite Bossuetius Meldensis Episcopus laudatur tanquam unus è *gravioribus Theologis ac Doctioribus* ; Meldensis auctoritas ad confirmandum assertum adducitur (1) ; atque hæc rursus in autographo Bossuetii codice extare, & à Bossuetio scripta credemus ? Sua debet nobis anonymus Bossuetium tantæ virtutis, tantæ modestiæ virum se ipsum & quidem in opere edendo graves inter Theologos ac Doctores collocare voluisse ? Bossuetium tanti judicii, tantæ prudentiæ Episcopum se ipsum suamque auctoritatem ad sua stabilienda ac confirmanda allegasse ac protulisse ? Profecto anonymus, pace suâ dixerim, sibi nobisque turpiter illudit.

VI. Quid dicam de tot placitis, quæ in prætenso hoc Bossuetii factu occurrunt à Bossuetii mente alienissima, Germanis Bossuetii placitis directò opposita, illis nimirum quæ vivens ipse tradiderat in operibus à se vulgaris ac suis sub oculis editis ? Ex innumeris pauca subjicimus exempla. In celebri sermone ad eum anno 1682. habito Bossuetius pronunciat *unum vel alterum è Romanis Pontificibus fuisse qui contra OMNIUM SUORUM PRÆDECESSORUM morem satis non explicaverit Fidei Doctrinam*. Atque ad culpam minuendam addit ab uno illo vel altero Pontifice factum id fuisse *per vim vel per circumventionem* (1) observâ pariter quam cautè, & quam modeste de iis unius vel alterius R. Pontificis erratis loquatur Bossue-

(1) Par. 89. Sufficere Credimus quod Apostolicæ Sedis nos scripta docuerunt Scilicet Pii IV. professionem quâ plane perfectæ heretici condemnantur, atque id *GRAVIORIBUS* Theologis ac *DOCTIORIBUS* Cardinali Perronio, cumque secuto *MELDENSI* Episcopo Bossuetio ac tot Cardinalibus Romanique Praeulibus ipique adeo Summo Pontifici Innocentio XI. placuisse in Domino gaudemus tuncque Ecclesiam gloriamur.

(1) *Sermon prêché à l'ouverture de l'Assemblée de 1682, Edit. Paris. 1682 pag. 27. Que*

contre la coutume de tous leurs Prédécesseurs, un ou deux Souverains Pontifs ou par violence, ou par surprise, n'ayant pas assez constamment soutenu ou assez pleinement expliqué la Doctrine de la Foi. Considère de toute la terre, & répondant durant tant de siècles à toute sorte de question, de Doctrine, de discipline, de cérémonies, qu'une seule de leurs réponses se trouve notée par la souveraine révérence d'un Concile œcuménique ; ces fautes particulières, n'ont pu faire aucune impression dans la Caisse de S. Pierre,

tius, non illos dicit in errorem lapsos fuisse, sed *satis constanter non propugnasse aut plene satis non explicasse Doctrinam*, à quâ culpâ inimines alios omnes R. Pontifices declarat, affirmans id ab uno vel altero R. Pontifice factum *contra OMNIUM SUORUM PRÆDECESSORUM morem*. Ita de R. Pontificum erratis verus Bossuetius ore proprio in sermone suis sub oculis impresso. Spectemus nunc prætensum Bossuetium in vulgatâ ab anonymo Cleri Gallicani defensione.

Exponere agreditur in cap. 33. lib. XIV. & seqq. *Romanorum Pontificum in causis Fidei pertrahendis non modò cunctationes periculosas interdum, sed etiam LAPSUM QUOS NECESSARIÒ REPETENDOS esse tradit.* Horum autem Rom. Pontificum qui in Fidei causis lapsi sunt seriem ac catalogum ordiunt à Liberio qui *sedissimis ac miserabilibus litteris omni ope infringebat fidem* (1), *Christianos una cum Imperatore Constantio Ariano persequabatur*, ac propterea à Damaso publicâ voce *damnatus* fuerit (2). Liberio excipit Zosimus qui *Celestii Pelegiani confessionem aperte hereticam probat* (3); his adiunguntur Hormidas, & Joannes VII. quorum tamen lapsus vix aperiat ipse accusator (4). Hos sequitur Honorius (5) qui *hereseos quàm Cyrus Monothelita predicabat, ac hereticam Cyri professionem comprobavit* (6), & quidem non in privato aliquo responso, sed in *Epistolis dogmaticis & decretalibus* (7), *docens universalem Ecclesiam* (8). Uno dein agmine procedunt Gregorius II. qui *non ut privatus doctor sed in decretali ea statuit quæ manifestè pugnant cum Evangelicâ Christi doctrinâ* (9), Stephanus II. qui consultus *contra Evangelium, contra Canones* respondet (10), Nicolaus 2. qui *expresso decreto falsum baptismum cum verò aquæ firmat* (11), Sergius 3. qui *sub anathematis pœna imperat quæ ad facinus pertinerent, quæ contra fidem & Catholicam Religionem agerentur* (12).

Quàm numerosa jam errantium Rom. Pontificum caterva; at nondum completa mensura est. Prosequitur prætenfus Bossuetius: *Gregorium VII. ejusque Successores liquido demonstravimus Evangelicæ veritati & antiquissima traditioni repugnasse.* Hi Romani Pontifices *Catholicos in errorem inducebant* (13), Bonifacius VIII. in suâ decretali unam sanctam scripturas à verò sensu *contra traditionem aperte distorcas & multa intolerabilia ad infirmendam potiusquàm ad confirmandam fidem collegit* (14), Paschalis 2. *contra Spiritum Sanctum & Canonicam institutionem privilegium aliquod concessit*; unde id ità ferè habitum fuit ac si *Papâ in heresim consensisset* (15), Alexander 3. in exponendâ scripturâ *manifestum tradidit errorem omnium*

(1) Par 2. lib. 14. cap. 33. pag. 257. & 298. Luxemb.

(2) Ibidem cap. 34.

(3) Ibid. cap. 36.

(4) Ibid. cap. 37.

(5) Ibid. cap. 37.

(6) Lib. 12. cap. 22. pag. 186.

(7) Lib. 12. cap. 22.

(8) Lib. 12. cap. 37. pag. 211.

(9) Ibid. cap. 38. pag. 212.

(10) Ibid.

(11) Ibid. pag. 211.

(12) Ibid.

(13) Ibid.

(14) Ibid.

(15) Ibid. cap. 39. pag. 214.

- sententiâ reprobatur.* Item *falsam scriptura expositionem*, dedit Innocentius III. (1) *quidam* deinceps afferuntur *Romani Pontifices qui consulti pessimè responderunt & judicarunt contra id quod postea à totâ Ecclesiâ judicatum fuit* (2), Innocentius III. iterum consultus *vocatis Cardinalibus post maturam & Canonicam deliberationem totoque anno dilatam ad universum Cisterciensem ordinem totâ diffusum Ecclesiâ responsionem dedit ac determinationem, quam juri divino ac naturali repugnare Theologi, Canonistæque uno ore consentiunt* (3), Celestinus III. *de questione ad fidem pertinente ordine interrogatus respondit id quod revera est certissimè hæreticum* (4), Nicolaus 3. seu 4. *editâ decretali ut perfectâ laudavit ac præscripsit qua Joannes 22. injustâ declaravit.* Nicolaus in eâ decretali *de Christo dixit qua Joannes 22. blasphema atque hæretica declaravit* (5). Tandem *quid dicam* (6) *exclamat defensor de Marcellino quem thurificasse multi crediderunt* (6).
- (1) *Ibid.* cap. 46. pag. 316.
 (2) *Ibid.* cap. 41. pag. 316.
 (3) *Ibid.* pag. 317.
 (4) *Ibid.* pag. 317.
 (5) *Ibid.* cap. 45. pag. 317.
 (6) *Ibid.* cap. 33. pag. 296.

Huc usque prætenſus Bossuetius. Verùm ut mittamus tot iniquas criminationes, tot atroces Sanctissimis Petri Successoribus impactas calumnias, tot falsitates apertissimas, quas Magno Bossuetio excidisse vix cogitet impudentissimus. Agnoscat si potes humane Lector in tam immani Rom. Pontificum fidem Catholicam pessumdantium, veritates Evangelicas proscribentium, hæretica docentium ac definientium exaggeratione, agnosce inquam si potes verum Bossuetium, qui vix *unum vel alterum Romanum extitisse Pontificem prædicabat qui contra OMNIUM SUORUM PRÆDECESSORUM MOREM, satis constanter non propugnaverit aut plenè satis non explicaverit Fidei doctrinam* ? Sed alia prosequamur.

Bossuetius in operibus quæ ipse dum viveret publicæ utilitati consecravit, constanter docuit *Petrum ipsum eâ Christi sententiâ: Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam* : à Christo constitutum fuisse *Ecclesiæ fundamentum* (7). Sed prætenſus anonymi Bossuetius illud Christi oraculum ad eum sensum detorquet, ut non Petrus ipse, sed vel *fides quàm Petrus confessus erat*, vel *Petri officium*, prædicandæ nimirum *Fidei Ecclesiæ fundamentum* fuerit consti-

(7) In *Sermone habito ad conventum an 1682*, pag. 12. S. Pierre mis à la tête, est appelé pour cette raison du nom de Pierre que J. Christ lui avoit donné pour préparer comme vous verrez l'Ouvrage qu'il méritoit d'élever tout son édifice sur cette pierre.... C'est à Simon fils de Jonas, que Jésus-Ch. parle, & en lui parlant il agit en lui, & lui imprime le caractère de sa

fermeté & moi dit-il *je te dis à toi, tu es Pierre*, & ajouter-il *sur cette pierre j'établirai mon Eglise*.... Par cette haute Prédication de la Foi Pierre s'attire l'Inviolable promesse qui le fait le fondement de l'Eglise. La parole de Jésus-Ch. qui de rien fait ce qu'il lui plait donne cette force à un mortel.

tutum (1). Petrus juxta prætenſum anonymi Boſluetium lauda o Chriſti oraculo accepit munus aſſerendæ fidei, *non verò ut muneri non deſſet* (2); unde Petri non rectè ad veritatem Evangelii ambulantis exemplum adducit ut probet Rom. Pontifices confirmandorum fratrum officio deſſe poſſe (3). Verus è contra Boſluetius tradebat Chriſtum illis verbis *ſumet ipſius firmitatis caracterem in Petro impreſſiſſe* (4); unde certum eſſe pronuntiat Petrum *non in fide ſed in agendi modo peccaſſe*, quando à Paulo reprehendebatur quòd ad *veritatem Evangelii non rectè ambularet* (5). Videamus nunc quomodo hæc Petri culpa exponatur à vero & à fictitio Boſluetio: *Paulus Petro dicebat, quòd non rectè ambularet ad veritatem Evangelii, quia Petrus cum à converſis gentilibus minus recederet aliquam diſiſionis ſpeciem in Eccleſiâ ponebat, in fide non peccabat, ſed in agendi modo, id ſcio, id Veteres dixerunt, idque certum eſt.* Ita de Petri culpâ verè ſobriè & modeſtè verus Boſluetius (6) audiatur nunc Pſeudo Boſluetius: *à Petro prava ſimulabantur, avertebantur à fide Gentiles: ipſe Barnabas nedum confirmaretur à Petro in peſſima ſimulationis ſocietatem traheretur: par autem in ſe eſt ut aiebat Gratianus à fide exorbitare & alios exemplo vel verbo deſicere à fide* (7) quàm diverſus utriuſque Calamus?

Quid plura commemorem? Verus Boſluetius in docum. Paſtor à ſe vulgato pſeudo-miniſtro Jurio exprobrabat, quòd cum Liberii lapſum oſtendat, Liberii reditum ad ſuum officium taceret ac diſſimularet (8); at ſi publicata ab Anonymo deſenſio genninus quod Boſluetius factus, id feciſſet Boſluetius Catholicus & Præſul, quod nec in proteſtante ferre poterat, quod indignum ut à Pſeudo-miniſtro fieret ipſe declarabat, iſte enim deſenſor caput integrum in exaggerando Liberii lapſu inſumit nullâ de liberii reditu mentione factâ (9), Verus Boſluetius in eodem Paſtor. documento (10) veterum teſtimonia Liberio glorioſa ac bonæ illius memoriæ faventia colligit & pro-

(2) *Id toto capite 2. lib. 14. propoſitum, quod aſſerimus diſſolvi quoniam ut hic expoſitum.*

(3) *Conſule Boſluetii verba modo citata ſub num. 7 pag. 190.*

(6) *Ibidem.*

(7) *Lib. 14. cap. 48. pag. 114.*

(9) *V. caput 11. lib. 14.*
(10) *V. infra pag. 116.*

(1) *Part. 2. lib. 15. Summarium capituli primi: verba Chriſti, tu es Petrus & Petri fides Eccleſiæ fundamentum ad locum Math. 16. & cap. 1. pag. 111. hæc igitur pertinent ad illud Chriſti dictum tu es Petrus conſiſtitique omnium Petri officium eſſe fundamentum.*

(2) *Lib. 14. cap. 47. pag. 113. Falſum eſt quod in his quæ pertinent ad fidem vel mores determinatum ſemel per Summum Pontificem non poteſt per alium revocari. NAM PETRUM qui non ambulat rectè ad veritatem Evangelii reprehendit & correxit Paulus. & pag. ſeq. Cardinallis Jacobus ſanctæ præſe: aliquæ multi poſt ipſum Gratianum animadvertunt Petrum recte Paulo in eo peccaſſe quod ad Evangelii verita-*

tem pertineret. Neque propterea cauſa erat Eccleſiâ ſi vel ipſe Petrus nedum alii Pontifices confirmandorum fratrum officio deſiſſent.

(3) *In ſermone laud. pag. 10. S. Paul. lui dit en face, qu'il ne marchoit pas droitement ſelon l'Evangile, parce qu'en s'éloignant trop des Gentils convertis, il meritoit quelque eſpèce de diſiſion dans l'Egliſe: il ne manquoit pas dans la foi, mais dans la conduite; je le ſçais, les anciens l'ont dit.*

(4) *Inſtitut. Paſtor. Sur les promeſſes de l'Evangile cap. 1. V. & ſeq. Hæc capita Gallico idiomate concepta, rurius & iterum à nobis citanda exſcribimus integra pag. 109.*

fert; tacetque nonnulla in Liberium duriora, quæ veterum alicui exciderunt. E contra verò defensor hæc eadem infido calamo exaggerat & offentat, illa vero omnia suppressit & dissimulat (1). Verus Bossuetius contrà Jurium Pseudo-ministram datà operà propugnat *Liberium non nisi violentia ac vi apertè cessisse* (2), defensor è contrà jactitat, *nihil magis infregisse. Liberium quàm pravam cupidinem suæ recuperandæ Sedis hancque fuisse Datilam qua hunc Samsone[m] corrupe[n]tis* (3) formulæ syrmienti à Liberio subscriptum *ut Episcopatus redimeretur* (4).

Quid addam? Verus Bossuetius cum ceteris Galliarum Episcopis an 1682. congregatis *profitebatur tantum Romano Pontifici deberi quantum olim à majoribus nostris Sedi Apostolica delatum est* (5). Verùm aliter sentit defensor, qui delatum olim à majoribus ut ipse fatetur (6) Sedi Apostolicæ innerrantiæ privilegium Rom. Pontifici totis viribus abjudicat [7]. Verus Bossuetius cum memoratis Galliarum Episcopis refricanda non esse censebat insaufa Bonifacium 8. inter & Philipum Francorum Regem dissidia; tenebris non ostentatione digna, æterno sepelienda silentio ea putabat & asserbat [8]; At quàm dissimilis prætensi Bossuetii opinio, quæ in illis prodendis & ostentandis tria integra capita infumit, Calamoque in Bonifacium adeo irato & hostili, ut nedum Gallicanum Antifitem, vix Catholicum scriptorem agnoscas [9]. Quid dicam? Quid Illustrissimus Petrus de Marca Paris. Archiep. vir ille tanti nominis, tantæ venerationis apud Gallos ibi traducitur tamquam *versatilis ingenii*, homo, qui nova & inandita, ab avitâ Gallorum doctrinâ prorsus aliena ac respuenda de libertatibus Gallicanis protulerit, eoque nomine perstringatur & impugnetur. [10] Adeo parùm optimæ Gallicani Præfûlis de Galliâ de Gallicanis libertatibus tam bene meriti memoriæ, Sacrisque cineribus pepercisset Bossuetius Gallus ipse, Galliæ Præfûl ipse, singulari cum Marcâ, ut perhibent, amicitia conjunctus? Quid dicam ab isto anonymi Bossuetio significari *ad conciliandum judicii firmum & indeclinabile robur requiri ut OMNES in R. Pontificis sententiâ recognoscant fidei suæ sensum*

(1) V. Caput 31. lib. 14.

(2) V. infra pag. 209.

(3) Ibidem pa. 307.

(4) Parte 3. lib. 35. cap. 55. pag. 35.

(5) Id. constabit ex 3. sequenti.

(6) V. cap. 21. 24. & 25. lib. 7.

(7) Part. 2. lib. 21. cap. 25. vide etiam cap. 23. lib. 35.

(8) In secunda Epistolâ catus an. 1682. ad Innocentium XI. datâ mense Maio an. 1683. Hanc Epistolam integram refert. Emin. Spondane in Galliâ vindicata pag. 342. & seqq. edit. S. Galli 1703.

(9) In tertiâ istius defensione cujus summa est hæc innervantia privilegium Rom. Pontifici abjudicare.

(10) In Epist. 12. Conveniens Gallic. an. 1682. ad Innoc. XI. Politemum commemoramus Bonifacium octavum; nec tamen refricamus insaufa illa dissidia quæ nec sine lacrymis legi queant; abeat illa in tenebras æterno sepelienda silentio; hanc Epistolam refert Emin. Spondane in Regali Sacerdotio pag. 59. edit. S. Galli 1671.

nullusque

NULLUSQUE RECLAMET (1), nùm ista novitati formidanda Bosluetii vox, Bosluetii loquela? An non ista Quesnelianæ factionis perpetua Cantilena? Quid ampliùs? Credere juvabit etiam illud à Magno Bosluetio pronuntiatum fuisse, quod à Catholico sine horrore legi non possit: à Romano videlicet Pontifice Sergio 3^o. *imperata ea fuisse QUÆ PER VIGINTI ANNOS IN UNIVERSÀ ITALIA, atque adeo in ipsa ROMANA ECCLESIA SACERDOTIUM, SACRAMENTA atque ipsam CHRISTIANITATEM EXTINGUERENT.* [2].

Paria non prosequor permulta, mitto pariter tot textuum detractiones, mutilationes infidas, tot scripturæ, tot Patrum & Conciliorum interpretamenta futilia, ridicula, in pulvere Scholastico nec toleranda, quæ in vulgatâ istâ Præfensi Bosluetii defensione lectorem eruditum ubique ferè pervadant ac importunè morientur; hæc omnia ab aliis præoccupata, à Doctissimo Pare Orsi datâ operâ tam modestè exposita, & animadversa, quàm solidè refutata [3] refricare non juvat ac permolestum esset, quæ num sapiant genuinum Bosluetii factum, num Bosluetium tanti candoris virum, tam subacti iudicii Theologum, tantæ gravitatis & eruditionis Episcopum præferant, iudex tu sis lector rerum æquus estimator, qui & observare facillè possis in vulgatâ istâ defensione conglomerari, ac in Pontificiam auctoritatem intorqueri ea omnia Pontificiæ inertantiæ osorum argumenta, quæ Gallicanis ab Episcopis contemptissima ac refutata suprà vidisti.

Ex his omnibus, quæ sine curiosâ ac meditatâ discussione, sed pro datâ occasione vulgatum istud ab anonymo opus perlegentes statim animadvertimus, dijudicent quæ res numero, pondere, & mensurâ librare solent, utrum genuina inter & incorrupta Bosluetii opera collocanda sit ac jure censenda posthuma ista sub Bosluetii nomine vulgata defensio? Utrum nudâ & incertâ anonymi auctoritate & fide eam summo studio ad normam Autographi Codicis exactam fuisse credere debeamus,

Ceterum non nostris primùm disquisitionibus ea debetur inventio, quæ genuinum Magni Bosluetii opus in vulgatâ defensione agnoscere abnuit. Nobis illi præiverunt, quorum & maxima sit au-

(1) *Lib. XIV. cap. 1. pag. 157.* Cum ergo Petri Successor ita ex communi traditione pronuntiat, ut in ejus sententiâ recognoscant OMNES FIDEI lux sensum; tum sit illa consensio quæ iudicis Pontificis firmum & indeclinabile robur conciliet. *Caput sic tandem concludit.* Desinant igitur sibi quæ & nobis illudere, ag-

noscantque consensum illum quem Galli cum totâ Ecclesiâ prædicant, cum prolata à Romanis Pontificibus Dogmata RECLAMANTE NULO ipsâ traditionis vi ut ille dicebat *coofanguinitate Doctrina* in corpus Ecclesiæ coalescant.

(2) *In opere sepius laudato de irreformabili R. Pontificis iudicio &c.*

toritas, ac nemini non antehabendum hâc in re testimonium, ipsi nimirum Galliarum Antistites. Enim verò ut nul dicam de his Galliarum Episcopis, qui ut modo videbimus nullam pro dignoscendâ Bossuetii doctrinâ vulgatæ huic sub illius nomine defensionem rationem habent, nec habendam esse contendunt. Ruthenum Episcopo daturne occasio hanc defensionem citandi ? Ad vulgatam anonymi editionem cui totam ipse (1) adimit autoritatem minimè recurrit sed ad manuscriptum quod in Bibliothecâ Regiâ servatur. Satis enim intellexerat, quam infidâ manu opus istud ab anonymo nobis fuerit porrectum, quippè qui vel unum quem ipse citandum habuit hujus operis textum ab anonymo editore corruptum invenerat, ut providè nobis significare voluit (2). Verùm audi præ ceteris Emin. de Tencin Archiep. Lugdun. audi, quid egregius Catholice doctrinæ defensor uni respondeat è præcipuis Novatorum fautoribus, qui vulgatam istam defensionem sæpius laudabat, ut Bossuetii autoritate sua placita confirmaret. *Montepessulanensis Antistes* inquit Eruditus Cardinalis (3), *ea contra nos profert posthumam Bossuetii opera, quorum utique nec erit unquam, nec esse poterit tanta autoritas, quantam in famosis illis operibus ab ipso autore publica luci ac utilitati consecratis agnoscimus. Chariorem sui memoriam reliquit nobis Magnus Meldenium Prasul, quàm ut ea veneremur SCRIPTA in eum finem, uti videtur, fabricata; ut BOSSUETIUM cum BOSSUETIO MALE COMMITERENT; qua quidem si illum autorem ac parentem vere habeant, jurè meritoque judicare possumus ejus illa generis Bossuetio visa fuisse, ut qua publicam aspicere lucem non mereantur.* Posthumam ut vides, istam defensionem à Bossuetio profectam adèò non credit Emin. Antistes, ut optimam, quam sui reliquit Meldenis memoriam attentare se putaret, si Bossuetium in

(1) *Decum. Pass. toties laud. part. 1. pag. 375.* M. de Senex cite encoçe M. Bossuet dans un ouvrage qui a été seulement imprimé après sa mort, & sans autorité, sous le titre de *defensio declarationis Cleri Gallic.*

(2) *Eod. Decum. Pass. part. 1. pag. 37.* seu M. Bossuet, dans un Manuscrit qui est intitulé: *Defensio declarationis, &c.* & dont on conserve une copie dans la Bibliothèque du Roi, ayant à traiter de qualifications autres, que celles d'hérésie parle de ces qualifications, comme appartenant à la foi, *alio nota*, & il die au titre du chap. 15. du 2. livre de la première partie; *que ad fidem pertinent pœnis dilantur.* Il est vrai que dans l'édition suivante qui en a été faite après la mort de l'Auteur, on a changé ce titre, ce changement

a-t-il été fait de propos délibéré, ou par négligence, pourquoi & comment a-t-il été fait ? C'est ce que nous n'examinerons pas ici.

(3) *Decum. Pass. in quo refutatur infrascripti Pastor. Episcopi Montepessulanensis de miraculis, &c. data die 5. Aug. 1731. pag. 17.* M. de Montpellier nous cite des œuvres posthumes (de M. Bossuet) qui n'auront jamais, & qui ne peuvent avoir l'autorité de ces ouvrages fameux que l'Auteur a publié lui-même. La mémoire du grand Evêque de Meaux, nous est trop chère pour résister des écrits qui ne semblent être faits que pour le mettre en contradiction avec lui-même. S'il est vrai qu'il en est l'Auteur, nous avons droit de penser qu'il ne les a pas jugés dignes de paroître en public.

eo opere agnosceret ac veneraretur, quod non nisi eo fine natum videtur, ut Bossuetium cum Bossuetio, verum nempe cum fictitio conflantem exhiberet. Adeò nempe persuasum habuit oculatissimus Cardinalis, quod & à nobis hætenus ostensum est, multam posthumi hujus operis doctrinam veris ac germanis Bossuetii placitis adversari.

His præmissis ac ita constitutis jam inquirimus, utrùm autor hujusce defensionis, quicumque tandem ille cogitetur, Romanæ infallibilitatis hostis apertus adeò, ac constans existat, qualis vulgò traduci solet. Utrum nimirum Fidei indeficientis privilegium soli vindicet Ecclesiæ universali, an non etiam Sedi Apostolicæ ac peculiari Ecclesiæ Romanæ? Quæ de re sit.

§. II.

Autor defensionis declarationis Cleri Gallicani sub nomine Bossuetii ab anonymo vulgatæ agnoscit, probat, ac evincit non modò Ecclesiæ universali; sed etiam particulari Ecclesiæ Romanæ, Sedique Apostolicæ concessum à Christo Fidei indeficientis privilegium, ità ut error in Sede Apostolicâ, in Ecclesiâ Romæ constitutâ perindè ac in Ecclesiâ universali obtinere non possit.

NOn hîc divinationibus, non contortis, uti apud adversarios fieri solet, interpretationibus indulgebimus, ipsissima autoris verba, prout in vulgatâ anonymi editione reperiuntur, simpliciter referemus; ea perlege serenus & attentus, tam sunt perspicua ac significantia, ut dubium omne, si quod sit hæc in re, propulsare valeant.

En titulus capitis 4. lib. XV. *Promisso in illâ præcatione ut non deficiat fides tua fides Petri quid sit. NUNQUAM defutura neque in ipso Petro, neque in Ecclesiâ Catholicâ NEQUE in SEDE APOSTOLICA seu PECULIARI Petri ECCLESIA. In decursu hujus capitis. At tertio modo Petrus intelligi potest strictiore significatione, ut qui non modò Ecclesia universa personam susceperit, sed successores in primatu suos, eorumque cura commissam PECULIAREM ECCLESIAM ROMANAM scilicet singulari titulo representet. Quo etiam sensu meritò Petro dicitur non deficiet fides tua; cum NUNQUAM FUTURUM sit, ut Petri*

Successores, eorumque universa series atque successio, SEDESQUE cui præsit atque Ecclesia, quam docendam regendamque susceperint à verâ fide avellantur.

Sequitur titulus capitis quinti qui ità se habet : *Petrus ejusque successores euidam peculiari, Ecclesia ac Sedi præsidere debent. Petri fides in PETRI SEDE & in Successorum serie NON DEFICIT.* Deinde in capitis contextu. *Necesse ergo est aliquis ut sit Catholica Ecclesia: pars ex quâ Petri Successores existunt, aliique aliiq̃ue subrogeantur. Quare ità constituti sunt ut non modò universa Ecclesia præsit, sed quemadmodum ceteri Episcopi peculiarem habeant quàm regant Ecclesiam, nempe Romanam quam Petrus fundaverit, & rexerit imò quam SEMPER ET FOVEAT ET REGAT. Hæc ergo Ecclesia EX AVITA atque APOSTOLICA TRADITIONE eo jure, eâ dignitate est, ut quemcumque sibi, eundem etiam Ecclesia universa ducem Pastoremque eligat; nec nisi ab orthodoxâ orthodoxum eligi par est. Hæc igitur Cathedra, hæc Sedes hæc Ecclesia est qua pro sui Pontificis dignitate uniendâ Ecclesia necessaria NUNQUAM À VERÂ ECCLESIA, NUNQUAM À VERÂ FIDE abrumpatur; neque obijciant Sedem à Sedente Pontifice minime distinguendam &c. Sic ergo tertio sensu intelligatur Petri nunquam defectura fides, quòd eam ECCLESIA ROMANÆ semel traditam in EADEM ECCLESIA ipsaq̃ue Successorum serie conservat ac fovet.*

Postea titulus capitis 6. ità conceptus est. *Traditio Patrum de fide & Ecclesiâ Romanâ de-que Sede Apostolicâ nunquam defecturâ; Romanorum Pontificum de sua Sedis dignitate tuendâ traditio.* Et statim caput. *Hæc ità uti diximas se haberi universa agnovit antiquitas; Sancti enim Patres ab ipsâ Christianitatis origine, dum quarunt illud immotum in fide, quòd Ecclesiæ principali Romane scilicet inesse necesse sit, non Romanum Pontificem &c. . . Sed ipsam Romanam Ecclesiam ac Romanam fidem, ipsam Petri Cathedram ac Sedem Apostolicam uno ore commemorant.* Laudat deinde defensor ea Irenæi, Cypriani, Tertuliani, Optati, Augustini, Hieronimi, Gelasii &c. testimonia, quæ pro confirmandâ Sedis Apostolicæ inerrantiâ passim ab illius patronis afferuntur & sic pergit : *que proindè Cathedra Romana si concidere posset, fieretque jam Cathedra non veritatis sed erroris & pestilentia, Ecclesia ipsa Catholica non haberet societatis vinculum, jamque Schismatica ac dissipata esset, quòd non est possibile.*

Caput sequens idest 7. his verbis concludit : *Omnes ergo Ecclesia*

subsignatâ formulâ profitebantur Romanam fidem, Sedis Apostolica & Ecclesia Romana fidem integrâ & perfectâ soliditate consistere, ac NE UNQUAM DEFICIAT certâ domini pollicitatione firmatum. Et in capite 8. intellexit Sophronius Dorensis Episcopus in Ecclesiâ Petri manere Petri Doctrinam atque optimâ fundamenta NEQUE FUTURUM UNQUAM, ut illa Ecclesiâ à verâ Religione abstrahatur, quod etiam successorum Honorii atque inprimis Sancti Martini testabatur fides, quare deficiente Constantinopolitanâ Ecclesiâ ac totum Orientem conturbante verâ Fidei rationem in ILLA INCONCUSSA PETRI SEDE quarebat, & intra: Quid plura? Ipsa me charta deficiat si reserere aggrediar eos qui quærentes immotum illud quod in Ecclesiâ Romanâ sit, nil aliud quàm ipsam Ecclesiam Romanam, ipsam Cathedram, ipsam Sedem Apostolicam memorarent. Nec Romani Pontifices unquam aliter locuti. Seculo XIV. Benedictus XII. Visionem beatificam Sanctis ac purgatis animabus asseruit. Quo in diplomate de Ecclesia Romana capituli Ecclesiarum principatu multa præfatur, concluditque sic: pro quâ Ecclesiâ ut in se ipsâ subsistens alios confirmaret passionis sua tempore Saluator noster Jesus-Christus Patrem exorasse perhibetur dicens, Simon, Simon &c. ego autem pro te rogavi &c. Sic ille ad ipsam Romanam Ecclesiam Christi præcationem refert, quo fieri asserit ut in illa Ecclesiâ NON DOGMATISETUR IMPROVIDUM, INSERATURVE INCAUTUM, AUT IN FIDE TEMERARIUM INGERATUR.

In capite 10. hæc leguntur: *Profert scriptor anonymus Sancti Leonis IX. egregii Pontificis locum quod pro solius Petri fide ne deficeret Dominus rogaverit quæ inquit, oratio obtinuit quod hæcenus fidei Petri non defecit nec defutura creditur in throno illius usque in seculum seculi, sed confirmabit corda fratrum sicut usque nunc confirmare non cessavit: Hac Leo sed quid contra nos? Qui quidem tanto conatu id agimus ne illa PETRI SEDES à VERA UNQUAM FIDE AVELLEDA CREDATUR. Et in fine capituli. Gregorius VII. dicit Ecclesiam Romanam nunquam errasse, nunquam erraturam, Catholicum non haberi qui non concordat Romana Ecclesia, quod nos quoque credimus omnique ope asserimus; & in cap. 12. ultimo loco præferimus Petrum Allianensem & Joannem Gersonium de Romana Sdis æternâ firmitate differentes, ut eam cum Parisiensem sententiâ egregiè consentire consiet; & quidem Petrus de Alliaco in illâ legatione nobili quam adversus Montsonum Universitatis Parisiensis nomine Avenione gessit ad Clementem VII. ita peroravit: non ignoramus sed firmissimè tenemus & nullatenus dubitamus quod Sancta Sedes Apostolica est illa*

Cathedra Petri super quam eodem Hieronymo teste fundata est Ecclesia (obserua Sedem Apostolicam ab Ecclesiâ universali distinctam ab Alliacensî) *de quâ Sede in personâ Petri in eâ Sedentis dictum est* : Rogavi pro te Petre ut non deficiat fides tua . . . *Et alibi dicitur ab Alliacensî, quod ipsa Sedes Apostolica SEMPER immaculata perman- sit ET IN FUTURO PERMANEBIT.* Et in capite 13. *Joannes verò Gerson hac coram Alexandro V. prædicat de Indis quidem* : Habent Christum *inquit an purè quis doceat* ? Facile in eis sinceritas cor- rumpitur, cum Ecclesiâ Romanâ non cohæreant à quâ fidei celsi- tudo petenda est. *De Gracis verò* : illos mala tempestas à Sede Pe- tri disiectos non modo Schismatis sed nonnullius etiam hæresis macula fœdavit. *Latinitas ipsa purior & immaculatioꝝ Sedem habet Petri pro cuius fide ne deficeret specialiter oravit ille qui in omni- bus exauditus est pro suâ reverentiâ. Hac docet Gerson.*

Item ex totâ antecedente Doctrinâ, pergit defensor noster in cap. 15. lib. XV. quem versamur *id facillè consequemur ut majores ac præsertim filii quæstiones in eâ potissimum Sede definiri oporteat IN QUA ERROR NON OBTINEAT . . . id voluit S. Bernardus loco cele- bri ad Innocentium II. oportet ad vestrum referri Apostolatam pe- ricula quæque & scandala emergentia in Regno Dei, ea præsertim quæ de fide contingunt* ; dignum namque arbitror ibi potissimum refarciri damna fidei ubi non possit fides sentire defectum : hæc quippe ejus prærogativa Sedis : *En Sedis universim ex antiquâ tra- ditione, non singuli cujusque Romani Pontificis.* In capite 16. *Ex divi Thomæ dictis constitit quod illa non defestura fides Petri sit ipsa uni- versalis Ecclesia aut certè peculiaris Ecclesia Romana Fides.* Et in cap. 17. *Majores inquit Gallicani Episcopi an 1653. ad Innocen- tium X. scribentes.* Ecclesiæ causas ad Sedem Apostolicam referri solemnîs Ecclesiæ mos est quem fides Petri nunquam deficiens per- petuò retineri jure suo postular. *Qua sanè nil contra nos qui profite- mur fidem Petri IN SEDE APOSTOLICA MINIMÈ DEFUTURAM at- que ejus rei gratia fidei causas ad eam referendas : hæc ergo EX COMMUNI TRADITIONE desumpta nobis objici ratio non finit.*

Tandem prætermisissis quampluribus quæ in hæc vulgata defen- sione passim occurrunt testimoniis, quæ quidem aliorum jam à no- bis descriptorum perspicuitati, & accommodatæ ad rem nostram conficiendam evidentæ nihil invideant, in capite 35. lib. XV. ubi fit recapitulatio eorum quæ in toto libro dicta sunt. Ità loquitur de- fensor. *Quam ob rem TRIA HÆC ex aquo vera esse fidem FIDEIQUE*

CONJUNCTAM VERAM PROFESSIONEM *primum in personâ singulari* Petri nunquam defecturam, ac postea EAMDEM fidem quam Petrus prædicavit CUM in Ecclesiâ Catholicâ TUM IN ECCLESIA PARTICULARI ROMANA ubi Petrus Sedem fixit ÆTERNUM VICTURAM TOTOQUE ORBE CELEBRANDAM . . . Non potest à nobis quidquam exigi amplius, quam ut Christi promissio certissime impleatur, impletur autem Christi promissio si Petrus ipse, si Ecclesia Catholica in Petro figurata, atque ECCLESIA ROMANA à Petro fundata ÆTERNUM IN FIDE MANSERINT; neque ad id necesse est ut quisvis Romanus Pontifex sit infallibilis; non ergo id à nobis postulari potest... Ergo ad implendam Christi promissionem querendum aliquid est, in quo fides ipsa qua intus creditur nunquam defectura sit. Non autem talis est quisvis Romanus Pontifex, neque aliud quidquam est præter ipsum Petrum atque in Petro intellectam Ecclesiam Catholicam PECULIAREMQUE ROMANAM.

Ex his omnibus testimoniis nemo non videt expressissimam, ac frequentissimam hujus operis esse doctrinam quod fides Petri non solum in Ecclesiâ universali & Catholicâ sed etiam IN SEDE APOSTOLICA seu PECULIARI ECCLESIA ROMANÂ à Petro fundatâ NUNQUAM defectura sit. Quod NUNQUAM futurum sit ut hæc Petri Sedes à verâ fide avellatur à verâ fide abruptatur; ut in Ecclesia Romana Ecclesiarum capite dogmatifetur improvidum inferaturve incautum, aut in fide temerarium ingeratur. Quod Ecclesia Rome fundata NUNQUAM ERRATURA SIT. Quod fides quam Petrus prædicavit cum in Ecclesia Catholica, tum in ECCLESIA PARTICULARI ROMANA ubi Petrus Sedem fixit ÆTERNUM VICTURA SIT ac toto orbe celebranda. Quod Petrus peculiarem Ecclesiam Romanam quam fundavit SEMPER fovet & regit ac fidem in ea conservat. Quod hæc Sedes Apostolica hæc Petri Cathedra supra quam fundata est Ecclesia SEMPER IMMACULATA PERMANSET & IN FUTURO PERMANEBIT. Quod ad hanc Sedem Apostolicam quam in causâ Janfienanâ per Epistolas implorabant Antistites Gallicani, referenda sint causæ majores ac præsertim Fidei questiones quia IN EA ERROR NON OBTINET quia IN EA FIDES NON POTEST SENTIRE DEFECTUM, quia fides Petri in eâ MINIMÉ DEFECTURA creditur. Quod hæc denique Romana Cathedra in vera fide tam sit immota, ut si concidere posset fieretque jam Cathedra non VERITATIS sed erroris & pestilentia, Ecclesia ipsa Catholica non haberet societatis vinculum jamque Schismatica ac dissipata esset.

Hæc autem de immotâ & æternâ Sedis Apostolicæ seu Ecclesiæ

Romæ fundatæ in retinendâ verâ fide, in errore repudiando firmitate Doctrina non ut probabilior traditur, sed ut indubia & certissima, quæ nimirum sit. *Certâ Domini nostri Jesu Christi pollicitatione firmata* celebri eâ nempe Christi promissione: *Ego rogavi pro te Petre ut non deficiat fides tua, quæ non modo universalem Ecclesiam, sed etiam Sedem Apostolicam seu peculiarem Ecclesiam Romanam respiciat ac respectet.* Itâ ut ad hanc Christi promissionem implendam nec esse sit, ut *Ecclesia Romana à Petro fundata perinde ac Ecclesia Catholica æternum in fide maneat.* Id constat, ait defensor, *ex auctoritate & Apostolicâ traditione.* Id *universa agnovit antiquitas.* Id *uno ore commemorant Sancti Patres ab ipsâ Christianitatis origine.* Id *omnes Ecclesia subsignatâ formulâ profitebantur.*

Jam quærimus nûm clarius, nûm expressius Sedi Apostolicæ seu peculiari Ecclesiæ Romæ fundatæ adseri possit ac vindicari Fidei indeficientis privilegium ac divinum inerrantiæ donum? Si quid amplius necesse sit; fateamur neminem hætenus pro Romanâ infallibilitate militasse; neminem enim scio, nec ullum, fidenter dico, reperias qui ad eam manifestandam ac confirmandam significantiora protulerit. Si tam aperta minimè sufficiunt ad stabiliendam Sedis Apostolicæ infallibilitatem actum erit de ipsâmet Ecclesiæ universalis infallibilitate, in cujus favorem nil clarius, nil significantius apud Sanctos Patres invenitur ac perlegatur.

Verum iniquis hujusce vulgaræ defensionis autor sæpissimè contendit ac rotundis verbis affirmat unam esse Ecclesiam universalem, in quâ error obtinere non possit, solam universalem Ecclesiam à verâ fide deviare non posse, inerrantiæ donum non nisi Ecclesiæ universali ac toto orbe diffusæ competere, (1) Romanum verò Pontificem non modò solum, sed una cum suo concilio (non œcumenico) cum collegio Cardinalium, cum Clero Romano falsâ & Fidei adversâ prædicare ac definire, ac ipsam Apostolicam Sedem infallibilem non esse & in Fidei causis falli ac fallere posse (2). Non contradico; sed quid inde consequeris? Id unum; istum videlicet defensorem sibi non constare, secum ipsum consistari ac pugnantiâ scribere, quod non semel animadvertimus, quod nec nos, nec alii opus istud mediocrî attentione volventes inficiari valeamus aut velimus, ex quo nova exurgat ratio, ne opus istud pro Germano Bossuetii factu habeamus, quippè quibus constet, quàm à tali scribendi genere remotus extiterit Magnus ille Præsul. At exinde colligere nullo modopoteriis divinum inerrantiæ donum Sedi Apostolicæ ac peculiari Ecclesiæ Romanæ.

(1) Lib. 15. cap. 22.

(2) Ibid. & Lib. 27. cap. 15. & alibi.

manæ, & quidem strenuissimè ab isto defensore minimè vindicari; ex inde colligere nullo modo poteris ab isto defensore minimè propugnari Sedem Apostolicam, seu Ecclesiam Romæ fundatam non secus ac ipsam Ecclesiam universalem viduina promissionis numquam erraturam esse. Id enim ex supra relatis testimoniis tam clarè tam evidenter constat, ut clariùs & evidentiùs non possit.

Atque id etiam agnoverunt nonnulli Gallix Præfules, qui ex hac ipsa vulgatâ defensione, quâ novatores ad deformandam Bossuetii Doctrinam sæpiùs abutebantur, iisdem quæ nos ex eâ deprompsimus testimoniis comprobare voluerunt fidei indeficientis privilegium Apostolicæ Sedi assertum ac vindicatum à Bossuetio fuisse. Consule si dubitas Illustrissimum de la Fare Laudunensem Episcopum (1) nec non Illustrissimum de S. Albin Cameracensium Archi-Præfulem. (2)

Et certè quamvis iste defensor sæpiùs asserat & longuâ verborum serie probare conetur *valere concilia æcumenica*, suumque totum obtinere robur *ante Rom. Pontificis confirmationem*; ità ut ista confirmatio decretis conciliorum *roborem non addat sed tantum quòd illis inesse uberius declarat*; (3) an idèò dictum ab illo ipsissimo, & quidem sæpè negabis *in his omnibus, quæ pertinent ad totam Ecclesiam nihil fieri aut valere sine Romani Pontificis autoritate*? (4) Ex quo atque ex aliis pluribus quæ brevitatè causâ mittimus Id generis exemplis nil mirum tibi videri debet, si in hac vulgatâ defensione contraria & opposita sæpiùs occurrant, quod apud inerrantem Pontificiam osorem fœquensissimum esse satis norunt eruditi, atque nos ipsi Deo favente libi ostendemus. Interim constet ac firmissimum sit quod probandum suscepimus, ab ignoto istius nimirum defensionis sub nomine Bossuetii editæ confascinatoris agnosci probari & evinci non modò universali Ecclesiæ, sed etiam particulari Ecclesiæ Romanæ, Sedique Apostolicæ concessum à Christo fuisse fidei indeficientis privilegium, ità ut error in Sede Apostolicâ, in Ecclesiâ Romæ fundatâ, perindè ac in Ecclesiâ universali obtinere non possit.

At demùm, operæ enim non parcere nobis consuevit, uti de

(1) *Part. 2. lib. 13. cap. 2. pag. 218.* Est igitur firmum id quod probandum suscepimus primorum Conciliorum generalium confirmationes à Romanis Pontificibus post gesta ex Concilia editas non eas fuisse roboratas ut decretis de fide laici robur quo de fide addere sed ut quod in effectus de laici erant. *Et cap. sequenti.* Fianam Synodum æcumenicam per seculum vultisse ante Alexandri quinti confirmationem editam vel ex eo demonstravimus quod, &c. *Confessio dnm hunc 211. a. cap. 1. usque ad cap. XI.*

(2) *Part. 2. lib. 13. cap. 2. pag. 218.* Ex quibus intelligitur id quod ipse servus servorum Dei (Thomas) quinquies dicitur et idèò ad solam autoritatem Romanæ Pontificis pertinet nova edita Synodi si fuit & idèò quæ pertinet ad totam Ecclesiam ut corrigere Synodum & illa benejuncti. Satis ex dictis patet opini cili editionem ad solam autoritatem referri sui Pontificis quod & ipsa præcipua sit & sine illa nil fiat aut valla. Quod sæpè dicitur.

(1) *Doc. Pastor.* contre les réquisiteurs de M. Gilbert. *édito mens. April. an. 1731.* pag. 9.

(2) *Doc. Pastor.* dominante tria scripta, &c. *édito mens. Januarii an. 1739. pag. 24. 15 seq.*

vindicandâ agitur Gallorum Anstitionum erga Petri succellores observantiâ. Vulgatum istud ab anonymo opus infallibilitati Romanæ sit penitus infestum, sit etiam genuinus & fideissimus Bossuetii fœtus. hæc duo, inquam, quæ nullus admittet cordatus nobis adversantibus concedantur, superesset adhuc evincendum ex hoc Postumo Bossuetii opere dignoscendam esse germanam illius de Pontificiâ autoritate Doctrinam, ut aliquid adversus ea quæ de Bossuetio statuumus concludi posset. Atqui nulla hanc in rem haberi debet hujusce operis ratio, quod ut comprobemus sit.

§. III.

Ex vulgatâ ab anonymo Declarationis Gallicanæ an. 1682. defensione dignoscenda atque æstimanda non est Germana Bossuetii Meldenfis Episcopi de Pontificiâ autoritate sententia.

Obſervent alii, quantum libuerit, opus istud à Bossuetio (si modo tamen Bossuetius illius autor exiſtat) luſtuofis conceptum atque elucubratum illis fuiſſe temporibus, quibus magna Romanam inter & Galliam occasione Regaliæ ferveſcebant diſſidia, filii-que amantiſſimi ſe ſe offenſos ac læſos fuiſſe ab optimo parente Innocentio XI. rebantur; unde colligant genuinos Bossuetii ſenſus ex eo depromendos non eſſe monumento, quod non niſi commotis ac calentibus animis poſitum fuerit, quodve Bossuetius non niſi *expreſſo* ut ipſius nepos Trecentium Epicoſus affirmat (1) *Regis juiſſu* adactus ſuſceperit. Obſervent pariter virum de aula benemeritum aulae votis calamum per tempus accommodare facile potuiſſe, quod humanæ fragilitatis experimentum in nobiliſſimis etiam ingeniis non raro contigiffe ſcimus. Nos, qui Gallorum Anſtitionum honori non minus quam veritati conſulere ubique contendimus, talia reſpuimus argumenta, quæ ſanè noſtræ erga Bossuetium exiſtimationi minus reſponderent. Placet itaque ad aſſertionem noſtram confirmandam ea proferre, quæ ſicuti neminem offendant, nemini pariter incerta dubiaque videantur.

Enim verò, ut nil dicam bene multos rerum non imperitos ætate noſtrâ vix aliquam poſthumis operibus rationem habere velle, certum eſt & in conſeſſo apud omnes ſubacti judicij viros, quòd ubi de ſtabiliendâ ac certò æſtimandâ alicujus autoris Doctrinâ agitur

(1) *Decretum, Paſſer. 30. Septembris 1729. Cet illuſtre Evêque (M. Boſſuet) eutrepris par ordre expreſ de ſon Roi Louis XIV. d'enſeigne*

même, le 1. Avril de la déclaration du Clergé de France de 1682.

ECCLES. GALLIC. SENTENTIA. *Lib. IV. Cap. 5. 203*

standum potius sit operibus ab autore ipso vulgatis, quam operibus post auctoris obitum alienâ ope publicatis, quorum sine dubio minor habetur autoritas. Cum igitur ex operibus quæ ipse dum viveret Bossuetius edidit demonstratum à nobis sit illum infallibilitati Romanæ suffragari, frustra ad labefactandam hanc Bossuetii Doctrinam nobis opponitur opus non modò posthumum sed tam posthumum, ut viginti sex anni à Bossuetii obitu jam fluxissent, cum primam illud lucem aspexit, cujus sanè pondus illorum adæquare nullo pacto queat operum autoritatem, quæ Bossuetius ipse publica fecit.

Et verò quis genuinam Bossuetii de Pontificiâ autoritatem sententiam ex eo volumine prudens expiscetur, cujus nullam esse hâc in parte autoritatem, pondus nullum agendi ratione suâ satis superque significasse videtur ipse Bossuetius? Nempè enim germanas suas lucubrationes publicæ luci ac utilitati ipse dum viveret consecrare fategit. Prætenfam defensionem tenebris voluit & oblivioni conscriptam. Id curavit maxime ne publicam lucem aspicere opus, quod publicæ tranquillitati fovendæ haud ita sentiebat ex omni parte accommodatum. Qualem in eo opere alienis oculis surripiendo operam posuerit, ignorat nemo, qui in Galliis eâ tempestate vixerit, & ex eo ceteri conijcere possunt, quòd vel tenuissima illius aura non nisi denato Bossuetio spiraverit. Frustrâ reponeres istud ideò contigisse, quod Bossuetius morte præmaturâ peremptus vulgando operi incumbere minime potuerit. Virum qui summo semper Religionis bono vixit maturius interitisse fatemur; at negamus facultatem ei defuisse, quâ prætenfam defensionem ederet. Siquidem ultimo fato functus est Bossuetius mense aprili an. 1704. iusta verò defensio ab anonymo vulgata ante Innocentii XI. obitum qui contigit an. 1688. confecta planò fuerat, ut ex huiusce operis conclusione, quam ad marginem citamus manifestum est (1); ex quo vides non certè tempus, ut istud opus ederet, sed voluntatem Bossuetio defuisse, cum per tot annos confectum jam opus tenebris addiderit. Quâ igitur fronte Bossuetii Doctrinam ab eo opere defendendam esse contenderes, à quo ne figeretur, tenebris illud, & oblivioni Bossuetius ipse damnavit?

Ceterum si ita se gessit Bossuetius, quanam fuit hâc in re Galliarum sententia? Profectò quanti apud Gallos habeatur Germana Bossuetii

(1) *Def. decr. Cl. Gall. an. 1682. tom. 2. pag. 414.* Si Sedes Apostolica utrique parti æquo jure consulens flere interim edixit, polliceor parium. In Ecclesiâ Catholice Romanæque & Apostolicæ Sedis in eaque SEDENTIS Rom. Pontificis sanctissimæque Papæ INNOCENTII XI.

potestare esse me utrumque polliceor. Ita me Deus salvum velit. Ita me Igitur: ita INNOCENTIVS XI. habet oviculam ad ejus sedes pro pace Ecclesiastica suspirantem sub quo incurreto peto altitudinem seculi frustra intumescens.

Doctrina nemo nescit, & constat ex dictis, huic tamen operi suos hactenus Gallia typos constanter recusavit. Itane Gallia, si genuinam hoc in opere Bossuetii Doctrinam agnoscere ac venerari profiteretur ? Galliarum Antistites, quorum plus ceteris intererat vera confratris tam illustres documenta prodere sartaque & recta defendere, hujusce tamen vulgati operis numquam meminissent, nisi perversa Quesnelianorum Bossuetii nomine & autoritate abutendi cupido gravissimos Episcopos ad sermonem de illo instituendum adegisset. Gallicani itaque Præfules opus istud citant laudantque in locis, ubi Romanæ infallibilitati favet, atque in his locis Bossuetii vocem ac sensus agnoscere non abnuunt, ut novatorum ora contundant vel ex eo ipso opere, quod isti possimam ad labefactandam Bossuetii Doctrinam ubique urgere & objectare non cessant. Tales sunt, ut supra dicebamus, Illust. de la Fare Laudunensis Episcopus, Illust. de S. Albin Cameracensium Archi-Præsul, alique nonnulli ; at nullibi asserunt, nullibi probant quæ hujus operis loca Romanæ infallibilitati adversantur ; imò cum hæc à novatoribus urgentur, reponunt non huic operi Posthumo, sed operibus à Bossuetio ipso vulgaris habendam esse rationem pro stabilienâ Bossuetii Doctrina. Ita Cardinalis de Tencin Monpessulanensium Episcopo præfensam istam Bossuetii defensionem argenti : *Cum Meldenfis inquit (1) olim Antistes (Bossuetius) opera que paucis ab hinc annis sub ipsius nomine prodierunt (hujusmodi est defensio declarationis &c.) obscura manere diligenter curaverit jure meritisque existimamus hæc eadem, qualia nunc prostant, ipsi visa haud fuisse suis numeris absoluta, sed talia qua ultimam sibi manum imponi exigerent... eâ semper quâ par est equitate Bossuetium ipsum imitati ea qua sub ipsius oculis vulgata sunt opera ab aliis semper secernemus, qua publicâ luce haud satis digna judicavit.*

Eadem est Ruthenenfium Episcopi responsio alteri Quesnelianæ factionis Patrono, qui nonnulla pariter hujusce defensionis ab anonymo editæ loca adduxerat, ut suam sententiam Bossuetii nomine & autoritate firmaret. Reponit enim Ruthenenfis *objectata Bossuetii loca ab eo opere deprompta esse, quod non nisi post obitum Bossuetii vulgatum*

(1) Mand. Pastor. quo prohibetur lectio libelli inscripti *Gallice*. Lettre Pastorale de M. de Montpellier, pour leur notifier un miracle, daté du 31. Decemb. 1735. pag. 9. L'attention qu'a eu feu M. de Meaux de tenir dans l'obscurité les ouvrages qui ont paru depuis quelques années sous son nom, nous met en droit de penser qu'en l'état où ils étoient, il ne les a pas re-

gardé lui-même comme des ouvrages achevés, qu'ils étoient susceptibles d'une perfection qui leur manque. . . . Nous ferons toujours le juste discernement qu'il a fait lui-même entre ses écrits qui ont été imprimés sous ses yeux, & ceux qu'il avoir jugé à être pas encore en état de l'être.

fuerit, atque nullius sit autoritatis (1). Et certè opus istud ab anonymo editum à manuscripto codice, qui in Bibliotecâ Regiâ servatur discrepare jam animadverterat oculatus Antistes (2) undè ipse vera adversario retorquet Bossuetii opera ab ipso dum viveret publicata, quibus ostendit quàm immeritò adversarius Germanam Bossuetii Doctrinam sibi suffragari contenderet. Ita Ruthenensis Episcopus in documento Pastoralis fœpissimè laudato quem in loco ad marginem citato (3) consulere possis : ex quibus omnibus facilè percipitur, cujus apud eruditum Antistitem sit ponderis ista ab anonymo edita defensio ad dignoscendam genuinam Bossuetii Doctrinam.

Illusterrimus de Belfunce Massiliensium Episcopus ubi vindicandis immotis Apostolicæ Sedis privilegiis totus incumbit Bossuetium sæpè vocat, ac celebrem potissimè laudat Bossuetii ad conventum an. 1682. sermonem Romanæ infallibilitati, ut vidimus, ad eò faventem. At qui apprime noverat ad obscurandam hanc Bossuetii sententiam allegari sapius à novatoribus posthumam, quam versamur sub illius nomine vulgatam defensionem, hæc cautè & opportunè tradit in suo de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ Pastoralis documento. *Bossuetium eò fidentius appellamus, quòd novatores ad errores suos confirmandos ejus autoritate abuti non semel attentaverint. Hic est eruditus Antistes qui illos expugnabis non in aliquo opere Posthumo post plures ab illius morte annos impresso* (hujusmodi est *defensio declarationis*) ; *sed in sermone quem ipsemet coram numero clerici Gallicani conventu habuit, & qui ipso vivente nec non & jubente eodem conventu editus est* (4) : quibus sanè verbis non aliud à Massiliensi nobis significari intelligimus, quàm quòd Germana Bossuetii circa Pontificiam autoritatem sententia non à Posthumo aliquo opere nonnisi post plures à Bossuetii morte annos impresso, quale est *defensio declarationis* &c. ; sed ab operibus, quæ vivens ipse vulgaverit Bossuetius, ac præcipuè à celebri ipsius sermone ad cæterum an. 1682. dignoscenda sit ac certo estimanda ; quapropter Massiliensis paulò post in eodem Docum. Pastoralis de Apostolicæ Sedis hostibus amarè conquæritur, quòd Bossuetii nomen & autoritatem post ejus mortem sibi vindicare non erubescerent, à quo, dum

(1) Ibid. parte 1. pag. 17. Gallica verba supra retulimus.

(2) Ibid. parte 1. pag. 175. & 176.

(1) Docum. Pastor. sapius laudat. partes 1. & 2. pag. 175. M. de Senès cite encore M. Bossuet, dans un ouvrage qui a été seulement imprimé après la mort, & sans autorité sous le titre de *defensio declarationis* cl. Gallicæ, &c.

(2) Pag. 17. Tout ceci, continue le même Auteur, que nous citons avec d'autant plus de confiance que les Novateurs ont plus d'une fois tenté d'abuser de son autorité, pour accrediter

leurs erreurs. C'est ce Savant Evêque qui va les confondre, non dans quelque ouvrage posthume, & imprimé plusieurs années après la mort, mais dans un discours qu'il a prononcé lui-même devant une des plus nombreuses assemblées du Clergé de France, & qui a été imprimé sous ses propres yeux, & par l'ordre de cette même Assemblée. Tous ceci, dit-il, &c.

viveret, sèpè, latèque profligati, damnatique fuerant. *Ne nous laissons paspergit Antistes gravissimus, mes très-chers freres, d'entendre la condamnation des ennemis du S. Siègle prononcée au nom du Clergé de France par un Evêque M. Bossuet dont ils osent si souvent troubler les cendres en le reclamant après sa mort* (1).

(1) *Ibid.* pag. 32.

Tandem si quid adhuc hâc in re desiderari possit illud amplissimè præstabit pro sui autoris nomine gravissimum, pro suâ rationum solitate ponderosissimum, uno verbo pro scopo nostro decretorium istud Archiepiscopi Lugdunensis olim Ebredunensis testimonium: *ea nobis objiciuntur inquit in Docum. Pastor. in quo refutatur instructio Pastor. Episcopi Monspessulani, &c. dato 5. August. 1733. Posthuma Bossuetii opera, quæ nec habebunt unquam nec habere possunt famosorum illorum operum autorisntem, quæ autor ipsemet edidit, quæve Clerus Gallicanus tamquam spectatissima doctrinæ & fidei sue monimenta pretiosissima conservabit. Chariores sui memoriam nobis reliquit Magnus Meldensium Antistes, quàm ut ea veneremur scripta in eum finem uti videtur fabricata ut Bossuetium cum Bossuetio malè committeret; quæ quidem si illum autorem ac parentem verè habeant jure meritòque judicare possimus ejus illa generis Bossuetio visa fuisse quæ publicam aspicere lucem non mererentur, quæve si vulgare voluisset, non prius id facturum, quam illa emendasset quæ severa diligentia suum ipse calamus adversariis formidandum reddiderat... ea igitur oblivioni demus, quæ Bossuetius oblivione sepulta voluit, præsto sunt nobis opera ipsius genuina quibus de aliorum Doctrinâ rectè judicemus.* (2)

Unum adhuc hîc addere juvat, Magnum videlicet Bossuetium nobiliores inter Romanæ infallibilitatis assertores à Gallicanis passim Episcopis recenferi, quod ex supra dictis demonstratum, nullique jam esse dubium arbitramur. Qui ergo genuinam Bossuetii Doctrinam ab eo volumine repetere possent Illustrissimi Præfules, quod infallibilitati Romanæ contradiceret & adversaretur, quale esse contendunt adversarii nostri vulgatam istam ab anonymo defensionem? Sive igitur Posthumæ hujusce lucubrationis indolem attendas, sive

(2) Pag. 17. M. de Montpellier nous cite des œuvres posthumes qui n'auront jamais, & qui ne peuvent avoir l'autorité de ces ouvrages fameux que l'Auteur a publiés lui-même, & que le Clergé de France conservera précieusement, comme les plus beaux momens de la Doctrine & de la Foi. La mémoire du Grand Evêque de Meaux nous est trop chère pour respecter des écrits qui ne semblent être faits que pour le mettre en contradiction avec lui-même, & lui être

vrai qu'il en est l'auteur, nous avons droit de penser qu'il ne les a pas jugés dignes de paraître en public; & que s'il les eut voulu mettre au jour, il les eût touchés avec cette exactitude sévère, qui rendait sa plume si redoutable, ... Laissons les donc dans l'oubli auquel il les a condamnés; nous avons des ouvrages à louer de M. Bossuet, ceux-là doivent nous servir de règles, pour juger de la Justesse des autres.

Gallorum Antistitum, imò & ipsius Bossuetii sententiam, vides, quæ in rebus clarè videre meritò credis, Germanam Meldensis olim Episcopi de Pontificiâ autoritate Doctrinam à Posthumissimâ istâ, quam ignotissimus nobis obtulit anonymus *defensione declarationis* &c. non esse dignoscendam ac estimandam.

Ex his omnibus patet quo jure ad labefactandam Bossuetii de Pontificia inerrantiâ sententiam nobis objectetur vulgata ista sub illius nomine defensio. Etenim ut hæc objectio alicujus videretur momenti demonstrandum foret 1°. vulgatam istam ab anonymo defensionem Germanum, fidum, non adulterinum, non corruptum, non vitiatum esse Bossuetii factum. 2°. Divinum Fidei indeficientis privilegium in Posthumo isto opere soli universali Ecclesiæ adferri atque vindicari, proindeque peculiari Romanæ Ecclesiæ, atque Apostolicæ Sedi illud denegari atque abjudicari. 3°. Demum ab hoc opere Posthumo dignoscendam ac stabiliendam esse genuinam Bossuetii circa Pontificiam auctoritatem sententiam. Si vel horum unum sit dubium, corruit objectio, vanescit importuna hallucinatio. Porro quæ hucusque protulimus satis ostendere mihi videntur istorum non unum, vel alterum, sed omnia tria capita vel ipso carere pondere verisimilitudinis.

Pro coronide tamen, nostræque de ipsis adversariis nostris benemerendi voluntate, si Romanæ infallibilitatis hostes Bossuetium post mortem sibi vindicare modis omnibus & absolute volunt. Per nos liceat, & quare non liceret, si aliud obtineri non possit. Mortuum igitur Bossuetium latè sibi vindicent, nos qui de mortuis non disputamus ac quiescentes mortuorum cineres agitare nolumus, illum tantummodo viventem nobis retinebimus & adjudicabimus; contenti Bossuetium habuisse vivum Romanæ infallibilitatis assertorem. Urgent adversarii, quantum libuerit, illos Bossuetii fecerit, qui parente non nisi jam dudum defuncto prodierint, quivè à Bossuetio viventem longè distent, ut ipsum vel mortuum vix recordari possissent sine alienâ ope. Pro nobis ea nos proferemus Bossuetii opera quæ nobis ipsè, dum viveret, acquisivit ac manu propriâ nobis obtulit. Si ergo placet liberalitas seu potius amica partitio nostra. Vivum nos, mortuum adversarii pacificè possideamus Bossuetium. Invigilent tamen ipsi, nec nostra sed illorum sit cura, ne quis in ipsos non adeò propensus mortuum etiam Bossuetium ipsis eripiat; aliquis nimirum sed diversi genii anonymus, qui castigatori Bossuetii codice gloriatur, ad quem novam *Gallicanæ declarationis defensionem* sub illius nomine promulget, in quâ, secus ac in pristinâ, omnia ad confirmandam

208 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE

Rom. Pontificis inerrantiam unicè tendant atque conducant. Quòd si fortè contingat, jam nunc pro tunc, & quidem quâ meliori formâ fieri potest, declaramus iis omnibus quorum interest ac interesse quocumque modo poterit, nullam nos in hujusmodi de mortuo Bossuetio contentione partem habituros, quippè quibus ad certam Bossuetianæ Doctrinæ notitiam habendam ultrò sufficiant, quæ Bossuetius in vitâ nobis opera suppeditavit, quæ sola venerari atque defendere numquam non gloriabimur; sub istorum præsidio nos Deus, nos Bossuetius, nos viri boni ab hostium nostrorum conatibus velint incolu-
mes ac tutos,

F I N I S.

Declaratio Gallico idomate Concepta D. Targui Regia Bibliotheca Perfecti, qua propria ipsius manu exarata in eadem Bibliotheca Regia servatur, legiturque initio Manuscripti operis cui titulus. Defensio declarationis Cleri Gallic. an. 1682. fidelissimè hic transcripta.

LE 10. du mois de Mars 1724. l'ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi, & Ministre d'Etat, m'a remis entre les mains à Versailles le 10. de Mars 1724. l'ouvrage Latin. Ms. de feu Monf. Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, intitulé : *Defensio declarationis Cleri Gallicani*, de Ecclesiasticâ potestate 19. Martii 1682. pour être conservé dans la Bibliothèque du Roi, & pour être inféré aux Registres & Catalogues de cette même Bibliothèque, sous cette condition, & avec ordre de ne laisser prendre aucune copie de cet ouvrage, & qu'on ne le communiquera à personne pour le transcrire.

Le Mercredi 15. Decembre 1728. j'allai rendre mes devoirs, & présenter mes respects à M. le Chancelier d'Aguesseau, en son Hôtel de la Place de Louis le Grand, après que je l'eus salué, assuré de mon profond respect, je lui dis que j'étois chargé de la part de M. le Cardinal de Fleuri & de Rohan, de demander à Sa Grandeur la communication de la copie de l'ouvrage de feu M. Bossuet, sur les quatre articles dressés en 1682. par le Clergé de France assemblé à Paris; que c'étoit pour rectifier la copie Ms. que nous avions de cette même dissertation Latine à la Bibliothèque; laquelle copie quoique bien écrite, étoit très-fautive. Je lui expliquai en même tems que M. le Cardinal de Fleuri m'avoit mis entre les mains, cet exemplaire trouvé chez feu M. l'Abbé Fleuri, Confesseur du Roi.

Sur cela M. le Chancelier d'Aguesseau me répondit, qu'il n'avoit point de copie de cet ouvrage, que véritablement il l'avoit lû dans l'exemplaire de feu M. l'Abbé Fleuri, & que je trouverois des petits points qu'il avoit mis en certains endroits dignes de remarque. Il m'ajouta que cet exemplaire lui avoit été légué par feu M. l'Abbé en son Testament, qu'étant à Frefne, au tems de la mort de cet Abbé, il n'avoit pas crû devoir réclamer ce Legs.

Mais ce que m'apprit ensuite ce Grand Magistrat, est tout-à-fait digne d'attention; il me dit que l'ouvrage en question, avoit été révu par feu M. Bossuet, qu'il y avoit fait beaucoup de changemens, qu'il y avoit mis une fin, par laquelle il adressoit cette dissertation au Roi Louis XIV. à qui il en avoit présenté un exemplaire Ms. en offrant de le publier, quand il le jugeroit à propos. M. Bossuet lût en même tems la fin de son ouvrage, c'est-à-dire, l'endroit où il l'adressoit au Roi, & il le lût en François. M. d'Aguesseau dit que Sa Majesté en fut attendrie, au point qu'elle en jetta des larmes.

L'exemplaire présenté au Roi, passa après sa mort entre les mains de M. le Duc d'Orleans Régent, & M. d'Aguesseau croit qu'après la mort de M. le Duc d'Orleans, M. le Duc, lors premier Ministre, s'empara de l'ouvrage.

Le Cardinal du Bois l'avoit eu aussi, mais le Magistrat ne croit point qu'il

210 DE ROMANI PONTIFICIS AUTORITATE , &c.

soit demeuré entre ses mains ; ce qu'il y a de certain , c'est que l'original de ce même ouvrage corrigé subsiste Mss. entre celles de M. Bossuet neveu du défunt, & Evêque de Troyes. C'est à cet exemplaire changé, corrigé, augmenté d'une fin, & d'une espèce de Dédicace au Roi, qu'il faut s'arrêter. Le peu de copies qu'il y a de cet ouvrage, avant les corrections étant imparfaites.

Extrait de la seconde instruction Pastorale de M. Bossuet Evêque de Meaux, sur les promesses de l'Eglise. Edit. Paris. 1729.
in-12.

Mais que dirons-nous de la chute de Liberius, & de la prévarication du Concile de Rimini : L'Eglise conserva-t-elle la succession, lorsqu'un Pape réjeta la communion d'Athanase, Communia avec les Ariens, & souscrivit à une confession de foi quelle qu'elle soit, où la foi de Nicée étoit supprimée.

Pouvez-vous croire, mes Frères, que la succession de l'Eglise soit interrompue par la chute d'un seul Pape, quelque affreuse qu'elle soit, quand il est certain dans le fait, que lui-même il n'a cédé qu'à la force ouverte, & que de lui-même aussi, il est retourné à son devoir ? Voilà deux faits importants, qu'il ne faut pas dissimuler, puisqu'ils levent entièrement la difficulté. Le Ministre répond sur le premier, que la violence qu'il souffrit fut légère, & tout ce qu'il en remarque c'est qu'il ne pût supporter la privation des honneurs & des délices de Rome. Il fait un semblable reproche aux Evêques de Rimini : mais falloit-il taire les rigueurs d'un Empereur cruel, & dont les menaces traînoient après elles, non-seulement des exils, mais encore des tourmens & des morts. On sçait par le témoignage constant de S. Athanase, & de tous les Auteurs du tems, que Constance répandit beaucoup de sang. *Et que ceux qui résistèrent à ses volontés sur le sujet de l'arianisme, avoient tout à craindre de sa colère, tant il étoit entêté de cette hérésie : je ne le dis pas pour excuser Liberius, mais afin qu'on sçache que tout acte qui est extorqué par la force ouverte, est nul de tout droit, & réclame contre lui-même.*

Mais si le Ministre déguise le fait de la cruauté de Constance, il se tait entièrement du retour de Liberius à son devoir. Il est certain que ce Pape après un égarement de quelques mois, rentra dans ses premiers sentimens, & acheva son Pontificat qui fut long, lié de Communion avec les plus Saints Evêques de l'Eglise, avec un S. Athanase, avec un S. Basile, & les autres de pareil mérite, & de même réputation. On sçait qu'il est loié par S. Epiphane & par S. Ambroise, qui l'appelle par deux fois le Pape Liberius de sainte mémoire, & insère dans un de ses livres, avec cet éloge, un Sermon entier de ce Pape, où il célèbre hautement l'éternité, la toute-puissance, en un mot la Divinité du Fils de Dieu, & sa parfaite égalité avec son Père. L'Empereur sçavoit si bien qu'il étoit rentré dans la profession publique de la Foi de Nicée, qu'il ne voulut pas l'appeler au Concile de Rimini, & craignit de pousser deux fois un personnage de cette autorité, & qu'il n'avoit pu abattre qu'avec tant d'efforts. Le Ministre n'altère pas moins le Concile de Rimini, &c.

Excerptum

VA1
1533126